

THÉÂTRE DES PLANS ET JARDINAGES
contenant des secrets et des inventions
inconnues à tous ceux qui jusqu'à présent se sont mêlés
d'écrire sur cette matière

Avec un traité d'astrologie propre pour toutes sortes de personnes,
et particulièrement pour ceux qui s'occupent à la culture des jardins.

Le tout enrichi de quantités de figures

À PARIS

Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, en la salle Dauphine, à la bonne foi
couronnée

1652.

AVEC PRIVILÈGE DU ROI

[f. a 1v°]
f. a 2.

À MONSEIGNEUR
MESSIRE
NICOLAS FOUQUET,
Chevalier, Vicomte de Melun et Vaux le Vicomte,
conseiller ordinaire du Roi en ses conseils, et son procureur général.

MONSEIGNEUR,

S'il est vrai que l'agriculture soit une espèce de justice, à qui puis-je plus raisonnablement adresser cet ouvrage qu'à vous qui animez les lois par votre parole, qui êtes l'arbitre de la vie et de la fortune des hommes, et qui faites connaître par votre intégrité que vous exer-

[f. a 2v°]

cer votre charge pour le public, et non pas pour vous? Certes, Monseigneur, soit que je vous considère dans ces premiers honneurs qui ne vous ont servi que de degrés pour vous élever plus haut, ou que je vous regarde dans la dignité que vous possédez (qui est une des plus éminentes de l'ordre de la justice, et je puis dire avoir eu son institution dans la plus florissante saison de l'empire romain), je vous trouve partout environné de gloire, et couronné des rayons de votre vertu. Vous n'êtes pas de ces ouvrages que la fortune élève et détruit presque en un même temps, vous êtes seul artisan de votre grandeur, et vous avez l'avantage de vous tailler vous-même des images qui ne peuvent être briffées par le temps, ni entamées par l'ennui. J'en dirai davantage, Monseigneur, si je n'avais appris que votre modestie vous fait rejeter les plus légitimes louanges comme des fleurs empoisonnées, et si je n'appréhendais de parler trop basement de tant d'éclatantes actions qui embellissent l'histoire de votre

f. a 3

vie. Il me suffira donc de vous révéler par le silence, et de vous témoigner mon zèle par la consécration d'une offrande dont la matière a accoutumé de faire une partie de vos divertissements. Oui, Monseigneur, l'agriculture a pour vous tant de charmes et tant de délices que vous ne dédaignez pas d'y occuper vos mains, et d'y donner les plus précieux moments de votre loisir. Vous cherchez dans l'innocence de la vie champêtre des douceurs qu'on ne saurait rencontrer autre part. Et vous prenez plaisir de sortir des parterres de Thémis pour entrer dans ces superbes jardins de Vaux le Vicomte, où vous faites agréablement combattre l'art avec la nature, et où vous ajoutez tous les jours de nouvelles beautés et de nouveaux enrichissements. Et certes il n'y a point de connaissance si basse qu'un grand génie ne relève, ni de métier si peu considéré qu'une illustre main ne rende recommandable. Les plus grands rois de la terre ont autrefois fait gloire de mettre bas le sceptre pour se servir

[f. a 3v°]

d'une bêche. Ils ont pris le même soin de la disposition d'un verger que de celle d'une armée, et on a vu un Dioclétien préférer les délices de son jardin aux grandeurs de l'empire, et faire plus d'état de planter des arbres à la ligne que de ranger des escadrons en bataille. Ne refusez donc pas, Monseigneur, à cet ouvrage votre protection. Souffrez que sous l'autorité de votre nom je l'expose aux yeux du public, et lui donne par ce moyen une seconde naissance, et ne trouvez pas mauvais si ne pouvant rien produire qui vous peut plaire, j'ai pris la liberté de vous faire un présent du bien d'autrui, et si j'ai cherché hors de moi-même les moyens de m'acquérir la qualité,

Monseigneur,

De votre très humble et très obéissant serviteur,

C. DE SERCY

[n. f.]

PRIVILÈGE DU ROI.

Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre. à nos aimés et féaux conseillers les gens tenant nos cours de parlement, maîtres des requêtes ordinaires de notre hôtel, baillis, sénéchaux, prévôts, leurs lieutenants, et à tous autres nos justiciers et officiers qu'il appartiendra, salut. Notre bien aimé Charles de Sercy, marchand libraire en notre bonne ville de Paris, nous a fait remontrer qu'il a fait imprimer un manuscrit intitulé : *Le théâtre des plans et jardinages, composé par Claude Mollet, notre premier*

jardinier, et nous a fait très humblement supplier de lui accorder nos lettres à ce nécessaires. À ces causes, nous avons permis et permettons par ces présentes à l'exposant, d'imprimer, faire imprimer, vendre et débiter en tous les lieux de notre obéissance, ledit livre, en telles marges, tels caractères, et autant de fois qu'il voudra, durant l'espace de neuf ans à compter du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer, en vertu des présentes. Et faisons très expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, ni débiter ledit livre en aucun lieu de notre obéissance, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de deux mille livres d'amende, payables sans déport par chacun des contrevenants, et applicables un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, et l'autre tiers au dit exposant, de confiscation de exemplaires contrefaits, et de tous dépens, dommages et intérêts. À condition qu'il sera remis deux exemplaires du dit livre en notre bibliothèque publique, et un en celle de notre très cher et féal le sieur Molé, chevalier, garde des sceaux de France, et premier président en notre Parlement de Paris, autant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des présentes. Du contenu desquels nous voulons et vous mandons que vous fassiez jouir pleinement et paisiblement ledit exposant, et ceux qui auront droit de lui, sans souffrir qu'ils y reçoivent aucun empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin du dit livre un extrait des présentes, elles soient tenues pour dûment signifiées, et que y soit ajoutée, et aux copies collationnées par un de nos amis et féaux conseillers et secrétaires, comme à l'original. Mandons au premier notre huissier ou sergent sur ce requis de faire pour l'exécution des présentes, tous exploits nécessaires sans demander autre permission, car tel est notre plaisir, nonobstant clameur de haro, charte normande, et autres lettres à ce contraires.

Donné à Paris le 16 jour d'octobre, l'an de grâce 1651, et de notre règne le neuvième.

Signé le roi en son conseil, CONRAD.

Achévé d'imprimer pour la première fois le 22 janvier 1652.

Les exemplaires ont été fournis.

[f. a 4v^o]

[n. f.]

TABLE DES CHAPITRES
CONTENUS EN CE THÉÂTRE DES PLANS ET JARDINAGES.

Chap. I. Pour montrer au jardinier la connaissance des terroirs,	f.1
Ch. II. Pour montrer les saisons qu'il faut labourer la terre des carreaux du jardin potager, et combien de fois pour les rendre propres à recevoir toutes sortes de semences,	11
Ch. III. Pour montrer quel fumier est le meilleur, et en quel temps il est besoin que le jardinier s'en serve,	13
Ch. IV. Montrant comme il faut planter de toutes sortes de poiriers, et faire les trous et les fosses,	19
Ch. V. Montrant comme chaque espèce de poirier doit être planté selon leur naturel,	26
Ch. VI. Où il est montré comme il faut tailler la	
[n. f].	
racine et coupeau du poirier de Bon-chrétien et autres arbres auparavant que de les planter, et sur quel arbre le faut greffer pour le faire rapporter excellents fruits,	41
Ch. VII. Pour montrer au jardinier les remèdes qu'il faut faire aux maladies de toutes sortes d'arbres, tant fruitiers qu'autres,	47
Ch. VIII. Montrant comme il faut planter toutes sortes de pommiers,	54
Ch. IX. Pour montrer comme il faut planter toutes sortes de pruniers, mettant chacune espèce en son particulier,	62
Ch. X. Qui montre comme il faut édifier des abricotiers, pavies, alberges et mélicotons,	67
Ch. XI. Par où il est montré comme il faut édifier toutes sortes de cerisiers, bigarreaux, griottiers et guigniers,	71
Ch. XII. Qui montre comme il faut édifier les méfliers ou néfliers, alisiers, cormiers, noisetiers, amandiers et noyers,	74
Ch. XIII. Qui montre la saison laquelle est meilleure pour planter toutes sortes d'arbres fruitiers,	77
Ch. XIV. Montrant le moyen d'édifier des oran-	
[n. f.]	

gers, poncilliers, pommiers d'Adam, grenadiers, câpriers, et figuiers,	80
Ch. XV. Qui enseigne le moyen de planter les arbres agrestes, comme chênes, châtaigniers, ormes, tilleuls, et autres espèces de plant sauvage,	92
Ch. XVI. Montrant au jardinier le moyen de planter des palissades, berceaux, bosquets, et cabinets, avec le moyen de les entretenir,	112
Ch. XVII. Montrant au jardinier comme il faut édifier pépinières, connaître les espèces de sauvageons pour bien reprendre, et rapporter d'excellent fruit,	117
Ch. XVIII. Où il est montré comme il faut greffer, et en quel temps et saison il faut cueillir les greffes ; le moyen de les conserver jusqu'à ce que la saison de greffer soit venue,	125
Ch. XIX. Qui montre la manière de planter les gros arbres hors de levée, tant arbres fruitiers que sauvages, en quel temps et saison, et les règles qu'il faut observer,	133
Ch. XX. Pour montrer comme il faut faire jardins potagers ; en quel temps et saison il faut planter, ensemble de toutes sortes d'herbes potagères,	137
[n. f.]	
Ch. XXI. Par où il est montré le temps et la saison qu'il faut semer et planter toutes sortes de racines,	145
Ch. XXII. Qui montre comment il faut édifier les fruits du jardins potagers,	151
Ch. XXIII. Qui montre comment il faut édifier toutes sortes de feuilles pour les potages,	165
Ch. XXIV. Contenant les arbres, arbustes, tant celles qui portent fleurs qu'autres,	169
Ch. XXV. Contenant comme il faut édifier de toutes sortes de fleurs hautes qui peuvent embellir le jardin de plaisir selon l'ordre qui sera ci-après dit,	173
Ch. XXVI. Montrant comme il faut élever et édifier des fleurs bulbeuses qui serviront à l'embellissement du jardin de plaisir, comme il sera ordonné ci-après,	175
Ch. XXVII. Montrant la façon d'élever toutes sortes de fleurs basses pour servir d'ornement, et embellir les compartiments selon l'ordre que je dirai ci-après,	178
Ch. XXVIII. Qui montre comme il faut édifier toutes sortes d'œillets,	179
Ch. XXIX. Qui montre au jardinier comme il faut réduire toutes sortes de dessins et por-	
[n. f.]	
traits de grand en petit, et de petit en grand,	187
Ch. XXX. Pour montrer le moyen de planter toutes sortes de fleurs en ordre dans les compartiments,	189
Ch. XXXI. Par où l'on montre les dessins des compartiments en broderie, le moyen de les dessiner facilement sur la terre,	191
Ch. XXXII. Est pour montrer les portraits et dessins de portiques et palissades faites en forme d'architecture ; le moyen de leur donner leur proportion,	193
Ch. XXXIII. Par où il est montré au jardinier de quel plant se doivent planter les compartiments tant en broderie qu'autres ; aussi bosquets, dédales ou labyrinthes, portiques et palissades,	199
Ch. XXXIV. Qui montre comme il faut planter la vigne, et comme il faut connaître la terre afin de recueillir de bon vin,	204
Ch. XXXV. Montrant comme il faut que soient les talons ou crossettes, et de quel côté du cep de la vigne il les faut prendre, si c'est en vieille vigne ou nouvelle,	206
Ch. XXXVI. La façon comme il faut planter la	
[n. f.]	
vigne selon la lune,	208
Ch. XXXVII. Comme il faut labourer la vigne, et en quel temps,	211
Ch. XXXVIII. Comme il faut entrer la vigne,	212
Ch. XXXIX. Pour montrer les espèces de complant pour apporter de bons raisins, aussi pour faire qu'un seul cep de vigne rapporte son raisin calbotté de blanc et de noir, c'est-à-dire, un grain blanc et l'autre noir,	214
Ch. XL. Pour montrer au jardinier la nature des éléments, et ce que c'est,	217
Ch. XLI. Pour montrer la division de l'air en trois étages ou régions : l'étendue de la première région de l'air, l'étendue de la seconde ou moyenne région de l'air, l'étendue de la troisième région, et les qualités des susdites trois régions de l'air,	230
Ch. XLII. Montrant au jardinier la demeure du soleil et l'étendue de sa lumière,	235
Ch. XLIII. Qui enseigne au jardinier ce que c'est des nuées, de la pluie, de la neige, grêle, brouée,	

brouillards, arc-en-ciel, et tonnerre,	236
Ch. XLIV. Pour montrer au jardinier ce qu'enseigne l'astrologie,	245
[n. p.]	
Ch. XLV. Contenant comme il faut que le jardinier connaisse la division de l'année, et du département des solstices d'icelle,	247
Ch. XLVI. Qui montre comme il est besoin que le jardinier sache quand la lune est dessus terre ou dessous, selon notre hémisphère,	252
Ch. XLVII. Où il est montré au jardinier qu'il lui est besoin de connaître la naissance de l'étoile canicule,	256
Ch. XLVIII. Qui montre au jardinier la naissance et perdition des étoiles apparentes,	259
Ch. XLIX. Qui montre aux jardiniers qu'il est nécessaire qu'ils connaissent ce que peut faire l'étoile de Jupiter faisant son tournant tout à l'entour des douze maisons du zodiaque,	261
Ch. L. Qui montre comme il est nécessaire que le jardinier sache ce que montre la sphère tant céleste que terrestre, afin qu'il puisse connaître les astres, les planètes, étoiles fixes, et Pléiades,	266
Des trois mouvements que fait la huitième sphère et comment on les peut connaître,	276
Comment le ciel a figure ronde avec cinq raisons	
[n. p.]	
pourquoi il convient qu'il soit ainsi,	278
De la noblesse du ciel et de sa couleur,	280
Du dixième ciel appelé premier mobile et de son mouvement,	282
Du neuvième ciel appelé cristallin, avec déclaration aux jardiniers qu'il y a ciel d'eau, et de quelle qualité elle est,	286
Il faut que je fasse entendre aux jardiniers du huitième ciel, qui est le firmament ou ciel des étoiles, et de la lumière d'icelles, et de leur grandeur,	288
Il faut que je fasse entendre aux jardiniers comment on entend que le soleil entre aux signes, et pourquoi les signes ont noms d'animaux,	291
Il faut que je fasse entendre aux jardiniers quelle chose est le signe, et quelle apparence il a avec la chose à quoi il est comparé ; aussi en quel jour de l'an le soleil entre en chaque signe, afin qu'il puisse empêcher, et remédier aux mauvaises influences qui pourraient advenir,	294
Il est besoin que je fasse entendre aux jardiniers des sept cieus, des planètes, et de leurs mouvements, aussi comme ils ont influence, et causent génération et corruption,	299
[n. p.]	
Il m'a pris envi de faire connaître aux jardiniers comment les éléments s'enveloppent les uns les autres, et pourquoi l'eau ne couvre toute la terre,	304
Il faut que je fasse entendre aux jardiniers comme la terre est située au milieu du monde,	307
Ch. LI. Montrant aux jardiniers comme les vents se forment. J'ai pensé à propos aussi leur déclarer ce que c'est, et d'où procèdent les tourbillons de vents qui apportent une grande incommodité aux arbres, afin qu'ils puissent y remédier,	310
Du nom des vents, et combien il y en a,	315
Ch. LII. Qui montre au jardinier comment il est grand besoin qu'il sache toiser de toutes sortes de vidange de terre, et conduire un niveau, et savoir comme il faut faire les alignements pour mi-partir les allées et les avenues,	316
Ch. LIII. Montrant aux jardiniers comme il est grand besoin qu'ils se connaissent à bien conduire un niveau pour faire les aplanissements aux jardins et allées d'iceux, et autres avenues, d'autant que c'est le principal instrument	
[n. p.]	
du jardinage ; et faut aussi qu'il se connaisse aux alignements,	320
Ch. LIV. Pour avertir le jardinier qu'il lui est grand besoin de se connaître et savoir le moyen de pouvoir recouvrer de l'eau pour arroser son jardin,	329
Ch. LV. Montrant aux jardiniers comme il faut élever les mûriers blancs ; le moyen de nourrir les vers à soie, et aussi le moyen d'en tirer la soie,	339
Ch. LVI. Qui est pour montrer aux jardiniers comment il faut nourrir les abeilles ; le moyen d'en tirer la cire et le miel,	371

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.

Par grâce et privilège du Roi il est permis à Charles de Sercy, marchand libraire à Paris, de faire imprimer un livre intitulé : Théâtre des Plans et Jardinages, etc. Et défense à tous libraires et imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit livre, durant le temps et espace de neuf ans à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer la première fois, à peine de confiscation des exemplaires, de deux mille livres d'amende, et de tous dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit privilège. Donnée à Paris le quinzième jour de décembre mil six cent cinquante-et-un.

Signé, CONRAD

Achevé d'imprimer pour la première fois le 22 janvier 1652.

Les exemplaires ont été fournis.

p. 1

THÉÂTRE DES PLANS ET JARDINAGES

CHAPITRE PREMIER.

Pour montrer au jardinier la connaissance des terroirs.

Le fondement de toutes sortes de plants, plantes et jardins, est de bien connaître les terroirs afin que par cette adresse vous puissiez faire manier et labourer la terre avec

p. 2

l'artifice requis, employant à propos et argent et peine, vous recueillerez le fruit du bon ménage, c'est-à-dire contentement et honnête plaisir. Si bien qu'il faut que le jardinier remarque qu'il est de plusieurs et diverses sortes de terres discordantes entre elles par diverses qualités, lesquelles difficilement peut-on bien connaître. Car c'est pourquoi je m'efforcerai le mieux qu'il me sera possible de vous dire ce que j'en ai appris en faisant travailler en plusieurs endroits depuis cinquante ans et plus.

Auparavant que le jardinier fasse la dépense de labourer la terre où il voudra faire son jardin, il est besoin qu'il fasse trois ou quatre trous, savoir un au milieu de la place et les autres aux encoignures, lesquels doivent avoir trois ou quatre pieds de profondeur, ou jusques à six pieds s'il est besoin, selon que la terre se trouvera, afin de connaître le fond ; et pour voir aussi si la terre n'a point de mauvais goût et si elle n'est point puante. Parce qu'il se trouve plusieurs terres qui se montrent bonnes dessus, lesquelles n'ont pas bons fonds, et sont puantes et infectes.

p. 3

Le jardinier pourra connaître si la terre est infecte en prenant de celle du profond des trous qu'il aura faits, environ la grosseur de deux oeufs, et après faut prendre un verre qui soit plein de bonne eau de fontaine ou de puits, il n'importe pourvu qu'elle n'ait autre goût que de bonne eau, et pour ce il en faut goûter afin que vous soyez certain. Or comme vous aurez remarqué le goût de l'eau, mettez les petites boules de terre que vous avez prises dans le fond des trous dedans le verre, mêlez les et les brouillez dans l'eau avec un petit bâton, et après qu'elles auront été bien brouillées, il faut poser le verre en quelque endroit qui soit ferme afin de laisser reposer et rasseoir l'eau environ deux heures. Et après qu'elle aura été rassise comme dit est, il faut prendre le verre doucement et recommencer à goûter l'eau. Que si vous lui trouvez un autre goût qu'elle n'avait, c'est chose certaine que c'est la terre qui lui a donné. Voici le vrai moyen de connaître si la terre où vous voulez faire votre jardin ou verger n'est point puante ni infecte, ce qui est d'une grande conséquence

p. 4

d'autant que les herbages et les fruits tiendront toujours de la qualité des terroirs.

C'est une règle générale qu'il est besoin que votre jardin ait deux pieds de fond de bonne terre. Il est vrai qu'il n'importe quelle terre, pourvu que ce ne soit de l'argile ou du tuf, ou autrement vous

perdriez le temps.

Par les trous qui se feront comme j'ai dit, le jardinier connaîtra si la profondeur de deux ou trois pieds est argileuse ou tufière, et si elle approche de la couleur de celle de dessus. Que si elle est telle, que le jardinier travaille hardiment, la labourant jusqu'à la profondeur de deux pieds ou d'un pied et demi tout au moins. Après que la terre aura été ainsi bien labourée et remuée, il est besoin de la laisser reposer six semaines ou un mois pour le moins afin qu'elle s'amijotte en telle sorte qu'elle se puisse incorporer et relier ensemble le dessus avec le dessous. Par ce moyen elle s'améliorera par les rayons du soleil avec l'air, si bien qu'elle sera capable après de recevoir de toutes sortes de plants, plantes et semences. Si le jardinier reconnaît par les trous qu'il aura faits que la terre n'ait pas bon fond,

p. 5

et qu'elle soit argileuse ou tufière, il faut qu'il mi-partisse la place en quadrature ou en quatre carrés égaux, le tout selon la grandeur qu'il désirera faire son jardin. Et qu'il espace et figure les grandes allées tant de la quadrature que de la croisée de telle largeur, et selon le dessin qui sera baillé.

La mi-partition d'allée faite, le jardinier connaîtra où sont les carrés, et commencera à labourer au premier qu'il désirera. Ce faisant, il faut qu'il commence à faire une jauge de six pieds de large depuis un bout du carré jusques à l'autre en retrous, sans tout ce qui se trouvera de bonne terre, la posant avec la bêche sur l'allée la plus proche afin de faire place, et ouvrir la jauge pour vider l'argile ou le tuf jusques à la profondeur de deux ou trois pieds.

Après que l'argile ou tuf aura été vidée de ladite jauge, il faut continuer à en faire une autre de la même largeur et longueur ci-dessus, et mettre toute la bonne terre d'icelle dedans celle-ci devant faite, et après faut répandre la bonne terre qui a été mise sur l'allée, et le reste le mettre à la même

p. 6

place où elle était, et continuer de la même façon. S'il se trouve manque de bonne terre pour remplir le carré à son niveau, il faudra prendre la bonne terre qui se trouvera dans les allées, et toujours prendre le plus proche pour épargner la dépense, et mettre toute l'argile et tuf dans les allées.

Par ce moyen le jardinier trouvera place pour y mettre la mauvaise terre sans la porter loin, et si elle est plus propre dans les allées que de bonne terre, parce qu'il n'y croîtra pas tant de mauvaises herbes, et si les allées en seront plus fermes pour les promener plus commodément. Si le jardinier n'est soigneux de faire ce que dessus, il n'aura jamais un bon jardin, tel amendement qu'il y puisse mettre, parce que l'argile et le tuf sont ennemis de toutes sortes de plantes.

Si le jardinier reconnaît par les trous qu'il aura faits que la terre a bon fond et que elle est franche, il n'est pas besoin de faire la dépense que j'ai dite, ains seulement labourer la terre un bon pied et demi de profondeur.

L'expérience m'a appris que la terre argi-

p. 7

leuse est grandement ennemie de toutes sortes de plants et plantes. J'avertis le jardinier de se donner bien garde de la mêler avec de la bonne terre parce qu'elle empêcherait de faire ses fonctions naturelles à cause de sa grande amertume, puanteur et crudité, si bien qu'elle n'est propre que pour faire du mortier pour bâtir des murailles de clôture et des fours pour cuire le pain. Le tuf étant mêlé et bien corrompu avec la bonne terre, n'est pas si ennemi des plants et plantes que l'argile. Mais pour bien faire il n'est que de faire place nette de tous les deux.

Ouvrir et creuser la terre est un assuré moyen de connaître sa portée. Car étant chose très assurée que la meilleure est à sa superficie, si bien que tant plus se trouvera de bonne terre en fouillant profondément étant semblable de la couleur de celle ci-dessus, tant plus sera fertile.

Ce sont bien des indices de bonne terre lorsqu'on la voit blonde, rousse et noire, lesquelles sont les meilleures de toutes les sortes. Mais bien souvent il se trouve du tuf à la noire, et à la rousse de l'argile aussi à la blonde,

p. 8

si bien que les couleurs de terre trompent quelquefois.

Ami lecteur, si vous voulez connaître si la terre a bon fond sans fouiller dedans, prenez garde aux arbres qui sont plantés aux environs : si le fond de la terre est bon, vous les verrez verdoyants et l'écorce fraîche, luisante et belle. Au contraire si le fond de la terre n'est pas bon, vous verrez les arbres moussus, l'écorce rechignée et ridée, et le coupeau de l'arbre rabougri et sec.

Aux endroits où le jardinier trouvera que la terre est pierreuse et noire, qu'il travaille hardiment car c'est bien des meilleures terres pour recevoir toutes sortes de plants et plantes après qu'elle aura été bien épiercée et labourée de la profondeur qu'il est ci-devant dit.

Il se trouve quelquefois d'une autre sorte de terre, laquelle est sableuse et de couleur noire, c'est la meilleure de toutes, spécialement pour les racines de jardin potager. Aussi les arbres fruitiers et autres, et généralement toutes les autres herbes potagères profitent à merveilles dans telle terre, pour-

p. 9
vu qu'elle soit bien labourée et fumée.

Ce qui est cause que cette terre sableuse et noire fasse tel effet, c'est qu'elle a plusieurs qualités : la première, c'est qu'elle est fort douce, la seconde, qu'elle est humide au fond, et la troisième, c'est qu'elle est chaude au-dessus à sa superficie. En un mot c'est la chaleur, l'humidité et douceur des terres qui fait produire quantité de plants, plantes, racines et légumes lorsqu'elles sont plantées et semées en temps et saison.

Si vous voulez faire la dépense de passer toute la terre de vos carrés dessus une claie, ce sera le moyen de la bien épiercer, et aussi elle s'en rendrait bien plus aimable et amoureuse pour recevoir toutes sortes de semences.

Toutes sortes de terres remuées et portées d'un lieu en l'autre sont fort excellentes pour recevoir toutes sortes de plantes et arbres, tant fruitiers que sauvages. Il n'est pas croyable les effets merveilleux qu'elles peuvent faire. Je ne le pourrais croire moi-même si je ne l'avais vu par expérience, c'est pourquoi j'avertis les notables seigneurs qui fe-

p. 10

ront faire fossés ou canaux, de faire porter la vidange des terres en lieu où ils pourront faire planter un verger. Si cela se fait, ils verront le contentement qu'ils en recevront.

La raison pourquoi les terres remuées et portées font de si grands effets, c'est qu'elles ne font jamais de corps, elles demeurent toujours évaporeuses si bien qu'il faut un grand temps à prendre leur faix et à faire corps, c'est-à-dire à se relier l'une avec l'autre. De sorte qu'il ne se peut faire qu'il ne demeure toujours quelques concavités dedans où l'air s'engendre, lequel fait des humidités et engraisse la terre. C'est là où la nature se joue, prenant plaisir à faire produire quantité de belles racines aux arbres, accompagnées d'autres petites racines suçantes qui leur donnent la vie et grande nourriture.

Une autre raison pour faire voir que les terres portées et remuées ont pouvoir par-dessus toutes les autres, c'est que les rayons du soleil (lequel est le père des générations) entre fort aisément dedans, rencontrant l'air avec lequel ils font une sympathie ensemble, en telle sorte que la terre portée fait plus d'effet en

p. 11

un an que ne fait pas la meilleure terre fort amendée en trois ans. Je laisse le surplus de mon discours à messieurs les philosophes qui savent trop mieux que moi ce qu'il en faudrait dire. Je me contente seulement de vous dire ce que la pratique m'a appris.

Pour finir le Traité des terres, je vous dirai premièrement que nous avons de deux sortes d'argile, l'une est jaune et l'autre comme blanchâtre de couleur de charrée, laquelle est la plus puante et la plus amère.

CHAPITRE II.

Pour montrer les saisons qu'il faut labourer la terre des carreaux du jardin potager, et combien de fois pour les rendre propres à recevoir toutes sortes de semences.

Après avoir défriché la terre où vous voulez faire votre jardin potager, et l'avoir accommodé et choisie, comme j'ai ci-devant dit, il est nécessaire de la bien fumer tout à clair, puis la laisser reposer quelques six semaines ou deux mois,

p. 12

afin que le fumier se consume avec ladite terre et l'engraisse. Le temps de six semaines ou deux mois étant expiré, il la faut relabourer. Que si le fumier n'est entièrement consommé, il sera besoin que le jardinier le fasse toujours descendre au fond de la jauge avec sa bêche, à ce qu'il n'en demeure sur la terre.

Or il est besoin que le jardinier laboure la terre par saisons, savoir le carré de terre où il voudra faire les herbes qui se doivent semer en la saison d'automne, il doit préparer sa terre comme j'ai dit ci-dessus, en la saison d'été.

Et là où il voudra semer au printemps, il faut que sa terre soit fumée, labourée et préparée en hiver. Aussi où il voudra semer et replanter en la saison d'été, il faut que la terre soit fumée, labourée, cultivée et préparée au commencement de la saison du printemps, parce que cette prévoyance est grandement nécessaire pour faire profiter toutes sortes de semences, chacune désirant avoir sa saison. Je traiterai ci-après de quel fumier vous devez fumer vos jardins.

p. 13

CHAPITRE III.

Pour montrer quel fumier est le meilleur, et en quel temps il est besoin que le jardinier s'en serve.

C'est une règle générale qu'il faut tenir que la terre étant défrichée il la faut fumer en abondance au second labour afin de la rendre plus docile, cordiale et amoureuse pour recevoir les plants et semences que le jardinier lui donnera, lesquelles veulent être en terre bien fumée excepté les raves qui ne demandent la terre fumée. Je ferai entendre ci-après au chapitre du jardin potager, ce qu'il faudra que le jardinier fasse pour avoir de fort excellentes raves, aussi de toutes sortes de racines, et en quelle saison il les faut semer. ; et traiterai de chacune espèce en son particulier. Ne pensez pas que vous avez jamais un bon jardin si vous ne lui donnez du fumier en abondance, et principalement en une terre neuve, laquelle ne peut pas être meuble qu'après qu'elle aura été bien fumée.

p. 14

Parce qu'il faut faire de plusieurs sortes de fumiers, il est de besoin que je fasse savoir lequel est le meilleur, et celui qui n'est pas naturellement bon, montrer le moyen de le faire bon.

Le naturel du fumier de cheval, mulet et âne, est d'être fort chaud. Si le jardinier se veut servir de tel fumier en son jardin sans lui faire passer sa chaleur, assurément il brûlera tout ce qu'il sèmera ou plantera.

Si le jardinier fait mettre le fumier de cheval, mulet et âne à un monceau pour pensant lui faire perdre sa chaleur, il perdra le temps car il se brûlera soi-même. Si bien qu'il demeurera si sec qu'il n'aura point de graisse ni d'humeur, et deviendra fort peu de chose. Mais si le jardinier désire faire de bon fumier de cheval, mulet et âne, il faut qu'il en fasse un monceau de trois ou quatre toises de long, selon la quantité qu'il pourra avoir de fumier, sur neuf ou dix pieds de large, et de deux pieds de haut, et faut qu'il soit proche de la rivière ou fontaine, ou bon puits, afin de lui pouvoir donner de l'eau commodément pour le mouiller en quantité de deux

p. 15

jours un. Voilà le moyen de le faire pourrir et engraisser en peu de temps sans qu'il se brûle aucunement. C'est le vrai remède qu'il faut que le jardinier fasse au fumier de cheval, mulet et âne.

Les grandes maisons lesquelles sont accompagnées de basses-cours, qui sont garnies de bétail comme de boeufs, vaches, moutons et mulets, l'on peut mêler les fumiers tous ensemble à cause que l'un amende l'autre. Par ce moyen le jardinier est déchargé de le mouiller comme j'ai dit ci-devant, pour le faire engraisser.

Entre toutes sortes de fumiers la pratique m'a appris que celui de boeufs, vaches et moutons est le meilleur pour ce qu'il y a plusieurs qualités. Car en terre froide il échauffe et engraisse, et en terre chaude il rafraîchit et engraisse tellement que tel fumier fait faire à la nature de très grands effets.

Aux endroits où le jardinier reconnaîtra que la terre est esueuse et casse, je lui conseille de s'aider de fumier de cheval, mulet et âne sans qu'il soit pourri, et faut qu'il soit tout entier comme il vient de dessous le che-

p. 16

val et de l'écurie, il améliorera la terre et l'échauffera, la rendant évaporeuse si bien que l'air avec les rayons du soleil pourront pénétrer dedans et la rendront propre pour faire ses fonctions naturelles. Mais il faut que le jardinier ne soit chiche de tel fumier s'il veut avoir pouvoir sur telle terre, c'est-à-dire qu'il la fume en grande quantité.

Le fumier de cheval tout pur est fort propre pour faire les couches pour élever des melons,

concombres et salades en attendant que la saison soit venue pour en faire sur terre. Il faut que le jardinier se donne garde du fumier de mulet et âne avec celui de cheval pour faire ses couches, d'autant que tel fumier de mulet et âne ferait engendrer des fumées dedans les dites couches qui brusqueraient les semences, et aussi s'engendrerait aux endroits où sont les fumées, quantité de champignons qui feraient tout perdre et gâter les couches.

Le fumier de porc est fort dangereux, le jardinier ne s'en doit servir en aucune façon, ni le mêler avec d'autres à cause de sa grande puanteur. Ce qu'il ferait croître ou venir

p. 17

avec tel fumier, serait fort dangereux pour entrer au corps humain.

Plusieurs se veulent aider des immondices de la ville de Paris pour fumer leurs jardinages et leurs terres où ils sèment des légumes : mais tel fumier est fort dangereux à cause de sa grande puanteur. Ce que les jardiniers sèmeront sur tel fumier, soit pois, fèves, navets, poireaux, oignons, et autres choses de jardinages, tiendront toujours de la qualité de tel fumier. Chose laquelle j'ai expérimenté, ayant fait raclé des navets lesquels avaient crû dans la terre laquelle avait été fumée de tel fumier, n'étant pas plutôt raclés pour les mettre au pot qu'ils ne devinssent incontinents tout bleu et violet, et de couleur pourpre, ayant la même senteur du fumier d'immondices. Car encore qu'elles soient consommées, elles tiennent toujours de la qualité des immondices, et engendrent une infinité de mauvaises herbes, lesquelles offusquent toutes les bonnes que le jardinier aura semées et transplantées. Il a beau les sarcler, il en revient toujours d'autres. Qui voudra goûter des herbes qui au-

p. 18

ront pris nourriture de tels fumiers d'immondices, il les trouvera fort amères et puantes.

Il se peut faire d'autre sorte de fumier, comme aux villages et autres endroits où les rues sont pleines d'eaux esueuses, faut faire amasser la boue qui s'y engendre, la mettant par petits monceaux de trois ou quatre pieds en carré ou environ, et de deux pieds de haut, puis s'en servir l'année d'après pour réchauffer les arbres fruitiers, ainsi que dirai ci-après au chapitre des fruitiers.

Je suis d'avis que le jardinier fasse fumer son jardin en la saison d'automne, c'est la meilleure saison, à cause que tout l'hiver le fumier se consume et donne force et nourriture aux semences et plantes qu'il aura faites en icelle saison d'automne.

Les carreaux de terre que le jardinier désirera réserver pour semer en la saison du printemps, il faut qu'il les fume en hiver afin qu'elle soit toute prête et que le fumier soit consommé par l'humidité de l'hiver. Il est à noter qu'il faut que le jardinier prévoie de bonne heure de fumer les carrés de terre de son jardin, il ne faut pas qu'il attende qu'il

p. 19

veuille semer car la terre (comme j'ai ci-devant dit) veut être préparée auparavant, comme de la labourer en la saison.

CHAPITRE IV.

Montrant comme il faut planter toutes sortes de bons poiriers, et faire les trous et fosses.

Ami lecteur, si vous voulez faire de bons vergers de toutes sortes de fruitiers, soit à pépin ou à noyau, il est grand besoin de bien connaître les arbres afin de planter chacune espèce en son climat et naturel terroir. Car il est vrai que comme j'étais jeune, j'ai vu observer cette pratique à feu mon père, il s'en trouvait fort bien. Et moi aussi je l'ai toujours pratiquée en plusieurs endroits où le feu roi Henri le grand de glorieuse mémoire a pris plaisir et contentement par plusieurs fois, et particulièrement en son parc de Fontainebleau, auquel lieu j'ai planté par commandement exprès de sa majesté, la quantité de sept mille

p. 20

pièdes d'arbres fruitiers, tant à pépin qu'à noyau, lesquels sont encore à présent, qui rapportent grande quantité d'excellents fruits. Le tout planté en l'année mil six cent sept.

Or donc jugez s'il vous plaît s'il n'est pas grand besoin de choisir un bon jardinier, car il n'est pas possible de bien connaître les arbres fruitiers si ce n'est un jardinier qui ait bon sens et qui ait une grande pratique et fréquentation avec les arbres fruitiers. Je ferais prolixité de discours si je vous faisais la distinction à quoi on peut connaître les sortes et espèces d'arbres, et si je perdrais le temps parce que

difficilement me pourrais-je faire entendre. Car les sortes de terroirs et climats font changer la couleur de l'écorce et de la brinde des arbres fruitiers, on ne les saurait connaître qu'à l'œil de la brinde. Je me contenterai seulement de dire derechef qu'il n'y a que la grande fréquentation qui les puisse faire connaître, et aussi montrer au jardinier comme chacune espèce demande être plantée en son propre lieu et climat.

Les poiriers de Bon-chrétien d'hiver sont

p. 21

fort domestiques, si bien qu'il ne les faut pas éloigner de la maison, ains les planter (si faire se peut) dans les basses-cours. Ils demandent de voir souvent leur maître, l'haleine de l'homme leur est fort agréable.

Parce qu'il est de plusieurs sortes de poires de Bon-chrétien, c'est pourquoi il est grand besoin que lorsque vous désirez en faire greffer, de faire bien choisir les greffes ; et que le jardinier ne soit paresseux de chercher où il se pourra trouver de la bonne espèce de Bon-chrétien qui porte de bon fruit, lequel est fort gros, ayant la pelure blonde et douce, où il se trouve fort peu de pépins dedans, et n'est nullement pierreuse. Car il est vrai qu'il est fort nécessaire de greffer toujours de la meilleure espèce. Que si le jardinier est négligent et paresseux, et qu'il se serve d'une autre espèce de Bon-chrétien, lequel rapporte son fruit fort vert et la pelure rude, étant fort pierreux, il n'aura jamais de bon fruit, il tiendra toujours de son origine, tel artifice et nourriture que le jardinier lui puisse donner.

Si vous avez envie d'avoir de bon fruit de

p. 22

vos poiriers de Bon-chrétien, lorsque vous les ferez planter commandez à votre jardinier qu'il fasse faire de beaux grands trous aux endroits où vous désirez qu'ils soient plantés, comme de six pieds de large et autant de profondeur. Non pas qu'il faille planter si avant mais après que la terre des trous sera vidée, il les faut remplir de plâtras et de la meilleure terre sortie du trou, savoir le premier lit de plâtras d'un pied d'épaisseur, et après un lit de terre de même épaisseur, et après un autre lit de plâtras aussi de même épaisseur, après un autre lit de terre aussi de pareille épaisseur, et continuer ainsi à tous les trous de la même façon jusques à ce qu'ils soient remplis à un pied près. Et après faites planter des poiriers de Bon-chrétien justement au milieu du trou, et prenez bien garde de ne les pas planter dans terre plus avant que d'un pied de profondeur. Et faites mettre force fumier bien pourri après avoir fait mettre un peu de terre sur les racines.

Après que les poiriers de Bon-chrétien auront été plantés comme j'ai dit, les faut réchauffer de la meilleure terre qui sera sortie du

p. 23

trou. Si elle ne suffit, il faut prendre le dessus de celle la plus proche et faire en sorte que le trou soit rempli tout à fait. Après remettre la meilleure terre qui sera restée à la place où le jardinier aura pris la bonne pour servir à remplir le trou.

À défaut des plâtras pour mettre dans vos trous, vous pourrez faire prendre et vous servir du moellon ou bloc mais non pas des cailloux car ils sont ennemis des racines à cause de leur grande froideur, crudité et amertume. Mais les plâtras et bloc sont bien plus propres et excellents parce qu'étant dedans les trous comme j'ai dit, ils ne les peuvent si bien remplir qu'il ne demeure quelques concavités dedans où il s'engendre de l'air, lequel joue son propre personnage, comme c'est la vérité qu'étant enfermé son naturel est qu'il ne peut être sans humidité ni chaleur : c'est ce qui fait produire les plantes promptement.

Il est besoin que je me fasse entendre. La raison pourquoi les plâtras et blocailles sont fort excellents dans les trous où vous voulez faire planter les poiriers de Bon-chrétien et autres arbres.

p. 24

En premier lieu, c'est qu'ils engraisent la terre que vous ferez mêler dedans le trou, comme j'ai dit, par le moyen de l'air qui leur donne de l'humidité, si bien que les racines trouvent une grande nourriture.

En second lieu, les racines reçoivent peu d'humidité en hiver, ains de la chaleur par le moyen des plâtras qui les échauffent.

En troisième lieu, les racines reçoivent de la fraîcheur en été parce que la chaleur de l'été chasse la fraîcheur dans les concavités de la terre. En hiver la fraîcheur fait retirer la chaleur tout de même dans

les entrailles de la terre. C'est la raison pourquoi les terres évaporeuses comme sont les terres remuées et portées font de grands effets comme j'ai dit ci-devant. Prenez donc garde, ami lecteur, de bien observer mon traité, car il est véritable puisque c'est une chose qui se peut connaître à l'œil.

Si bien que c'est le moyen d'avoir en peu de temps de beaux et bons poiriers de Bon-chrétien, parce que les racines ayant percé le premier lit de terre jusqu'au premier lit de plâtras ou blocailles, ils se joueront fort aisément à leur plaisir.

p. 25

Le propre naturel de toutes sortes de poiriers est que la racine entre toujours dans terre tant qu'elle la trouve bonne et cordiale. Mais pour contenter ceux qui diront que lorsque les racines auront atteint le fond des trous, les arbres diminueront :

Je leur réponds que lorsque cela sera, les racines ayant atteint le fond du trou, elles ne passeront pas plus bas mais jetteront des petites racines suçantes jusques au collet de l'arbre qui lui donneront nouvelle vie, lesquelles se fortifieront et deviendront grosses, et jetteront en toute superficie du trou, et courront dans la terre où ils la trouveront agréable, ce qui redoublera encore nouvelle vie à vos arbres. De sorte que la vivacité qu'ils auront sera cause que vous aurez de très beaux et très bons fruits. Il ne se faut pas étonner si vous ne pouvez avoir de beaux fruits d'un arbre rabougri : le lait des vaches ne vient pas des cornes, la quantité provient de la bonne nourriture.

p. 26

CHAPITRE V.

Montrant comme chacune espèce de poirier doit être planté selon leur naturel.

Nous avons d'une autre espèce de poirier de Bon-chrétien qui est fort excellent, lequel n'est pas si délicat que celui dont j'ai ci-devant traité. Son fruit se mange en été, c'est pourquoi nous l'appelons Bon-chrétien d'été. Il est vrai qu'il n'est pas si sujet aux injures du temps que celui de l'hiver, mais néanmoins il ne faut pas laisser de faire les trous de même façon, et le planter en même cérémonie que l'autre.

Si vous voulez faire greffer du Bon-chrétien d'été sur un poirier d'Eau-rose longue que nous appelons Lombardie, le fruit en sera plus excellent que sur un autre arbre, et profitera plus promptement. Vous le pouvez planter dans votre verger mais il le faut tailler comme j'ai ci-devant dit du poirier de Bon-chrétien d'hiver.

Nous avons aussi de plusieurs sortes et espè-

p. 27

ces de poiriers de Bergamote, à savoir Bergamote d'hiver, et Bergamote d'automne. Celui d'hiver porte son fruit bien plus gros et plus vert, et la pelure plus rude que celui d'automne.

Le poirier de Bergamote d'automne est délicat aussi bien que celui de Bon-chrétien d'hiver. Je vous conseille, si vous avez quantité de Bergamote d'automne, de les faire planter dans vos basses-cours avec le Bon-chrétien d'hiver parce qu'il désire avoir souvent l'haleine de l'homme, particulièrement lorsqu'il est en pleine fleur. C'est un arbre qui est fort domestique. Vous pouvez planter la Bergamote d'hiver dans vos vergers parce qu'il a la force de se défendre contre les injures du temps.

Il est de deux sortes de poirier de Bergamote d'automne. J'en ai d'une espèce lequel son fruit n'a point de pépin, au moins fort peu, et rapporte quantité de fruit fort beau tous les ans, lequel a la pelure fort déliée et délicate, et n'est nullement pierreux. Il a le goût fort excellent. L'écorce de l'arbre est fort luisante et claire, c'est de cette espèce-là

p. 28

qu'il fait bon greffer, non pas de l'autre espèce qui est plus rude et pierreuse.

Pour faire que le fruit de Bergamote soit fort excellent, il le faut greffer sur un poirier d'Ognonet ou de gros Muscat. L'autre qui est plus rude vous pouvez le planter dans vos vergers si vous voulez que le fruit soit meilleur, mais il tiendra toujours de sa qualité pierreuse. C'est pourquoi c'est perdre le temps de s'arrêter à telle espèce si vous en pouvez recouvrer de la bonne espèce. Un bon arbre ne tient ni n'occupe plus de place qu'un autre mauvais.

Il est aussi de deux espèces de poiriers d'Orange : l'un est appelé le poirier d'Orange grise et l'autre est appelé le poirier d'Orange jaune. Le poirier d'Orange grise porte son fruit plus gros et le goût plus

relevé que le jaune, mais tous deux pourtant sont fort excellents. Ils se mangent sur la fin de l'été, le jaune est un peu plus prompt à manger que le gris. Les arbres ne sont nullement délicats, vous les pouvez planter dans vos vergers, mais surtout faites faire des trous comme j'ai ci-devant dit. Vous pouvez faire greffer tou-

p. 29

tes les deux espèces dessus des poiriers d'eau rose ronde, le fruit en viendra plus excellent.

Nous avons de deux sortes de poires de Caillot, savoir le Caillot rosat et le Caillot gris. Le fruit de poirier de Caillot rosat est fort excellent et se mange en automne tout cru, et le gris se mange en hiver cuit. Il n'a pas le goût si excellent que le rosat, toutefois il n'est à rejeter parce qu'il se peut garder longtemps. Toutes les deux espèces ne sont difficiles à venir ni sujettes aux injures du temps. Ils se peuvent planter dans les vergers avec les autres, mais faites les trous comme j'ai dit ci-devant. Ils se peuvent enter aussi sur des poiriers d'eau rose ronde, le caillot rosat en sera plus excellent.

Nous avons aussi de deux sortes de poiriers de Rousselet, savoir un d'automne et un d'hiver qui ne sont nullement délicats, et se défendent contre les injures du temps. Celui de l'automne porte son fruit plus délicat que celui d'hiver, mais pourtant celui d'hiver n'est à rejeter afin d'en avoir en plusieurs saisons sur la table. Il les faut planter

p. 30

dans de bons trous comme les autres. Il serait bon de les greffer sur des poiriers de gros Muscat, le fruit en viendrait plus excellent.

Le poirier de Blanquet apporte son fruit sur la fin de l'été, comme le poirier d'Orange. Nous en avons de deux sortes, un qui rapporte le fruit gros, et l'autre menu. Le menu est plus excellent que le gros et vient par trochets, et se mange au mois d'août après le petit Muscat. Néanmoins toutes les deux espèces de Blanquet sont fort excellentes et viennent fort bien. Vous les pouvez planter dans vos vergers, faisant les trous comme j'ai ci-devant dit. Ils se peuvent greffer sur toutes sortes de poiriers, ils ne sont nullement délicats ni difficiles.

Nous avons aussi de deux sortes de poiriers de Muscat, lesquels se mangent en été des premiers. Le petit vient par trochets et est le meilleur parce que son goût est excellent. Mais le gros Muscat n'est pas si bon, si pourtant n'est-il pas à rejeter parce qu'il n'est pas encore que fort peu de poires lorsqu'on le mange. Vous le pouvez planter comme des-

p. 31

sus dans les vergers avec les autres. Il n'est pas sujet aux injures du temps. Si vous le faites greffer sur un poirier d'Ognonet, le fruit du petit Muscat en sera plus excellent et meilleur parce que l'Ognonet approche fort du gros Muscat et aussi est fort abondant en suc.

Nous avons de deux espèces de poiriers de Joannet, un desquels s'appelle Hâtiveau, c'est le petit Joannet. Il porte son nom de Joannet parce qu'il se mange à la Saint-Jean, et le gros vient à maturité incontinent après, et se mange ensuite. C'est pourquoi tous les deux se doivent appeler Joannet, le fruit ayant un même goût, lequel est excellent pour la saison, ayant quantité de suc qui rafraîchit fort. Les deux espèces ne sont sujettes aux incommodités du temps, vous pouvez les planter dans vos vergers. Si vous voulez qu'ils vous donnent contentement, faites de bons trous.

Le poirier de Beurré est un fort bon arbre. Il s'appelle autrement, les anciens lui ont donné le nom d'Isambert, et de notre temps nous l'appelons Beurré parce que son fruit

p. 32

étant en maturité, si tôt que l'on en met un morceau dans la bouche, il fond comme le beurre et a le goût odoriférant. Il n'est nullement délicat aux injures du temps, vous le pouvez faire planter dans vos vergers avec les autres, faisant les trous comme j'ai dit et le plantant de la même façon. Si vous le voulez faire greffer sur un poirier à deux têtes, le fruit en sera excellent.

Le poirier de Lombardie est un arbre qui apporte le fruit excellent en sa saison, ayant le goût relevé mais il est fort sujet à se cotonner tellement qu'il le faut cueillir sur l'arbre comme on le veut manger : c'est environ la fin de juillet ou au commencement du mois d'août, selon que l'année est hâtive. Il faut que le jardinier soit bien soigneux de voir l'arbre plusieurs fois le jour parce que d'heure à autre le fruit vient à maturité, et sitôt qu'il est mûr, la queue lâche, et tombe à terre. Mais si le jardinier veut n'être point paresseux, il fera manger un excellent fruit à son maître, s'il le veut cueillir lorsqu'il lui verra la pelure luisante et dorée, le fruit ne se pouvant pas garder plus de deux ou trois

p. 33

jours. Je ne vous conseille pas d'en avoir beaucoup dans vos vergers. Que si vous en avez quantité, faites-en greffer une partie d'autre espèce parce que l'arbre est propre pour recevoir toutes sortes de greffes.

Le poirier d'eau rose ronde est un arbre qui vient assez bien. Le fruit n'a pas si excellent goût que l'Eau rose longue, pourtant n'est-il pas à rejeter à cause qu'il rapporte quantité de fruit.

Le poirier de Messire Jean est un arbre qui vient fort bien partout, mais pourtant si en faut-il avoir du soin aussi bien que du Bergamote. Son fruit est sujet à être pierreux. Vous le pouvez planter dans vos vergers, faisant de bons trous, l'accommodant comme j'ai dit. Mais prenez garde de le planter à l'abri si faire se peut parce que le vent lui est grandement contraire lorsqu'il est en fleur.

Le poirier de Martin sec est un arbre qui vient fort bien, vous le pouvez planter dans vos vergers. Son fruit a le goût excellent par dessus toutes les autres poires qui se mangent crues, et se gardent longtemps comme jusques à la Chandeleur, et se peut manger

p. 34

quatre ou cinq jours après qu'il aura été cueilli. Il se doit cueillir à la même saison de la Bergamote. Si vous le voulez greffer sur un poirier de Lombardie, le fruit en sera plus excellent.

Le poirier de Besi d'Hery est un arbre qui a la brinde comme celle de Messire Jean. L'espèce est venue de Bretagne depuis peu de temps, les bretons lui ont donné le nom de Besi d'Hery qui vaut autant à dire que poires de Henry. Chose qui est véritable car lorsque le roi Henri le grand d'heureuse mémoire fit son voyage en Bretagne pour la réduire en son obéissance, comme il était à Nantes, il m'envoya quérir pour voir un jardin qui est auprès de Nantes, qui se nomme Chassée. Incontinent après que je fus arrivé à Nantes, les messieurs de Rennes envoyèrent un panier de ce fruit à sa majesté, c'était au mois de mai. Voyez comme ce fruit qui est si excellent se garde longtemps et se mange tout cru. Il n'est point difficile à faire venir, il se peut planter dans les vergers avec les autres et en même façon.

Le poirier de Jargonelle est un arbre qui

p. 35

vient assez bien, et a ses brindes volages comme le Rousselet. Il ne craint pas l'injure du temps. Son fruit se garde assez bien. Vous le plantez dans vos vergers avec les autres, et aussi de même façon.

Le poirier de Cuisse-madame est un arbre qui vient fort bien. Son fruit est fort excellent mais il se garde peu. Vous le pouvez planter dans vos vergers au rang des autres.

Le poirier d'Ognonet est un arbre qui vient comme le gros Muscat. Il jette le bois en plus grande abondance à cause de sa grande quantité de sève. Son fruit se mange en été un peu avant le gros Muscat. Il se peut planter dans les vergers avec les autres mais je ne vous conseille pas d'en faire quantité. Si vous en avez, faites les greffer car il est propre pour recevoir toutes sortes de greffes.

Le poirier à deux têtes est un fort bon arbre, lequel vient fort promptement. Il n'est nullement délicat, vous le pouvez faire planter dans vos vergers mais surtout je vous recommande de faire les trous comme je vous ai dit, et le planter comme dessus.

p. 36

Le poirier d'Écarlate est un arbre qui vient fort promptement, lequel rapporte de beau fruit, étant rouge d'un côté mais il est plus beau que bon. Il est fort propre pour recevoir les greffes de poirier d'Angobert. Vous le pouvez planter dans vos vergers.

Le poirier de Vallée vient fort promptement et porte son fruit beau et bon, et en grande quantité. Il n'est point délicat, il est propre pour recevoir toutes sortes de greffes à cause qu'il est grandement abondant en sève. Vous le pouvez planter dans vos vergers, c'est un fort bon arbre.

Toutes les espèces et sortes de poiriers ci-dessus, leur fruit se mange cru. Il nous faut parler des poiriers dont le fruit se puisse garder pour faire cuire.

Le poirier d'Angobert est un arbre qui vient fort bien mais il le faut planter soigneusement. Il est fort sujet à rapporter son fruit pierreux. Faites le greffer sur le poirier d'Écarlate comme j'ai dit ci-devant, il vous rendra son fruit fort beau, et si ne sera point sujet à la pierre.

Le poirier de Dame-Jeanne est un arbre

p. 37

lequel vient en abondance mais il ne rapporte pas beaucoup de fruit. Sa fleur est sujette à couler parce

que la quantité de bois qu'il jette, emporte et tire à soi la sève. Si le jardinier le fait tailler et souvent couper la superfluité du bois, et le tailler un pardessus, il rapportera plus grande quantité de fruit. Vous le pouvez faire greffer sur toutes sortes de poiriers et le pouvez planter dans vos vergers.

Le poirier de Franc-réal est un arbre fort excellent parce qu'il paye tous les ans le tribut à son maître, c'est-à-dire qu'il rapporte toujours du fruit. Il n'est point sujet aux incommodités du temps.

Le poirier de Certeau est un fort bon arbre, vous le pouvez greffer sur telle sorte de poirier qu'il vous plaira. Il vous rapportera toujours du fruit.

Le poirier de Liquet est un arbre qui vient fort bien, sa brinde est fort menue, si est-ce qu'il n'est sujet aux incommodités du temps. Il rapporte quantité de fruit, lequel est le plus excellent de toutes les poires à cuire. Il n'est nullement sujet à la pierre. Vous le pouvez faire greffer sur telle espèce de poirier

p. 38

que vous trouverez agréable.

Le poirier de gros Resteau est un arbre lequel vient assez bien et rapporte du fruit souvent, mais il faut prendre garde de le planter à l'abri des vents parce qu'il rapporte son fruit fort gros.

Le poirier de Safran est un fort bon arbre, lequel prend sa croissance promptement et rapporte tous les ans quantité de fruit qui se garde fort longtemps. Il n'est sujet aux incommodités, vous le pouvez faire greffer sur telle espèce de poirier qu'il vous plaira.

Le poirier d'Amour est un fort bon arbre qui rapporte quantité de fort beau et bon fruit qui est fort excellent, et se garde longtemps. Faites-le planter à l'abri des vents afin qu'il ne fasse point tomber le fruit qui vient gros.

Le poirier de Calville est aussi fort bon à cause de la bonté de son fruit. Vous le pouvez planter avec les autres, il n'est point délicat.

Le poirier de Roy est aussi un arbre fort excellent mais il ne rapporte pas grande quantité de fruit parce que la fleur est su-

p. 39

jetée à couler comme la Dame-Jeanne. Vous le pouvez planter en vos vergers avec les autres.

Le poirier d'Angleterre est fort bon arbre, lequel rapporte quantité de fruit qui est à peu près semblable au Franc-réal. Il est appelé poirier d'Angleterre parce que les greffes en sont venues. Vous le pouvez faire greffer sur telle espèce de poirier qu'il vous plaira, il viendra fort bien.

Le poirier de Heurte-loup est un arbre, lequel rapporte quantité de fruit qui a la pelure fort dure, c'est pourquoi il porte ce nom de Heurte-loup. Il se garde longtemps. Il se peut greffer sur toutes sortes et espèces d'arbres de poiriers. C'est un fort excellent fruit pour cuire.

Le poirier d'Angoisse est une espèce de poire de gros Resteau mais le fruit est plus rude et acre. Néanmoins il fait un sirop fort bon dans la cloche. Il faut le planter à l'abri des grands vents comme le gros Resteau.

Le poirier de Livre c'est la petite espèce de gros Resteau. Il vient fort bien. Il est appelé poirier de Livre parce qu'une poire pèse une

p. 40

livre. La pelure est rude et le fruit acre, mais il s'adoucit dans la cloche et faut un bon sirop.

Le poirier de gros Caillot est un arbre qui vient fort bien et rapporte quantité de fruit lequel se garde longtemps. Vous le pouvez planter où il vous plaira.

Le poirier des Grisons est fort bon arbre. Plusieurs l'appelle Couilles grises. Mais c'est à cause que les greffes sont venues du pays des Grisons, je lui en ai donné le nom. Il n'est point délicat, vous le pouvez planter dans vos vergers.

Le poirier de Sanguinosy est un fort excellent arbre, les greffes sont aussi venues du pays des Grisons. Son fruit est fort bon.

Nous avons recouvert depuis peu de temps une espèce de poirier, les greffes sont venues d'orient, et rapporte son fruit en forme d'une perle. C'est pourquoi maître Benoît Petit qui est un des plus expérimentés jardiniers de Paris, lui adonné le nom de poirier de Perle. Véritablement c'est un très beau et bon fruit.

Je ne parlerai davantage des espèce de

p. 41

poiriers parce que ceux dont j'ai parlé sont les plus excellents. Je recommande seulement au jardinier

que lorsqu'il les plantera, qu'il les taille comme j'ai dit qu'il fallait tailler le Bon-chrétien, et qu'il fasse faire les trous tout de même, et les planter soigneusement en la même façon que j'ai ci-devant dit, et tous les rangs espacés de vingt-quatre pieds l'un de l'autre.

CHAPITRE VI.

Où il est montré comme il faut tailler la racine et coupeau du poirier du Bon-chrétien, et autres arbres, auparavant que de les planter, et sur quel arbre le faut greffer pour le faire rapporter excellents fruits.

Il faut tailler la racine du poirier de Bon-chrétien avec une serpette qui tranche bien, et couper les grosses racines par-dessous en oreille de lièvre, la plus courte que faire se pourra se donnant bien de garde d'enlever l'écorce de la racine, et ne laisser pas une racine

p. 42

rompue qui ne soit taillée, parce que la gangrène s'y engendrerait. Aussi faut-il tailler la chevelure qui se trouvera, et la rafraîchir par le bout, faisant comme dessus, vous empêcherez qu'ils ne reçoivent les incommodités à quoi il sont sujets.

Après que la racine est taillée, il faut tailler le coupeau, mais gardez-vous bien d'écorcher l'anguille par la queue, c'est-à-dire qu'il ne faut pas tailler le coupeau que premièrement la racine ne le soit, d'autant que vous pourriez rompre ou éclater le coupeau de l'arbre lorsque vous taillerez la racine. Ce que les brins de l'arbre empêchent cet inconvénient.

Il faut donc que le jardinier coupe le coupeau de son poirier de Bon-chrétien en oreille de lièvre la plus courte que faire se pourra en allant en haut. Mais qu'il ne pense pas s'avancer ni de faire du bien à l'arbre de lui laisser beaucoup de bois, encore que les brindes soient fort boutonnées et pleines de bourgeons à fleur. S'il en veut laisser quelques uns, ils rapporteront du fruit l'année même. Mais c'est proprement faire tort à

p. 43

l'arbre pour les années suivantes, parce que le fruit attire à lui la nourriture qui devrait aller à la racine de l'arbre. Tellement que c'est le meilleur de tailler le coupeau du poirier de Bon-chrétien et autres le plus court que faire se peut, et la racine aussi.

Après que vos arbres sont taillés comme j'ai ci-devant dit, ils se doivent planter dans les trous. Mais il se faut donner de garde de ne les planter plus d'un pied avant dans les trous. Si vous voulez que vos arbres viennent bien promptement et vous rapportent bientôt du fruit, faites apporter deux ou trois hottées de menu fumier bien pourri pour mettre par-dessus les racines de l'arbre après qu'elles seront couvertes de trois à quatre pouces d'épaisseur, c'est le vrai moyen de bien planter. Or parce que les vents pourraient ébranler les troncs de votre arbre, il est besoin de buter de la terre voisine dudit trou après lui avoir donné un bon pieu qui soit lié par trois endroits. Mais il est besoin mettre un petit bouchon de foin ou de paille au droit de la ligature, c'est-à-dire entre l'arbre et le pieu pour empêcher que l'arbre ne

p. 44

soit meurtri de l'ébranlement des vents.

Si vous voulez avoir de beaux et bons poiriers de Bon-chrétien, je conseille au jardinier de choisir de bons poiriers de Vallée. Ce sont des arbres qui viennent fort promptement. Ils sont fort abondants en quantité de sève et ne sont aucunement délicats ni sujets aux injures du temps, et rapporte quantité de fruit. Si bien que deux ans après qu'ils auront été plantés, faites greffer hardiment dessus mais souvenez-vous de prendre des greffes de la meilleure espèce de Bon-chrétien comme j'ai ci-devant dit.

Par ce moyen en usant de l'artifice ci-dessus, il ne faut nullement douter que vous n'ayez de bons et beaux poiriers de Bon-chrétien. Mais ce n'est pas tout que de planter, il es faut entretenir de ce qui leur est nécessaire comme de les labourer, tailler et arroser comme je dirai ci-après. Ils aiment fort d'être arrosés de la lavure des écuellenes mais il faut bien prendre garde de n'en pas répandre ni verser contre le tronc de l'arbre. Il faut faire un petit rayon à deux pieds tout à l'entour du tronc, de trois à quatre pouces de

p. 45

profondeur et de six pouces de largeur, et après verser la lavure des écuellenes dedans. Mais il ne faut pas qu'elle soit chaude et après que la terre l'aura bue, faut couvrir le rayon de la terre même. Si tel

arrosement se fait toutes les semaines une fois seulement, ce sera bien fait.

Si vous ne pouvez pas recouvrer des poiriers de la Vallée pour greffer du Bon-chrétien, vous pouvez prendre des poiriers à deux têtes, lesquels tiennent la même qualité que ceux de la Vallée. À défaut de poiriers à deux Têtes vous pouvez prendre des poiriers d'Eau rose ronde, lesquels sont aussi de même qualité. Toutes les trois espèces sont propres pour recevoir les greffes de poiriers de Bon-chrétien. Mais je trouve que c'est le meilleur que le poirier de la Vallée, d'autant qu'il rapporte toujours plus grande quantité de fruit que les autres ci-dessus. Vous pouvez aussi greffer du Bon-chrétien sur des cognassiers mais il faut prendre garde qu'ils soient bien choisis, d'autant que l'on pourrait aussitôt prendre des coigniers que des cognassiers, c'est le moyen d'avoir de beau fruit, pour-

p. 46

vu que les greffes soient de bonne espèce, et greffez tout contre terre parce qu'il se pourrait faire une grosse bosse au droit de la greffe d'autant que le cognassier demeurerait plus menu que la greffe, laquelle prendra beaucoup plus de nourriture.

La pratique m'a appris que le poirier de Bon-chrétien est un arbre fort délicat comme j'ai déjà dit, entre les autres poiriers. C'est pourquoi il est grand besoin que le jardinier se rende soigneux de le voir souvent pour le secourir aux incommodités et maladies qui lui peuvent arriver par la trop grande chaleur ou fraîcheur.

Les vents qui s'engendrent quelquefois par contrées en l'air, lesquels courent sur la terre toupiant, ce sont ceux que les bonnes femmes de village appellent vieilles, et tiennent que c'est quelque sorcier ou sorcière qui passe. Mais les pauvres femmes se trompent car ce sont des mauvais vents lesquels s'engendrent naturellement des exhalaisons chaudes et sèches de la terre lorsque le temps est clair et calme, lesquels vents sont fort venimeux et vont toujours tournoyant et tou-

p. 47

piant. Si bien que lorsqu'ils rencontrent un arbre tel qu'il soit, ils ne quittent point et s'entourbillonnent à l'entour de lui. De sorte qu'il est en grand danger de mourir si le jardinier ne le secourt promptement.

CHAPITRE VII.

Pour montrer au jardinier les remèdes qu'il faut faire aux maladies de toutes sortes d'arbres, tant fruitiers qu'autres.

Afin que le jardinier puisse remédier aux incommodités et inconvénients qui peuvent arriver aux poiriers de Bon-chrétien et autres arbres, il faut qu'il soit curieux desdits arbres comme le bon père de famille est curieux de ses enfants, ayant le service et plaisir de son maître, et son honneur. C'est qu'après avoir donné l'ordre sur les ouvriers que son maître lui aura baillés pour le secourir à son jardin, il se doit promener dedans son jardin et plan d'arbres fruitiers et autres arbres sauvages. Il ne se doit pas passer un jour qu'il ne se

p. 48

donne deux ou trois heures de temps à jeter son œil sur tous les arbres pour voir si les injures du temps leur ont point donné quelques incommodités afin d'y remédier promptement. Car il faut noter que si on laisse enraciner et engendrer la gangrène ou bien qu'elle saisisse le coeur de l'arbre, se glissant entre l'écorce jusques à la racine, l'arbre est mort et n'y a plus de remède. Ce qui se peut garantir en vingt-quatre heures s'il est touché de tourbillon.

Le jardinier pourra connaître si tous ses arbres se portent bien, jetant seulement la vue dessus parce que s'il leur voit la feuille belle et luisante, la brinde fraîche et le bourgeon enflé, il est assuré qu'ils se portent bien. Et au contraire s'il leur voit la feuille flétrie et l'œil (que nous appelons bourgeon) aussi flétri, et l'écorce des branches ridée, c'est le signal qu'ils se portent très mal et que le tourbillon y a passé.

Lorsque le jardinier a édifié quelques arbres qui doivent donner contentement à son maître, il doit être bien soigneux d'avoir l'œil dessus comme j'ai dit afin que s'il en

p. 49

voit quelqu'un qui soit malade et touché du mauvais vent que nous appelons tourbillon, il faut qu'il taille promptement avec sa serpe en lui coupant toute la tête la plus courte qu'il lui sera possible. Il ne faut pas qu'il regarde si c'est en été ou en hiver, n'ayant égard à aucune saison. Aussi ne faut-il qu'il s'arrête aux vieilles erreurs, je veux dire que beaucoup de personnes ne veulent pas étêter ni ébrancher

leurs arbres au printemps ni en été. Mais je n'en fais aucune difficulté lorsque je reconnais qu'il en est besoin.

Il faut revenir aux maladies et remèdes de nos arbres afin que le jardinier sache que lorsqu'il aura été l'arbre malade, j'entends celui qui est touché du mauvais vent, je ne parle pas des autres maladies qui peuvent survenir, j'en parlerai ci-après. Le jardinier doit donc labourer l'arbre malade qu'il aura été trois pieds tout à l'entour du tronc, et un bon pied de profondeur. Après il faut qu'il fasse un torchis avec de la terre rouge et du foin en forme de gros lien et envelopper tout le tronc de l'arbre jusques au coupeau

p. 50

avec le torchis pour conforter l'écorce et la sève de l'arbre. Et après faut aussi envelopper la tête de l'arbre comme si c'était un arbre greffé de nouveau. Par ce moyen vous le sauvez.

Aussi le jardinier peut connaître les autres maladies des arbres s'il voit que la feuille est jaune, le bourgeon la brinde fort menue et courte. Telle maladie provient de la terre qui n'est pas bonne, laquelle peut être trop froide en été comme les terres glaiseuse et crayeuses qui ont cette qualité, auxquelles il s'engendre de la vermine comme des gros vers blancs qui ont la tête faite comme un hanneton, lesquels rongent et mangent les racines des arbres.

Pour y remédier il faut que le jardinier soit diligent et soigneux de déchausser tous les arbres malades découvrant toutes les racines, et après bien éplucher toute la vermine qui s'y trouvera. Par après il faut qu'il fasse recherche de terre la plus sèche qu'il pourra et de la plus légère pour réchauffer tous les arbres malades, en telle sorte que toutes les racines soient couvertes, et se faut bien gar-

p. 51

der de remettre la terre qui aura été vidée des déchaussements, craignant qu'elle ne fasse derechef le même effet qu'elle avait fait. Faisant ce que dessus, vos arbres changeront bientôt de couleur, et en la terre froide il faut mettre force menu fumier au pied, lequel les fera reverdir et profiter.

Si les arbres sont gros et vieux, et qu'ils aient tels feuillages et brinde jaune, c'est que la terre est usée et qu'il manque de nourriture. Parce que les racines du poirier ne peuvent plus entrer dedans la terre comme j'ai ci-devant dit, il s'engendre d'autres racines au collet de l'arbre, lesquelles courent entre deux terres pour chercher leur nourriture, mais le plus souvent sortent jusque sur la superficie de la terre. Le naturel des racines de l'arbre est tel qu'ayant de l'air il pousse et engendre des scions qui mangent et attirent la nourriture qui devrait aller au tronc de l'arbre. C'est ce qui fait que l'on voit plusieurs arbres de finir et diminuer.

Pour remédier à ce que dessus, et faire que vos vieux arbres reprennent nouvelle vie et deviennent fort beaux, lesquels rapporte-

p. 52

ront quantité de bon fruit, car il est vrai que le fruit d'un vieil arbre a le goût plus excellent que d'un jeune.

Il faut donc que le jardinier fasse faire un rayon de six pieds de large et autant de profondeur tout à l'entour de l'arbre, à six pieds de distance. Comme il videra la terre du rayon, toutes les racines qui se trouveront dedans, il faut les couper bien nettement du côté du tronc sans les écorcher et ainsi faire tout à l'entour jusques à la profondeur de six pieds. Le rayon étant fait comme toutes les racines seront hors, et la terre du rayon laquelle est vidée aussi, et celle qui est sur les racines jusques au tronc de l'arbre, il faut remettre de bonne terre morte dessus en remplissant le rayon de même façon. Et par ce moyen s'il se pouvait rencontrer de la terre que l'on fait ramasser par les rues des villages, ayant passé l'hiver par petits monceaux, comme j'ai dit ci-devant au chapitre des fumiers, elle serait fort bonne et excellente pour réchauffer les arbres et remplir les rayons ci-dessus. À défaut vous pouvez prendre et vous servir de la terre neuve pour

p. 53

remplir vos rayons. Par ce moyen vous ferez rajeunir vos vieux arbres à cause que les racines qui auront été coupées jetteront par le bout des petites racines suçantes qui profiteront en grande puissance dans la nouvelle terre, lesquelles donneront nourriture au tronc de l'arbre qui en fera participation à toutes ses branches.

Voilà le remède qu'il faut faire à toutes sortes de vieux arbres, et particulièrement aux vieux poiriers. Que si le jardinier se rend curieux et bien soigneux d'observer de point en point tous mes

préceptes et remèdes, et par les temps comme de trois en trois ans, il est nécessaire de renouveler la terre et réchauffer toutes les racines suçantes de terre neuve, ou de celle qui aura été amassées dans les rues comme j'ai ci-devant dit. Ce faisant, il fera encore durer et vivre ses vieux arbres autant comme ils ont fait.

p. 54

CHAPITRE VIII.

Montrant comme il faut planter toutes sortes de pommiers.

Si vous voulez faire un beau verger, il faut que les poiriers soient à part, et les pommiers à part, parce qu'il est besoin que les distances des pommiers soient plus larges que celles des poiriers à cause que le naturel des poiriers est de monter haut, et le pommier s'étale et élargit ses branches. C'est pourquoi il faut planter en ordre et faire en sorte de donner trente pieds de distance l'un de l'autre en tout sens. Mais il faut se donner garde de mêler le pommier parmi le poirier. Leurs lignes et traits d'équerre étant tirés comme il appartient, faut faire les trous selon les espaces, et de pareille grandeur que j'ai ci-devant dit. Mais il y a moyen que le jardinier prenne garde si la lune est dessus terre ou dessous. Car il ne fait pas bon de planter ni poirier ni pommier quand

p. 55

elle est dessous. Je traiterai ci-après de la meilleure saison pour planter.

Quand le jardinier fera ses espaces de trente pieds pour planter les pommiers, ce sera fort bien fait. Il n'est pas bon de faire les trous profonds comme pour les poiriers parce que les racines n'entrent pas dans terre, ains se jettent entre deux terres de sorte que c'est assez de faire les trous de deux pieds de profond et de six pieds de large. Ils ne veulent pas être plantés plus d'un pied avant dedans terre. C'est pourquoi il faut remplir les trous de la meilleure terre du dessus jusqu'à la profondeur d'un pied, et après planter vos pommiers dessus. Mais il ne faut pas oublier du menu fumier, comme j'ai ci-devant dit.

Après que tous vos pommiers seront plantés, il faut que le jardinier soit bien soigneux de leur bailler à chacun un bon pieu qui soit planté le plus que faire se pourra dans terre. Et faut lier le pieu à l'arbre par deux ou trois endroits avec de la paille. Il se faut bien garder d'y mettre de l'osier ni de la corde à cause qu'elle couperait l'arbre. C'est une des principales règles qu'il faut observer.

p. 56

Le pommier de Passe-pomme est un fort bon arbre à cause de l'excellence de son fruit qui vient tôt à maturité. Son suc sent la framboise. C'est un pommier domestique. Pour lui faire encore plus excellent fruit, il le faut greffer sur un pommier de Rambour, il profitera grandement et promptement en rapportant quantité de fruit.

Le pommier de Passe-pomme d'hiver est de grande estime, qui vient promptement et porte grande quantité de fruit qui se garde longtemps et jusques aux nouveaux. Il est rouge par dehors comme le Calville, son suc a le goût plus surer que le Passe-pomme d'été dont nous avons parlé ci-devant. Il est un peu plus longuet. Il ne se doit manger qu'après Pâques. Si le jardinier est curieux de le greffer sur le pommer Notre-Dame, le fruit en sera plus beau, plus gros et meilleur.

Le pommier de Reinette grise est aussi un bon arbre, n'étant nullement délicat. Il prend sa croissance promptement, son fruit se garde extrêmement longtemps, en rapporte grande quantité. Si le jardinier se rend cu-

p. 57

rieux et soigneux de le greffer sur un pommier de grosse Quoquerée grise, le fruit en sera plus beau et pus excellent.

Le pommier de Reinette blonde est plus délicat aux injures du temps. Comme son fruit commence à grossir, les eaux froides et les brouillards lui sont fort contraires, qui lui engendrent des tavelures dessus la pelure qui l'empêchent de profiter. Ce que je trouve encore pis, les brouillards lui apportent une grande incommodité lorsqu'il veut épanouir son bourgeon pour produire sa fleur en nature, que par le moyen des brouillards il s'engendre un ver qui éteint et étouffe la fleur. C'est pourquoi pour y remédier il faut que le jardinier le greffe sur un pommier de petite Quoquerée blonde qui n'épanouit point sa fleur que toutes les injures du temps, brouées, brouillards et vents roux ne soient passés. Tous

les curieux et personnes notables prennent plaisir de faire border leurs terres de tels arbres dont ils en tirent un grand profit des cidres qu'ils recueillent tous les ans d'une si grande quantité de pommes de Quoquerée blonde qu'ils rapportent infailliblement.

p. 58

Le pommier de Court-pendu gris est un arbre qui prend sa croissance promptement et n'est nullement délicat, rapportant une quantité de fruit. Si le jardinier le veut greffer sur un pommier de gros œil, son fruit en sera plus beau et meilleur.

Le pommier de Court-pendu rouge est la meilleure espèce de tous les Court-pendus. Il rapporte plus grande quantité de fruit qui a le goût plus relevé et la chair plus ferme. Si le jardinier le veut greffer sur le pommier de Châtaignier, il sera encore plus excellent et croîtra et profitera en plus grande abondance.

Le pommier de Pomme-poire est aussi un arbre qui rapporte grande quantité de fruit fort excellent et se garde longtemps. Si le jardinier le veut greffer sur un pommier de Bretagne, son fruit se conservera encore davantage et en sera meilleur.

Le pommier de Châtaignier est aussi un fort bon arbre, lequel rapporte grande quantité de fruit. Si le jardinier le veut greffer sur un pommier de Rambour, son fruit en sera plus beau et meilleur.

p. 59

Le pommier de Gros-œil est un arbre qui prend sa croissance promptement. Mais il le faut planter à l'abri des grands vents, d'autant qu'il rapporte son fruit gros et tendre, et est sujet à tomber.

Le pommier de Rambour est un arbre qui produit grande quantité de branches en peu de temps. Son fruit n'est pas de garde mais il est fort excellent à faire des tartes.

Le pommier de Notre-Dame profite fort promptement. Il rapporte son fruit extrêmement gros : il le faut planter à l'abri des grands vents comme le pommier de Gros-œil. Il n'est pas de garde non plus que le Rambour, et se doit manger en même temps.

Le pommier de Franc-esteu n'est nullement délicat. Il vient fort promptement. Il rapporte grande quantité de fruit, lequel se garde longtemps.

Le pommier de Resteau n'est nullement délicat. Il rapporte quantité de fruit mais il n'est pas excellent.

Le pommier de Bretagne est un arbre qui rapporte grande quantité de fruit, lequel se garde jusques au nouveau mais il n'est pourtant des plus excellents.

p. 60

Le pommier de Gelée est un des plus excellents et meilleurs, abondant en sève. Il porte le nom de Gelée parce que lorsque l'on mange son fruit, il semble que l'on mange de la glace, et la pomme transparente, sa chair étant ferme et le goût fort relevé. Il se conserve longtemps.

Le pommier de Fenouillet est un arbre qui ne produit pas quantité de branches mais pourtant il vient assez bien, et porte ce nom de Fenouillet parce que son fruit a le goût de fenouil. Il est gros comme le Court-pendu rouge.

Nous avons de plusieurs espèces de pommiers de Calville. C'est la meilleure espèce que celui qui est rouge dedans. Le fruit n'est pas si gros que l'autre mais il a le goût bien meilleur. Pour le rendre encore plus excellent, il faut que le jardinier le greffe sur le pommier de Châtaignier.

J'ai d'une autre espèce de Calville qui se mange en été, lequel est fort excellent mais il n'est pas rouge dedans. Il ne l'est que par le dehors ainsi comme le gros Calville, et de même grosseur.

p. 61

Le pommier de grosse Quoquerée est un fort excellent arbre rapportant grande quantité de fruit, lequel est fort bon à manger cru et cuit. Son goût est aussi doux que le sucre. Il se garde fort longtemps.

Le pommier de petite Quoquerée est aussi un fort bon arbre qui rapporte fort grande abondance de fruit, lequel se garde longtemps. Si l'on avait grande quantité de tels pommiers, il se ferait d'excellent cidre pour donner à boire à ceux qui n'oseraient boire de vin.

Le pommier de Jannet est un arbre qui n'est pas à rejeter parce qu'il rapporte du fruit qui prend sa maturité à la St-Jean, et est fort bon. Il n'est pas sujet aux injures du temps et est abondant en croissance et en fruit. Étant greffer sur le pommier Notre-Dame, son fruit en sera plus excellent.

Il faut tailler tous les pommiers ci-dessus mentionnés tout ainsi et en la même façon que les poiriers, et n'en faut point tailler qu'à mesure qu'on les plantera.

CHAPITRE IX.

Pour montrer comme il faut planter toutes sortes de pruniers, mettant chacune espèce en son particulier.

Le prunier Perdrigon violet est fort sujet à couler lorsqu'il tombe des brouillards et des eaux froides sur la fleur. De sorte que si vous en voulez grande quantité de fruit, il est besoin le couvrir avec de la toile en forme de parasol lorsque vous jugerez et verrez qu'il fera brouillards et tombera de la pluie froide, c'est lorsqu'il est en pleine fleur, et le découvrir lorsqu'il fera beau temps. Si vous continuez à le couvrir de la sorte jusques à ce que le fruit soit noué, vous aurez quantité de fruit. Si vous le faites greffer sur un prunier d'Impériale, il vous rapportera plus grande quantité de fruit.

Nous avons d'une autre sorte de Perdigon violet, lequel porte son fruit plus gros et rougeâtre. La plus grande partie de son fruit est jumeau, c'est-à-dire qu'il porte deux

p. 63

prunes sur une queue. Il est beau à merveille. J'en ai dans le jardin du roi qui est devant son Palais des Tuileries, qui ne manquent point tous les ans à rapporter du fruit en grande quantité. Je conseille au jardinier de greffer de celui-là parce que c'est la meilleure espèce. Il deviendra fort beau étant greffé sur le prunier d'Impériale.

J'ai encore une autre espèce de Perdrigon blanc, lequel rapporte tous les ans quantité de fruit. Il n'a pas le goût si relevé que le violet. Il sera bon de le greffer sur le prunier de Datte blanche.

J'ai de trois sortes de prunes d'Impériale, savoir deux violets et une blanche. J'en ai une des violettes qui porte son fruit plus beau que l'autre et a la chair plus ferme et le goût bien plus excellent. C'est de cette espèce-là qu'il fait bon greffer sur un prunier de ces grosses prunes d'Inde. L'Impériale blanche est aussi fort excellente, il fait aussi fort bon la greffer sur des Poitrons blancs.

Le prunier de Diaprée est un fort excellent arbre. J'en ai qui me rapportent tous les ans une grande quantité de fruit. Son goût

p. 64

est plus excellent et plus relevé que le Pédrigon lorsqu'il est bien mûr. Si vous le faites greffer sur un prunier de Saint-Julien, vous le marierez à celui qu'il aime naturellement et vous rapportera quantité de fruit excellent.

Le prunier de Datte rouge est un arbre qui vient promptement, et la Datte blanche aussi. Vous le pourrez greffer sur le prunier d'Inde afin qu'il vous rapporte de beau fruit.

Le prunier de gros Damas noir, il le fait bon greffer sur un prunier de Saint-Julien, et le petit Damas noir aussi.

Nous avons de deux sortes de Damas blancs, lesquels viennent fort promptement et rapportent tous deux grande quantité de fruit. Le petit Damas blanc musqué est plus excellent que l'autre. Si vous le greffez sur un prunier de Datte blanche, son fruit en sera meilleur.

Le prunier de petit Damas violet est un arbre qui prend croissance plus promptement que tous les autres, et rapporte grande quantité de fruit, mais il est grandement sujet à être véreux. Si vous le faites greffer

p. 65

sur le prunier de Saint-Julien, il n'y sera pas si sujet.

Le prunier de Damas rouge est un fort excellent arbre tant à cause qu'il prend promptement croissance que de l'excellence de son fruit, lequel a la chair ferme et le goût fort relevé lorsqu'il est à sa maturité. Il demande d'être greffé sur le prunier de Damas noir.

Le prunier de Sainte-Catherine est un fort bon arbre. Si vous le faites greffer sur un prunier de Poitron blanc, le fruit en sera bien meilleur et plus relevé.

Le prunier de Lilvert est un arbre qui vient tôt et dure peu parce qu'il est sujet à la gomme. Si vous le greffer sur un prunier de Cerisette, il n'y sera pas si sujet et durera plus longtemps.

Le prunier d'Inde est un arbre qui rapporte son fruit gros comme des oeufs de poule d'Inde, et est jaspé et de couleur rouge, mais il est plus beau que bon. L'arbre est fort propre pour recevoir des greffes d'Impériale et de Datte.

Le prunier de Datilles est un fort bon ar-

p. 66

bre à cause de l'excellence de son fruit, qui en rapporte quantité. Si vous le faites greffer sur un prunier de Saint-Julien, le fruit en sera fort excellent.

Le prunier Damiret est un fort excellent arbre, lequel prend sa croissance en abondance. Il le fait bon greffer sur un prunier de St-Julien, lequel Saint-Julien est fort propre pour recevoir toutes sortes de greffes parce qu'il a la sève fort douce et l'écorce amiable. C'est celui de toutes les sortes et espèces de prune qui garde son fruit sur l'arbre le plus longtemps, lequel est fort bon lorsqu'il est à maturité. Il est fort propre à faire des pruneaux.

Je ne traiterai davantage des espèces de pruniers, je dirai seulement qu'il les faut planter en terre légère, étant espacés de douze pieds loin l'un de l'autre en tout sens, faisant les trous de trois pieds de large et de deux pieds de profond. Il ne les faut pas planter plus d'un pied avant dans terre parce que le naturel des racines de pruniers est de courir entre deux terres. Si bien qu'il les faut accommoder et planter comme les pommiers et les tailler de même.

p. 67

CHAPITRE X.

Qui montre comme il faut édifier des abricotiers, pavies, alberges et mélicottons.

L'abricotier est un arbre qui croît promptement mais il est fort sujet aux injures du temps. Si vous désirez qu'il vous rapporte du fruit, prenez garde d'où il dérive son nom, c'est-à-dire qu'il le faut faire planter à l'abri des mauvais vents de bise.

Si vous voulez avoir de bons gros abricots, il faut faire choisir des greffes de grosse espèce et les faire greffer sur le gros Poitron blanc, assurément le fruit en viendra fort beau et hâtif.

Pour avoir toutes les années du fruit de vos abricotiers, faites-les planter le long d'une muraille qui regarde justement le soleil du midi, et lorsqu'ils seront pris, faites-les jaqueter contre une treille. Mais il les faut tailler tous les ans comme si c'était de la vigne et ne les laisser croître plus haut que la mu-

p. 68

raille. Si le jardinier est bien soigneux d'éplucher le bois superflu, assurément que tous les ans vous aurez du fruit de vos abricotiers.

Si vous voulez planter des noyaux d'abricots, il viendra de petits abricots qui ne sont pas si sujets ni si délicats que les autres aux injures du temps.

L'arbre de Pavies blancs prend croissance fort promptement. Il est grandement sujet aux injures du temps lorsqu'il est en fleur. Son fruit a la chair fort ferme et le goût fort odoriférant. Il le faut greffer sur l'amandier d'amandes douces, les amandiers qui portent les amandes amères sont fort contraires aux greffes. À défaut d'amandiers doux greffez sur le prunier de St-Julien, il viendra fort bien.

L'arbre de Pavies jaunes est fort excellent, son fruit a une très bonne saveur. Il le faut greffer sur les mêmes espèces que j'ai ci-devant dit des Pavies blancs.

L'arbre de Pavies violets doit aussi être greffé sur l'amandier doux ou sur le Saint-Julien. Il porte un très bon fruit qui a la

p. 69

chair rouge comme du sang et la peau violette.

L'arbre de Pavies de Pau doit être greffé sur le gros Poitron blanc. Il rapportera son fruit merveilleusement gros.

L'arbre d'Alberges veut aussi être greffé sur l'amandier doux ou sur le Saint-Julien. Son fruit est fort excellent.

Le pêcher de Troyes autrement nommé Avant-Pêche, doit être greffé sur les mêmes espèces que dessus. Il porte son fruit à maturité un peu avant la St-Jean, c'est pourquoi en son propre nom il se doit appeler Avant-pêche.

L'arbre de gros mélicottons prend promptement sa croissance. Il se doit greffer sur les mêmes espèces que celles ci-dessus. Son fruit est un peu plus tardif et vient après les pavies.

Les pêcheurs rouges et autres pêches se doivent aussi greffer sur l'amandier doux ou sur le Saint-Julien. Toutes les espèces de pavies se veulent planter à l'abri en terre sableuse et en même distance loin l'un de l'autre que les pruniers.

p. 70

Il serait bon, si la commodité le voulait permettre, de donner un lieu particulier à toutes espèces de pavies parce qu'ils durent fort peu. Il faut que le jardinier soit soigneux d'en greffer toutes les années en sa pépinière pour rétablir en la place de ceux qui mourront. Ils veulent être plantés du jet de la greffe d'un an. Ils ne veulent être taillés par en haut, ains seulement la racine.

Si vous voulez faire des espaliers de toutes les sortes de pavies en mettant des abricotiers entre deux un, ce seraient bien les plus beaux espaliers que vous puissiez faire. Mais il faut que ce soit le long des murailles qui regardent le soleil de midi et du levant. Or pour ce faire il est besoin de bien labourer la terre de six pieds de large le long de la muraille, et la bien fumer, puis planter vos petits arbres en distance de six pieds, mettant la racine à deux pieds de ladite muraille, les couchant contre comme des marcottes de Muscat ou Bourdelais. Mais il se faut bien garder de les planter plus de six pouces de profond en terre et mettre force menu fumier sur les racines et à l'entour après qu'elles seront couvertes de terre.

p. 71

CHAPITRE XI.

Par où il est montré comme il faut édifier toutes sortes de cerisiers, bigarreaux, griottiers et guigniers.

Le cerisier hâtif est un arbre qui prend croissance fort promptement. Le greffant sur son espèce même, il rapportera son fruit meilleur et plus beau. Il ne le faut pas planter plus d'un pied dans terre, les racines courent fort entre deux terres. Il faut que le jardinier soit bien soigneux d'éplucher et arracher les scions que les racines auront poussés, ou autrement votre cerisaie en serait incontinent toute remplie, lesquels mangeraient et offusqueraient tous vos cerisiers.

Le cerisier de grosses cerises est un arbre lequel vient promptement et porte son fruit à maturité après les hâtives. Si vous le greffez sur un cerisier hâtif, le fruit en sera meilleur et plus beau. Mais prenez garde de faire

p. 72

soigneusement éplucher les rejetons comme j'ai dit.

Le cerisier tardif est un autre arbre qui vient plus promptement que tous les autres à cause qu'il est bocage. Je vous conseille de le greffer parce que son fruit se garde davantage sur l'arbre. J'en ai qui se garde jusques à la fin du mois de septembre, mais il est fort sujet à pousser des scions, c'est pourquoi il faut être bien soigneux à les éplucher.

Si vous voulez faire un bon plant de cerisiers tant de cerises hâtives que de grosses cerises et tardives, je conseille au jardinier qu'il fasse planter des merisiers de la grosseur de trois à quatre pouces à l'endroit où il voudra édifier et planter sa cerisaie, lesquels merisiers doivent être espacés en tout sens à douze pieds de distance. Et pour ce faire faut que les trous soient faits comme il est dit des pruniers et en semblable terre. La deuxième année que les merisiers auront été plantés, le jardinier les peut greffer de telle espèce que bon lui semblera, et toute d'une hauteur qui rapportera un ornement fort beau à la cerisaie.

p. 73

La raison pourquoi je conseille au jardinier de prendre des merisiers plutôt que des cerisiers est à cause que le naturel du cerisier rejette toujours du pied. Les racines courent entre deux terres, se font tort les unes aux autres, ce que ne fait pas le merisier parce que sa racine ne court pas dans terre, et le tronc est fort beau et droit, qui est un embellissement.

Le fruit sera fort bon, il n'en faut pas douter. Les cerises qu'on apporte de la vallée de Montmorency à Paris sont greffées sur des merisiers tardifs. C'est assez d'en avoir cinq ou six en une maison parce que ce n'est que la curiosité d'avoir des cerises lorsque les autres sont faillies. Elles sont fort propres toutefois à faire confiture pour les malades.

Les griottiers, bigariots et guigniers se doivent greffer aussi sur les merisiers. Mais il faut les planter en particulier hors d'avec les cerisiers parce qu'ils viennent plus haut. Toutefois il les faut planter en même distance que les cerisiers mais en un carré à part, ou les planter tout à l'entour du carré de la cerisaie, au même alignement des cerisiers.

Qui montre comme il faut édifier les néfliers ou néfliers, alisiers, cormiers, noisetiers, amandiers et noyers.

Nous avons de trois ou quatre espèce de noyers. Leur naturel est d'être grandement abondant en sève qui fait qu'il croît fort grand. C'est un arbres lequel est grandement utile et nécessaire à cause du profit qu'il peut rapporter à son maître. Il faut prendre garde de planter de la meilleure espèce qui est celui qui a la coquille du fruit tendre. Les autres espèces tiendront autant de place comme lui et ne rapporteront pas de profit. La plus grande partie du pays de France s'aident grandement des huiles qui proviennent du fruit de tels arbres, lesquels servent de clarté et lumière, et sauvent beaucoup de dépense en la maison du père de famille, laquelle se ferait en brûlant quantité de chandelle de suif.

p. 75

Le noyer est un arbre lequel est ennemi de tous les autres arbres fruitiers, c'est pourquoi je ne conseille au jardinier de les planter dedans son verger ; Mais il est fort propre pour faire des avenues d'une maison étant plantés en droite ligne, espacés de cinq toises l'un de l'autre, faisant les trous de trois pieds de large et autant de profond, non pas qu'il le faille planter plus avant qu'un pied. Il faut remplir de terre le trou comme aux autres arbres. Après qu'ils seront plantés, il leur faut donner à chacun un bon pieu. Le meilleur est de ne les point tailler par le coupeau jusques à ce qu'ils soient repris, il faut tailler seulement les racines comme les autres. Les plus gros ne sont pas les meilleurs pour replanter, ce sont les moyens ayant trois ou quatre pouces de gros et six pieds de haut. Étant de tel échantillon ils profiteront plus en un an que le gros ne ferait en deux.

Le néflier ou méflier est un arbre fort rustique, lequel aime fort à garder la terre. Nous en avons de plusieurs espèces, je laisserai là les bocages avec les senelles que porte l'Épine blanche pour engraisser les grives.

p. 76

Mais je traiterai et vous dirai seulement que le néflier vient assez bien partout. Il n'est point délicat, vous le pouvez faire greffer sur une Épine blanche ou sur le néflier bocage, il n'importe.

L'alisier est un arbre qui vient en belle forme, il n'est nullement difficile à transplanter. Il porte son fruit par trochet, lequel est fort propre pour resserrer les maladies de flux de ventre. Une allée plantée d'alisiers espacés de trois toises l'un de l'autre serait fort belle parce qu'ils portent fort belle feuille, laquelle n'est sujette à aucune vermine. Les trous se doivent faire de trois pieds de large et deux de profond. Mais il faut remplir les trous comme les autres ci-devant afin de ne pas planter plus profond qu'un pied.

Nous avons de plusieurs sortes et espèces d'amandiers mais entre toutes les autres c'est la meilleure espèce que les amandiers qui portent grosses amandes douces, tant pour la qualité du fruit que parce qu'il est propre pour recevoir les greffes que l'on lui voudra bailler. Il se doit greffer en écusson comme les pavies, alberges et mélicottons,

p. 77

et autres espèces de pêches. Il veut être planté en terre légère et sableuse. L'amandier d'amandes amères est fort propre pour l'apothicaire.

Nous avons aussi de plusieurs espèces de noisetiers tant francs que sauvages, les fruits sont propres pour planter le long des murailles qui regardent vers le septentrion, et les autres sauvages sont propres à faire taillis et bosquets.

Qui montre la saison laquelle est meilleure pour planter toutes sortes d'arbres fruitiers.

Puisque toutes les espèces d'arbres fruitiers sont sujets aux influences des astres, il est raisonnable que le jardinier prenne garde en quel temps et saison il doit planter les arbres fruitiers, et en quelle lune, afin que par ce moyen il puisse donner à chacune espèce son contentement.

Depuis la fête de Toussaint jusques à la Sainte-Catherine il fait toujours bon plan-

p. 78

ter toutes sortes d'arbres fruitiers, mais il faut prendre garde si la lune est pleine et ne pas planter

auparavant. Depuis la pleine lune jusques au dernier quartier il fait fort bon planter. L'expérience m'a appris que les arbres plantés en hiver, comme depuis la Sainte-Catherine jusques à la mi-février, peuvent souffrir beaucoup de peine. Que si vous êtes contraint de planter en ce temps-là, prenez garde que ce soit toujours en pleine lune. Et après que vos arbres seront plantés, faites porter deux ou trois hottées de fumier entier au pied de chacun pour les conserver de la gelée.

Les arbres que vous ne pouvez planter en automne, vous les pourrez planter, en février et mars. C'est une fort bonne saison pourvu que vous les fassiez solliciter d'arrosement durant l'été selon le temps qu'il fera. Prenez garde de les planter toujours en pleine lune, s'il est possible.

Gardez-vous bien de faire émonder ni épilucher vos arbres fruitiers. Les petits jetons qui pousseront depuis le pied jusques au coupeau parce que ce sont des mains qui tirent

p. 79

la sève pour leur donner vie. Les curieux qui ne savent ce qu'ils font, pensent bien faire à l'arbre de ne laisser que le petit coupeau, et épiluchent tout le reste. Mais c'est une curiosité ignorante, car il ne les faut toucher sinon les bien labourer et arroser jusques à la fin de la sève du mois d'août qui est la dernière.

La pratique m'a appris qu'en épiluchant les arbres comme j'ai ci-devant dit, on fait retirer la sève de l'arbre, laquelle s'enfuit dans la racine, et puis incontinent après elle remonte trouvant ces petits trous que l'on a faits en épiluchant les jetons. Elle s'arrête à les refaire si bien que tout à l'entour pour un petit rejeton que vous en avez ôté, il s'en fait cinq ou six tout à l'entour où la sève s'arrête. Que si vous y touchez encore, elle fera le même effet qui sera cause que votre arbre s'altérera par le coupeau. C'est pourquoi il ne leur faut nullement toucher qu'en la saison que j'ai dit ci-devant.

p. 80

CHAPITRE XIV.

Montrant le moyen d'édifier des orangers, poncilliers, pommiers d'Adam, grenadiers, câpriens, et figuiers.

L'oranger est un arbre lequel donne grand contentement à son maître parce qu'il porte toujours fruit et fleur, tant l'hiver que l'été. Nous en avons de plusieurs espèces, c'est pourquoi il est besoin de traiter de chacune en son particulier.

Nous avons d'une certaine espèce d'orangers que nous appelons orangers nains, lesquels portent une feuille petite fort étroite et le fruit menu. Ils sont fort propres à planter dans des vases afin de les pouvoir porter sur la table où l'on mange. Étant en pleine fleur, la senteur en est fort agréable, laquelle donne une réjouissance merveilleuse au cerveau de l'homme.

Il est d'une autre espèce d'orangers qui

p. 81

viennent plus grands, et qui portent de grosses oranges rondes, lesquelles ont la pelure fort épaisse, laquelle est longue, étroite et pointue. Ce n'est pas la meilleure espèce.

Nous en avons d'une autre espèce que nous appelons orangers bigarades, lesquelles portent des tétasses à son fruit. La pelure est extrêmement déliée, la feuille est fort large et belle. Le fruit est rempli d'une grande quantité de suc fort doux et agréable à manger. C'est la meilleure espèce tant à cause de la grande beauté de son feuillage que du fruit et fleur qu'il rapporte en abondance, lequel est fort bon à confire.

Nous avons aussi d'une autre espèce d'orangers, lequel rapporte son fruit fort menu. C'est ce que nous appelons oranges aigres, lesquelles ne sont propres qu'à faire des sauces. Tel arbre est proprement l'oranger sauvage.

Si vous désirez élever ou faire pépinière d'orangers, il faut faire semer des pépins d'oranges dans un pot de terre au mois de mars, ou au commencement du mois d'avril en la nouvelle lune.

p. 82

Le pommier d'Adam a la feuille et bois comme l'oranger, et porte son fruit plus gros, mais le goût est fort acre à la bouche. Il garde sa sève l'hiver et l'été tout de même que l'oranger. Néanmoins je ne suis d'avis que le jardinier s'arrête d'en élever si ce n'est par curiosité.

Le citronnier qui porte de petits citrons verts est fort excellent à cause de son odoriférante senteur. Il est fort bon pour laver les mains, les mettant tremper un peu auparavant qu'on se veuille laver.

Le citronnier qui porte de gros citrons est aussi fort excellent, tant pour la bonté et beauté du fruit qu'à cause qu'il est propre à faire confitures.

Nous avons aussi d'une autre espèce de citronniers qui porte son fruit gros et rond comme une boule de paille-mail, lequel est meilleur pour manger en salade.

Le poncillier est aussi un arbre excellent parce qu'il porte son fruit plus gros que la tête d'un enfant, lequel est fort excellent pour confire. Étant mangé cru il ôte la grande altération. Il est fort propre pour greff-

p. 83

fer des bigarades, comme j'ai ci-devant dit. Si vous voulez édifier et élever des orangers, citronniers et poncilliers, il faut faire ramasser ceux qui se trouveront entichés de pourriture et en prendre le pépin qui se trouvera dedans. Puis après le faut semer dans des pots de terre et caisses afin qu'on les puisse serrer en hiver en quelque lieu où la gelée ne donne point.

Le pépin de citron et poncillier profite davantage que celui de l'oranger, à cause qu'il est plus abondant en sève.

Je suis d'avis que le jardinier greffer les belles oranges bigarades dessus des sauvageons de poncilliers et citronniers. Assurément que s'il le fait, ils rapporteront de fort belles oranges en peu de temps. Ils se doivent greffer en écusson deux ans après que les pépins des poncilliers et citronniers auront été semés.

Les orangers, citronniers et poncilliers sont fort faciles à élever pourvu que vous ayez un serraill pour les retirer l'hiver parce qu'il sont grandement sujets à la gelée. De sorte que si vous en voulez avoir, il leur

p. 84

faut faire un lieu propre pour les retirer l'hiver où la gelée n'y puisse donner. Il faut qu'il soit exposé au midi et faire des jours autant pleins que vides afin de leur donner de l'air lorsque les gelées sont passées et pour empêcher que l'humidité ne s'y engendre.

En ce climat de Paris nous sommes contraints de planter les orangers, citronniers et poncilliers en des caisses afin de les pouvoir transporter à la fin octobre dedans le serraill qui nous sert d'orangerie, et ne les mettons point hors du serraill qu'il ne soit la fin du mois d'avril, selon les temps que nous reconnaissons comme les lunes se portent.

Après que nous avons mis nos orangers dehors, nous les mettons en lieu lequel ne soit point exposé au grand vent, et après nous les fouissons et les renouvelons de terre morte si nous reconnaissons que celle dedans les caisses est usée. Puis après il les faut arroser en abondance. Voilà toute la peine que nous prenons à nos orangers, citronniers et poncilliers.

Nous avons de deux sortes ou espèces de grenadiers, lesquels ne sont pas beaucoup

p. 85

difficiles. Ils sont propres pour embellir les jardins. Nous en avons une palissade au grand jardin des Tuileries qui a trois cents toises de long, laquelle est extrêmement belle. Elle est plantée contre la muraille de la haute allée des mûriers blancs.

Si vous voulez faire une belle palissade de grenadiers, lesquels vous apportent quantité de fleur et de fruits, il se faut bien donner de garde de les tondre, ains les tailler tous les ans pour ôter la superfluité du bois et après les jaqueter comme une treille : par ce moyen il se fera une palissade. Mais pour les conserver de l'hiver, à cause que la neige et le verglas les pourrait gâter, il faut faire des claies de paille pour les couvrir et après que les injures du temps seront passées, il les faudra ôter.

La fleur de grenadier est fort belle, il s'en trouve de double qui est encore plus belle que la commune et après la fleur vous voyez le fruit trois ou quatre sur une queue. Cela est extrêmement beau et mérite bien que l'on prenne de la peine à accommoder les grenadiers comme il faut. Ils viennent fort bien

p. 86

lorsqu'ils sont marcottés comme l'on fait la vigne.

Nous avons de plusieurs espèces de figuiers, tant violettes que blanches. Ils se peuvent élever de semences mais pour le meilleur il est besoin que le jardinier les élève par marcottes et provins comme l'on fait la vigne, l'arbre en sera bien plus tôt élevé. Il les faut planter le long des murailles à l'aspect du soleil du midi, particulièrement aux climats qui sont sur la pente du côté du septentrion, d'autant que

cet arbre est sujet grandement à la gelée, ou autrement c'est temps perdu que de faire état d'en élever parce qu'ils ne rapporteront point de fruit. Les plus excellents à mon opinion et qui viennent le mieux en ce climat de France, ce sont les figuiers blancs qui rapportent quantité de fruit fort bon et qui vient à maturité. Les figuiers violets en rapportent aussi quantité mais le fruit n'en est pas si délicat. Le fruit est gros mais aussi plus rude. Il se trouve aussi d'autres figuiers qui rapportent leur fruit bien plus petit que les blancs ci-dessus, tirant sur la couleur de vert-jaune. Lorsqu'elles sont arrivées à matu-

p. 87

rité ce sont bien les meilleures mais aussi les plus délicates à élever.

Le câprier est un petit arbre qui approche d'arbuste. Il s'élève de crossette et marcotte. Après que le jardinier en aura élevé dans des pots, terrines ou baquets, et qu'ils auront fait leurs racines capables pour transplanter, il fasse faire des trous d'un pied en carré dans une muraille concavés dans icelle, et après remplir les trous de bonne terre, et là-dedans planter les câpriers. Il faut que les trous soient par espaces égales de trois à quatre pieds l'un de l'autre, et de hauteur de six pieds de terre. Il faut qu'il se donne de garde d'en mettre deux ensembles, d'autant que ce petit arbrisseau jetant grande quantité de branchettes qui traînent le long de la muraille jusques à terre, fait une très belle palissade, tant par la beauté de la feuille que de sa fleur. Si le jardinier est bien soigneux, il cueillera tous les jours des câpres et en laissera quelques unes par ci par là pour avoir le plaisir de la fleur. Ayant cueilli les câpres, il les peut confire avec du vinaigre et du sel mais il faut que le jardinier les taille tous les ans tout contre les

p. 88

racines au décours de la lune de mars. Il faut que la muraille soit à l'aspect du soleil de midi parce qu'ils sont sujets à la gelée. C'est pourquoi le jardinier doit boucher les trous avec du fumier de cheval qui soit entier jusques à ce que l'injure de l'hiver soit entièrement passée.

L'olivier est un des plus excellents arbres de tous et le plus nécessaire pour la vie humaine. C'est pourquoi il est grand besoin que j'en fasse mention dans ce traité afin que je puisse instruire le jardinier comme il les faut élever. Ils se peuvent planter de noyaux puis après la troisième année qu'ils auront été semés, il les faut greffer. Pour ce faire, il est besoin de chercher des plus francs oliviers que se pourront recouvrer. À défaut de ce, le jardinier les peut greffer de la brinde même mais il faut que soit par trois fois, savoir franc sur franc, ce qui leur fait reprendre le même franc qu'il était, et faut que le jardinier soit bien soigneux de choisir la meilleure espèce de tous les oliviers pour en avoir les noyaux, lesquels il faut semer dans des pots, ter-

p. 89

rines ou baquets, et les doit retirer en hiver où la gelée ne puisse donner. Nous en avons de plusieurs espèces d'oliviers, desquelles espèces il y en a un qui ne craint point les injures de l'hiver que nous appelons olivier sauvage qui a la feuille comme du saule. Je conseille au jardinier de laisser telle espèce, n'en faire état, et de prendre les autres espèces qui ont la feuille comme du buis, un peu plus languette. Ils se peuvent élever de marcottes et crossettes qui croîtront bien plus tôt en arbre que non pas ceux de noyaux. Je conseille au jardinier de cueillir les crossettes qu'il voudra planter à un jeune olivier qui ait porté fruit, et le plus fertile qu'il pourra reconnaître. Les oliviers se plaisent grandement dans la vigne, mais il faut que ce soit aux lieux qui sont à l'abri et où les gelées ne donnent point.

En ce climat de Paris nous sommes contraints de les serrer l'hiver comme les orangers, ou autrement les oliviers ne produiraient point de fruit. Aux climats où ils ne craignent point la gelée si rude comme elle est en ce climat, et où il y a quantité

p. 90

d'oliviers, il faut qu'il fasse amasser les oliviers en beau temps qui ne soit point pluvieux, tant soit-elle douce, et faut attendre qu'elle soit du tout égouttée des branches. Il se faut bien garder de faire tomber les olives à terre, craignant qu'elles ne se salissent de boue. Que si les vents en ont fait tomber quelques unes, il les faut bien laver avec de l'eau chaude, elles en rendront plus grande quantité d'huile et sera bien meilleur. Il n'en faut cueillir autant chacun jour comme on en pourra faire piler le jour et la nuit suivante. Il les faut cueillir avec la main, ou bien mettre un linge dessous l'arbre, ou une couverture nette, et branler l'arbre doucement. Les ayant amassées et cueillies, les faut mettre dessus des claies au soleil et les remuer tout bellement avec la main, craignant de les crever. Après les mettre sous la roue, et étant moulues, il faut tout porter avec de petits bassins au pressoir, et y mettre un poids dessus qui soit léger et non point pesant. Car l'huile qui vient de la compression faite légèrement est fort bonne et

déliée, par quoi vous le mettrez à part dans des vaisseaux nets, et après faut presser

p. 91

les olives un peu plus rudement, l'huile qui en sortira le mettrez à part car il n'est pas si bon que le premier, et il est meilleur que l'autre qui vient après. L'huile de sa nature demande être en lieu froid. Il se garde fort bien dans des vases de terre. La chaleur et moiteur sont contraires à l'huile.

Les Onouliers sont petits arbrisseaux qui sont plus pour curiosité que pour le profit. Ils s'élèvent de noyaux et marcottes, le fruit en est meilleur quand il est enté.

Le pistachier est un arbre qui rapporte sa feuille comme le câprier, son fruit est fort excellent. Il se peut greffer sur le cognassier mais il faut que ce soit tout contre terre, craignant qu'il ne s'engendre une marcotte à l'arbre qui le rendrait difforme.

p. 92

CHAPITRE XV.

Qui enseigne le moyen de planter les arbres agrestes, comme chênes, châtaigniers, ormes, tilleuls, et autres espèces de plan sauvage.

Le chêne est un des plus excellents arbres de tous les autres, tant à cause de la force et de la bonté de son bois que de sa beauté. Il n'y a point d'arbre qui vive si longtemps que lui, ni qui donne plus belle verdure à sa feuille. C'est pourquoi à bonne raison les poètes l'ont dédié à Jupiter. Je ne traiterai de ce à quoi le bois de chêne peut servir, les charpentiers et menuisiers le savent mieux que moi, mais je les avertirai qu'il doit être coupé au décours de la lune, ou autrement le bois deviendra tout vermoulu. Il n'importe en quel décours de lune pourvu qu'il n'y ait point de sève à l'arbre, quoique ce soit dans la saison de l'hiver.

p. 93

Le chêne de son naturel fait un pivot à sa racine, lequel entre toujours dans terre tant qu'il trouve de fond. Et lorsqu'il n'en trouve plus, les racines s'étendent entre deux terres, et en fait autant comme de branches. C'est ce qui le fait durer si longtemps.

Le chêne peut vivre trois ou quatre cents ans selon le bon fond de la terre. En terre ingrate il ne peut pas durer si longtemps, et comme il peut vivre longtemps aussi est-il longtemps à venir en croissance. Il lui faut trente années pour croître et parvenir à arbre de grosseur de six à sept pouces de diamètre. Si bien qu'à cause de cette grande longueur de temps qu'il lui faut premier que de devenir arbre, et aussi qu'il est fort difficile à transplanter, je ne suis d'avis que vous en serviez pour planter des allées, ains pour faire de belles et hautes futaies dans de beaux et grands carrés que vous ferez faire dans vos parcs. Vous borderez et planterez vos allées des autres arbres que je vous dirai ci-après.

Si vous voulez être curieux de vous donner la patience, et que vous vouliez faire quelques

p. 94

allées de chênes, il faut que le jardinier soit soigneux de prendre garde que en les arrachant de ne rompre le pivot, faut qu'il choisisse des plus moyens comme de deux ou trois pouces de tour. Il ne les faut pas tailler par le coupeau, ains seulement tailler la racine et se garder bien de la rompre. Premier que de les arracher il faut faire une rigole pour les planter au lieu où vous voulez faire votre allée, laquelle doit avoir trois pieds de large et deux de profondeur, non pas qu'il faille planter plus avant qu'un pied, faudra remplir la rigole du dessus de la terre à un pied près, et après planter au milieu de droit alignement d'un bout à l'autre, et espacer vos chêneaux de six pieds en six pieds. Faisant de la sorte vous pourrez faire une allée qui sera un peu longue à venir. Il se peut planter une palissade de charmes et hêtres au pied des chêneaux suivant l'alignement.

Pour édifier et faire venir des chêneaux promptement, il faut faire amasser du gland au mois de novembre et décembre la quantité que pourrez juger à peu près que vous aurez besoin, sachant la quantité de terre

p. 95

que contiendront vos carrés où vous désirez semer votre gland, à raison d'un septier pour chaque arpent. Comme il sera amassé pour mettre dans des corbeilles ou mannequins, savoir un lit de sable et un lit de gland, puis après un lit de sable, encore un lit de gland, et continuer en même façon jusques à ce que vous ayez tout accommodé de la sorte. Puis il faut emballer les mannequins par-dessus afin qu'ils ne se répandent, puis les serrer dans un cellier ou une cave jusques au mois de mars que l'hiver

soit passé.

Après que l'hiver et les grosses gelées seront passés, il faut faire planter votre gland en ordre dans vos caves. Pour ce faire, il faut tendre une ligne ou cordeau depuis un bout du carré jusques à l'autre, et faire une trace tout le long du cordeau. Comme elle sera faite, continuer le semblable par tout le carré, et espacer vos rangées et traces de trois pieds de distance l'un de l'autre.

Les traces étant faites, faut tirer et apporter de vos corbeilles ou mannequins où aura été mis votre gland. Mais gardez-vous bien d'en faire apporter davantage à la fois que ce que

p. 96

vous ferez planter en un tiers de jour afin que le gland ne s'évente point. Car vous le trouverez qu'il aura jeté le germe, lequel il ne faut éventer que le moins qu'il sera possible pour tirer et faire sortir le gland de dedans la corbeille. Il faut le dépaqueter et le renverser proprement et doucement contre terre, craignant de rompre le germe. Et après il faut prendre un plantoir de bois pour faire de petits trous, comme si on voulait planter des fèves, et les espacer de trois pieds l'un de l'autre. De cette façon il se fera une belle, grande et haute futaie de chênes.

Mais pour le planter en pépinière, ou pour faire des cerceaux pour servir aux cuves, lesquels sont plus excellents que tous les autres, c'est assez de planter le gland d'un pied de distance l'un de l'autre, suivant le rang qui doit être espacé de trois pieds en trois pieds, comme il est dit ci-dessus. Et faisant ainsi, le temps ne sera pas perdu, votre gland fera son germe par le moyen de la cave ou cellier qui lui donne de la chaleur. Il lui faudrait un mois pour le moins après qu'il aurait été planté, et en danger que la vermine comme mulots et

p. 97

autres animaux n'en ruinassent la plus grande partie. Si vous faites comme j'ai dit ci-dessus, c'est un assuré moyen de faire venir vos chêneaux promptement. Ils auront jeté six pouces hors de terre, pourvu qu'ils sussent germer. Ils se doivent planter à la nouvelle lune de mars.

Le châtaignier est un arbre qui n'est pas si difficile à faire venir que le chêne, aussi n'est-il pas si excellent en force. Néanmoins c'est le meilleur bois pour bâtir après le chêne. Il faut bien prendre garde de le couper au décours de la lune parce qu'il est sujet à la vermoulure.

Si vous voulez faire des allées et promenades plantées de châtaigniers, vous le pouvez faire les faisant espacer de quatre toises de distance l'un de l'autre et faire des rayons comme j'ai dit des chêneaux. Il faut seulement tailler la racine et laisser le coupeau tout entier. La feuille est belle et nette, l'arbre vient promptement en croissance. Mais vous en recevrez de l'incommodité à cause de son fruit qui vous fera gâter vos palissades lorsque l'on le voudra cueillir.

p. 98

Le moyen d'élever promptement des châtaigniers, il faut faire amasser des châtaignes et les accommoder dans des corbeilles ou mannequins comme le gland. Il les faut planter aussi de la même façon, à savoir ce que vous voulez laisser à haute futaie de trois pieds de distance l'un de l'autre. Mais ceux que vous désirez faire en taillis pour faire du cercle tant pour les cuves que tonneaux, il les faut planter à un pied de distance, c'est-à-dire, sur les rangs suivant les traces qui auront été faites comme celles de chêneaux. Il faut que les rangs soient de trois pieds de distance l'un de l'autre afin de les pouvoir labourer entre deux avec plus de facilité.

Étant plantés comme j'ai dit, ils viendront beaux et droits, et seront plus propres pour faire du cercle. De tout sorte de bois c'est le meilleur que le chêne et le châtaignier pour faire les cercles, pourvu qu'ils soient coupés au décours de la lune. Il faut planter le châtaignier en la nouvelle lune de mars.

Le châtaignier ne se veut émonder non

p. 99

plus que le chêne, sinon lorsqu'ils sont fort petits pour les faire monter. Mais sitôt qu'ils ont atteint la grosseur d'un puce, il ne leur faut rien ôter. Il faut laisser faire la nature, laquelle fera son devoir.

Le tilleul est le plus beau et le meilleur arbre de tous les arbres pour couvrir et donner de l'ombrage aux allées, berceaux et cabinets. La nature se joue et se plaît grandement à lui donner la forme parce qu'il semble que le jardinier prenne plaisir de le tondre, ayant cette belle forme ronde si bien que pas une branche ne passe pas l'autre, ni les feuilles aussi qui sont fort nettes, n'étant sujettes à aucune vermine. Il vient abondamment en croissance, si le jardinier est soigneux de le bien choisir dans les bois. Ce qui le rend difficile, c'est la négligence des arracheurs qui ne prennent pas la peine de ne point

offenser les racines en les arrachant, ni même de s'empêcher de les éclater à ceux qui ont des souches, ayant été coupés en taillis. Mais il faut choisir ceux qui se trouveront de brin, n'ayant ni fourche ni marcotte, autrement ils demeurent rabougris deux ou trois ans,

p. 100

tel artifice que l'on y puisse apporter.

Après que le jardinier aura pris les alignements de vos allées où vous désirez faire planter des tilleuls, il faut faire des rigoles ou rayons de même largeur et profondeur que celles de châtaigniers et chênes, et les planter de même façon. Mais il serait besoin de faire recherche de terre sableuse parce qu'ils aiment la terre légère et qui ne fait point de corps. Ils en profiteront davantage et donneront bien plus de contentement à leur maître.

Il serait bon que le jardinier édifiât des pépinières de tilleuls dans le parc de son maître en quelque beau carré de bonne terre éloigné de l'ombrage. Pour ce faire, il est besoin de bien labourer la terre au mois de septembre, et après faire amasser la graine des tilleuls qui tombe de l'arbre incontinent après, et faire tout aussitôt de petits rayons dans le carré où se doit élever la pépinière, de six pouces de large seulement et de trois de profond. Espacer de trois pieds l'un de l'autre, et après semer la graine dedans et recouvrir la terre.

p. 101

Si vous ne vous arrêtez à prendre la peine d'amasser, ou faire amasser de la graine de tilleuls, vous en pouvez faire chercher des petits dedans les bois, (les plus petits sont les meilleurs) et les faire planter en pépinière. C'est le moyen d'avoir bientôt des tilleuls, lesquels seront bien meilleurs que ceux que vous ferez arracher dedans les bois, parce que la plus grande partie des tilleuls des bois sont sur souches à cause de la coupe des taillis. Ceux que vous élèverez en votre pépinière seront bien meilleurs, les racines étant remplies de chevelure qui sera cause qu'ils profiteront bien davantage que ceux qui viennent des bois.

Nous avons de plusieurs sortes et espèces d'ormes. C'est un arbre qui est d'un grand rapport à son maître pour avoir du bois parce que tant plus on le coupe et tant plus il se veut couper. Entre toutes les espèces d'arbres c'est le plus facile à transplanter. La meilleure espèce pour couvrir berceaux, cabinets et allées, c'est l'orme femelle à cause de sa belle feuille. Mais sa racine court fort entre deux terres, si bien qu'il n'est pas besoin

p. 102

de faire les trous profonds mais fort larges. Il faut tailler les racines et le coupeau le plus court que faire se pourra auparavant que de les planter. Entre tous les autres arbres c'est le plus propre pour faire des avenues, lesquelles pour être belles il est besoin qu'elles soient plantées de quatre rangs d'ormes qui font trois allées. Celle du milieu doit avoir six toises, et les deux autres des deux côtés chacune de douze pieds, et faut planter les ormes de neuf pieds en neuf pieds suivant leur rang.

Nous avons d'une autre espèce d'ormes qui croissent à la comté de Saint-Paul, que nous appelons ipriots, qui est un mot de Hollande. Ils sont fort faciles à transplanter. Je les aime extrêmement par-dessus tous les autres ormes parce que leurs racines ne courent point entre deux terres comme font les autres qui mangent toute la terre. La feuille des ipriots n'est pas droitement si large que celle de l'orme femelle mais elle en approche. Ceux de la comté de Saint-Paul ont trouvé le moyen d'en faire des pépinières. Ils nous en envoient tous les ans avec assez bon marché.

p. 103

Il ne faut faire davantage de cérémonie à les planter qu'aux autres ormes.

Si vous voulez avoir du plaisir et du profit de vos ormes, il les faut faire couper en tête de six ans en six ans, vos allées en seront bien plus couvertes, et si vous aurez quantité de bon bois.

Le sycomore est un arbres plus beau que bon. Il vient en croissance fort tôt, sa feuille est fort belle, ayant sa forme comme une feuille de vigne. Elle sort de l'arbre première de toutes les autres, aussi elle tombe plus tôt. Le sycomore est fort sujet aux chenilles, hannetons et mouches. Le bois ne peut servir à rien, c'est pourquoi je vous avise de n'en planter que le moins que vous pourrez.

Si vous voulez faire planter quelques allées de sycomores, faites faire les trous plus profonds que pour les ormes. Car le naturel des racines est d'entrer avant dans terre comme le poirier. Si vous en voulez faire pépinière, il ne faut que serrer la graine que vous ferez amasser sous les vieux sycomores. Il s'y en trouve quantité. Il la faut semer comme les tilleuls, ils viennent assez promptement.

p. 104

Nous avons de plusieurs espèces de mûriers comme le mûrier noir dont l'on mange le fruit. Le mûrier blanc est une autre espèce de mûrier qui porte la feuille comme celles d'érable, toutes ne sont pas propres pour couvrir les allées, berceaux ni cabinets. Ils ne sont propres que pour les vers à soie à cause qu'ils font trop d'ordures, lesquelles apportent une grande incommodité aux honnêtes personnes qui veulent prendre plaisir de se reposer dessous, faisant des taches à leurs habillements, lesquelles ne se peuvent pas ôter aisément.

Nous avons un certain arbre que nous appelons plane, lequel porte sa feuille semblable à celle du sycomore excepté qu'elle n'est pas droitement si large. Il est bien meilleur et plus propre pour planter les allées que non pas le sycomore. J'en ai recouvré autrefois quantité dans la forêt de Montfort. Il se plante de même façon que le sycomore.

Nous avons encore une autre espèce d'arbre que nous appelons platane. Il est extrêmement beau mais il ne se recouvre pas aisément en ce pays. Il porte son fruit comme si

p. 105

c'était du gland, et prend sa croissance fort promptement. S'il s'en pouvait recouvrer, l'on en ferait de fort belles allées car c'est un arbre qui s'étale fort. Sa feuille est aussi fort nette et large, et est semblable à celle du sycomore, excepté qu'elle n'est pas tout à fait si large. Qui pourrait recouvrer de la graine, il la faudrait accommoder dans un mannequin avec du sable comme le gland, et le planter en pépinière en même temps, de la même façon et en même saison. On pourrait recouvrer de la graine de tel arbre en Languedoc.

Le chêne est un arbre qui ne quitte point sa feuille en hiver, c'est pourquoi il est estimé. Elle est faite et formée comme la feuille de houx mais elle est plus petite. Elle n'a pas les aiguillons si pointus ni si forts. Elle est seulement façonnée tout à l'entour, elle est d'un vert plus funèbre. Il ne doit tenir rang au jardin ou dans le parc que par curiosité pour avoir de la verdure en hiver. La grain est faite comme un gland de chêne, excepté qu'elle n'est pas si grosse. Si vous en pouvez recouvrer, il la faut accommoder et planter

p. 106

tout ainsi comme le gland. Il se peut recouvrer de la graine en Languedoc et en Saintonge.

L'arbre que nous appelons gayat n'est pas propre pour couvrir et faire des allées, sa feuille est longue et étroite. Il prend sa croissance assez promptement et porte sa graine comme le gland, excepté qu'elle est ronde. C'est un arbre médicinal. Si vous en voulez avoir et l'élever, il faut accommoder sa graine comme le gland, la semer en même temps et saison.

Le pin est un fort bel arbre qui est fort propre pour planter en quelques endroits de votre parc. Il est plus excellent que beaucoup ne pensent pas, mais il est longtemps à prendre sa croissance. Ceux qui connaissent sa propriété en font bien leur profit comme d'en tirer la résine et le fruit que nous appelons pignons. La nature se plaît grandement à former son fruit avec un si bel ordre de telle sorte qu'il semble que les branches et l'arbre aussi soient tondus comme ils s'accroissent en belle forme. Si vous laissez éclore et ouvrir les pommes de pin sur l'ar-

p. 107

bre, la graine que nous appelons pignons tombera par terre et se pourra prendre. C'est pourquoi il faut cueillir sitôt qu'on verra qu'ils se veulent ouvrir.

Le pin est un arbre qui est fort malaisé à transplanter. C'est pourquoi si vous désirez en édifier, afin de ne perdre point le temps, il faut que vous preniez des pignons et les semer dans des petites caisses ou dans des pots, là où vous aurez fait mettre de bonne terre. Il faut que ce soit en la nouvelle lune de février, et laisser vos pots ou caisses dans le serraill jusques à ce que l'hiver soit passé. Lorsque vous les tirerez, ils seront presque germés. Il faut faire un trou à chacun endroit où vous désirez en faire planter, et faire mettre de bonne terre dedans les trous. Et puis prendre les pignons germés et les planter dedans deux ou trois ensemble, celui qui viendra le mieux se rendra le maître et offusquera les autres. Voilà le vrai moyen d'élever des pins, et comme j'ai fait pour en édifier à Fontainebleau derrière le chenil, à la présence de feu monsieur de Beringhen, premier valet de chambre de feu le roi Henri le Grand

p. 108

d'heureuse mémoire, lesquels sont à présent fort beaux et en bonne quantité.

Le sapin est aussi un très bel arbre mais il est fort malaisé et difficile à transplanter. Son naturel est

de venir fort haut et droit, si bien qu'il s'en fait de fort bonnes poutres pour bâtir, lesquelles se raidissent contre le fardeau. Il n'est sujet à la vermine comme les autres bois. Il s'en fait des ais qui sont fort propres pour faire cloisons. Il en sort quantité de résine aussi bien que du pin.

Si vous voulez édifier et élever des sapins, il faut faire provision de graine et la faire semer en un lieu ombrageux et sableux, ou autrement ils auront du mal à s'élever. Afin de les aider il faut leur bailler ce qui est propre à leur naturel.

Il faut semer la graine de sapin en la nouvelle lune de mars dans des petits rayons espacés de trois pieds de distance et de trois à quatre pouces de profondeur. Après qu'elle sera germée, il faudra couvrir le rayon de la terre même.

Auparavant que de semer la graine de sapin, il faut que la terre soit bien préparée de

p. 109

labeur. Et si vous n'avez la commodité de la semer en un lieu ombreux, il faudra leur faire l'ombre avec des branches de coudrier et autres bois qui portent leur feuille large. Il n'est pas besoin de les ombrager si ce n'est que quand le soleil donne vivement, alors il faudra rafraîchir l'ombre de deux jours en deux jours, c'est-à-dire de leur donner nouvelles branches aux endroits où le climat est frais. Les sapins ne sont pas si difficiles à élever. Il s'en peut faire de très belles palissades ainsi que j'ai vu en Normandie en la maison de feu monsieur de Bordeaux qui en son vivant était superintendant des jardins du roi.

Le vrai moyen de planter sapins pour faire de belles palissades est de premièrement faire un rayon ou rigole de deux pieds de large et de trois pieds de profondeur. Après que la terre de ladite rigole sera toute vidée, il la faut remplir un pied de terre au fond, et au milieu d'icelle planter vos sapins. Après qu'ils seront plantés par espace de deux pieds l'un de l'autre, il faut encore mettre un demi-pied de terre dans la rigole

p. 110

pour les réchauffer, et laisser le reste de la rigole vide afin que les deux bords d'icelle puissent donner de l'ombre et rendre de l'humidité à vos sapins, avec les ombrages des branches que vous pouvez faire mettre des deux côtés. Et après il ne leur faut épargner l'arrosement toutes les semaines deux fois. Le jardinier peut ôter l'ombrage tous les soirs afin qu'ils reçoivent la fraîcheur de la nuit, et remettre l'ombrage le matin pour leur ôter la chaleur du jour. Faisant ce que dessus, c'est le vrai moyen d'élever des palissades de sapins. Lorsqu'ils seront bien repris, il ne sera plus besoin de leur donner de l'ombrage, il faudra seulement les arroser et remplir la rigole pour les réchauffer, comme le jardinier jugera qu'ils prendront leur croissance. Mais pour le plus assuré, il les faudrait semer comme la graine du pin dans les pots, ou bien au milieu de la rigole faite et accommodée comme il est dit ci-dessus. Et si vous voulez en planter, il faut que vous vous donniez patience que le hâle de la lune de mars soit passé et qu'il tombe de l'eau douce. Et afin

p. 111

de les faire croître en hauteur promptement, il les faut tondre des deux côtés deux fois l'année : savoir une fois en mois de juin et la seconde fois au mois d'août, et entretenir toujours le pied labouré deux pieds de large tout à l'entour trois ou quatre fois l'année.

L'if est aussi un arbre fort propre pour faire des palissades. Il n'est pas si difficile à transplanter que le sapin. Sa graine est tout ainsi que celle du sapin, et la faut germer tout de même, et en même lune.

Le cèdre est un arbre qui n'est pas si beau que le sapin, mais pourtant il est besoin d'en avoir par curiosité pour en planter en quelques endroits du jardin. Sa graine se doit semer tout de même que celle du sapin, et en même lune.

p. 112

CHAPITRE XVI.

Montrant au jardinier le moyen de planter des palissades, berceaux, bosquets, et cabinets avec le moyen de les entretenir.

Le hêtre ou fouteau est un arbre qui est fort beau pour faire des palissades à cause de la feuille qui est belle et luisante. Il se recouvre aisément dans les forêts. Si vous en voulez faire semer pour faire pépinières ou taillis, il faut faire amasser de la graine comme le gland sous les hautes futaies, et l'accommoder dans des corbeilles ou mannequins aussi de même que le gland afin de les semer en pareil temps, lune et saison. Nous appelons sa graine en commun vulgaire « de la foine ».

Le charme est un fort bon plant et le meilleur de tous pour faire palissades. Il n'est point difficile à transplanter, c'est pourquoi je suis d'avis que lorsque le jardinier plantera des palissades, qu'il plante deux fois autant de charme que de hêtre, il s'en trou-

p. 113

vera fort bien. Il se recouvre fort aisément sous les hautes futaies.

L'érable est aussi un fort bon plant pour faire palissades mais la feuille n'est pas si belle. C'est pourquoi je suis d'avis que le jardinier ne s'en serve qu'à la nécessité parce qu'il reprend bien mieux en terre sèche et aride que ne fait pas le charme et hêtre. Voilà les sortes de plants que je conseille au jardinier de se servir pour planter ses palissades.

Les allées que vous planterez les plus larges sont les plus nobles. Toutefois il faut les proportionner selon la longueur que vous leur pouvez donner, comme celles qui auront cent cinquante toises de long doivent avoir quatre toises de large. Si vous leur pouvez donner deux cent cinquante ou trois cents toises de long, leur faut donner cinq toises de large parce que la perspective élargit, et aussi le plan des palissades s'épaissit de chacun côté. De sorte que si vous plantez vos allées de cinq toises de large, avec le temps elles ne se trouveront que de quatre toises et demie. Ainsi des autres allées.

Si vous ne pouvez pas donner à vos allées

p. 114

plus de quarante ou cinquante toises de long, c'est assez de les planter de trois toises et demi de large pour venir avec le temps à trois toises, parce qu'il n'est pas possible que le jardinier puisse empêcher que le plant ne s'étende tant d'un côté que de l'autre.

Aussi si vous désirez faire planter quelques cabinets, c'est du moins que vous leur puissiez donner que quatre toises et demi ou cinq toises en carré, et laisser croître la palissade à hauteur de vingt pieds. Et faut planter un arbre qui soit beau et bien droit, soit tilleul ou orme femelle, justement au milieu pour donner de l'ombre. Mais il le faut tailler par les branches lorsqu'il en sera besoin pour empêcher qu'elles ne s'étendent sur vos palissades.

Si vous désirez aussi avoir de belles palissades, il faut empêcher qu'ils ne se dépouillent au pied parce que leur grande beauté consiste d'être aussi épaisses et bien garnies au pied comme ils seront en haut. Et pour ce faire, il faut tondre deux fois l'année vos palissades des deux côtés, et une fois seulement par-dessus. C'est une assez belle hauteur que

p. 115

de les laisser croître vingt-cinq pieds. Si vous voulez leur faire passer des bouquets d'arbres par-dessus espacez de trois toises de distance l'un de l'autre, vous embellirez grandement vos palissades. Si vous les faites entretenir ainsi qu'il est dit ci-dessus, ils dureront longtemps en une grande beauté.

Pour faire de beaux berceaux je conseille au jardinier de ne pas faire comme on fait ci-devant. Plusieurs personnages qui ont fait plier le bois en le plantant par-dessus le cintre en jaquetant le plant, la pratique m'a appris que telle coutume de faire ne vaut rien, laquelle apporte une grande dépense tant en perches, osiers que peine des jardiniers. Mais la plus forte raison c'est qu'ils enferment l'air si bien que dessous ce couvert vous n'y voyez rien que du gris, leur vert se jette au dehors, tellement que tel vert ne peut vous apporter quelque contentement ni de plaisir à la vue. Aussi que tel couvert n'est pas sain à cause qu'il s'y engendre une chaleur humide.

Pour mieux faire, lorsque vous désirerez faire berceaux ou fouliers, lesquels soient couverts promptement, faites planter des

p. 116

ormes femelles suivant les alignements espacés de six pieds de distance. Pour ce faire faut faire une rigole de même largeur et profondeur que j'ai ci-devant dit, et planter au milieu d'icelle. Votre berceau ne doit pas avoir plus de quinze pieds de large. Après que les ormes seront plantés, il faut planter une palissade de charme ou hêtre au pied suivant l'alignement, laquelle ne doit pas croître plus haut que trois à quatre pieds. Après l'entretenir de tonture.

Il faut laisser couvrir les ormes par-dessus naturellement sinon il faut que le jardinier soit soigneux de tondre les branches par-dedans en forme de cintre, et ceux de dehors par les côtés en forme de palissade, à trois pieds de l'alignement des ormes.

Or pour empêcher que votre berceau ne se dépouille par-dedans, et à ce qu'il soit toujours ouvert, il faut que le jardinier lui donne de l'air pour émonder les branches superflues des ormes et faire en

sorte que les couronnes des ormes soient toutes d'une même hauteur.

Le temps passé plusieurs honorables per-

p. 117

sonnes faisaient planter des dédales ou labyrinthes. Mais parce que la plus grande partie des jardiniers n'entendaient pas à les bien faire planter ni dessiner avec la proportion requise, par ce moyen ils ont été négligés à cause de la grande et excessive dépense tant en achat de perches que d'osiers et peine d'ouvriers pour lier et jaqueter le plant, ce qui était une très mauvaise coutume.

Or pour empêcher telle dépense et afin de ne pas laisser à faire des dédales et labyrinthes, il s'en trouvera dedans ce présent livre de plusieurs inventions de dessins où au bas sera décrit le moyen de les faire et tracer sur la terre, et de les entretenir à petits frais.

CHAPITRE XVII.

Montrant au jardinier comme il faut édifier pépinières, connaître les espèces de sauvageons pour bien reprendre et rapporter d'excellent fruit.

Premier que de planter votre pépinière, il est besoin que le jardinier prépare bien la terre. Mais premièrement il la faut bien choisir, car toutes sor-

p. 118

tes de terre ne sont pas propres pour recevoir toutes sortes de sauvageons tant à pépin qu'à noyau, à cause de leurs diversités de qualités. Parce que où se plaît naturellement l'amandier, le pépin de poirier n'y est pas propre, ainsi est-il des autres espèces. C'est pourquoi je vous avertis qu'il est besoin que la terre ait bon fond comme de trois pieds ou plus s'il est possible, laquelle faut bien labourer et fumer, et après la laisser reposer comme il est dit au chapitre des améliorations des terres, afin de lui donner la force de produire des petites racines suçantes aux petits sauvageons. Ce faisant ils prendront promptement nourriture, laquelle les fera venir en croissance et grosseur diligemment.

Après que votre terre aura été préparée, il faudra tendre un cordeau d'un bout à l'autre, et faire des traces tout au long du cordeau espaçant les rangs de trois pieds de distance l'un de l'autre, après que toutes les traces seront faites, et faire vos rayons de la largeur et profondeur d'un fer de bêche seulement. Et après faites planter vos sauvageons en droite ligne espacés d'un pied de distance l'un de

p. 119

l'autre. Mais il se faut bien donner de garde de mêler les espèces l'une avec l'autre. Il faut mettre chacune à part, d'autant qu'elles se mangeraient les unes les autres parce que le pommier prend sa croissance plus promptement que ne fait pas le poirier. Ainsi est-il de toutes les autres espèces, lesquelles ne s'accommodent ensemble, l'un étant plus gourmand que l'autre mange et attire l'humour de la terre. Et l'autre qui n'a que son reste demeure en léthargie et en déplaisance, ce qui le fait demeurer rabougri.

C'est une chose très certaine que les plants et plantes se portent jalousie les unes aux autres aussi bien que les créatures raisonnables et animales. C'est pourquoi pour empêcher la jalousie que les espèces peuvent avoir les unes avec les autres, il les faut planter chacune en un carré à part. Encore cela ne suffira-t-il pas parce qu'entre elles il s'en trouvera qui profitent les unes plus que les autres, et qui tireront davantage de nourriture de la terre, encore qu'ils soient plantés tous d'un même temps.

Premier que de planter vos sauvageons, il

p. 120

les faut bien éplucher, n'y laissant point de chicots, et tailler bien la racine, leur laissant seulement six ou sept pouces hors de terre par le coupeau.

Il faut que je fasse entendre au jardinier le moyen de connaître les espèces de sauvageons, où il les pourra recouvrer. Aussi les sortes de fruits qu'il pourra faire greffer sur chacune espèce.

Les sauvageons de poirier se peuvent recouvrer dedans les bois, et ceux de pommiers aussi. Mais je ne vous conseille pas de vous en servir pour plusieurs raisons que la pratique m'a appris. La première raison, c'est que les sauvageons de poirier et pommier qui se recouvrent dans les bois sont fort nulleux et épineux, tellement depuis le pied jusques au coupeau il jette toujours des scions et rejetons, et en fait aussi une grande quantité à la racine qui le fait demeurer avec le temps rabougri. La seconde raison est qu'il est fort acre, de sorte que le fruit que vous greffez dessus en tiendra toujours. La troisième raison,

c'est aussi qu'il est fort difficile à faire reprendre, parce qu'ayant été nour-

p. 121

ri dans les bois, les racines ne peuvent pas être autres que comme racines de carottes, n'étant nullement garni de racines suçantes.

Pour avoir de bons sauvageons de poiriers et pommiers il faut faire amasser du pépin. Il se recouvre aux pressoirs où l'on fait du cidre. Mais je vous conseille de faire mettre chacun à part parce que si vous les mettez ensemble pour les semer, le pommier vient davantage en croissance que le poirier, lequel le mangerait, et deviendrait à rien.

Les pépins de poirier et pommier se peuvent semer par planches de six pieds de large et de telle longueur que vous voulez, selon la quantité que vous en aurez.

Lorsque vous sèmerez votre pépin, il est besoin de faire de petits rayons à la planche avec un petit bâton, de six pouces de distance l'un de l'autre, et après semer le pépin dedans. Mais il ne le faut pas semer trop épais afin que venant à croître il ne s'empêche l'un l'autre.

Après que le pépin sera semé, il faut rabattre la terre par-dessus avec un râteau.

p. 122

Il faut semer le pépin en automne, en la nouvelle lune, et en décembre il faut mettre de la litière de cheval dessus les planches un bon pied pour les préserver des injures du temps de l'hiver.

Le pépin de poirier et pommier sera bon pour le replanter en pépinière. L'année suivante après qu'il aura été semé, il le faut replanté en la même saison d'automne et à la même lune nouvelle qu'il aura été semé.

Aux endroits où il ne se fait pas de cidre, il faut faire ramasser les pommes et les poires qui se pourrissent pour en tirer le pépin, lequel est meilleur que celui des pressoirs, à cause que les sauvageons qui en proviendront seront plus francs, et par conséquent le fruit que vous ferez greffer dessus en sera meilleur.

Faisant comme j'ai dit ci-dessus, vos sauvageons seront capables de recevoir les greffes la deuxième année d'après qu'ils auront été transplantés en pépinière.

Si le jardinier désire faire pépinière d'amandiers, tant pour enter toutes sortes de pavies, alberges et mélicottons que pour avoir

p. 123

de bons amandiers, il faut qu'il choisisse de grosses amandes douces qui est la meilleure espèce, et qu'il se donne bien de garde de mêler des mandes amères avec.

Lorsque vous aurez fait amas de grosses amandes douces comme j'ai dit, il faut les planter en la nouvelle lune de novembre et décembre dans des terrines ou pots de terre, après les faire porter dans la cave. Ce faisant, ils feront leurs germes là-dedans. Et en la nouvelle lune de mars il les faut planter par planche ayant six pieds de large, dedans lesquelles planches se pourront faire six rangées d'amandiers. Il les faut planter avec un petit plantoir de bois, à six pouces l'une de l'autre, suivant un cordeau que le jardinier fera mettre de rang en rang comme dessus. La même année on les peut replanter en automne en leur pépinière.

Toutes sortes de sauvageons de pruniers viennent des scions de vieux pruniers, lesquels se recouvrent fort aisément, faisant chercher dans les mesures où il y aura autrefois eu des pruniers. Mais il est nécessaire (en les faisant arracher) de faire mettre chacune espèce à

p. 124

part, afin que vous fassiez planter vos rangs chacun d'une sorte, ce qui vous rapportera une grande commodité lorsque vous ferez greffer.

Il est nécessaire que je m'explique sur les espèces de sauvageons de prunier pour montrer quelles greffes chacune espèce désire recevoir.

Le sauvageon de prunier (qui est appelé en commun vulgaire « gros Poitron blanc ») est fort propre pour greffer des abricots, et le sauvageon de Saint-Julien propre pour recevoir les greffes de pavies, alberges et mélicottons, le sauvageon de cerisettes à recevoir le Perdrigon, et sur le sauvageon de petit Damas noir, du gros Damas, si bien que chacun veut avoir son naturel.

Il faut que je donne la raison pourquoi toutes sortes de pavies viennent fort bien sur le sauvageon de prunier de St-Julien, c'est qu'il est fort doux à l'écorce et à la sève fort cordial. Il n'est pas si sujet à la gomme que les autres espèces de sauvageons de prunier. Bref il est capable de recevoir des greffes

d'Impériale et Diaprée. C'est une des meilleures

p. 125

espèces de toutes les autres.

La deuxième année que vos sauvageons de prunier auront été plantés, vous les pouvez faire enter et greffer. Il les faut faire planter de la même façon, même espace, saison et lune que les sauvageons de pruniers et poiriers dont j'ai ci-devant fait mention.

CHAPITRE XVIII.

Où il est montré comme il faut greffer, et en quel temps et saison il faut cueillir les greffes, le moyen de les conserver jusqu'à ce que la saison de greffer soit venue.

Nous avons de plusieurs sortes et façons de greffer, c'est pourquoi il faut que je fasse entendre lesquelles sont les meilleures, et la connaissance des défauts que la pratique m'a appris, ayant fait greffer par plusieurs inventions.

Si vous faites greffer en flûteau, la greffe reprend fort bien et fort aisément. Mais il se

p. 126

fait une marcotte à l'endroit où la greffe a été posée parce que le flûteau serre tellement la brinde où la sève s'arrête et s'amasse qu'il y fait engendrer cette marcotte.

Pareillement si vous faites greffer en approche, vous ne sauriez avoir un arbre bien fait à cause qu'il ne se peut dresser en façon quelconque, et est aussi sujet à faire marcotte. Ces façons de greffer ne doivent être que par curiosité, pour contempler les effets de la nature et l'industrie de l'homme.

La saison de greffer en approche, c'est au décours de la lune de février, et en flûteau au décours de la lune de juin et juillet.

Nous avons deux autres inventions de greffer, lesquelles sont bien meilleures que celles dont j'ai ci-devant traité, c'est-à-dire en écusson et en fente.

L'écusson est une fort bonne invention, laquelle se peut greffer en deux saisons. La première, c'est au décours de la lune de juin, et au décours de la lune juillet. Ce que vous ferez greffer en cette saison poussera grandement et promptement. Si vous voulez faire couper les sauvageons contre votre

p. 127

écusson, mais ce n'est pas le meilleur parce que le jet de vos écussons souffrira beaucoup durant les injures de l'hiver qui sera cause qu'il ne profitera pas tant l'année d'après et demeurera rabougri. C'est le meilleur d'avoir patience jusques en la saison d'automne en la sève du mois d'août, au décours de la lune, vos écussons ne pousseront pas. Ils prendront seulement leurs corps et s'uniront avec le sauvageon, lequel il ne faut pas couper par le coupeau, ni la liasse jusques au printemps, que le jardinier reconnaîtra ce qui est repris. Il faut qu'il coupe la liasse par derrière l'écusson, et le sauvageon six pouces au-dessus de l'écusson, ce qui servira à tenir une petite ligature de paille ou de jonc que le jardinier fera pour accoler la greffe lorsqu'elle aura poussé pour empêcher que l'impétuosité des vents et la pesanteur de la pluie ne les fassent éclater.

Lorsque vous verrez une greffe qui n'aura pas profité et qu'elle sera demeurée rabougrie, vous aurez plutôt fait de la faire regreffer que de vous mettre en espérance qu'elle profite. Que si vous la voulez laisser là,

p. 128

il la faut tailler le plus court qu'il vous sera possible.

C'est temps perdu au jardinier s'il pense greffer en écusson un sauvageon lequel n'aura point de sève. Aussi faut-il qu'il soit bien soigneux de prendre garde de bien enlever son écusson afin que l'œil soit plein. Parce que s'il est vide, il perd le temps de le poser sur le sauvageon. C'est un des principaux secrets de greffer en écusson. Ceux qui s'accoutument de boire grande quantité de vin, ne sont pas propres pour greffer en écusson parce que l'haleine forte de l'homme lui est grandement nuisible et contraire.

Nous avons de plusieurs sortes et manières de tailler les greffes pour greffer en fentes. La première c'est que plusieurs taillent la greffe comme s'ils voulaient faire un petit coin, étant plus épais d'un côté que d'autre, et après faire une petite hoche des deux côtés pour poser et arrêter la greffe sur le tronc du sauvageon. Ce que j'ai toujours fait moi-même jusques à ce que la pratique m'a appris en l'année mil six

cent vingt que j'ai fait greffer plus de vingt mille pou-

p. 129

pées en deux pépinières que j'avais au bout du faubourg Saint-Honoré, lesquelles sont fort bien venues. J'avais plusieurs greffeurs expérimentés à greffer dont quelques uns ont greffé comme j'ai dit ci-dessus, mais ils ne sont pas si bien repris et n'ont pas poussé d'une si grande abondance que ceux dont j'ai fait taillé la greffe en coin, aussi épaisse d'un côté que d'autre, sans y faire les hoches des deux côtés comme j'avais accoutumé de faire. Ce qui me fait connaître que cette coutume de faire des hoches aux greffes pour les poser sur le tronc du sauvageon comme j'ai dit, est grandement préjudiciable à la greffe parce que la moelle s'altère. C'est donc la meilleure façon de greffer que de tailler la greffe en coin de la longueur d'un pouce et demi après que le jardinier aura fait la fente pour poser la greffe. Il faut qu'il ôte un peu de bois des deux côtés de la fente afin que la greffe puisse entrer aisément dedans.

Comme le jardinier taillera sa greffe, il faut qu'il ne laisse que trois yeux et fasse en sorte qu'il laisse le premier œil dehors. Je dis à

p. 130

ceux où il posera deux greffes parce que où le sauvageon est gros, il est besoin d'en mettre un d'un côté et l'autre de l'autre afin qu'il s'en recouvre mieux. Le premier œil doit être tout contre la poupée après qu'elle sera couverte d'un peu de terre. Il faut mettre de la mousse par-dessus pour l'envelopper et l'atourer avec l'écorce d'arbre, ou de l'osier, pour empêcher que la terre de quoi vous aurez couvert votre poupée ne se crevasse, et pour la tenir toujours fraîche.

Si je n'eusse fait mettre de la mousse sur mes poupées, j'en eusse perdu plus de la moitié à cause que les chenilles m'eussent tout mangé les bourgeons. L'œil qui était enfermé dans la mousse s'est conservé et a poussé d'une grande puissance après que le temps des chenilles a été passé, tellement que je me suis bien trouvé d'avoir fait appliquer de la mousse sur mes poupées. Il se faut donner de garde de faire la fente du sauvageon dans la moelle, il faut que ce soit à côté d'icelle.

Nous avons d'une autre invention de greffer, laquelle nous appelons entre l'écorce et le bois. C'est pour les gros arbres fruitiers que

p. 131

vous reconnaissez qu'ils ne vous rapportent pas de bon fruit. Vous pouvez faire greffer sur les branches à deux ou trois pieds du tour de l'arbre si gros qu'il puisse être. Pour ce faire, il faut avoir une scie à main et les scier. Aux endroits où vous voudrez poser vos greffes, faut fendre l'écorce en écusson comme si vous vouliez greffer en écusson, et avoir un petit coin pour faire la place de la greffe entre l'écorce et le bois. Après faut poser votre greffe, ainsi des autres. Il se peut mettre trois ou quatre greffes tout à l'entour de la branche de la même façon. Et puis après les envelopper avec un petit linge par-dessus et de la terre et de la mousse comme j'ai dit ci-devant. Il ne faut tailler la greffe que d'un côté et laisser toujours trois yeux sur icelle.

Le jardinier peut commencer de greffer en fente au décours de la lune de février et recommencer au décours de la lune de mars. Pour greffer entre l'écorce et le bois il faut attendre le décours de la lune d'avril.

Les meilleures saisons de greffer ce sont aux jours que nous appelons inlunes, c'est-à-dire deux jours devant la nouvelle lune, et

p. 132

deux jours après qui font quatre jours auxquels la lune n'a point de pouvoir, c'est pourquoi je les appelle les jours inlunes.

Pour greffer en toutes les saisons que j'ai dit, il est fort malaisé, si le jardinier n'a prévu de faire recherche et cueillir la quantité de greffes de toutes les espèces qu'il a besoin, parce que en la saison de mars et d'avril les greffes auront poussé tellement qu'il ne sera plus temps d'en faire cueillir. C'est pourquoi il faut que le jardinier soit soigneux de les faire cueillir au décours de la lune de février et après qu'ils seront cueillis, qu'il fasse mettre chacune espèce à part, liés par paquets, les faisant incontinent porter dans une cave ou dans un cellier. Par ce moyen ils se conserveront fraîchement. Il n'est point besoin de les enterrer parce que si le jardinier les fait enterrer à l'air, la saison les fera pousser, et ne vaudront plus rien. C'est pourquoi je trouve que c'est le meilleur de les laisser dans la cave afin qu'il les puisse prendre comme il en aura besoin. Si je ne me fusse gouverné de la sorte, il n'eut pas été possible que j'eusse fait greffer si grande quantité pour une

p. 133

année comme j'ai fait. Car il est vrai que j'avais pour le moins deux charretées de greffes dans ma cave par paquets, comme des fagots, lesquels se sont fort bien conservés.

CHAPITRE XIX.

Qui montre la manière de planter les gros arbres hors de levée, tant arbres fruitiers que sauvages, en quel temps et saison, et les règles qu'il faut observer.

Nous appelons les arbres hors de levée lorsqu'ils ont la grosseur de cinq à six pouces de diamètre, ce qu'ils peuvent avoir dans dix ou douze années après qu'ils auront été plantés, selon la nourriture et entretien qu'ils auront reçus. J'en ai fait replanter plusieurs fois qui avaient plus de vingt-cinq ou trente années, qui n'avaient pas profité à cause qu'ils avaient été négligés, lesquels sont bien revenus. Pour preuve de ce, que l'on regarde les ormes que j'ai fait planter en la venue de

p. 134

la maison de monseigneur le premier Président à Conflans. Je les ai fait arracher du lieu où ils étaient demeurés rabougris et en léthargie.

Premier que de faire arracher vos gros arbres, soit fruitiers ou sauvages, il faut que le jardinier fasse faire les trous de telle grandeur et profondeur et de telle façon que j'ai traité au chapitre des poiriers. Et après faire arracher les arbres sans écorcher ni endommager les racines. Mais il faut marquer à l'arbre le climat où il est afin de le replanter tout de même.

Il faut que le jardinier soit bien soigneux qu'il ne demeure pas une racine des arbres qui ne soit taillée, bien nettement rafraîchir et couper par le bout toute la chevelure, et après le couper par le coupeau à la hauteur de huit ou neuf pieds.

Après que le gros arbre est taillé, il le faut planter quinze pouces de profondeur tout du moins, et prendre bien garde de le tourner toujours au même soleil qu'il était, comme j'ai dit, et bien garnir les racines de terre en telle sorte qu'il n'y ait point d'air entre

p. 135

deux, lequel lui engendrerait une gangrène qui le ferait mourir. Il ne faut pas que le jardinier soit négligent ni paresseux d'y mettre la main lui-même afin de bien garnir toutes les racines de terre la plus déliée, et faire en telle sorte qu'il n'y ait ni pierre ni motte, à ce que la terre ne soit empêchée de se lier amoureusement contre les racines, qui est une grande conséquence.

Ce n'est pas assez fait d'avoir planté vos gros arbres, il est besoin de les entretenir d'arrosement depuis le quinzième jour de mars jusques au quinzième jour de septembre. Car la pluie qui tombe n'est pas suffisante d'entretenir les racines d'humidité à cause que la terre étant réchauffée, les rayons du soleil la dessèchent incontinent tellement que la racine des gros arbres nouvellement plantés ne peut pas avoir assez de nourriture. C'est pourquoi pour remédier à ce défaut, il est besoin que le jardinier fasse donner à tous ses arbres six seaux d'eau à chacun pied tous les mois. Et pour ce faire, il faut faire un rayon de six pouces de large et autant de profondeur, à trois pieds tout à l'entour du tronc de

p. 136

l'arbre, et après que la terre aura bu les six seaux d'eau qui auront été versés tout autour de chacun arbre, il faut que le jardinier ait le soin de faire reboucher le petit rayon pour empêcher la subtilité de l'air, et que les rayons du soleil ne retirent l'eau qui aura été versée.

Comme le jardinier reconnaîtra que les gros arbres qu'il aura plantés commenceront à pousser de petits bourgeons depuis le pied jusques au coupeau, il se doit assurer que c'est un très bon signal. Mais il faut aussi qu'il se garde bien de les éplucher jusques à la dernière sève du moins d'août parce que les petits bourgeons servent de mains à l'arbre pour tirer la sève en haut pour nourrir la couronne de l'arbre.

p. 137

CHAPITRE XX.

Pour montrer comme il faut faire jardins potagers ; en quel temps et saison il faut planter, ensemble de toutes sortes d'herbes potagères.

Le jardin potager est une des principales parties de la maison, c'est pourquoi l'on doit bien prendre garde de le placer en bon lieu. Car depuis que les plantes sont battues et tourmentées des vents, à peine peuvent-elles profiter. Partant je vous avise de le fermer d'une haute palissade que vous laisserez croître jusques à dix-huit ou vingt pieds de haut, et puis la tondre par-dessus afin qu'elle n'apporte pas trop d'ombre au jardin.

Il est à noter qu'il est grand besoin que le jardinier observe de semer et planter chacune espèce en sa saison, et de ne la pas laisser passer parce que depuis que l'on court après il est malaisé de l'attraper.
p. 138

Aussi faut-il bien considérer en quelle lune vous serez lorsque vous désirerez faire semer et transplanter parce que les semences étant de diverses qualités, l'une demandera à être semée en nouvelle lune, l'autre en croissant, l'autre en pleine lune et l'autre en décours. Ce qui fait que quelquefois et bien souvent ce que plusieurs jardiniers sèment et plantent ne profite pas.

Encore que la terre où vous désirerez faire votre jardin potager ne soit d'elle-même si maniable, ni aimable comme le jardinier la désirerait, il ne faut pas pourtant qu'il laisse de s'en servir ayant la commodité de l'eau, moyennant qu'elle soit proche du lieu et de la maison, quand même les rochers y abonderaient, se pourra convertir en jardinages ayant l'eau à commandement, comme j'ai dit, et du fumier.

Puisqu'il ne s'agit qu'à façonner la terre, le peu de contenu de votre jardin se pourra accommoder sans excessive dépense, à savoir par fumiers, par sablons et par épierrements, et autres amendements que le jardinier pourra recouvrer. Si le cas y éch<oi>t que vous
p. 139

fassiez votre jardin potager dans une prairie, ou en quelque autre terre laquelle de son naturel soit froide et casse, il faut que le jardinier fasse ramasser la plus grande quantité d'herbes sèches qu'il pourra et en couvrir toute la terre, et après y mettre le feu, lequel brûlera le dessus de la terre.

Après que le dessus de la terre aura été brûlé comme j'ai dit, il la faut labourer à vive jauge pour mêler le dessus avec le dessous. Ce faisant, elle sera bien plus maniable. Mais il ne faut pas oublier de fumer, comme j'ai dit au chapitre de l'accommodement des terres.

Le fruit des jardiniers, par manière de dire, est la quintessence de la terre. Aussi est-il nécessaire que le jardinier prenne la peine de la manier par une particulière curiosité. Ce faisant, le jardinier se pourra attribuer le titre et qualité d'orfèvre de la terre parce qu'il surpasse le commun laboureur, tout ainsi que l'orfèvre surpasse le commun forgeron. La terre étant accoutrée de telle sorte, assurément tout ce que le jardinier plantera et sèmera profitera abondamment.

p. 140

Il faut faire le défrichement de votre jardin potager en septembre ou octobre parce que la terre aura tout l'hiver pour se mijoter, la gelée ayant passé par-dessus, la rendra grandement bonne et douce. En après, je vous avise de n'y rien semer jusques à ce qu'elle ait eu le loisir de s'améliorer selon les saisons qui peuvent contribuer à ses fonctions. De sorte que l'on accommodera si bien la terre qu'elle deviendra obéissante et propre pour recevoir toutes sortes de plantes et semences.

C'est la vraie saison et la plus propre au jardinier de commencer en la saison d'automne pour ordonner et faire ce qui se doit à son jardin afin que, sans emprunter d'ailleurs, le jardin se trouve fourni de tout ce qui lui appartient. Parce que celui qui veut avoir quelques plants et plantes pour s'en servir, soit de semences ou autres, s'ils ne sont logés au jardin en la saison d'automne, il ne s'y trouvera rien la plus grande partie de l'année. Il faut que le jardinier soit soigneux de nettoyer et sarcler les mauvaises herbes qui se peuvent engendrer en la terre afin qu'elle ne soit altérée.

p. 141

Le vrai jardin potager ne se doit faire en forme de compartiment, ains seulement mi-partie par quatre carrés. Le plus grand que vous le pourrez faire ce sera le meilleur afin que vous puissiez avoir de toutes sortes de plants et herbages en votre jardin. Il suffira de tailler des planches ordinaires ou carreaux pour commodément semer sans confusion vos plantes et herbages potagères selon leurs espèces, et prendre garde de ne vous arrêter aux mauvaises coutumes. Il les faut changer avec raison et s'accommoder aux saisons, climats, lunes et signes, ou autrement vous ne ferez rien qui vaille.

En ce climat de France, voire en plusieurs endroits des autres provinces les jardins se doivent arroser lorsque le soleil est couché. Pour le meilleur c'est l'arrosement de la nuit, jetant l'eau doucement

dessus les plantes et semences, comme contrefaisant la rosée et principalement en été lorsqu'il fait bien chaud. En Languedoc, Dauphiné, Provence, Gascogne et autres lieux méridionaux dont diversement les jardins sont composés, les arrosements ne sont de même fa-

p. 142

çon comme nous les faisons. Car en plusieurs jardins ils font courir l'eau partout, comme si c'était un débordement de rivière, et retirent l'eau quand il leur plaît. D'autres ont de petits ruisseaux d'eau qui courent par des rayons en plusieurs endroits des jardins, de sorte qu'ils jettent l'eau avec une pelle en l'air, déployant les bras tant qu'ils peuvent, de sorte que l'eau tombât sur leurs plantes. Tel arrosement est fort bon mais la commodité n'est pas en ce pays de faire de telle sorte. Les autres qui ont l'eau vive, la font courir par de petits canaux, qui arrose toutes les planches du jardin fort doucement.

J'ai ci-devant montré la largeur des allées du jardin potager au premier chapitre de ce traité, il ne reste plus en cet endroit que d'ordonner la largeur des sentiers qu'il faut faire entre les planches. Je ne leur donnerai qu'un pied et demi de large, mesure suffisante au service du jardin. Et les planches de quatre pieds de large afin que le jardinier les puisse faire sarcler aisément. Il faut que vous demeuriez d'accord qu'il y a de deux

p. 143

sortes de jardins potages, à savoir celui de l'été et celui de l'hiver. Aussi en deux saisons de l'année se fournissent-ils, voulant ceux de l'hiver être commencés de semer en automne, et ceux de l'été au printemps. Je ne puis néanmoins en telle distinction les désunir aucunement, l'un faisant valoir l'autre, étant nécessaire au blot du jardinage d'être accommodés les deux ensemble. D'autant que plusieurs plantes se nourrissent au jardin de l'hiver qui mûrissent en celui d'été, et d'autres en celui d'hiver qui se cueillent là, ainsi se communiquant ensemble leurs particulières facultés.

Les fournitures des deux jardins potagers se doivent distinguer par racines, comme pastonnades, carottes, betteraves, ails, poireaux, oignons, chervis, navets, salsifis et une infinité d'autres racines et herbes qui consistent en choux-fleur, choux à pommes, choux de Milan, choux verts, laitues à pommes de plusieurs saisons, poirée, épinards et une infinité de menues herbes qui sont assez communes. Les fruits du jardin sont artichauts, cardons, melons, concom-

p. 144

bres, citrouilles, courges longues, Calebasses et potirons, pois, fèves et autres légumes : toutes lesquelles viandes se logent ès jardins d'hiver et d'été diversement, selon leurs diverses propriétés.

Il est à noter que puisque les arbres gouvernent toutes ces choses avec les effets du soleil et de la lune, il faut que le jardinier prenne garde en quel temps il plantera et sèmera, comme je dirai ci-après, afin qu'il s'en souvienne. Car autrement la plus grande partie de son travail se trouvera inutile.

J'ai montré jusques ici toutes sortes de jardins potagers être tellement unis ensemble que plus facilement les peut-on distinguer que séparer. Je commencerai maintenant par les racines car elles sont données pour bases.

p. 145

CHAPITRE XXI.

Par où il est montré le temps et la saison qu'il faut semer et planter toutes sortes de racines.

Entre toutes les racines nous choisirons les oignons pour tenir le premier rang.

Nous avons de plusieurs espèces d'oignons, savoir les gros oignons rouges, les gros oignons blancs et les oignons communs qui sont rouges par-dehors et blancs par-dedans, lesquelles espèces se doivent semer en deux diverses saisons. La première saison est en automne au mois d'août, la lune étant en son décours, mais il faut les mettre à l'abri de la gelée. Il les faut semer un peu épais parce que l'hiver en pourra faire mourir. Il faut faire les planches de quatre pieds de large. Il faut attendre le décours de la lune de mars pour les replanter. Si votre terre est bien amendée, ils viendront fort gros.

Vous pouvez aussi semer toutes les espè-

p. 146

ces d'oignons au décours de la lune de février. Il ne les faut pas garder si épais que ceux qui sont semés en automne parce qu'ils ne se replantent pas. Les gros oignons rouges dedans et les oignons blancs sont fort excellents pour manger en salades, les faisant cuire entre deux braises comme si c'étaient des

poires. Après il les faut accommoder avec de bonne huile, ils reconforteront extrêmement l'estomac.

Nous avons encore de deux autres espèces d'oignons, savoir ciboules et cives. Toutes les deux se peuvent semer au mois d'août, en même lune que les gros oignons. Il les faut replanter à la nouvelle lune de mars, ils ne servent que pour faire des sauces aux fricassées.

Les gros poireaux se doivent semer en la nouvelle lune de février. Après qu'ils seront semés, il faut que le jardinier soit bien soigneux et curieux de les sarcler afin que les malignes herbes ne les offusquent. Il les faut arroser souvent parce qu'ils craignent la sécheresse grandement. Il les faut replanter en bonne terre qui soit amendée de longue

p. 147

main, en la nouvelle lune de juin, et les bien arroser. Premier que de les planter il faut couper la chevelure et le bout de la pampe et les planter un peu avant dans terre afin de leur faire avoir un peu de blanc. Il les faut planter par planches la largeur de quatre pieds, auxquelles le jardinier ne fera que quatre rangées à chacune afin que la bêche puisse labourer entre les rangs.

Le jardinier ne doit s'arrêter à semer des aulx parce ce qu'ils se multiplient fort à la racine. Étant arrachés il les faut écuissier pour les replanter chacune cuissée à part. Ils viennent bien plus tôt de cette façon que de les semer. Il les faut replanter par rang comme les poireaux et ils profiteront grandement.

Le jardinier ne doit rien semer ni replanter où il y a eu des oignons, poireaux et aulx jusques à ce que la terre soit bien reposée, labourée et fumée, parce qu'elle demeurerait grandement effritée et ennemie de la senteur et puanteur de telles racines. Il est besoin de la renouveler par amendement.

La betterave est une racine grandement excellente. Elle peut servir en fricassée et

p. 148

aussi en salade. Elle se doit semer en la pleine lune de février.

Les raves noires que les italiens appellent romoraches, ce sont des racines qui rafraîchissent grandement. Il les faut semer en la pleine lune de mai. Elles se peuvent semer en toutes les pleines lunes de juin, juillet et août afin d'en avoir en toute saison.

Nous avons trouvé une invention depuis douze ou quinze ans de faire venir des raves longtemps auparavant la saison. Nous les faisons semer sur des couches de fumier de cheval de la largeur de trois à quatre pieds et de deux pieds de haut, et de telle longueur que nous voulons. Lorsque les couches seront faites ainsi, nous faisons mettre du fumier menu de nos vieilles couches dessus de l'épaisseur de sept à huit pouces. Et quand les couches sont échauffées, c'est-à-dire après qu'elles ont passé leur feu, nous faisons de petits trous avec le doigt par rangée de droite ligne où nous semons note graine de rave dedans, trois ou quatre graines ensemble. Si bien que dans huit jours elles seront levées et viennent d'une si grande puissance que nous avons des

p. 149

raves à la mi-carême, qui est justement après que les corps commencent à s'altérer. Le rafraîchissement vient fort à propos.

Il faut que le jardinier fasse ses couches en certain temps afin qu'elles puissent être prêtes à semer en la pleine lune de février qui est le temps et la saison de les semer sur couches. Toutes les autres pleines lunes des mois de mars, avril, mai, juin, juillet et août le jardinier peut semer des graines de raves sur terre, mais il faut que ce soit en terre sableuse fraîche pour devenir bonnes et claires.

Les raiforts sont espèces de raves, lesquelles se doivent semer aux pleines lunes de mai, juin, juillet et août.

Les pastonnades et carottes sont toute la même chose en goût. La différence est que l'une est rouge et l'autre est blanche. Les blanches sont fort propres pour servir aux potages et les rouges pour servir à fricasser. Elles se doivent semer en la pleine lune de février et en la pleine lune de mars.

Les panais ou patenais sont racines lesquelles sont fort bonnes. Aussi ils se peuvent servir en fricassée. Ils se doivent semer en mê-

p. 150

me temps que les carottes.

Les chervis sont aussi excellentes racines. Ils se servent en friture comme le goujon. Ils sont plus tôt venus de les planter que d'en semer de la graine. La tige multiplie grandement. Ils s'arrachent tous les ans en carême parce que c'est viande de carême aussi bien comme les carottes et patenais. Afin qu'ils multiplient en abondance il les faut replanter en la nouvelle lune de mars.

Le salsifis est aussi une bonne racine pour friture. Il se doit semer en la pleine lune de février.

La chicorée sauvage est fort excellente, la feuille sert en salade la faisant blanchir, et la racine est fort propre pour confire. Elle se doit semer en pleine lune du mois d'août.

Les racines de gros persil sont aussi fort excellentes. Il les faut semer aussi en pleine lune du mois d'août, et aussi en pleine lune de février.

Les gros trèfles qui courent entre deux terres sont fort bonnes à manger en carême, les faisant cuire dans la braise comme les poires, et après qu'ils sont cuits les peler, et

p. 151

leur faire une sauce comme à des artichauts. En les mangeant ils ont le même goût d'artichauts. Ils multiplient grandement à la racine. Il est meilleur d'en replanter que d'en semer. Ils se doivent replanter en la pleine lune de mars.

CHAPITRE XXII.

Qui montre comment il faut édifier les fruits du jardins potagers.

Le jardinier peut semer des melons au décours de la lune de février, aussi au décours de la lune de mars, c'est la meilleure saison afin qu'ils ne soient point morfondus. Mais il faut être soigneux de faire des couches de bon fumier de cheval qui soit entier et bien chaud, lesquelles doivent avoir quatre pieds de large et autant de haut, bien pilées et pressées, afin que la chaleur du fumier se puisse conserver plus longtemps. Il est à noter qu'il faut faire les couches cinq ou six

p. 152

jours auparavant que les saisons que j'ai dit ci-dessus soient venues, parce qu'il faut deux ou trois jours de temps pour faire et mettre les couches en leur grande chaleur, et autres deux ou trois jours pour les rendre propres, et comme tièdes, ayant passé leur grand feu. Ce que le jardinier peut reconnaître en fichant son doigt auparavant que de semer afin que la graine ne soit brûlée. Il peut faire ses couches de telle longueur qu'il voudra, et selon la quantité de graine qu'il aura. Mais il faut qu'il les fasse le long d'une muraille qui regarde le midi. À défaut de ce, il faut qu'il fasse un chenil de paille pour lui donner abri. Il faut aussi qu'il laisse un sentier de deux pieds de large entre la muraille et le chenil. Et lorsque la couche sera de la hauteur de 4 pieds, il faut qu'il ramasse du crottin de cheval tout pur pour en mettre environ trois pouces par dessus la couche, et après la laisser reposer selon que j'ai dit ci-devant. Par ce moyen elle s'échauffera et jettera son feu. Le jardinier peut tendre une ligne sur la couche et suivant icelle faire de petits trous avec le doigt seulement, qui ne soient pas plus profonds

p. 153

que d'un pouce, que la graine étant dedans, la couche ne reprenne sa chaleur qui la brûle, et continuer cinq ou six rangs sur la largeur de la couche tout de la même façon. Mais il faut que le jardinier prenne garde que tous les petits trous qu'il fera soient en l'ordre de quinconce afin que les melons étant levés, ils ne s'empêchent l'un l'autre. Et aussi pour faire que lorsque le jardinier les voudra lever pour les transplanter, il les puisse lever avec leurs mottes sans leur éventer la racine.

Auparavant que le jardinier sème sa graine de melon, il faut qu'il la fasse tremper dans du bon vin vingt-quatre heures durant. Et lorsqu'il sèmera, il faut qu'il mette trois ou quatre graines ensemble dans les petits trous. Et afin qu'il ne se trompe, il faut qu'il rebouche les trous à mesure comme il aura semé la graine dedans.

Les melons étant levés, il faut que le jardinier soit soigneux de tenir toujours une petite litière de foin, laquelle soit sèche, tout prête pour couvrir les melons si d'aventure il voit que le temps se veuille mettre à quelque gelée blanche, ou qu'il veuille tomber

p. 154

des eaux froides, parce que les melons ne peuvent pas résister contre les gelées blanches ni contre les eaux froides.

Les jardiniers qui auront moyen d'avoir des cloches de verre pour couvrir leurs melons, ce serait le meilleur parce que les cloches de verre empêche que la pluie froide ni la gelée blanche ne puisse pas tomber, et échauffe la couche. Et si d'aventure les gelées blanches étaient fortes, pour empêcher qu'elles ne puissent passer au travers du verre, il ne faut que mettre de la litière par-dessus, tellement que les melons s'avanceront grandement ne recevant point les incommodités de l'injure du temps.

Lorsque le jardinier reconnaîtra que la chaleur de sa couche se perdra, il faut qu'il remplisse le sentier qu'il a laissé le long de la muraille de bon fumier bien chaud, et continuer d'en mettre de même épaisseur tout à l'entour de la couche, et de la hauteur d'icelle afin de l'entretenir toujours en chaleur médiocre à ce que les melons ne se puissent morfondre. Lorsqu'il fait beau temps il faut ôter les cloches de dessus les melons, il ne

p. 155

s'en faut servir que lorsque le jardinier jugera qu'il pourra tomber de l'eau froide et de la gelée blanche.

Si le temps est fâcheux et qu'il faille de nécessité que vos melons soient longtemps couverts par les cloches ou litière, ils deviendront <étaulé>s. Il faudrait que le jardinier soit soigneux de les réchauffer avec du fumer de cheval à demi pourri qui soit chaud. Par ce moyen il les fera grandement profiter. En ce climat de Paris nous faisons faire de petites couches de <un> pied et demi de haut et de quatre pieds de large. Mais premier nous faisons labourer la terre de dessous et faisons les planches de même largeur que nous voulons faire nos couches. Si bien que les couches sont toutes d'un rang, les sentiers entre deux d'un pied de large seulement. Il faut que les couches soient faites cinq ou six jours auparavant que la saison de planter les melons soit venue afin qu'ils jettent leur feu et passent leur grande chaleur. Et après faut faire des formes de six pouces de large et autant de profondeur sur vos couches espacées de dix-huit pouces l'une de l'autre, et en faut

p. 156

faire deux rangs sur chacune couche. Comme toutes les formes seront faites, il faut que le jardinier lève les plantes de melons avec la motte et qu'il les pose dedans les formes sans éventer la racine. Quand il en aura mis sept ou huit pieds, il faut qu'il les réchauffe tout à l'entour, craignant que l'air qui est subtil ne vienne à entrer dedans les racines.

L'artifice de faire des couches comme j'ai dit ci-dessus, est cause que nous avons des melons aussi tôt comme ils en ont en Languedoc, Dauphiné, Provence, Poitou, Anjou et Touraine, auxquels lieux ils ne sont en cette peine parce que le climat leur permet de les faire sur terre, ce qui les rend bien meilleurs que les nôtres.

Si le jardinier est en un climat qui permettra de faire planter des melons sur terre, il faut qu'il fasse un petit trou de deux pieds en rondeur et d'un pied de profond, et l'emplir plein de fumier de cheval bien chaud et bien pourri, et après qu'il lève le melon avec la motte dessus la couche, et qu'il le replante au milieu du trou qu'il aura fait, et après recouvrir le fumier de terre.

p. 157

Que si le jardinier reconnaît que le climat ne lui permet pas de planter ses melons dans les trous comme il est dit ci-devant, il faut qu'il fasse des couches dans terre de bon fumier de cheval bien chaud et bien pourri, de la largeur de la planche. Et pour ce faire, il faut qu'il vide la terre de la planche un pied et demi de profond et qu'il la remplisse de bon fumier de cheval bien pourri. Et après il plantera ses melons là-dessus, les levant de dessus la couche où il les aura élevés et après remettre la terre par-dessus le fumier, sans que elle touche au pied du melon s'il est possible, de peur qu'elle ne le morfonde.

Après que les melons seront plantés, il les faut entretenir d'arrosements pour les faire reprendre, et prendre garde qu'après qu'ils seront repris, de les réchauffer tout à l'entour avec du fumier bien chaud, et les réchauffant il les faut pincer et écoupler pour leur faire jeter les bras qui produiront le fruit par le pied. Et incontinent après que les bras auront poussé un peu, il les faut tailler en telle façon qu'on ne laisse que deux yeux. Aussi il ne faut laisser que deux pieds de melons à cha-

p. 158

cune plante, coupant les autres avec un couteau. S'il s'en trouve davantage, il ne faut que laisser deux ou trois bras sur chacun pied de melons, et les tenir toujours les plus courts que faire se pourra afin que le fruit ne soit pas loin du pied, craignant qu'il ne s'altère. Car il est vrai que la grande ardeur des rayons du soleil qui donne sur les bras qui sont éloignés du pied du melon, altère le fruit si bien qu'il prend sa maturité de force qui est cause qu'il n'est pas si bon que celui qui est proche du pied, lequel reçoit entièrement sa nourriture naturelle.

Lorsque le jardinier reconnaîtra que les couches qu'il aura faites pour replanter ses melons seront refroidies, il faut qu'il fasse remplir les sentiers de toutes les couches de bon fumier chaud afin de les faire reprendre et entretenir leur chaleur. Faisant ce que dessus, assurément que le jardinier aura des melons de fort bonne heure et fort excellents. Il faut tenir les couches plus basses que faire se pourra

afin que leurs racines passent au travers du fumier et prennent nourriture de la terre. Voilà le secret et le vrai moyen d'avoir

p. 159

des melons excellents. Le fumier ne doit servir que pour les défendre seulement des injures du temps.

Les concombres se doivent élever sur couches aussi bien que les melons. Il faut que le jardinier les sème à la fin du décours de la lune de mars. Il faut qu'il les replante à la fin du décours de la lune d'avril. Pour ce faire, il faut qu'il fasse des trous en terre comme j'ai parlé des melons et les planter de la même façon. Et puis après les arroser fermement et bien souvent car ils demandent être nourris d'eau.

Le jardinier doit élever des citrouilles, courges longues, Calebasses et potirons sur couches comme les concombres, et se doivent semer en même temps, saison et lune, et les replanter comme les concombres. Sinon qu'il faut faire les trous à six pieds loin l'un de l'autre et leur donner du champ assez pour les laisser courir. Et après qu'ils seront plantés, il les faut arroser en abondance toutes les semaines trois ou quatre fois.

Le jardinier doit semer le fenouil doux en pleine lune de mars.

p. 160

Nous avons de plusieurs espèces d'artichauts. C'est un des meilleurs fruits du jardin. Il faut que le jardinier soit bien curieux de choisir la grosse espèce, lesquels n'ont point de piquants parce que ce sont les meilleurs. Ils sont plus propres et meilleurs à être élevés d'œilletons que non pas de graine parce que si vous semez de la graine, ils deviendront piquants et s'abâtardissent.

Il faut châtrer et œilletonner les artichauts en la pleine lune d'avril, et les replanter quant et quant en même lune en bonne terre bien labourée et amendée. C'est un assuré moyen d'avoir de beaux et bons artichauts en abondance.

Parce que en notre climat de France nous avons quelquefois en hiver des gelées extraordinaires, il est nécessaire que le jardinier soit soigneux de faire amasser du long fumier de cheval pour couvrir les artichauts durant les gelées de l'hiver afin de les conserver. À défaut de fumier, il faut qu'il fasse faire une butte de terre tout à l'entour de ses artichauts, mais le fumier est bien meilleur.

Si le jardinier veut avoir de beau fruit

p. 161

sur ses artichauts, il faut qu'il les arrose souvent parce que les racines de l'artichaut aiment fort à boire. Mais s'il en veut faire apporter du fruit extraordinairement gros, il faut qu'il soit soigneux de ne laisser que le coeur de l'artichaut et couper tous les petits ailerons. Par ce moyen la nourriture donnera tout à fait au coeur de l'artichaut qu'il fera croître d'une extrême grosseur.

Le jardinier peut faire des cardes de ses plus gros œilletons d'artichauts qu'il aura plantés, les entourant avec du fumier tant pour les faire blanchir que pour les conserver.

Les cardons se doivent semer en la pleine lune de mars, et pour ce faire il faut que le jardinier fasse faire des trous dans terre aux planches où il les voudra semer de 2 pieds de rondeur et d'un pied de profond. Après l'emplir de fumier pourri puis semer quatre ou cinq grains de cardon dans chacun trou. Non pas tout ensemble, il faut qu'ils soient séparés de cinq ou six pouces loin l'un de l'autre. Après qu'ils seront levés, il les faudra arroser en abondance deux ou trois fois la semaine. Par ce moyen, ils profiteront bien grande-

p. 162

ment, et la fin du mois d'octobre il faut arracher vos cardons et les mettre sans votre serrail pour les faire blanchir. Car si vous les laissez davantage, la première gelée blanche les pourra gâter et endommager, étant fort tendres.

Si le jardinier n'a pas la commodité de mettre les cardons dans un serrail, qu'il les fasse enterrer dans terre le long d'une muraille qui soit à l'aspect du midi, et après qu'il fasse mettre force litière de cheval dessus pour empêcher la gelée. Par ce moyen les cardons blanchiront et se conserveront aussi.

Nous avons de plusieurs sortes et espèces d'asperges. Il faut que le jardinier fasse recherche où il pourra recouvrer de la meilleure espèce pour semer et planter. La meilleure espèce ce sont les plus grosses, lesquelles sont venues de Milan. Il faut semer la graine en la pleine lune de mars, et de les replanter en la pleine lune de février l'année d'après.

Il faut que le jardinier recherche où il pourra recouvrer de grosses fèves pour semer au décours de la lune de février. Et afin d'en faire manger tout le long de l'été à son

p. 163

maître, il faut qu'il en sème au décours des lunes de mars, avril, mai, juin et juillet.

Nous avons de plusieurs espèces de pois, lesquels sont nécessaires tous au service, les uns pour manger en vert et les autres pour manger en sec.

Les pois hâtés se doivent semer en la pleine lune de janvier et février si le temps le permet. Et pour en avoir tout l'été en vert, il faut continuer d'en semer toutes les pleines lunes des mois.

Nous avons d'une autre espèce de pois, lesquels nous ont été apportés depuis quarante ou cinquante ans. Ce fut feu monsieur de Buhy, comme voyageant en ambassade pour le roi au pays de Hollande et Irlande, il nous a apporté cette espèce de pois qui sont assez communs pour aujourd'hui, lesquels n'ont point de parchemin en l'écorce. Ils n'ont que deux petits filets aux deux côtés. Ils sont fort excellents en vert avec l'écorce à faire potages, même pour en manger avec du beurre et de la muscade. L'écorce se mange aussi bien que les pois, il ne reste rien que les deux petits filets. Ils ont le goût meilleur que non

p. 164

pas les pois hâtifs. Ils se doivent semer en la pleine lune de mars. Et pour en avoir toujours de nouveaux en été, il en faut semer en toutes les pleines lunes d'avril, mai, juin et juillet. Il les faut ramer parce qu'ils viennent extrêmement hauts, beaux et cossus. Ce sont les meilleurs de toutes nos espèces pour manger en vert. Mais ils ne sont pas propres pour faire des purées, ils ne cuisent pas bien. Je ne m'arrêterai à traiter davantage des autres espèces de pois, ils sont assez vulgaires. Il n'y a si petit qui ne sache bien à les faire venir.

Afin que le jardin potager soit garni et rempli de tous les fruits qu'il lui faut, il est besoin que le jardinier fasse les bordures de la quadrature d'icelui, à savoir de gadeliers blancs, gadeliers rouges, groseilliers blancs et épinevinette. Toutes lesquelles espèces se doivent planter en automne, en nouvelle lune.

p. 165

CHAPITRE XXIII.

Qui montre comment il faut édifier toutes sortes de feuilles pour les potages.

Les choux-fleurs se doivent semer sur un petit bout de couche que le jardinier fera au bout de ses melons. Mais il ne les faut pas semer que jusques à la fin du décours de la lune de mars, savoir aux jours inlunes. Il faut que la graine vienne du pays de Chypre. Celle qui se recueille en ce climat de France et d'Italie ne vaut rien. Ils se doivent replanter en bonne terre bien préparée et amendée, en la pleine lune de mai.

Les choux à pommes rouges et blanches se doivent semer en la pleine lune d'août. Il les faut replanter en novembre en la nouvelle lune, contre une muraille qui soit à l'aspect du soleil du midi afin de les conserver de l'hiver. Quand cette saison est passée, il les faut replanter en la pleine lune de mars pour avoir des choux à pommes des pre-

p. 166

miers. Ils se peuvent semer aussi sur couches au décours de la lune de mars pour les replanter en pareille lune au mois de mai pour en avoir à l'arrière saison. Les choux de Milan qui portent une pomme longue, et les choux blancs à larges côtes, les choux verts et choux à bosses se doivent semer aussi sur couches, et les replanter en la nouvelle lune de mai.

Si vous voulez avoir des laitues à pommes en hiver, il les faut semer en la nouvelle lune du mois d'août, et les replanter au commencement d'octobre, aussi en la nouvelle lune., le long d'une muraille qui regarde le midi. Et lorsque les gelées viendront, faut mettre de la litière dessus pour empêcher la gelée. Si vous voulez avoir des laitues à pommes pour en manger au commencement du printemps, il en faut semer en automne le long de quelque muraille à l'abri du septentrion regardant le midi, d'une certaine espèce de laitues à pommes qui se défend contre les injures de l'hiver, laquelle tire sur le vert-gai. Et au commencement de février,

p. 167

faut en semer d'une autre en la nouvelle lune. Mais il faut que ce soit d'une espèce que nous appelons 'laitues crespes' : la graine est noire ; elles se replanteront au décours de la même lune.

Si vous voulez avoir des laitues à pommes tout au long de l'été et de l'automne, il faut en semer à toutes les nouvelles lunes de mars, avril, mai, juin, juillet et août. Il les faut replanter au décours de la même lune qu'elles auront été semées.

Les laitues de Lombardie se doivent semer à la nouvelle lune de mai pour les replanter au décours de la même lune.

Nous avons de deux espèces de chicorée blanche, une laquelle est frisonnée, et l'autre qui ne l'est pas. C'est la meilleure espèce que la frisonnée. Elle se doit semer au décours de la lune de juin pour la replanter en juillet en même lune. Elle se peut aussi semer au décours de la lune de juillet, août et septembre, et la replanter aussi en décours de la même lune de juillet, août et septembre, pour en avoir en plusieurs saisons.

p. 168

La bourrache et buglose se doit semer à la nouvelle lune de mars.

Les épinards se doivent semer an la pleine lune du mois d'août.

Le cerfeuil se doit semer aussi en la pleine lune d'août et de mars.

L'oseille se doit semer en la nouvelle lune du mois d'août et de mars.

Poirée blanche à large côte se doit semer au décours de la lune de février, et la replanter au décours de la lune de mars.

Persil de Macédoine et Alexandre Miris se doivent semer au mois d'août en pleine lune, et en la pleine lune de février.

La pimprenelle se doit semer en la nouvelle lune de mars.

La passépierre se doit semer en la nouvelle lune de février.

La tripe-madame, estragon, menthe et baume sont plus propres d'être plantés et écharpis que de les semer parce qu'ils multiplient grandement leurs tiges. Ils se doivent écharpir et replanter en la nouvelle lune d'avril, et l'oseille ronde tout de même.

p. 169

L'oseille ronde, corne de cerf, roquette, cresson, annelois se doivent semer en la nouvelle lune de mars, et la sarriette pareillement.

Petites civettes et le coq se doivent écharpir pour les replanter en la pleine lune de mars.

CHAPITRE XXIV.

Contenant les arbres, arbustes, tant celles qui portent fleurs qu'autres.

La grosse lavande est fort propre pour planter au jardin potager, faisant quelques bordures pour avoir de la fleur pour faire sentir le linge un agréable parfum.

La petite lavande, l'aspic, sauge franche, rue et hysope sont fort propres pour faire les bordures de la croisée du jardin potager. Elles se plantent de boutures et aussi elles se sèment de graine si on en veut. Le meilleur est de les planter de bouture en la nouvelle lune de

p. 170

février. Et si on les veut semer, il faut que ce soit en la même lune.

L'hysope verte se doit replanter aussi en la nouvelle lune de février et mars, et l'absinthe et le cyprès blanc aussi.

Le thym se doit semer en la nouvelle lune de mars, et le replanter en la nouvelle lune de juin.

Marjolaine franche et mastic se doivent semer sur couches en la nouvelle lune de mars, et se doivent replanter en la pleine lune d'avril.

Le romarin se doit semer en la nouvelle lune de mars, et le replanter en la nouvelle lune d'avril. Il sera plus tôt venu de bouture qu'à le semer de graine. Il le faut replanter de bouture en la nouvelle lune d'avril.

Le tamarin se doit planter de plansons, ni plus ni moins que de l'osier, en la nouvelle lune de février.

Les myrtes grosses et menues se doivent semer en la pleine lune de mars. Pour mieux faire ils se doivent marcotter et provigner en la nouvelle lune d'avril.

Les cyprès se doivent semer dans des pots,

p. 171

ou caisses en la nouvelle lune de février pour les replanter l'année d'après en la nouvelle lune de mai. Mais il faut serrer les pots ou caisses à partir du mois d'octobre pour les faire passer l'hiver, et les mettre dehors à la fin du mois de mars.

Les lauriers se doivent semer à la pleine lune de février.

L'arbre de Judée se doit semer en la nouvelle lune de mars, et se doit replanter en la nouvelle lune d'avril l'année d'après.

Le laurier raige et laurier rose se doivent provigner et marcotter.

Le lilas et seringat se doivent semer en la nouvelle lune de mars, et se doivent replanter en la nouvelle lune d'après. Ils se peuvent marcotter et provigner aussi.

Le rosier de Gueldres et chèvrefeuille se doivent provigner et marcotter en la pleine lune de février, et se replanter en même lune l'année d'après.

Le liseron bleu se doit semer en la nouvelle lune de mars sur couches.

Agnus castus se doit provigner et semer en la nouvelle lune de mars, et replanter l'an-

p. 172

née d'après en même lune.

Le meserion se doit semer en pleine lune de mars, et le replanter en la nouvelle lune du mois d'août.

Le genêt d'Espagne et cytise se doivent semer en la pleine lune de février, et les replanter l'année d'après en la pleine lune du mois d'avril.

Les rosiers de Provins se doivent planter au jardin potager en la pleine lune du mois de septembre. Ils sont propres à faire de la conserve et les roses incarnates aussi pour faire de l'eau-rose.

Les rosiers à cent feuilles de couleur de chair, les rosiers muscats blancs doubles, les rosiers veloutés doubles, les rosiers blancs doubles, les rosiers jaunes doubles et les rosiers de Batavies se doivent planter pour orner et embellir le jardin de plaisir en forme de compartiments. Le jasmin de Catalogne, le jasmin blanc commun et le jasmin jaune aussi. Le tout se doit mettre au jardin de plaisir comme il sera dit ci-après.

p. 173

CHAPITRE XXV.

Contenant comme il faut édifier de toutes sortes de fleurs hautes qui peuvent embellir le jardin de plaisir selon l'ordre qui sera ci-après dit.

Les passe-roses rouges doubles, les passe-roses blanches doubles, les passe-roses couleur de chair, le tourne-soleil, les gros œillets d'Inde doubles, les petits œillets d'Inde, l'herbe à suisse, et giroflées rouges et blanches, nous en avons aussi de doubles. Le tout se doit semer sur couches en la pleine lune de mars pour les replanter en la nouvelle lune de mai.

Les lys blancs et jaunes se doivent semer sur couches en la pleine lune de mars. Mais parce qu'ils font des oignons à la racine, il vaut mieux les écharpir en la nouvelle lune de septembre, et les replanter quant et quant.

Le peaulne rouge double et le peaulne blanc, il est meilleur de les replanter et é-

p. 174

charpir leur tige aussi en la nouvelle lune de septembre, et les replanter quant et quant.

Violiers musqués, violettes blanches se doivent semer en la nouvelle lune de mars, et les replanter en la nouvelle lune de septembre.

Iris à fleur blanche, iris à fleur colombine, iris à fleur jaune, toutes ces espèces multiplient grandement en la racine. C'est pourquoi il les faut écharpir en la nouvelle lune de septembre et les replanter quant et quant.

Les jacinthes orangées, jacinthes incarnates, pieds d'alouette de plusieurs couleurs que le vulgaire appelle cornette, pavots doubles de plusieurs couleurs. Le pavot se doit semer en la nouvelle lune du mois d'août et se doit replanter en la nouvelle lune d'avril. Les iris, jacinthes, ancolies se doivent semer sur couches en la nouvelle lune de mars, et les replanter en la nouvelle lune de mai.

p. 175

CHAPITRE XXVI.

Montrant comme il faut élever et édifier des fleurs bulbeuses qui serviront à l'embellissement du jardin de plaisir, comme il sera ordonné ci-après.

Iris de Perse à fleur violette, iris d'Espagne qui a la fleur violette, iris à grand'fleur bleue, iris à fleur blanche et grise, iris doubles à fleurs blanches, iris à grandes feuilles de couleur pourpre, glaïeul à fleur blanche, glaïeul de couleur pourpre, tulipes de toutes sortes, savoir rouges, blanches, colombines, couleur de chair, variées de plusieurs couleurs, printanières, couronnes impériales, narcisse à cinq fleurs de couleur rouge, narcisse pourprée, narcisse d'Afrique, gros narcisse à fleur rouge dedans, fritillaire jaune, fritillaire d'Italie grivelée pourprée, martagon du levant qui porte plusieurs fleurs sur une tige à fleur incarnate, martagon qui

p. 176

fleurit en forme d'une couronne de couleur jaune, martagon qui fleurit en couleur de chair, jacinthe orientale à fleur céleste, jacinthes blanches, jacinthe qui fleurit comme des étoiles à fleurs blanches et pourprées, jacinthes d'Espagne à fleur grise, jacinthe des Indes à fleur rouge : toutes lesquelles fleurs ci-dessus se peuvent semer en la pleine lune de mars. Mais parce que ce sont tous oignons et bulbes, lesquels sont de petits oignons qu'il faut écharpir en la nouvelle lune du mois d'août, et les replanter en la nouvelle lune du mois de septembre ou autrement l'oignon qui de son naturel entre toujours dans terre, à la fin se pourrait perdre, c'est pourquoi il est besoin de les renouveler tous les ans et châtrer comme j'ai dit. Mais si vous voulez avoir des fleurs l'année d'après, il faut nécessairement les replanter au mois de septembre en la nouvelle lune, ainsi comme j'ai dit ci-devant. Que si vous voulez laisser fortifier l'oignon qui se fait à la tige, il ne faut pas le laisser plus de trois ans sans le renouveler ou autrement vous serez en danger de les perdre. Toutes les fleurs ci-dessus servi-

p. 177

ront pour embellir et enrichir le jardin de plaisir, étant plantés en ordre comme je dirai ci-après.

Nous avons de plusieurs sortes d'anémones, tant doubles que simples, de toutes sortes de couleurs, lesquelles sont toutes fort bonnes et belles. Si le jardinier veut garder de la racine d'anémone dans une boîte et en planter les mois de mars, avril, mai, juin, juillet et août, il aura tous les mois de la fleur d'anémone, pourvu qu'il les plante toujours en la nouvelle lune.

Nous avons de deux sortes de primevère, de plusieurs sortes d'ortogalon, lesquelles se doivent écharpir en la nouvelle lune de septembre, et les replanter en la lune du même mois.

p. 178

CHAPITRE XXVII.

Montrant la façon d'élever toutes sortes de fleurs basses pour servir d'ornement, et embellir les compartiments selon l'ordre que je dirai ci-après.

Alléluia est une petite herbe laquelle demeure fort bas, qui produit une petite fleur blanche qui est fort agréable. Le crustion est une herbe qui se tient fort bas et fleurit une petite fleur bleue qui est fort plaisante. Le serpolet se tient fort bas aussi, qui fleurit une petite fleur colombine. La camamine double qui fleurit blanche est aussi fort agréable. Aussi fraisiers blancs et rouges, bassinets jaunes doubles, les violettes doubles bleues et grises sont aussi fort belles fleurs. Nous avons aussi de toutes sortes de marguerites doubles, savoir rouges, blanches et grivelées. Nous avons encore de plusieurs sortes d'armérias, savoir rouges, argentées blanches, colombines, et de cou-

p. 179

leur de chair. Toutes lesquelles plantes contenues en ce présent chapitre se tiennent basses, rampantes contre terre, lesquelles seront un grand ornement et diversité de verts aux compartiments, étant plantées et ordonnées ainsi que dirai ci-après. Venant par tas comme j'ai dit, il est meilleur de les décharpir pour s'en peupler parce qu'aussi bien elles s'empêcheraient les unes les autres, et s'abâtardiraient. C'est pourquoi il est nécessaire de les renouveler de trois ans en trois ans. Mais il faut que ce soit en la nouvelle lune de septembre et les replanter quant et quant afin que vous puissiez avoir de la fleur l'été d'après. Ce faisant vous aurez de toutes sortes de fleurs en la saison.

Nous avons de plusieurs sortes et espèces d'œillets, c'est pourquoi il faut et m'a semblé à propos de traiter de chacun en son particulier. Si bien que les gros hullots rouges, blancs

p. 180

et grivelés sont les plus beaux de toutes les espèces. Aussi sont-ils les plus difficiles à conserver et ils s'abâtardissent de les semer de graine. Néanmoins sont-ils toujours plus beaux que les communs. Vous les pouvez semer sur couches en la nouvelle lune de mai.

Si le jardinier peut recouvrir des œillets de gros hullots blancs grivelés, ce serait bien le meilleur d'en planter dedans des pots ou caisses; il aurait bien plus tôt de la fleur et bien plus belle. Mais il faut qu'il soit bien soigneux de choisir de bonne terre morte ou terreaux pour mettre dans les pots ou caisses où il plantera ses œillets. Ils se peuvent planter aux pleines lunes de juin, juillet et août, et sont les vraies saisons d'œilletonner et replanter toutes sortes d'œillets. L'on ferait tort aux mères d'œillets de les œilletonner plus tôt parce qu'il faut les laisser refaire de la peine qu'elles ont souffert durant l'hiver.

Nous avons de plusieurs espèces d'œillets de Provence, savoir rouges, gris et blancs. Le rouge sent une odeur comme si c'était du

p. 181

clou de girofle, le gris ni le blanc ne sentent pas si bon, mais pourtant ils sont fort beaux. Ils s'abâtardissent et deviennent simples, au moins la plupart quand ils sont semés de graine. C'est pourquoi je trouve que l'œilleton est plus assuré. Ils se doivent œilletonner et replanter en même temps, lune et saison tout aussi comme les gros hullots.

Nous avons d'une autre espèce d'œillets que nous appelons nobles, qui fleurissent rouges. C'est une très belle fleur. Les normands de Rouen les appellent des œillets à croquet. Ils en sont fort curieux en cette ville-là. Il faut les œilletonner et replanter au même temps, lune et saison que les gros hullots. Il ne se faut arrêter à semer la graine parce qu'ils s'abâtardissent.

Nous avons d'une autre sorte d'œillets que nous appelons célestins qui fleurissent rouges. Ils ne sont moins beaux que les normands. Ils se doivent œilletonner au même temps, lune, saison et terroir que dessus.

Nous avons aussi de plusieurs espèces d'œillets changeants, savoir colombrins, rouges et blancs, lesquels tous rapportent diversité de

p. 182

fleurs sur un même pied, et aussi le gros gris changeant qui est un très bel œillet. Le tout se doit œilletonner et replanter comme j'ai dit ci-dessus.

Nous avons encore d'autres espèces d'œillets que nous appelons morillons, qui fleurissent rouges et blancs, la fleur étant de plusieurs couleurs. La grosse espèce est la meilleure. Ils se doivent œilletonner, et replanter les œillets au même temps que dessus.

Nous avons encore une autre espèce d'œillets que nous appelons l'œillet de la vigne. Il fait la fleur de couleur de fleur de morillon mais elle est bien plus belle, plus grosse et plus double. Après le hullot c'est le plus beau de tous. Il se doit œilletonner en même temps, lune et saison que dessus.

Nous avons d'autres espèces d'œillets qui portent leur fleur de couleur colombine, et un autre de couleur de chair, et l'autre blanc de lait, lesquels sont tous beaux. Ils se doivent œilletonner au même temps, lune et saison que dessus.

Nous avons un autre œillet qui fleurit rou-

p. 183

ge, c'est le moindre de tous les autres. Nous l'appelons l'œillet picard. Néanmoins sa fleur est fort belle, il n'est pas si délicat à élever que les autres. Il se doit œilletonner au même temps et saison. Il se défend contre les injures de l'hiver. Si le jardinier désire en planter dans des pots au mois de septembre de ceux qui auront des boutons à fleur, et les serrer dans son serrail, assurément qu'il en aura des œillets tout le long de l'hiver.

Nous avons de plusieurs autres espèces d'œillets qui portent la fleur plus menue que les autres ci-dessus : un de couleur zinzolin, l'autre de couleur chair, l'autre grivelé et l'autre pâle, tous lesquels se

sèment de graine en pleine lune de mars, et se doivent replanter l'année d'après en la même lune. La plus grande partie deviennent simples mais ce sont toujours des fleurs de diverses couleurs qui peuvent servir pour semer dessus les tables. C'est pourquoi le jardinier en doit semer quantité en son jardin potager.

Nous avons encore de plusieurs autres espèces d'œillets que nous appelons rosettes, lesquels portent la fleur plus menue de tous.

p. 185

Il y en a aussi de plusieurs couleurs comme rouges, blancs, gris, grivelés, colombins, tous lesquels ne sont nullement délicats et endurent les injures de l'hiver. Les œillets reprennent fort bien. Le jardinier en doit faire des planches en son jardin potager afin de pouvoir semer de toutes sortes de couleurs sur la table de son maître. Cette rosette est une des meilleures espèces d'œillets de tous les autres à cause qu'il rapporte grande quantité de fleurs tout le long de l'année, et n'est point sujet à dépense.

Toutes les fleurs, soit œillets ou autres, tant hautes que basses, étant plantées en ordre comme il est besoin et nécessaire, apportent un grand embellissement à toutes sortes de jardins dessinés en forme de compartiments, parce que j'ai vu la plus grande partie de tous les jardins les plus beaux de la France, auxquels j'ai reconnu que les fleurs n'étaient plantées en place pour faire paraître une belle décoration. C'est le défaut et ignorance des jardiniers qui ne connaissent pas comme il faut planter chacune espèce en son ordre. C'est pourquoi il m'a semblé à pro-

p. 185

pos de traiter de chacune espèce en son particulier, comme j'ai dit ci-dessus, afin que le jardinier voit et reconnaisse la quantité des fleurs hautes lesquelles fleurissent en divers temps. Aussi qu'il connaisse et se souvienne de la quantité des espèces des moyennes fleurs et comme elles fleurissent en divers temps et saison. Aussi de même est-il des fleurs basses qui fleurissent pareillement en divers temps et saison. Si bien que si le jardinier veut considérer le tout, il trouvera que Dieu lui a donné le moyen de faire choses émerveillables, ce qui lui doit émouvoir le courage, lequel doit repousser toutes les lâchetés qui lui empêchent d'élever et édifier de toutes les sortes de fleurs contenues en ce traité. J'ai vu que quelques jardiniers curieux se fréquentaient les uns les autres amiablement, et faisaient recherche de ce qu'ils pouvaient avoir en leurs jardins ou de fruits que l'un ou l'autre n'eut point afin de s'en entre-accommoder. C'est ce qu'il faut que les jardiniers de présent fassent et qu'ils prennent la peine et ne soient

p. 186

paresseux d'aller où ils sont avertis qu'il aura été fait quelque beau jardin, pour voir s'il y a quelque chose de beau dont ils n'en aient point la connaissance même. Qu'il en demande au jardinier, peut-être celui qui demandera aura aussi quelque fleur que l'autre n'aura point, et par ainsi feront échange amiablement l'un à l'autre, de telle sorte que l'un et l'autre en seront fort contents. Je me souviens qu'il y a quelques cinquante ans que les jardins du château d'Anet étaient en grande réputation. C'était feu mon père qui en était le maître jardinier. Je lui ai vu grande quantité de fleurs, et aussi grande quantité d'herbes médicinales, desquelles je ne parlerai en ce présent traité, laissant cela à messieurs les herboristes et messieurs les médecins qui en ont plus de connaissance que moi. Je me contente seulement de traiter des fleurs dont Dieu m'a donné la connaissance. Mais pour revenir à vous dire que feu mon père avait une grande quantité de fleurs de toutes sortes, c'est qu'il faisait comme j'ai dit ci-dessus. Il prenait la peine et le plaisir en même temps d'aller voir les jardins

p. 187

qui étaient en réputation, et s'il se présentait quelque fleur devant ses yeux dont il n'en avait point, il en demandait hardiment au jardinier en lui offrant de lui en donner d'autre qu'il reconnaissait que le jardinier n'avait pas aussi; par ce moyen ils s'accommodaient ensemble. Voilà comme il faut que les jardiniers fassent les uns aux autres, ne se rendant pas paresseux, glorieux et négligents.

CHAPITRE XXIX.

Qui montre au jardinier comme il faut réduire toutes sortes de dessins et portraits de grand en petit, et de petit en grand.

Il est besoin que le jardinier sache et entende à réduire de toutes sortes de dessins et portraits de petit en grand, soit compartiments, bosquets, dédales ou labyrinthes, ou autrement il lui est impossible de les bien tracer sur la terre. C'est pourquoi j'ai fait re-

p. 188

présenter l'échelle sur toutes les sortes de portraits et dessins de compartiments et autres, ainsi qu'il se pourra voir sur le devant de chaque figure. Mais parce que plusieurs jardiniers n'entendent pas ce que veut dire ce mot d'échelle, il est besoin que je me fasse entendre afin d'éviter tout scrupule.

Il est à noter que ce mot d'échelle est une certaine longueur laquelle on divise en autant de parties que l'on veut, lesquelles parties s'appellent degrés à cause de quoi le commun vulgaire l'appelle échelle. Tellement que pour chacune partie ou degré il faut que le jardinier sache et entende que c'est une toise, et que le tirer qui est à moitié entre deux n'est que demi-toise, et les petits points ce sont les pieds. Lors il faudra compter quatre points entre les deux tirets pour faire valoir la toise. Voilà comme il peut connaître la réduction. Je déclarerai sur chacun portrait comme il pourra prendre la mesure pour bien dessiner et réduire les compartiments en grands suivant l'échelle.

p. 189

CHAPITRE XXX.

Pour montrer le moyen de planter toutes sortes de fleurs en ordre dans les compartiments.

Après que la quadrature du jardin que vous désirez faire en forme de compartiments (soit en broderie ou autrement) sera faite, il est besoin faire une lisière de six pieds de large en forme de voyale tout à l'entour de votre quadrature afin que le jardinier y puisse planter toutes les fleurs hautes, faisant une ceinture tout à l'entour des quatre carrés étant espacés en ordre. Aussi il les faut entremêler afin que lorsqu'une fleur sera passée, la place ne soit point dégarnie et que l'on puisse y voir toujours de toutes sortes de couleurs de fleurs autant d'un côté du compartiment que de l'autre. Par ce moyen les fleurs hautes apporteront un grand ornement aux compartiments.

Les fleurs basses comme violettes de toutes sortes, des marguerites ou pâquerettes,

p. 190

armérias, camomilles doubles, anémones, jacinthes, primevères, pensées et toutes sortes de petites fleurs basses sont fort propres pour planter dedans toutes sortes de compartiments tant en borderie qu'autres, pourvu que le jardinier observe la symétrie afin de représenter plusieurs sortes de verts qui apporteront un grand ornement aux compartiments. Parce que faisant comme dessus, les compartiments représenteront la forme d'un tapis de Turquie. Mais il se faut bien donner de garde de planter les fleurs plus près des bordures que d'un bon pied afin qu'elles soient toujours libres, et que l'on puisse voir le trait de la bordure, ou autrement votre compartiment ne pourrait pas paraître en belle forme.

p. 191

CHAPITRE XXXI.

Par où l'on montre les dessins des compartiments en broderie, le moyen de les dessiner facilement sur la terre.

Afin que je vous donne contentement, ami lecteur, j'ai fait faire par mes enfants une douzaine de compartiments de nouvelle invention en broderie, lesquels n'ont point encore été mis en lumière. Vous en trouverez huit grands qui sont carrés et de plusieurs grandeurs, lesquels doivent contenir la grandeur de tout un jardin séparé en quatre carrés qui ne sont qu'un seul compartiment. Je représente une fontaine au milieu de chacun compartiment, le reste de douze sont quatre compartiments en broderie, barlongs et oblongs de diverses inventions qui peuvent servir à faire quelquefois devant les fenêtres d'une salle de quelque particulier, qui n'a pas la commodité de s'étendre pour

p. 192

faire un grand jardin. C'est pourquoi je me suis souvenu de les faire faire, afin de pouvoir donner contentement à un chacun.

Si le jardinier est bien soigneux de prendre bien garde aux instructions que je lui donne sur chacun portrait, il pourra les tracer fort facilement sur terre. Mais qu'il se souvienne de ne pas manquer à prendre les mesures suivant l'échelle dont j'ai ci-devant parlé. Que si par sort il arrivait que les places où il voudrait tracer les compartiments ci-après fussent plus grandes ou plus petites, il peut faire son échelle de la même façon, c'est-à-dire, que si la place est plus grande, il faut qu'il fasse la toise qui est

marquée sur l'échelle plus grande; et si elle est plus petite, il faut qu'il fasse la toise qu'il marque sur l'échelle plus petite. Par ce moyen il réduira de toutes sortes de portraits de petit en grand, et de grand en petit, où se trouveront des figures proportionnées suivant le portrait et dessin. Voilà ce à quoi il faut que le jardinier prenne bien garde afin qu'il puisse s'acquitter du service qu'il doit à son maître.

p. 193

CHAPITRE XXXII.

Est pour montrer les portraits et dessins de portiques et palissades faites en forme d'architecture ; le moyen de leur donner leur proportion.

D'autant que les palissades, portiques et berceaux faits en bois apportent un grand embellissement aux jardins tant parterres que potagers, il m'a semblé à propos d'en reprendre quelques portraits afin d'instruire et montrer aux jardiniers comme on les peut faire facilement, représentant toutes les figures avec leur proportion et mesures, et ne pas faire comme beaucoup ont ci-devant fait, qui travaillaient sans dessin, le tout venant de leur fantaisie, n'observant aucune mesure ni proportion. De sorte qu'ils ont bien à prendre garde de ne se pas détourner, ôtant toutes sortes de présomption qui leur empêche de bien faire. Qu'ils prennent exemple à mon

p. 194

labeur, que si je me fusse laissé tomber dedans la présomption, je ne pourrais pas travailler ni parler de la sorte que je fais. Je n'ai jamais eu honte de faire après de plus savant que moi, ne tombant à autre ambition que de tâcher à ajouter quelque chose qui fut à la bienséance, en gardant toujours la proportion et mesure. C'est pourquoi Dieu m'a donné la grâce que j'ai fait de très belles choses sous le règne du défunt roi Henri le grand, que tous les princes et grands seigneurs ont vues, témoins les belles palissades de cyprès qui ont été faites par feu Guillaume Moisy au jardin dont j'ai encore la charge. Ce bon prince m'avait donné cet homme pour travailler sous mes desseins, lequel était le plus habile homme de ce temps-là. C'étaient bien les plus belles palissades qu'il y eut en France. Mais les injures du grand hiver qui survint en l'année six cent huit me firent mourir toutes mes palissades de cyprès, ce qui apporta un grand mécontentement du roi. C'est pourquoi je me suis résolu de jamais ne planter des palissades de cyprès mais de les planter de buis. Ce

p. 195

que j'ai fait, où je commence à représenter des ouvrages d'architecture avec le ciseau seulement, sans y mettre aucun bois mort, ni faire aucun lien. Mais il faut avoir bien de la patience, parce que cela ne se peut faire qu'en dix ou douze ans, ainsi comme le buis peut croître, je dis pour faire quelque chose de beau qui soit élevé en hauteur. Si l'on se veut passer à représenter des petites bordures ou palissades de la hauteur d'un pied et demi, ou de deux pieds, le jardinier y peut faire avec le ciseau quelque chose de beau.

En l'endroit où le jardinier voudra représenter des palissades de hauteur de neuf ou dix pieds, il faut qu'il fasse planter du plant de charme et fouteau, et qui soit de la même hauteur de neuf pieds, exceptés aux endroits de fenêtrages et enroulements qu'il voudra faire, et en tailler en hauteur des amortissements après deux ou trois ans que le plant aura jeté du bois. Il peut faire avec du bois mort les enrichissements qui se trouveront dans le dessin qu'il voudra faire. Mais parce qu'il est besoin que les palissades aient deux faces, il faut qu'il plante son bois mort qu'il aiguisera

p. 196

par pieux à six pouces du pied du plant vif d'un côté, et aussi à six pouces de l'autre côté, ce qui lui fournira le corps de sa palissade. Après qu'il suive les enrichissements de son dessin par espaces égales tout ainsi et en la même forme que je le représente par mes dessins et portraits, qui sont au nombre de sept seulement. Le premier est une palissade par pilastre sur lesquels on doit poser des pyramides faisant la devanture d'un jardin ou parterre, laquelle palissade ne doit avoir que quatre pieds de haut. Les pilastres doivent être espacés de douze pieds les uns des autres. Le deuxième est une palissade faite en forme de colonnes, laquelle se doit faire au bout d'un parterre de la hauteur de dix à douze pieds. Au droit des principales allées j'ai représenté des portiques.. Que le jardinier prenne garde que le tout soit planté bien à plomb et de même épaisseur comme celui ci-devant dit. Le 3ème est un berceau enrichi de pilastres et fenêtrés d'un côté sur le devant du parterre. Et autre palissade qui fait le quatrième, faite en

forme de pilastres et fenêtrages des deux côtés, afin de

p. 197

voir le parterre d'un côté, et le fruitier ou potager de l'autre. Le cinquième portrait est en forme de demi-lune sur le devant de cinq allées couvertes comme berceaux. Le sixième portrait représente de trois sortes de haies plantées d'épines blanches faisant la fermeture des jardins ou vergers faute de muraille. Le septième est un portique qui se peut faire au bout d'un jardin. Mais il serait bon que ce fut le long d'une muraille, craignant que les vents ne le tourmentassent. Il serait besoin de les tenir avec des bons crampons de fer du côté de la muraille.

Si le jardinier veut bien prendre garde en représentant tous les dessins ci-dessus chacun en son ordre, il peut faire de très beaux jardins. Mais il faut qu'il soit soigneux comme j'ai dit, d'observer les proportions et mesure, c'est pourquoi je le répète plusieurs fois que s'il est en une assiette convenable et propre où il se puisse recouvrir des perches et de l'osier commodément, je lui conseille de s'en aider en fendant de petites perches en deux comme s'il voulait faire du cerceau pour lui servir à faire des lattes qui seront attachées

p. 198

avec du clou à lattes contre les pieux qui sont le corps de la palissade, ne se servant d'osier que pour les enrichissements tant de colonnes, pilastres, corniches, frontons et amortissements. Il en aura bien plus tôt fait, et dureront davantage.

Après que le corps des palissades et enrichissements seront faits, il faut que le jardinier soit soigneux de jaqueter avec du petit osier les branches du plant vif par-dessus le corps et enrichissement des palissades et berceaux au fur et à mesure que les plants pousseront, jusques à ce que le tout soit couvert. Et après il n'aura plus qu'à les tondre trois fois l'année, en conservant toujours l'ordre de son dessin. Ce faisant, ses palissades dureront longtemps en grande beauté, mais il ne faut pas négliger l'entretien de la tonture. Voilà tout ce que je puis dire sur ce sujet.

p. 199

CHAPITRE XXXIII.

Par où il est montré au jardinier de quel plan se doivent planter les compartiments tant en broderie qu'autres ; aussi bosquets, dédales ou labyrinthes, portiques et palissades.

Il me semble que j'ai traité amplement de ce qu'il faut que le jardinier fasse tant pour les plants, plantes, fleurs et herbes, qu'il ne reste qu'à lui donner l'instruction de quels plans se doivent planter les compartiments tant en broderie qu'autres.

Le temps passé, il y a environ quarante ou cinquante ans qu'il ne se faisait que des petits compartiments dans chacun carré d'un jardin de diverses sortes de dessins, qui se représentent encore à présent au livre de la maison rustique. Mais parce que n'étant pas au pouvoir de celui qui les a inventés de donner l'instruction aux jardiniers de les dessiner et planter comme il appartenait,

p. 200

même de donner les proportions requises à chacune figure, parce qu'il n'était pas du métier de jardinier qui était l'occasion que la plus grande partie des jardiniers de ce temps-là, ne faisant qu'après les vieilles erreurs s'étaient tellement accoutumés à telles façons de faire. Sinon depuis que j'ai eu l'honneur de recevoir les instructions de très illustre personnage le feu sieur du Pérac, grand architecte du roi, lequel après son retour d'Italie qui fut en l'année mil cinq cents quatre-vingt-deux, monseigneur le duc d'Aumale, grand amateur des braves hommes, retint icelui sieur du Pérac pour son architecte, et lui donna commandement sur tous les châteaux et maisons, particulièrement en son château d'Anet, lequel était en ce temps-là le plus beau château de France. De sorte qu'icelui sieur du Pérac prit la peine lui-même de faire des dessins et des portraits de compartiments pour me montrer comme il fallait faire de beaux jardins, de telle manière qu'un seul jardin n'était et ne faisait qu'un seul compartiment mi-partie par grandes voyales. Si bien

p. 201

que telles inventions paraissent bien davantage que ce que feu mon père et les autres jardiniers avaient accoutumé de faire. Ce sont les premiers parterres et compartiments en broderie qui aient été faits en France. C'est pourquoi j'ai toujours continué depuis de faire des grands volumes parce que l'expérience

montre la vérité. De sorte que je ne me suis plus arrêté à faire des compartiments dans des petits carrés, l'un d'une façon, et l'autre de l'autre. Et depuis plusieurs jeunes hommes jardiniers m'ont imité si bien qu'il se peut trouver pour le présent plusieurs bons jardiniers. Il ne reste autre chose qu'à leur donner l'invention.

Je suis donc d'avis que lorsque le jardinier désirera faire un beau jardin, qu'il imite de faire ce que j'ai dit ci-dessus et qu'il ne se rende glorieux de vouloir dire qu'il ne désire tenir de personne. Si je n'eusse vu faire ce que j'ai traité, je n'en parlerais pas si profondément.

En ce temps-là que j'ai commencé à faire les premiers compartiments en broderie, le plant de buis était encore fort peu en usage,

p. 202

parce que fort peu de personnes de qualité voulaient faire planter des buis en leurs jardins, de façon que je faisais planter mes compartiments en broderie de plusieurs sortes de plans de jardin qui faisaient diversité de verts. Mais d'autant que tels plans de jardin ne peuvent durer longtemps en ce climat de France à cause des deux extrémités, c'est-à-dire du grand chaud et du grand froid que nous avons. Si bien que c'était une grande peine et dépense de refaire et replanter les compartiments de trois ans en trois ans, qui m'a occasionner de faire recherche de plant de buis afin de n'être en cette peine de refaire si souvent. Or parce qu'il m'en fallait grande quantité, je faisais planter force bouture de buis en pépinières afin d'en avoir lorsque j'en aurais besoin. Si bien qu'en peu de temps j'élevai de fort bon buis en telle quantité que j'en pouvais avoir affaire.

En l'an cinq cent quatre-vingt-quinze le feu roi Henri le grand me commanda de planter le jardin du château neuf de Saint Germain en Laye, si bien que je fis planter tout de buis et aussi le jardin de

Pl. 1

Pl. 2

Pl. 3

Pl. 4

Pl. 5

Pl. 6

Pl. 7

Pl. 8

Pl. 9

Pl. 10

Pl. 11

Pl. 12

Pl. 13

Pl. 14

Pl. 15

Pl. 16

Pl. 17

Pl. 18

Pl. 19

Pl. 20

Pl. 21

Pl. 22

p. 203

Monceaux, ensemble le petit jardin qui est sur l'étang du château de Fontainebleau. Tous ces trois jardins furent plantés en la même année tout de buis qui sont encore à présent en bonne forme.

Et depuis plusieurs seigneurs de qualité se sont voulu servir de plant de buis pour planter leurs jardins dont la plus grande partie se sont voulu servir d'une espèce de buis qui est nain, ne prenant pas tant de croissance que le gros buis, et a la feuille beaucoup plus petite. Véritablement il est fort propre pour planter en ouvrages délicats, mais il est grandement sujet aux injures du temps, comme à la gelée et à la chaleur, et ne peut endurer la tonture si sujette comme le gros buis. C'est pourquoi je suis d'avis que le jardinier ne s'en serve s'il veut prendre le soin de bien planter le gros buis suivant les traces qu'il aura faites, et il s'en trouvera fort bien parce que les compartiments dureront longtemps. Pour les bien

entretenir comme il faut, qu'il soit tondu deux fois l'année, à savoir une fois au mois de mai et l'autre fois en août.

p. 204

CHAPITRE XXXIV.

Qui montre comme il faut planter la vigne, et comme il faut connaître la terre afin de recueillir de bon vin.

Parce qu'il est nécessaire au jardinier de connaître le moyen, la façon et manière d'édifier des raisins muscats de toutes sortes et espèces. Aussi bourdelais pour faire treilles de toutes sortes d'espèces servant à faire du verjus. Les muscats d'un côté, les bourdelais et autres d'autre côté embellissent grandement et orment le jardin potager. Et parce que ce sont les principales espèces de la vigne, j'ai trouvé à propos de montrer au jardinier comme il faut planter la vigne, étant une des principales parties du jardinage. Car il est besoin que le jardinier sache travailler à la vigne afin que par après il soit capable de conduire les vigneron de son maître afin qu'il soit bien servi.

p. 205

Il faut donc que le jardinier montre au vigneron si la terre sera propre où il voudra planter sa vigne pour rapporter de bon vin auparavant que de planter. Car il est vrai que le vin tiendra toujours de la qualité de la terre qui l'aura nourri. Le jardinier aura beau apporter tout son artifice et faire planter de bon complant. Si la terre a quelque puanteur, le vin se sentira toujours du terroir.

Le jardinier pourra connaître si la terre est bonne pour planter la vigne. Il en peut faire l'expérience comme il ensuit.

Que le jardinier fasse une fosse dans la terre de deux pieds de profondeur, et de la terre du fond qu'il en prenne la grosseur d'un oeuf et la mette dans un grand verre plein d'eau de pluie ou de citerne bien nette. Il faut qu'il goûte de l'eau auparavant si elle n'a point de mauvaise senteur afin qu'il ne soit trompé, et après qu'il mette le gros oeuf de terre comme j'ai dit dans l'eau, et puis après qu'il brouille bien la terre ensemble avec l'eau. Lorsqu'elle aura été bien brouillée, qu'il pose le verre en quelque lieu ferme pour la laisser reposer et rasseoir. Incontinent après la terre

p. 206

quittera l'eau et s'en ira au fond du verre.

Comme le jardinier verra que l'eau sera claire, qu'il en goûte. Si elle est puante ou amère, assurément s'il fait planter de la vigne en telle terre, le vin deviendra de même goût que le jardinier aura trouvé l'eau. Que si l'eau n'a ni puanteur ni amertume, le jardinier n'aura qu'à faire provision de bon complant et après qu'il travaille hardiment.

CHAPITRE XXXV.

Montrant comme il faut que soient les talons ou crossettes, et de quel côté du cep de la vigne il les faut prendre, si c'est en vieille vigne ou nouvelle.

Quand les vignes commencent déjà à porter leur fruit entier, il faut prendre garde à ceux qui en apporteront beaucoup, et ceux qui sont fertiles, ayant force yeux aux sarments, et qui n'ont point été endommagés d'aucune sorte, et marquer icelle pour en

p. 207

prendre quand il sera besoin. Et lorsque le jardinier sera prêt de faire planter, la saison étant venue, il ne faut point prendre des talons ni crossettes aux vignes nouvelles. Ils sont encore de peu de vigueur. Ni aussi aux vignes vieilles car elles sont infertiles. Mais il faut prendre de celles qui sont en leur grande vertu.

Lorsque le jardinier fera cueillir les crossettes ou talons de vigne pour planter, il faut qu'il soit soigneux de les cueillir au milieu du cep de vigne, non pas au pied, ni au coupeau. Il faut qu'il rejette ceux qui sont âpres et larges, semblables au bois mal poli, ayant leurs yeux loin à loin l'un de l'autre, et les racines retirées. Il faut prendre ceux qui sont fermes et ronds.

Le jardinier fera couper aussi les talons et crossettes au décours de la lune de février, et non plus, parce qu'il faut attendre que les grosses gelées soient passées. Étant cueillis, il les faut enterrer soigneusement sans être empaquetés afin que la terre les conserve et entretienne jusques à ce que la

saison soit venue de les planter.

p. 208

CHAPITRE XXXVI.

La façon comme il faut planter la vigne selon la lune.

Deux jours avant que de planter les crossettes il faut que le jardinier soit soigneux de les faire tremper dans l'eau nette, et prendre garde qu'elle ne soit ni puante, ni infecte, étant de grande importance.

Le jardinier sera pareillement soigneux de faire faire des rayons qu'il conviendra pour planter la vigne dès la saison de l'automne, afin que les humidités de l'hiver aient donné dans le fond, et aussi que la terre soit mijotée par la gelée. Ce faisant, elle sera bien plus propre pour recevoir les crossettes ou talons que l'on fera planter.

Il faut que le jardinier fasse faire les rayons les plus profonds qu'il pourra, à savoir jusque sur le tuf. Quand il serait à quatre pieds de profondeur ce serait le meilleur afin que

p. 209

le soleil ne puisse donner au fond des rayons. Il faut qu'il ne soit pas plus large que d'un pied et demi. Il faut planter les crossettes ou talons des deux côtés du rayon, espacés de deux pieds loin de l'autre. Mais il faut planter toujours deux crossettes ensemble. L'expérience m'a appris que la meilleure saison de planter la vigne c'est à la fin du décours de la lune de mars.

Si le jardinier peut recouvrer des racineaux ou marcottes de vigne de bonne espèce pour planter, ce serait bien avancer le temps parce qu'ils vous rapporteront du vin dans trois ans, et les crossettes n'en peuvent pas apporter que de cinq ou six ans après qu'ils auront été plantés. Toutes les vignes ne produisent pas même vin en tous lieux. La qualité de l'air et le climat aident beaucoup à la bonté du vin si le complant est bien choisi.

Après que le jardinier aura fait planter la vigne, dans deux ans après il les faut dégorger et déchausser, les fumer avec du fumier bien pourri, et après les faut réchauffer et éplucher le bois superflu, ne laissant que le plus gros, rond et le plus aoté.

p. 210

La troisième année que vous aurez fait planter les racineaux de vigne, il la faut faire tailler en sorte qu'il ne reste que trois yeux sur chacun sarment, et après lui donner des échalas. Car assurément elle vous rapportera du vin, comme je vous ai ci-devant dit. La quatrième année que la vigne aura été plantée, il suffit de ne laisser que deux sarments sur chacun pied, auxquels il faut laisser chacun quatre yeux seulement, en sorte qu'il faut rompre les deux qui sont auprès du tronc du cep, et leur donner à chacun un échalas pour les tenir en nature.

La meilleure façon de tailler la vigne c'est au décours de la lune du mois de février. Sitôt que la pleine lune est passée, le jardinier peut faire travailler en assurance le lendemain. Car s'il laisse passer le décours de février sans tailler vos vignes, vous ne savez pas que vous perdez, parce que si vous attendez à l'autre décours suivant, vos vignes seront en amour pour engendrer leur germe et bourgeon si bien qu'en les taillant la vigne pleurera et altérera son bourgeon. C'est pourquoi il est grandement nécessaire de ne perdre le temps ni la saison.

p. 211

CHAPITRE XXXVII.

Comme il faut labourer la vigne, et en quel temps.

Un peu après vendanges faites il faut tirer les échalas des vignes, et après les laisser reposer jusques à la Saint Martin afin qu'elles se puissent aoté. Et après les labourer d'un bon labour bien enfoncé. En ce faisant faites dégorger les fosses où vous avez fait faire des provins, afin de les fumer d'un fumier bien pourri. Cela fait, laissez les passer l'hiver sans leur toucher, si vous ne voulez faire faire des fosses pour faire des nouveaux provins. Ce sont les meilleures que celles qui sont faites en hiver mais il se faut bien garder de rien tailler que l'hiver ne soit passé.

Sitôt que vos vignes seront taillées au décours de la lune de février, comme j'ai dit, il faut

promptement les labourer parce que si vous attendez que le bourgeon soit

p. 212

sorti, ce serait leur faire grand tort, d'autant que la génération des racines se fait, et pendant ce temps on ne leur doit toucher. Il faut donc labourer de bonne heure pour éviter la ruine qui s'y pourrait faire

CHAPITRE XXXVIII.

Comme il faut enter la vigne.

Si vous voulez avoir de bon vin, il faut nécessairement enter vos vignes afin qu'elles ne tiennent de leur bâtardière. Parce que Dieu veut que l'homme apporte son industrie pour faire revenir tous les fruits en leur première bonté et faveur. C'est pourquoi je désire faire en sorte que le jardinier sache qu'il peut faire enter la vigne aussi bien comme il fait les autres arbres de son jardin, afin qu'il ne s'arrête aux vieilles erreurs de la plupart des vigneron qui ne veulent pas prendre la peine de faire quelque expérience.

Il faut donc que le jardinier soit soigneux

p. 213

de faire recherche où il pourra recouvrer de bon complant qui rapporte quantité de bon raisin. Pour prendre des greffes il les faut cueillir au décours de la lune de février en la même saison que l'on taille les vignes. Mais il faut prendre garde que lorsqu'il coupera la greffe, qu'il demeure du vieux bois afin que lorsqu'il greffera, il taille sa greffe par le vieux bois. La saison de greffer étant venue, qui sera au défaut de la lune de mars, c'est-à-dire aux jours inlunes, faut qu'il prenne garde aux ceps de la vigne qui ne seront pas de bon fruit. Qu'ils les coupe à deux pouces de terre et fasse une petite fosse pour poser sa greffe dedans. Tout ainsi comme s'il voulait greffer un prunier, il faut qu'il ne laisse que deux yeux à la greffe. Si toutes les années il en greffe une quantité, toute la vigne se trouvera franche avec le temps, de sorte que le vin en sera bien meilleur, et si la vigne en rapportera bien une plus grande quantité.

p. 214

CHAPITRE XXXIX.

Pour montrer les espèces de complant pour apporter de bons raisins, aussi pour faire qu'un seul cep de vigne rapporte son raisin calbotté de blanc et de noir, c'est-à-dire, un grain blanc et l'autre noir.

Nous avons de plusieurs sortes de muscats, savoir blanc, noir et violet. Ils sont tous excellents mais le blanc emporte le prix, parce que le noir et violet ne viennent pas si bien en maturité en ce climat. Telles espèces de complants se doivent planter le long des murailles du jardin potager, savoir contre celle qui regarde le soleil du levant, midi et couchant, c'est un ornement nécessaire au jardin. Mais si vous voulez faire planter une vigne pour faire de bon vin muscat, vous le pouvez faire pourvu que ce soit en lieu où le climat soit chaud.

Nous avons d'une espèce de vigne laquel-

p. 215

le nous appelons le morillon. C'est un fort bon raisin noir, lequel vient fort bien à maturité et fait de fort bon vin claret, lequel se conserve bien. C'est une des meilleures espèces que le jardinier puisse choisir.

Nous avons aussi d'une autre espèce de vigne que nous appelons du melier blanc, c'est aussi d'une très bonne espèce, laquelle rapporte quantité de raisin, et fait du vin fort excellent, et qui est aussi doux comme du vin bourru. C'est la meilleure espèce de tout le raisin blanc. C'est pourquoi il faut remarquer les lieux où il s'en trouvera pour en avoir des greffes.

Nous avons aussi d'une autre espèce de vigne noire qui s'appelle somoireau, laquelle rapporte grande quantité de raisin mais le vin n'est pas si excellent que l'autre ci-devant.

Le moyen que le jardinier fasse en sorte de faire qu'un cep de vigne rapporte le raisin blanc et noir, il faut qu'il plante deux marcottes ou racineaux de vigne, un blanc et l'autre noir. Il faut qu'il les fende tous deux :

p. 216

mais il faut qu'il prenne garde d'offenser la moelle de tous les deux et que les fentes ne viennent jusques

aux yeux d'en bas, proche du tronc. Et après il les faut ajouter l'un avec l'autre, et les englutiner et joindre si bien que les yeux soient l'un contre l'autre et qu'ils se touchent en sorte que des deux il n'en soit fait qu'un seul. Et après les envelopper avec un petit linge, et par-dessus de la terre engleuse défaits avec du foin. Par ce moyen ils s'incorporeront ensemble, tellement que le raisin qu'ils rapporteront sera un grain blanc et l'autre noir.

Nous avons d'autres espèces de vignes qui sont propres pour faire du verjus, à savoir gros goix blanc, becanne blanche, bourdelais blanc. Ce sont les meilleurs pour faire des verjus. Le gros goix rend davantage de verjus mais il n'est pas si bon, et si il est sujet à s'engraisser. Le bourdelais blanc est propre pour confire.

Nous avons un autre bourdelais rouge et becanne rouge, toutes les deux espèces sont propres pour sécher au four. Toutes les deux espèces ci-dessus, comme bourdelais blanc

p. 217

et noir se doivent planter le long des murailles du jardin potager, et non dedans les vignes.

CHAPITRE XL.

Pour montrer au jardinier la nature des éléments, et ce que c'est.

Ami lecteur, parce qu'il est nécessaire, comme j'ai dit ci-devant, que le jardinier ait la connaissance des astres afin de pourvoir aux accidents qui pourraient arriver tant aux arbres, arbustes, que plantes et fleurs, il m'a semblé à propos de lui donner quelque connaissance de l'astrologie afin qu'il ne travaille en vain. Voyant que Moïse nous apprend que nous devons avoir égard aux dits astres, quand il dit en Genèse chapitre premier que Dieu a établi au ciel deux grands luminaires en guise de flambeaux pour nous éclairer de jour et de nuit, et nous servir de marque et distinction de temps.

p. 218

Mais d'autant que je n'ai pas la science pour en parler comme il serait besoin, je me contenterai d'en dire quelque chose selon ce que j'ai vu pratiquer à feu mon père qui en avait connaissance non par science mais par pratique, lequel s'en trouvait fort bien. Et de fait il ne se passait que fort peu de temps qu'il ne regardât le comportement des astres, et reconnaissant leur naturel, il savait bien souvent les arbres et plantes qu'il avait sous sa charge. Il connaissait les météores et savait d'où elles provenaient et comme elles s'engendraient, et leurs définitions et divisions, comme il n'y a point de doute qu'il n'y ait plusieurs impressions de météores, comme il appert facilement par leurs divisions. Car les unes sont seulement en apparence, comme les couleurs de l'iris. Les autres sont par substance et en effet comme la neige, la grêle, les comètes et autres semblables. Il y a encore une autre division en quatre espèces selon le nombre des lieux où elles s'engendent. Les unes sont de feu comme les comètes, les autres d'air comme les vents, les autres d'eau comme la pluie, les autres

p. 219

de terre comme les tremblements de terre.

Quant à l'essence, on peut dire que ce sont certaines affections d'exhalaisons et vapeurs, c'est-à-dire fumées tirées de la terre par l'ardeur du soleil, ou produites par la chaleur et par la froidure, partie interne et partie externe, c'est-à-dire qui n'est pas naturelle.

Comme la comète est une certaine inflammation d'exhalaison, la pluie est une conversion de vapeur en eau. On peut dire aussi que ce sont des mélanges de quelques éléments imparfaitement conjoints, comme la comète est composée de la terre et du feu, la neige de terre et d'eau, et non pas des mixtes parfaits qui sont de durée comme les hommes et les animaux brutaux.

Ce que j'ai traité n'est que pour servir d'instruction aux jardiniers, lesquels n'ont point la connaissance des lettres. Que si c'était un docte qui en traitait par science, malaisément les pourrait-il entendre. C'est pourquoi je parle et traite en jardinier comme je suis, suppliant les doctes d'excuser la rudesse des paroles lesquelles ne sont polies comme elles devraient. Mais que les jardi-

p. 220

niers prennent garde au sens, ils s'en trouveront fort bien. Je leur fera entendre ci-après ce qui reste à traiter pour les météores comme vents, neiges, grêles, glaces, bruines, gelées et autres.

Élément signifie le principe ou commencement de quelque chose, et la matière dont elle est faite. L'usage commun porte que ce mot d'élément se prend pour le feu, l'air, l'eau et la terre. Il faut que je fasse entendre aux jardiniers la définition d'élément. Ce mot d'élément est assez général et commun

pour signifier non seulement le principe et commencement de quelque chose mais aussi la matière de laquelle elle est faite. C'est pourquoi le philosophe appelle la matière élément parce que c'est le premier principe des causes efficientes.

Toutefois l'usage apporte que quand nous parlons simplement des éléments, nous entendons les quatre corps simples qui sont au monde, à savoir le feu, l'air, l'eau et la terre. Et c'est en cette signification que je traiterai des éléments en ce livre, commençant par la définition d'élément.

p. 221

Je dis que l'élément est un corps simple, à la différence des corps mixtes ou composés d'autres corps comme les animaux, les plantes. Mais que d'ailleurs il est composé de matière et de forme aussi bien que tous les autres corps. Et quand j'ai ajouté à l'imitation du philosophe, que l'élément est indivisible selon son espèce, c'est-à-dire que quoiqu'il soit divisible, est homogène et semblable, retenant la nomination de son tout. Ainsi chaque parcelle, voire une étincelle de feu est feu, et chaque parcelle d'air est air, chaque goutte d'eau est eau, et chaque petite pièce de terre est terre.

Voilà quant à la définition de l'élément. Voyons ensuite par quelles raisons on établit le nombre des éléments. Tous les plus grands philosophes qui ont été jusques à présent, ont remarqué au vrai le nombre des éléments, forts des nouveaux docteurs, ou douteurs des choses divines et humaines, qui révoquent en doute le nombre des éléments, voire même qui n'en reconnaissent pas un, contre la doctrine ancienne et approuvée de tous les grands personnages des siècles passés, depuis

p. 222

que la philosophie est en vogue. Si est-ce, afin qu'il ne semble pas que nous tenons les préceptes des choses naturelles comme par quelque léger contentement que nous apportons à ceux qui nous ont devancés, il les faut appuyer de bonnes et fortes raisons, desquelles je choisirai les principes.

La première, que tout ainsi qu'il y a quatre qualités premières, le chaud, le froid, le sec et l'humide, de même il faut qu'elles aient chacune leur propre objet. Or est-il qu'elles ne peuvent être plus propres à aucun autre sujet qu'aux quatre corps simples que nous appelons éléments, à savoir le chaud au feu, le froid à l'eau, le sec à la terre et l'humidité à l'air. Il faut donc dire qu'il y a quatre éléments, non plus ni moins.

La seconde, c'est les quatre mouvements directs différents les uns des autres, conformément aussi le nombre des corps simples auxquels ils sont propres. Car il y a un mouvement simplement et absolument en haut qui est tout propre au feu, et un contraire mouvement simplement en bas qui est tout propre à la terre. Et d'ailleurs un mouvement en

p. 223

haut, non pas simplement et absolument comme celui du feu, mais seulement au respect d'autrui qui est propre à l'air, au respect de la terre et de l'eau. Et au rebours un quatrième mouvement qui est en bas, non absolument et simplement comme celui de la terre, mais seulement au respect d'autrui, lequel convient à l'eau, au respect du feu et de l'air.

La troisième raison dépend aucunement de la précédente. Tout ainsi qu'il y a quatre qualités mouvantes, savoir une légèreté extrême, une pesanteur extrême, mais à comparaison de certaine pesanteur, et d'ailleurs une pesanteur, non pas extrême mais à comparaison de certaine légèreté. De même faut-il qu'il y ait quatre corps simples, à chacun desquels soient propres et avenantes à chacune d'icelles qualités mouvantes ce qui se rencontre en susdits quatre corps simples, et non ailleurs. Il faut tenir pour certain qu'ils sont vraiment les éléments desquels tous les corps mixtes sont composés et ramassés. Car le feu est extrêmement et absolument léger,

p. 224

parce qu'il ne se range jamais au-dessous d'aucun autre élément. La terre au contraire est extrêmement et absolument pesante parce que jamais elle ne peut nager sur l'eau ni s'élever au-dessus d'aucun élément. L'air est léger à comparaison de la terre et de l'eau parce que jamais il ne se range sous l'une ni l'autre, et l'eau est pesante au respect du feu et de l'air parce qu'elle ne se peut lever au-dessus de l'un ni de l'autre. L'expérience en est toute notoire pour le regard de la légèreté extrême du feu, et l'extrême pesanteur de la terre. Mais pour les deux éléments mitoyens, l'air et l'eau, n'étant pas si manifestes, j'en veux donner un exemple. Concavez et creusez au-dessous de l'eau, elle s'abaissera soudain pour emplir le lieu cave en chassant l'air, occupant une place à lui indue. À ce propos je me souviens d'une expérience que j'ai faite d'une vessie remplie d'air, laquelle j'ai soufflé à force au-dessous de l'eau, et

puis je l'ai crevée. Tout incontinent j'ai vu monter l'air et fendre l'eau avec un bouillonnement bruyant tendant à son lieu naturel.

La quatrième raison, c'est que par la dis-

p. 225

plution des corps mixtes on voit ordinairement qu'ils étaient composés des susdits corps simples, puis qu'ils se résolvent en iceux. C'est un axiome très certain que toutes choses se résolvent en ce dont elles sont composées. Ce que les alchimistes font savoir ordinairement.

Mais quoi? Est-il besoin de plus ample preuve pour les trois éléments les plus proches de nous, vu que ce sont les objets ordinaires de nos sens, qu'ils ne sont pas en leur pureté et simplicité élémentaire? Nous marchons tous les jours sur la terre, nous nageons et voguons sur l'eau, et en usons en mille façon. Nous suivons l'air en respirant et poussant au-dehors celui qui est déjà réchauffé pour en tirer d'autre qui nous rafraîchit, ou autrement nous étoufferions dans quelque minute de temps.

Pour conclure le traité des éléments, je dis que c'est trop opiniâtement déférer aux sens extérieurs de ne vouloir croire que ce qui est en leur objet. Car il y a plusieurs beaux secrets et couleurs en la nature que les hommes n'ont jamais connus ni vus.

p. 226

Plusieurs bruits et tintamarres se font en l'air, dans la mer, et dans la terre que nous n'entendons pas. Il y a plusieurs et savoureux fruits que l'homme n'a jamais goûtés, plusieurs sortes de fleurs et senteurs que l'homme n'a jamais flairées et plusieurs corps qu'ils n'ont touchés. C'est pourquoi ceux-là s'abusent lourdement qui veulent nier les éléments. De m'arrêter à en traiter d'avantage, je craindrais d'être trop prolix, je laisse le reste à messieurs les docteurs. Je dirai seulement que nul des éléments n'est pur en ses qualités, que la terre n'est point pur élément en sa substance, ni l'eau, ni l'air. Le feu seul est pur en sa substance, en son lieu naturel. La suprême région de l'air est aussi pure.

Il est certain que nul des éléments ne peut être épuré tant à cause que par leur voisinage et combat leurs qualités sont altérées les unes par les autres, qu'aussi par les influences des corps célestes, et d'ailleurs en certains lieux par le mélange des corps mixtes. Il faut que je fasse entendre au jardinier pourquoi la terre, ni l'eau, ni l'air n'est point pur élément. Ce que nous appelons terre n'est point

p. 227

pur élément, ains une masse lourde et grossière, à cause du grand nombre des corps quoi s'y engendrent, la corrompent sans cesse, la rendent colorée et visible en toutes ses parties.

La mer aussi ne peut être un pur élément, d'autant que sa salure vient du mélange de quelque corps, comme des exhalaisons grossières, lesquelles ne pouvant monter plus haut, s'arrêtent en la surface de la mer, et la rendent ainsi salées par leur mélange, et même les eaux douces ont quelque saveur grasse et terrestre à cause du voisinage de la terre, par les veines de laquelle elles coulent.

Quant à l'air, il n'est non plus épuré à cause des exhalaisons et vapeurs dont il est épaissi et condensé, lesquelles sont attirées par le soleil, la lune et les autres étoiles. Et de là viennent tant de nuages, pluies, grêles, foudres et autres météores dont j'ai dit ci-devant, et en traiterai davantage ci-après au quarante-troisième chapitre.

Reste donc que le feu est seul pur de tous éléments, parce qu'il est si haut que les vapeurs n'y peuvent monter. Et quand bien même elles

p. 228

y parviendraient, elles seraient dissipées par sa chaleur extrême.

Et par même moyen la suprême région de l'air qui voisine le feu doit être pure parce qu'elle n'est point embrouillée de ces météores-là, tant à cause de la hauteur que parce qu'étant aussi échauffée par le voisinage du feu, comme j'ai déjà dit, telles exhalaisons et vapeurs seraient soudain résolues et dissipées si elles y pouvaient parvenir.

La disposition des éléments est fort considérable en ce qu'ils sont établis en l'univers avec un si bel ordre qu'une extrémité n'est jamais jointe à l'autre, afin qu'elles ne s'entre-heurtent trop rudement, et que de tel conflit ne s'ensuive leur ruine entière. Ainsi il y a entre les deux extrémités contraires une qualité comme neutre qui les empêche de se choquer. Ainsi l'air avec son humidité extrême fait barrière entre le feu et l'eau, dont l'un est extrêmement chaud, et l'autre extrêmement froid. Et ainsi l'eau avec son extrême froideur est placée entre l'air et la terre dont l'un est extrêmement humide et l'autre extrêmement aride et sec.

p. 229

D'ailleurs, par le moyen de cette belle disposition le feu par sa siccité ou sécheresse modérée, assaisonne et tempère l'humidité extrême de l'air qui lui est voisin, lui étant aussi ami à cause de la chaleur qui lui est commune. Et l'eau par son humidité modérée détrempe l'extrême sécheresse de la terre sa voisine, lui étant d'ailleurs amie à cause de leur froideur commune.

Merveilleuses sont certes les oeuvres de Dieu qui a ordonné et rangé des choses toutes contraires à leurs qualités avec telle proportion qu'elles se maintiennent sans se détruire les unes les autres. La proportion, dis-je, en est la cause car comme quatre bonnes voix discordantes en leur système sont d'autant plus mélodieuses et harmonieuses que si elles étaient toutes accordées en même ton. De même l'accord de ces quatre corps simples que nous appelons éléments, est d'autant plus parfait et leur liaison plus étroite, que leurs qualités sont différentes ou ennemies. Car leurs forces égales sont si admirablement proportionnées qu'elles ne peuvent entreprendre la ruine les unes des autres.

p. 230

CHAPITRE XLI.

Pour montrer la division de l'air en trois étages ou régions : l'étendue de la première région de l'air, l'étendue de la seconde ou moyenne région de l'air, l'étendue de la troisième région, et les qualités des susdites trois régions de l'air.

L'étendue de l'air en haut vers le ciel est ample et vaste à perte de vue, et se divise en trois régions, c'est-à-dire en trois diverses demeures comme qui diviserait une maison en trois divers étages.

L'inférieure région de l'air en son premier et plus bas étage est celui qui nous environne nous, nos édifices et les arbres jusques environ les hautes montagnes, et là s'engendrent les tonnerres, les foudres, la grêle, la neige et autres telles météores, comme je déduirai ci-après. J'ai dit environ jusques au coupeau des hautes montagnes parce que

p. 231

il s'en trouve de si hautes, comme on dit entre autres les monts Olympe, Caucase, Athos et le pi<c> de Deyda [Deide] est en l'île de Témorse [Tenerife], une des Canaries, où tous les météores ou la plupart s'engendrent au-dessous. Ce que beaucoup de curieux personnages ont expérimenté, ayant écrit sur des cendres, longtemps après ils ont trouvé les lettres toutes entières sans être aucunement effacées. Ce qui ne pouvait être si les vents ou la pluie y eussent touché. C'est pourquoi pour confirmer mon traité, plusieurs personnes de ce pays de France ont été aux monts Pyrénées qui sont des montagnes fort hautes où j'ai vu par expérience les nuages au-dessous, le tonnerre y éclatant. Les éclairs y brillent, la foudre, la pluie, la grêle tombent sur les vallées, et sur les montagnes il y fait fort beau.

La troisième suprême région de l'air et son plus haut étage s'étend environ depuis les coupeaux des plus hautes montagnes jusques à la surface du feu élémentaire qui est un lieu inaccessible aux météores, soit qu'ils ne puissent pas monter si haut, soit que s'ils y montent, ils sont soudain dissipés par

p. 232

l'extrême chaleur de l'air qui est causée par le voisinage du feu élémentaire, et par le mouvement des cieux, lesquels les entraînent avec eux, et le feu qui leur est contingent, et l'air voisin jusqu'aux montagnes, lesquelles par leur solidité résistent à la rapidité de ce mouvement, comme font les forts édifices à l'orage et à la tempête.

Après que j'ai ainsi montré au jardinier les régions ou étages de l'air, étant ainsi distingués, il faut que je lui fasse voir que l'inférieure et la supérieure région de l'air sont ordinairement chaudes par accident, outre que l'air est naturellement chaud, l'inférieure région de l'air est réchauffée par la réflexion des rais solaires et des astres, lesquels (s'entend les corps solides ou grossiers) rejaillissent en haut, et par ce moyen se redoublent et échauffent l'air qui voisine la terre. La suprême région de l'air est aussi notoirement échauffée, comme j'ai déjà dit, par le voisinage du feu élémentaire et par le mouvement des cieux. Reste donc que la moyenne région de l'air est froide, non pas naturellement. Car j'ai déjà dit souvent que l'air est

p. 233

naturellement chaud, mais cela se fait accidentellement par un contraire effort et résistance qui fait un contraire, se fortifiant contre son contraire plus fort. Car tout ainsi qu'un ennemi faible étant pressé de l'autre plus fort, s'enferme dans quelque place forte d'assiette où il se munit de murailles, fossés,

bastions, boulevards, et se fortifie le mieux qu'il peut, de même le froid fuyant le chaud, son contraire plus fort qui occupe les deux extrémités de l'air, est contraint de gagner le milieu où il se serre et bande toutes ses forces pour sa défense, qui est cause que les vapeurs y montant s'épaississent. Car le propre du froid est de condenser, ramasser et congeler.

Néanmoins parce que l'hiver le soleil n'échauffe la terre que d'un rayon oblique et dardé de côté, non pas à plomb et à droit niveau sur nos têtes comme il fait l'été, il arrive que la froideur, laquelle fuyant la chaleur s'était cachée dans les entrailles de la terre, se remet sur la face d'icelle, et la chaleur au contraire succède en sa place, ou s'envole en haut se trouvant la plus faible. De manière que toute la partie inférieure de l'air étant

p. 234

ainsi refroidie, la moyenne région au contraire en est réchauffée par la même antipéristase. C'est pourquoi en été l'eau puisée de quelque vive source, ou d'un lieu profond, est fraîche. Au contraire en hiver elle est comme tiède, parce (dis-je) que le froid occupant en hiver la surface de la terre, le chaud en cette saison gagne la moyenne région de l'air et les entrailles de la terre. En été au contraire, le chaud prédominant sur la terre, le froid se retire de la moyenne région de l'air, ou s'enferme dans les entrailles de la terre. Pour cette même cause le feu est plus chaud en hiver qu'en été, parce qu'il unit toute la vertu et toutes ses forces pour résister à la froideur extrême de l'air dont il est assiégé.

Nous éprouvons en nous-même les effets de cette antipéristase en ce que la chaleur naturelle étant resserrée l'hiver dans notre estomac, nous mangeons beaucoup plus et digérons beaucoup mieux.

p. 235

CHAPITRE XLII.

Montrant au jardinier la demeure du soleil et l'étendue de sa lumière.

Il faut que le jardinier sache la demeure du soleil et l'étendue de sa lumière, et les causes des diverses apparences de la lune. Aussi comme s'engendrent les plants, plantes, arbres, arbustes et herbes. Aussi l'aurore des divers cieus et leurs mouvements. Il faut encore qu'il se connaisse aux influences et propriétés des astres, comme il est dit ci-devant.

Les astrologues tiennent qu'il y a neuf cieus dont les sept premiers sont les orbes des sept planètes errantes.

Le huitième ciel est celui où sont fichées les étoiles de diverse nature qui se divise en cinq grandeurs, et en une autre sixième espèce nébuleuse. Et le neuvième ciel est celui qui fait en un jour et une nuit tout le tour du monde, et qui fait mouvoir tous

p. 236

les autres, et pour ce il est appelé premier mobile.

Il se trouve trois cent soixante degrés divisés en douze signes de trente degrés chacun. C'est le zodiaque ou cercle qui a pour figure des animaux qui se nomment Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornius, Aquarius et Pisces.

Aussi les sept planètes qui sont Saturne, Jupiter, Mars, Venus, Mercure, le soleil et la lune. Je ferai mieux entendre ce présent chapitre au traité de la sphère qui sera le cinquante-deuxième chapitre.

CHAPITRE XLIII.

Qui enseigne au jardinier ce que c'est des nuées, de la pluie, de la neige, grêle, brouée, brouillards, arc-en-ciel, et tonnerre.

Il faut que je fasse entendre aux jardiniers que les vapeurs sont toutes les impressions aqueuses. Que c'est que la neige, comment la pluie s'engendre, la matière de la neige et de la

p. 237

grêle. Comment la neige s'engendre, pourquoi il ne neige point en été, qu'est-ce que la grêle et quand est-ce qu'elle s'engendre.

Toutes les forces de météores aqueuses comme la pluie, neige, grêle, rosée, brouée, brouillards et gelée s'engendrent des vapeurs comme nous avons traité en chapitre précédent être de leur nature froides et humides, comme étant extraites de l'eau, néanmoins chaudes, ou plutôt échauffées par les rais du soleil et des astres qui les attirent en haut, car sans chaleur elles ne sauraient s'élever en l'air.

Étant donc en haut en la moyenne région de l'air, la chaleur qui les avait élevées les délaisse, se dissipant, ou montant plus haut, ou bien plutôt étant éteintes par l'extrême froid qui y est ordinairement, de manière qu'elles sont condensées et congelées en nuée. Et par ainsi la nuée n'est autre chose qu'un amas de vapeurs en la moyenne région de l'air.

Et lorsque le soleil vient à dissoudre les nuées par sa chaleur, ou que le vent les fait choquer les unes contre les autres, elles se fondent en eau. Cette effusion d'eau tombant

p. 238

çà-bas par la pluie, laquelle ne tombe pas en fleuve et en gros, ains goutte à goutte, à mesure que la nuée se résout peu à peu en eau. Et quand bien la nuée se fondrait toute en fleuve, (ce qui arrive très rarement) si est-ce que descendant de si haut elle est entrecoupée par l'allision et attrition de l'air, si bien qu'il faut qu'elle fonde et tombe en bas goutte à goutte.

La neige et la grêle sont presque de même matière que la pluie. Je dis presque parce que la nuée d'où descend la neige, il y a de l'air et des exhalaisons encloses et mélangées avec les vapeurs, comme sa blancheur en est indice très certain. Car les choses fort blanches, et d'ailleurs aussi fort légères, ont beaucoup d'air enclos en elles, comme l'écume, le baume et le coton.

La neige donc s'engendre d'une nuée gelée par le froid, laquelle se dissolvant tombe à flocons, non pas si durs que la grêle, parce qu'ils ne sont pas si gelés et serrés qu'icelle. Or l'été, ou quand il fait chaud, quoique la nuée soit gelée, la neige ne peut pas tomber jusques à terre parce que passant par l'in-

p. 239

férieure région de l'air qui est chauffée, elle est aisément fondue en eau, mais elle peut bien tomber sur les hautes montagnes sans se fondre en pluie parce qu'il y fait toujours froid.

La grêle n'est autre chose que la pluie serrée et condensée, ou congelée en l'air à mesure qu'elle tombe et dégoutte de la nuée. Ce qui advient principalement lorsque la terre est réchauffée par le soleil et que par l'antipéristase le froid se retire plus haut en la moyenne région de l'air. Cela n'arrive guère, d'autant que la moyenne région de l'air, encore qu'elle soit froide alors extrêmement, l'inférieure est si chaude que la grêle y passant est la plus grande partie fondue. Car c'est pourquoi nous voyons souvent que parmi la grêle il tombe aussi souvent de la pluie qui montre que la chaleur n'a pu la résoudre toute en eau, parce qu'elle était trop serrée et endurcie.

Il est raisonnable aussi que je fasse entendre au jardinier par même moyen comment et de quelle matière s'engendre la rosée, la gelée, les brouées et brouillards, et leurs ef-

p. 240

fets, le moyen de remédier et sauver toutes sortes de plants et plantes, tant fruitiers que sauvages contre leurs effets nuisibles.

La rosée et la gelée ne diffèrent point de la pluie et de la neige en ce qui est de la matière. Ainsi seulement en ce qui est de la quantité d'icelle, et au temps et lieu de la génération. Car la pluie et la neige s'engendent des grandes nuées ramassées le plus souvent en la moyenne région de l'air qui est beaucoup plus ample et vaste que l'inférieure, en laquelle s'engendent la rosée et la gelée de peu de vapeurs, attirées par les corps célestes pendant une nuit, lesquelles à faute de chaleur ne pouvant s'élever guère haut, viennent à se résoudre en petites gouttelettes d'eau qui reluisent en la cime des herbes et feuilles des arbres. Et s'il fait froid la nuit, elle se congèle et ramasse. De là vient la gelée blanche.

Les brouées, bruines et brouillards sont ordinairement des vapeurs et exhalaisons grossières et terrestres mélangées et ramassées ensemble. Voilà pourquoi elles épaississent et troublent l'air, en tombant sur les fleurs ou

p. 241

sur les fruits, bien souvent les corrompt. Mais la plus dangereuse, c'est celle qui a moins d'humidité, laquelle étant plus grossière, aride et terrestre, sèche, ternit et même brûle quelquefois les bourgeons, les feuilles, les fleurs et fruits les plus tendres tombant sur iceux comme la rouille ou nielle.

Le jardinier qui se rendra bien soigneux pour bien prendre garde lorsque tels brouées et brouillards se formeront en l'air, peut sauver les fruits et fleurs qu'il aura en son jardin de tel danger, au moins soigner aux plus délicats comme bon-chrétien, bergamote, messire-Jean, rousselet d'été, prunes de perdrigon, pavies, abricots qui sont les arbres les plus sujets aux brouées et brouillards. C'est pourquoi il est besoin de couvrir les arbres de grosse toile en forme de parasol, et après les découvrir lorsque les

brouées et brouillards seront tombés. Je connais un honnête gentilhomme qui se nomme monsieur de Méden, demeurant en sa maison proche de Melun, qui fait comme dessus. Et par ce moyen il sauve les fleurs et fruits de son jardin.

Or parce que les arbres sauvages que l'on

p. 242

plante pour couvrir les allées sont fort sujet à telles bruines et brouillards jusques à ce qu'ils soient forts et grands, il faut que le jardinier soit soigneux de faire provision de paille et de cerceaux afin de faire des couverts en forme de cloches à chacun des arbres nouvellement plantés, ou bien faire faire les couverts avec de la natte en forme de cloches, comme j'ai dit. Ce faisant, ils y serviront plusieurs années. Si le jardinier se rend soigneux les serrer à couvert au défaut de ce, il faut que le jardinier ait aussi le soin d'avoir une seringue et faire porter de l'eau avec lui pour laver tous les arbres avec la seringue, j'entends ceux qui auront été touchés de telles bruines et brouillards pour empêcher que la vermine ne s'y engendre.

La glace ne se fait pas seulement par un froid extrême qui serre l'eau, et la fait prendre et congeler. Mais il faut de nécessité qu'il y ait des exhalaisons terrestres et grossières mêlées ensemble, et même, selon le dire des philosophes, et en la glace, et en la neige et en la gelée. Il y faut outre tout cela quelque peu de chaleur pour fortifier cette con-

p. 243

densation, de manière que l'eau en son pur élément étant très froide, néanmoins est fluide et liquide, et non glacée, et toutefois il faudrait qu'elle fût glacée et toute prise sans aucune fluidité si la glace ne procédait que de la seule froideur. Ce que j'en traite ce n'est qu'en passant, je laisse le reste à messieurs les philosophes.

Quant à l'arc-en-ciel que l'on appelle iris, peint de diverses couleurs, il relève seulement de l'air. Il y en a de deux sortes qui se forment de diverses façons mais l'une bien différente et bien plus belle que l'autre. La première se forme de plusieurs nuées de rosée qui ayant le soleil à l'opposite fait naître un demi-rond qui paraît en tant de si belles couleurs, et l'autre se forme aussi quelquefois de la lune quand elle est à sa pleineur.

Pour ce qui est des vents et des choses ignées, ils se forment des exhalaisons sèches de la terre qui s'élèvent jusques à la moyenne région de l'air, mais plus haut que les vapeurs à cause de leur légèreté. Les vents seuls sont contraires aux choses qui se plaisent de retourner en leur centre, comme la terre qui

p. 244

jetée en haut retourne en bas, l'eau de même, l'air aussi, ce qui tient du feu tend en haut étant à chacun esmeu (*sic*) abhorrent le lieu d'où ils sortent. Je traiterai ci-après du nom des vents et combien il y en a. Car l'est qui prend son origine en orient souffle toujours vers l'ouest son contraire. Celui qui sort de l'occident souffle contre celui-là, le sud contre le nord, et le nord contre le sud. Par ainsi ils ne veulent point retourner d'où ils sont sortis.

Pour ce qui est de l'éclair et tonnerre, l'éclair peut bien aller sans tonnerre mais non lui sans l'éclair. Car l'éclair provenant de la vapeur chaude et sèche desquelles elle est agitée en la moyenne région de l'air, aussitôt elle s'enflamme et après s'élance avec une telle violence qu'elle sort hors cette nuée qui s'enserre et de la sorte s'engendre le tonnerre. Voilà ce que je puis dire des météores pour n'être proluxe. Car si je voulais discourir sur tout, il faudrait que j'eusse autant de bouches pour parler qu'Argus avait d'yeux. Néanmoins pour vous contenter, ami lecteur,

p. 245

je vous laisse la contemplation de ces merveilles, et vous dirai la définition d'aucune d'icelles, et en toute autre chose que je pourrai.

CHAPITRE XLIV.

Pour montrer au jardinier ce qu'enseigne l'astrologie.

Or je vous dirai donc ce que nous enseigne l'astrologie. Mais premier je vous prie de vous donner contentement en contemplant seulement la correspondance des mouvements des corps célestes que vous voyez. Contemplez aussi leur discordance, et considérez cette musique céleste qui, comme disait

Pythagore, substantive tout l'univers en son poids, nombre et mesure, et lors vous verrez des choses dignes de très grande admiration. Contemplez aussi ces corps astres qui se meuvent de levant en ponant, au contraire du ponant en levant. Les uns d'un mouvement

p. 246

très léger, les autres d'un plus pesant et tardif. Voyez comme quelquefois ils se meuvent directement et quelquefois rétrogradement. Autrefois ils se reposent en leurs courses après la direction, et après aussi la rétrogradation. Considérez comme ils vont et par divers chemins ou temps vers le septentrion, midi et milieu du zodiaque. Pour le soleil il ne se départ jamais de la ligne du zodiaque, n'allant comme les autres planètes vers le midi et septentrion.

Pour être bon astrologue il faut bien considérer le nombre des orbes célestes, lesquels sont nécessaires. Leurs divers mouvements, leurs mesures, leurs formes, leurs portions, leurs pôles, leurs épicycles, leurs centres et excentriques, l'un ascendant, l'autre descendant, l'un oriental et l'autre occidental, bref mille autres choses que je ne puis pas dire. Mais voyez et contemplez comme il a plu à Dieu créer toutes ces choses pour le service et plaisir de l'homme. Il n'y a pas un arbre tel qu'il soit, plantes, fleurs ni herbes qui ne soient sujettes aux choses ci-dessus. Voyez et jugez s'il n'est pas grand besoin que

p. 247

le jardinier connaisse le naturel des astres afin que par sa prévoyance il conserve ses plants, herbes et fleurs des mauvaises influences.

CHAPITRE XLV.

Contenant comme il faut que le jardinier connaisse la division de l'année, et du département des solstices d'icelle.

Il est nécessaire que le jardinier connaisse à peu près l'opportunité du temps et le changement des solstices. Par ce moyen il fera grandement profit, conduisant les ouvriers qu'il aura sous sa charge, leur faisant mettre la main à la besogne quand le temps et la saison le requièrent.

Le soleil entrant dans le signe d'Aries, le printemps commence incontinent. Aussi quand il entre au signe du Cancer, l'été commence incontinent, et l'automne commence incontinent que le soleil entre au signe de Libra, et

p. 248

l'hiver commence lorsque le soleil entre au signe du Capricorne qui est environ le vingt-troisième de décembre.

Les Pléiades commencent à se montrer le onzième jour du mois de juin, et se perdent le second jour de novembre. Le plus court jour de l'année, c'est le vingt-troisième jour de novembre.

Il est nécessaire que le jardinier sache à peu près le temps qu'il doit faire, et pour bien le savoir, qu'il prenne garde si après les trois ou quatrième jours que la lune sera renouvelée, si elle est déliée et nette signifie beau temps. Aussi quand elle est à son premier quartier si elle paraît sans tache noire, c'est le message de beau temps. Aussi quand elle est pleine si on la voit claire sans tache noir, et sans cercle rouge tout à l'entour, c'est la signification de beau temps.

Si lorsque le soleil se veut lever, s'il se montre net et beau signifie beau temps. Et quand il se couche, si l'on voit des petites nuées tout à l'entour séparées l'une de l'autre, il ne faut pas craindre la pluie ni les vents le lendemain.

p. 249

Or aussi est-il besoin que le jardinier connaisse s'il fera mauvais temps. Pour le savoir, qu'il prenne garde comme il verra la lune les deux ou troisième jours après qu'elle sera renouvelée. Car s'il la voit ayant les cornes refoulées et obscures signifie avoir bientôt de la pluie. Et si son cercle se montre rouge et de couleur de feu, c'est signe de grands vents et d'un mauvais temps.

Quand la lune est pleine, si le jardinier voit aussi quelque tache noire à l'entour, aussi qu'elle soit entourée de deux ou trois aires signifie qu'il tombera grande quantité d'eau et qu'il fera un très mauvais temps, même quand icelles aires seront fort noires et épaisses.

Lorsque le soleil se lève, s'il paraît rouge et qu'il se noircisse incontinent après, donne signification de pluie. Si autour de ses rais il paraît une nuée obscure, signifie pareillement de la pluie. Lorsqu'il se couche, si le jardinier lui voit la bouteille au col, c'est-à-dire une grosse nuée noire qui soit proche de lui

du côté gauche, assurément que le lendemain il tombera de la pluie.

p. 250

Il faut que le jardinier prenne garde, comme j'ai dit, aux comportements de la nouvelle lune, et du décours d'icelle, car ses deux quartiers changent quelquefois le mouvement du temps.

Lorsque le jardinier connaîtra et verra que les chênes seront chargés de glands en abondance, qu'il s'assure que l'hiver sera rude ou durera longtemps. S'il veut connaître à peu près le temps qu'il fera en hiver, qu'il prenne garde lorsqu'il verra que les chats se tissent et peignent, passant leurs pattes par-dessus l'oreille par trois fois, assurément qu'il tombera bientôt après de la neige, verglas et frimas. Et s'il voit qu'il tourne son cul au feu, sans doute qu'il gèlera bientôt après. Il faut encore que le jardinier se connaisse si l'année doit être avancée ou tardive. Pour le savoir il faut qu'il prenne garde si après la vendange il tombe de l'eau avant que les Pléiades se cachent de nous. Si cela est, il est assuré que l'année sera avancée et hâtive. Aussi s'il tombe de l'eau lorsqu'elles se cachent, l'année ne sera tardive, ni hâtive. Mais s'il ne tombe point d'eau qu'après les

p. 251

Pléiades cachées, l'année sera tardive. Il faut prendre bien garde quel temps il fera le vingt-quatrième jour de novembre, la plus grande partie du mois de décembre sera de même. Aussi quel temps il fera le vingt-cinquième jour de décembre, la plus grande partie du mois de janvier sera de même. Et quel temps qu'il fera le vingt-sixième jour de janvier, la plus grande partie du mois de février sera de même. J'ai expérimenté tout le traité du présent chapitre, lequel j'ai trouvé véritable, dont je m'en suis servi par plusieurs années, ce qui m'a grandement soulagé pour conserver mes plantes, fleurs, orangers, et autres arbres et arbustes qui craignent et sont sujettes aux injures de l'hiver.

p. 252

CHAPITRE XLVI.

Qui montre comme il est besoin que le jardinier sache quand la lune est dessus terre ou dessous, selon notre hémisphère.

Afin que le jardinier soit assuré qu'il ne travaille en vain, et que tout ce qu'il plantera et sèmera profite, il faut qu'il prenne bien garde, comme j'ai ci-devant dit, de planter et semer selon le comportement des lunes. C'est pourquoi il m'a semblé à propos de lui montrer comme chacun jour depuis le premier jour de la lune nouvelle jusqu'au trentième jour d'icelle, depuis quelle heure du jour la lune est dessus terre ou dessous, qui est une chose de grande conséquence pour les plants, plantes et fleurs. D'autant que l'un veut être planté et semé en nouvelle lune, et l'autre au premier quartier, un autre en pleine lune, un autre au dernier quartier, un autre en décours, et pour greffer, aux jours inlunes.

p. 253

En nouvelle lune donc la lune commence à être dessous depuis demi-heure de nuit jusqu'à demi-heure de jour. Le second jour depuis une heure et demie de nuit jusqu'à une heure et demie de jour; le troisième jour depuis deux heures et un quart de nuit jusques à deux heures et un quart de jour. Le quatrième jour depuis trois heures un tiers de nuit jusqu'à trois heures un tiers de jour. Le cinquième jour depuis trois heures quatre minutes et demie de nuit jusques à telle heure de jour. Le sixième jour depuis quatre heures et la neuvième partie d'une heure de nuit jusques à pareille heure de jour. Le septième jour depuis cinq heures sept minutes et demie de nuit jusques à telle heure de jour. Le huitième jour depuis six heures un quart de nuit jusques à semblable heure de jour. Le neuvième jour depuis sept heures et l'onzième partie de la moitié d'une partie d'une heure de nuit jusques à telle heure de jour.

Le dixième jour depuis sept heures et l'onzième partie d'une heure de nuit jusques à même heure du jour. L'onzième jour

p. 254

depuis huit heures et demie de nuit jusqu'à telle heure du jour. Le douzième jour depuis neuf heures et la neuvième partie d'une heure et la moitié d'une des dites parties de la nuit jusques à semblable heure du jour. Le treizième jour de la lune depuis dix heures et quatre minutes et demie de nuit jusques à telle heure du jour. Le quatorzième jour depuis onze heures et un tiers d'heure de nuit jusques à telle heure de jour. Le quinzième jour depuis le soleil levant jusques au couchant la lune est sa pleineur.

Le seizième jour la lune commence à rétrograder depuis demi-heure de jour jusqu'à telle heure de

nuit. Le dix-septième jour depuis une heure quatre minute et demie de jour jusques à semblable heure de la nuit. Le dix-huitième jour depuis deux heures un quart et demi de jour jusqu'à telle heure de nuit. Le dix-neuvième jour depuis trois heures un tiers de jour jusques à pareille heure de nuit.

Le vingtième jour de la lune depuis trois heures trente-quatre minutes et demie de jour jusques à telle heure de nuit. Le vingt-

p. 255

et-unième jour depuis quatre heures et la neuvième partie d'une heure du jour jusques à telle heure de nuit. Le vingt-deuxième jour depuis cinq heures sept minutes et demie de jour jusques à même heure de la nuit. Le vingt-troisième jour depuis six heures un quart d'heure de jour jusques à telle heure de nuit. Le vingt-quatrième jour depuis sept heures et l'onzième partie d'une heure de jour jusques à telle heure de la nuit.

Le vingt-cinquième jour depuis sept heures et demie et la douzième partie d'une heure de jour jusques à telle heure de nuit. Le vingt-sixième jour depuis huit heures et demie de jour jusques à telle heure de nuit. Le vingt-septième jour depuis neuf heures et demie du jour jusques à telle heure de nuit. Le vingt-huitième jour depuis dix heures et demie du jour jusques à semblable heure de nuit. Le vingt-neuvième jour depuis onze heures et demie de jour jusques à pareille heure de nuit. Le trentième jour depuis le soleil couchant jusques au soleil levant, la lune est dessous terre, laquelle ne paraît en notre hémisphère, ne laissant néan-

p. 256

moins d'avoir du pouvoir sur tous les plants, fleurs et semences. C'est pourquoi je suis contraint de le répéter plusieurs fois, afin que le jardinier s'en souviennne et en fasse profit, et que les braves hommes qui verront mon traité ne m'accusent de négligence.

CHAPITRE XLVII.

Où il est montré au jardinier qu'il lui est besoin de connaître la naissance de l'étoile canicule.

D'autant que l'étoile canicule a un très grand pouvoir non seulement sur les hommes et animaux qui sont sur terre, mais encore sur les corps astres qui gouvernent les saisons bonnes ou mauvaises, hâtives ou tardives, ainsi comme elle se rencontrera aux maisons des douze signes. C'est pourquoi il faut que le jardinier soit bien soigneux de prendre garde à sa naissance, laquelle commence à se montrer le vingtième jour de

p. 257

juillet du matin, et faut soigneusement regarder en quelle maison sera la lune lorsqu'elle commencera à paraître. Car si la canicule se montre la lune étant au signe de Leo, assurément qu'il sera grande quantité de toutes sortes de fruits, et le temps sera fort doux et amiable.

Si la lune est au signe de Virgo lorsque la canicule commencera à paraître, il tombera grande quantité de pluie cette année-là, les fruits souffriront beaucoup. Et si la lune est au signe de Libra lorsque la canicule paraîtra, les fruits auront la pelure et coquille fort dure, et en sera peu. Et si la lune est en Scorpius lorsque la canicule commencera de paraître, il sera perdition de mouches à miel cette année-là et peu de fruits. Mais si la lune est en Sagittarius lorsque l'étoile canicule commencera de paraître, l'année sera abondante en toutes sortes de fruits, et tombera quantité de pluie, laquelle ne fera pas de mal à cause qu'elle sera douce.

Aussi si l'étoile canicule commence à paraître, la lune étant en Capricornus, il sera fort peu de fruits. Et si la lune est en Aqua-

p. 258

rius, l'année sera fort sèche, il tombera fort peu de pluie, les fruits auront bien à souffrir, il faudra que le jardinier soit bien soigneux d'arroser tous les arbres, tant grands que petits durant la sécheresse, ou autrement ils seront en danger de mourir.

Mais si l'étoile canicule commence à paraître la lune étant au signe Pisces, il y aura de la pluie en abondance cette année-là, les fruits seront pareillement en abondance. Et si la lune est au signe d'Aries, il tombera grande quantité de pluie qui fera grand tort aux fruits à cause qu'elle sera froide. Et si la lune est en Taurus lorsque l'étoile canicule commencera de paraître, les fruits seront en grand danger d'être gâtés et grêlés, il tombera de la neige qui les endommagera grandement.

Aussi si la lune est en Gemini lorsque l'étoile canicule commencera de se montrer, assurément qu'il fera un beau temps cette année-là, et sera abondante de toutes sortes de fruits. Finalement si la lune est au signe de Cancer lorsque l'étoile canicule commencera de se faire voir, il sera grande séche-

p. 259

resse cette année-là, les pauvres arbres auront grand besoin que le jardinier soit soigneux de les faire bien arroser, comme j'ai dit ci-devant, autrement il n'aura ni arbre ni fruit parce que les arbres mourront et les fruits tomberont.

CHAPITRE XLVIII.

Qui montre au jardinier la naissance et perdition des étoiles apparentes.

Parce qu'il est nécessaire que le jardinier connaisse la naissance et perdition des étoiles apparentes, j'en ai fait un traité qui s'ensuit. C'est que le premier jour et demi-heure du jour du mois de janvier, Delphinus se cache de nous. Le vingt-sixième jour de février Arcturus vespertinus se lève. Le premier jour de mars, les Pléiades se cachent de nous, étant un quart d'heure de nuit. Le vingt-troisième jour avril icelles Pléiades se lèvent avec le soleil. Le vingt-neuvième avril Orion Ves-

p. 260

pertinus se cache de nous. Le trentième de mai les Pléiades se montrent du matin. Et le dix-neuvième jour mai Sucule se montre du matin. Le septième jour de juin Arcturus matutinus se cache de nous. Et le vingt-troisième jour de juin Orion commence à se montrer. Le dixième jour de juillet Orion se lève du matin. Le troisième jour de juillet Portion se cache de nous du matin. Et le vingt-quatrième jour du dit mois de juillet la canicule se cache de nous du matin.

Le vingt-sixième jour juillet Étésie commence à souffler. Et le troisième jour du mois de juillet l'étoile reluisante étant au pied du signe de Leo vient à se montrer. Le vingt-cinquième jour d'août Sagitta se cache de nous. Le XXV de septembre Arcturus se montre. Le quatrième jour d'octobre Corona se lève du matin. Le même jour du même mois les Pléiades se cachent comme le soleil se lève. Le premier jour de novembre les Pléiades se cachent au matin, et Orion commence à sortir. Le vingt-deuxième novembre Canis se cache de nous du matin. Je me ferai entendre

p. 261

plus amplement au chapitre cinquantième où je traiterai de la sphère. Pourquoi les signes ont figures d'animaux ou autres choses semblables.

CHAPITRE XLIX.

Qui montre aux jardiniers qu'il est nécessaire qu'ils connaissent ce que peut faire l'étoile de Jupiter faisant son tournant tout à l'entour des douze maisons du zodiaque.

Le cercle du zodiaque est parti en douze maisons, c'est à savoir trois du printemps qui sont Aries, Taurus et Gemini ; trois d'été qui sont Cancer, Leo, Virgo ; aussi trois d'automne qui sont Libra, Scorpius, Sagittarius ; et aussi trois d'hiver qui sont Capricornius, Aquarius et Pisces. Mais l'étoile de Jupiter étant en chacune maison, fait ce qui sera dit ci-après.

Quand l'étoile de Jupiter est en Aries qui est la maison de Mars, le vent de bise tirera

p. 262

la plus grande partie de l'année, participant aussi avec le vent Eurus. L'hiver sera froid et neigera en grande quantité. Les rivières deviendront fort enflées et déborderont, et après l'équinoxe du printemps le temps se convertira en pluies douces, et l'été sera tempéré. L'automne sera chaud. Le jardinier peut travailler en assurance : le printemps lui sera fort favorable à planter.

Aussi Jupiter étant en Taurus qui est la maison de Vénus, le commencement du printemps sera tempéré et pluvieux, le milieu sera abondant en neige, la fin sera froide. L'été sera chaud, l'automne sera froid sur la fin. Il sera abondance de fruit cette année-là. Mais il tombera grande quantité de grêle qui fera grand tort aux arbres. Lorsque Jupiter entrera en Gemini qui est la maison de Mercure, tout au long de l'année, au moins la plupart, souffleront les vents de ponant et de midi, et sera le commencement de l'hiver plein de vents, et sur le milieu tempéré, la fin froide et gelative. Le printemps sera tempéré, étant accompagné de petites pluies. L'été sera aussi tempéré, parce que les vents este-

p. 263

siens souffleront doucement et longuement. Il sera grande quantité de fruits. L'automne sera chaud tellement que plusieurs fontaines seront stériles. Il sera bon que le jardinier use d'artifice pour conserver les fruits à cause de la grande stérilité qui sera l'année d'après. La grêle fera grand dommage en beaucoup de contrées.

Et lorsque l'étoile de Jupiter sera en Cancer qui est la maison de la lune, l'hiver sera fort froid et plein d'obscurités. Les rivières déborderont après l'équinoxe du printemps. Il grêlera en abondance cette année-là. Les jardins où la terre sera sableuse et aride, emporteront le prix parce qu'ils produiront grande quantité de fruits. Aussi quand Jupiter entrera en la maison de Leo qui est celle du soleil, le commencement de l'hiver sera froid et pluvieux, avec grands vents impétueux, tellement que plusieurs grands arbres seront arrachés de terre, et entraînés par iceux. Le milieu sera tempéré et la fin froide. Le printemps sera pluvieux et l'été sera fort semblable. L'automne sera chaud, il fera fort bon planter de toutes sortes d'arbres tant frui-

p. 264

tiers que sauvages, et enter aussi cette année-là en la saison que je dirai ci-après.

Quand Jupiter entrera en Virgo qui est la maison de Mercure, l'hiver en son commencement sera froid, le milieu tempéré. Sur la fin il gèlera fort, et en après force pluie qui tombera en abondance. Le printemps sera aussi pluvieux, accompagné de gelées blanches le matin si bien que les bourgeons des arbres et vignes auront fort à souffrir. Sur la fin il tombera grande quantité de grêle. L'été sera fort pluvieux aussi et plein d'obscurité. Il faut que le jardinier soit bien soigneux de cueillir les fruits de bonne heure cette année-là si peu qu'il y en aura parce que l'automne sera accompagné de grands vents fort impétueux. De même quand Jupiter sera en Libra, maison de Vénus, l'hiver sera au commencement pluvieux, le milieu tempéré et la fin gelée humide. Le printemps et l'été seront tempérés et l'automne sera pluvieux. Il sera grande quantité de toutes sortes de fruits. Et lorsque l'étoile de Jupiter entre en Scorpius, maison de Mars, l'hiver en son com-

p. 265

mencement sera froid, avec grésil et verglas. Son milieu sera modéré jusques à la fin. Le printemps sera froid et l'été fort sec. Plusieurs fontaines tariront. Il sera grande quantité de toutes sortes de fruits. L'automne sera fort beau. Le jardinier pourra recueillir les fruits tout à son aise.

Quand Jupiter entre en Sagittarius qui est sa propre maison, l'hiver sera tempéré, un peu pluvieux, et ne sera ni froid ni chaud sinon sur la fin qu'il sera un peu froid, lequel ne durera pas longtemps. Le printemps sera sujet aux vents du midi et sera pluvieux. L'été sera fort tempéré, l'automne sera fort beau et bon. Les arbres apporteront en abondance de toutes sortes de fruits et fera fort bon planter et greffer cette année-là.

Lorsque Jupiter entrera en Capricornus qui est la maison de Saturne, l'hiver sera fort nébuleux, plein de frimas et verglas fort froids. Le printemps mélancolique et plein de bruines, l'été chaud et nébuleux. Les vents seront grands, et fera force fruits mais en grand danger d'être gâtés de la grêle. Il se faut donner de garde que la gelée qui vien-

p. 266

dra en automne ne perde les fruits. C'est pourquoi le jardinier prévoyant les sauvera.

Et finalement l'étoile de Jupiter entrant dans Pisces, sa propre maison, l'hiver commencera par pluies, et au milieu sera plein de vents. La fin sera sujette à grésil, verglas et neiges. Le printemps sera médiocre et beau. L'été sera fort chaud et sec, et l'automne aussi. Les fruits seront en grand danger d'être brûlés par la grande ardeur du soleil et par la sécheresse.

CHAPITRE L.

Qui montre comme il est nécessaire que le jardinier sache ce que montre la sphère tant céleste que terrestre, afin qu'il puisse connaître les astres, les planètes, étoiles fixes et Pléiades.

La sphère est un corps compris d'une seule superficie dans lequel est un point duquel toutes les lignes droites menées à ladite superficie sont égales en-

p. 267

tre elles, et ce point-là est appelé centre de la sphère. Ce mot de sphère que plus proprement on appelle

orbe, n'est autre chose qu'une sphère creuse. Car orbe est un corps rond compris de deux superficies, l'une desquelles est convexe et supérieure à l'autre qui est concave. Tellement que quelques philosophes parlant des cieux et orbés célestes, soit du soleil ou de la lune, disent la sphère, et proprement ils devraient dire l'orbe du soleil. On appelle encore sphère l'universelle machine du monde, lequel comprend le ciel et la terre, et toutes les autres choses qui sont en cieux. La sphère géométrique est un certain instrument inventé, artificiellement fait et composé de quelque matière solide.

L'axe de la sphère est une ligne droite tirée par le centre et terminée de part et d'autre à ladite sphère. Les pôles de la sphère sont les deux points de l'axe d'icelle. Ainsi les extrémités de l'axe du monde sont appelés les pôles du monde, l'un desquels est nommé pôle arctique et l'autre pôle antarctique. Cercle majeur de la sphère est celui qui a son centre

p. 268

commun avec celui de ladite sphère, et cercle mineur est celui duquel le centre est autre que celui de la sphère. En la sphère il y a deux sortes de cercles, savoir sont les cercles majeurs et les cercles mineurs. Tous les cercles majeurs décrits en une même sphère sont égaux entre eux, et coupent chacun la sphère en deux également. Mais les mineurs la coupent inégalement et ne sont tous égaux entre eux, ains seulement ceux qui ont leurs centres également distants de celui de la sphère. Et ce cercle-là qui a son centre plus proche de lui est plus grand que celui duquel le centre est plus éloigné.

Or la sphère artificielle est composée de dix cercles dont il y en a six majeurs et quatre mineurs, chacun desquels il faut concevoir être divisés en trois cent soixante parties égales qu'on appelle degrés. Et puis chaque degré en soixante particules qu'on appelle minutes, et derechef chaque minute en soixante autres petites qu'on nomme secondes, et ainsi consécutivement de soixante en soixante parties. Les noms d'iceux cercles sont équateur ou équinoxial, zo-

p. 269

diaque, méridien, horizon, collure des équinoxes, collure des solstices, tropique de Cancer, tropicorne <tropique de Capricorne>, cercle arctique et cercle antarctique, chacun desquels cercles nous expliquerons ici sommairement.

L'équateur est un grand cercle duquel les pôles sont les mêmes que ceux du monde universel. Le zodiaque est un grand cercle qui coupe l'équateur à angles obliques et duquel les pôles sont éloignés de ceux du monde d'environ vingt-trois degrés trente-et-une minute et demie, tellement qu'un moitié d'icelui cercle tend de l'équateur vers le septentrion et l'autre moitié vers le midi.

Le méridien est un grand cercle qui passe par le zénith et par les pôles du monde. L'horizon est un grand cercle décrit du zénith comme pôle, et lequel sépare le zénith que nous voyons d'avec celle qui nous est cachée. Le collure des équinoxes est un grand cercle qui passe par les pôles du monde et par les points équinoxiaux. Le collure des solstices est un grand cercle qui passe par les pôles du monde, par ceux du zo-

p. 270

diaque, et par les points solsticiaux. Le tropique de Cancer est un petit cercle qui est parallèle à l'équateur et passe par le premier point de Cancer.

Le tropique de Capricorne est un petit cercle qui passant par le premier point du Capricorne est parallèle à l'équateur. Le cercle arctique est un cercle mineur parallèle à l'équinoxial, lequel est décrit par le pôle du zodiaque qui est proche du pôle arctique. Le cercle antarctique est un petit cercle aussi parallèle à l'équateur et décrit par le pôle du zodiaque qui est vers le pôle antarctique. Or voilà les définitions que j'ai estimé devoir être mises ici pour en donner l'intelligence aux jardiniers. Et d'autant que j'ai dit qu'il est besoin qu'ils sachent quelque chose en l'astrologie, il faut aussi qu'ils aient quelque connaissance de la sphère. Car autrement il serait comme impossible qu'ils eussent la connaissance des astres et planètes et de leurs influences vu que par icelles toutes les choses de l'univers sont conduites et gouvernées, et principalement celles qui sont animées végétativement, comme les arbres, arbustes, her-

p. 271

bes et fleurs, lesquelles étant exposées à la rigueur du temps, y prennent leur naissance, accroissement et terminaison de vie s'il faut ainsi parler, parce que tant qu'elles subsistent, produisant fleurs et fruits, elles vivent. Il est donc nécessaire que le jardinier connaisse les choses célestes, voire des mathématiques et plusieurs autres secrets de nature. Il doit aussi savoir les tempéraments de l'air pour élever conserver et guérir (à proprement parler) les arbres et plantes quand elles sont malades comme étant leur médecin.

C'est pourquoi j'ai cru qu'il était à propos de l'instruire en la science de la sphère ou du moins lui faire entendre les principaux points qui sont la connaissance des cercles majeurs comme nous les avons décrits à l'entrée de ce chap. qui sont l'horizon, le méridional, l'équateur et le zodiaque. Parce que par iceux nous avons connaissance des choses qui sont nécessaires tous les jours, car par l'horizon nous savons les signes et planètes qui sont dessus ou bien dessous notre hémisphère, parce que c'est lui lequel divise le globe céleste en deux hémisphères, l'une nous étant supérieure,

p. 272

et l'autre inférieure, et par le méridional nous connaissons lorsque le soleil et la lune sont au plus haut qu'ils peuvent sur notre hémisphère chacun jour, et par conséquent leur force et vertu. Par le zodiaque nous avons connaissance particulière des effets du soleil et de la lune selon qu'ils changent de maison, lequel zodiaque étant coupé ou coupant obliquement l'équinoxial, cause les divers tempéraments de l'air. Or afin que le jardinier le puisse comprendre aisément, il est besoin que je lui fasse entendre ce que c'est du monde, et comment il est composé.

Le monde est l'université des choses. Il contient ciel, étoiles, terre et mer, avec tous les éléments qui tous ensemble sont appelés monde. Il est toujours en mouvement sans intermission ni repos. Davantage, le monde est composé et ordonné en deux régions séparées, à savoir la région céleste et l'élémentaire. La région céleste est très luisante, séparée et libre de toute variation, altération et corruption, et se divise en neuf cieux qui est le firmament où sont les

p. 273

étoiles fixes, et le neuvième qui est le premier mobile. Il y a un autre ciel qui est le dixième sur les neuf sphères qui est le premier mobile unique. Il y a donc dix cieux mobiles en la sphère où plusieurs astrologues ont vu des étoiles fixes aux cieux, qui ont trois mouvements qui se trouvent en la huitième sphère et sont ceux qui ensuivent. L'un est du premier mobile, c'est à savoir de la dixième sphère, qui est le mouvement diurnel qui fait une révolution depuis orient en occident en vingt-quatre heures sur les deux pôles du monde, c'est à savoir l'arctique et l'antarctique. L'autre mouvement tient de la neuvième sphère qui est le second mobile, qui va toujours selon la succession des signes depuis occident en orient, contre le mouvement du premier mobile, lequel mouvement se fait sur le pôle du zodiaque et est appelé langue des étoiles fixes. Le tiers mouvement est mouvement propre et s'appelle mouvement de trépidation et est dit mouvement accessoire et récessoire de la huitième sphère, et est fait sur deux petits cercles décrits en la concavité de la neuvième sphère-

p. 274

re aux commencements d'Aries et Libra également. De sorte que comme on ne doit donner à chaque ciel qu'un mouvement propre, et que le huitième ciel a trois mouvements, il s'ensuit que les deux sont impropres, et sont causes de deux autres cieux supérieurs, à savoir du neuvième et dixième.

Il se trouve par-dessus ces dix cieux ou sphères mobiles, l'onzième sphère laquelle selon les théologiens est appelée le ciel empirée pour raison de sa grande splendeur qui dure toujours en une même sorte sans aucun mouvement.. J'ai deux raisons à déduire pour vous persuader qui sont telles. La première que toute chose qui se meut localement, chacun lieu selon tout, ou selon ses parties. Par quoi ce qui se meut, se meut en aucun lieu, car autrement il ne se changerait de lieu. Or chacun des cieux mobiles change lieu du tout en soi, ou en ses parties. Donc il est en quelque lieu. Aussi il n'est en sphère inférieure parce que le lieu doit contenir et environner ce qui se met en son lieu. S'ensuit qu'il est en sphère supérieure. Pourtant il faut qu'il y ait aucun ciel stable, et plus grand,

p. 275

dedans lequel il faut qu'il fasse son mouvement.

La seconde raison est qu'on met différence au ciel, c'est à savoir devant, derrière, à dextre et à senestre. Non pas seulement pour le respect de nous mais pour la nature de la chose, au second ciel, et du monde. Cela ne se peut sauver par les sphères mobiles car la partie qui est maintenant dextre sera après senestre. Et la partie qui est maintenant en haut, sera puis après en bas, comme l'on voit par expérience. S'ensuit donc qu'il y a un ciel ferme auquel de la partie de la chose se fait la même différence qui est mise. Celui-ci est appelé le ciel empirée comme dit est, qui est le plus haut de tous les cieux, et a grande dignité pour sa resplendeur, sa netteté, pour son assiette et pour sa pureté. En icelui est la cour céleste où habitent les bienheureux jouissant de Dieu. Et comme dit l'apôtre, œil n'a vu, ni oreille ouï, et ne peut entrer en coeur d'homme ce que Dieu a apprêté à ceux qui l'aiment.

Des trois mouvements que fait la huitième sphère et comment on les peut connaître.

J'ai dit ci-dessus qu'il se trouve trois mouvements différents en la huitième sphère, et quant à ce que j'ai dit que les astrologues ont estimé qu'il n'y a qu'un mouvement diurnel en la huitième sphère, les philosophes s'accordent au passage dessus-dit, et tiennent que les étoiles fixes sont au premier mobile, et que pour cette raison il y en a tant, et qu'en chacune sphère des inférieures il n'y en a qu'une. Parce qu'ils ont reconnu que le huitième ciel a deux mouvements contraires, l'un est d'orient en occident et l'autre opposite, c'est à savoir d'occident en orient, et se fait tant à loisir que si quelqu'un y voulait prendre garde, à peine s'en apercevrait-il en cent ans.

Ainsi considérant ces dits deux mouvements contraires ou différents, on connaîtra que le huitième ciel n'est pas le premier mobile. Car le premier mobile n'a qu'un seul et simple

p. 277
mouvement. Les astrologues ont trouvé par longue spéculation aucune étoile fixe qui se meut aucune fois d'occident en septentrion, au midi et à l'orient plus hâtivement qu'à l'occident, et autrefois plutôt vers septentrion que vers midi. Et parce qu'ils ne pouvaient sauver cette apparence par les deux mouvements susdits, ont ajouté un troisième mouvement qui est de soi-même, lequel se fait en deux petits cercles aux têtes d'Aries et Libra. Tellement que comme la huitième sphère a trois mouvements, il n'est pas seulement nécessaire de mettre la neuvième sphère, mais aussi la dixième. Car un corps simple ne doit avoir qu'un seul mouvement comme les philosophes disent parce que s'il y a plusieurs mouvements, iceux sont impropres.

Et puisque le huitième ciel est corps simple comme les philosophes tiennent, il convient que l'un des trois mouvements lui soit propre et naturel à un autre. Et puisque ce n'est de sphère inférieure, convient concéder qu'il y a deux ciels mobiles par-dessus le huitième ciel qui cause les deux susdits mouvements.

p. 278

Comment le ciel a figure ronde avec cinq raisons pourquoi il convient qu'il soit ainsi.

La sapience du père éternel par laquelle il créa et disposa toutes choses, ordonna que le ciel fût rond pour les raisons qui s'ensuivent. Première pour la ressemblance. La seconde pour raison du profit et la troisième par nécessité. Quant à la première qui est la semblance parce que le monde sensible est fait à comparaison d'un monde archétype auquel n'y a commencement ni fin. Par ainsi le monde sensible a forme ou figure sphérique en laquelle on ne peut assigner ou marquer commencement ni fin. Secondement pour l'utilité et profit, car entre tous corps isopérimètres qui sont quatre principaux, ovale, pyramidal, colonnaire et circulaire, la sphère est le plus grand corps de toutes les figures, et entre toutes les figures la ronde est la plus capable, et telle forme fut utile et profitable.

p. 279

La troisième est pour nécessité. Car si le monde eut été d'autre forme que ronde, à savoir triangulaire, quadrangulaire ou autre forme, s'ensuivront qu'il y aurait quelque place vide, ou aucun corps sans place, combien qu'on ne peut mettre aucun lieu vide selon nature. Car la nature en a horreur tellement qu'elle consentirait plutôt monter chose pesante ou descendre chose légère que permettre aucune chose vide. Aristote allègue deux autres raisons pour prouver que le ciel est rond. La première est qu'au premier et le plus noble corps doit être donnée la première et plus noble figure. Or le plus noble et le premier corps céleste est le ciel, et la figure ronde est la plus parfaite. Par quoi on doit au ciel la figure sphérique. La seconde raison est que la Nature a donné à chacun corps figure proportionnée selon ses oeuvres comme il appert en animaux, arbres, plants, plantes et fleurs. Et parce que la propre oeuvre du ciel est de se mouvoir continuellement en rondeur, il était convenable qu'il eut figure appropriée à tel mouvement comme est la ronde qui n'a coin ni angle qui empêche son mouvement.

p. 280

De la noblesse du ciel et de sa couleur.

Aristote dit que la noblesse du ciel est entendue et considérée par la clarté de sa transparence, par la rondeur de sa forme, par l'unité de son égalité, par la vertu de son mouvement et par la hauteur de sa

situation qui est fort éloignée du centre de la terre. Car elle outrepassa en la dimension de sa quantité toutes imaginations et mesures de raison, et n'y a chose en nature qui lui ressemble. Aussi ne se peut aucune comparer à lui quant à la vertu. Le ciel n'est d'aucun élément, ni ne tient ses qualités, et n'est composé d'iceux. Car il serait corruptible parce que toutes choses composées des éléments seront dissoutes et corrompues. Le ciel est ingénéral et ne se peut augmenter ni recevoir autre impression. Il n'est léger ni pesant, chaud ni froid, sec ni humide. Formellement ou réellement il est plein de vertu car sa vertu et influence échauffe. On pourrait dire que le ciel est infrangible, impénétrable, et ainsi improprement épais ou rare. Il a

p. 281

couleur improprement et toutefois il luit. Et quant à la couleur qu'il nous semble qu'il a, il faut savoir que notre sens se trompe souvent. Car la vue peut être abusée plutôt que nul autre sens de nature parce que nos yeux sont de si tendre composition que nous sentons comme une passion de chacune espèce qui nous est renvoyée de toute chose visible comme il se voit aux perspectives. Donc je dis que nul ne peut voir par-dessus la lune autre chose que le soleil et les étoiles, lesquelles nous voyons moyennant la lumière qu'elles reçoivent du soleil. Mais quant à la couleur du ciel, est à noter qu'elle se prend en une de deux manières. L'une est propre et par ainsi c'est qualité seconde cause des premières qualités, comme est le blanc, le noir et autres couleurs. En cette manière les corps célestes n'ont point de couleurs et se prend en autre manière. C'est à savoir communément pour tout ce qui termine la vue et s'étend au lucide et diaphane. Ainsi le ciel a couleur, c'est à savoir luisante.

p. 282

Du dixième ciel appelé premier mobile et de son mouvement.

Puisque j'ai déclaré au jardinier le nombre des cieux, leur figure et qualité, il est besoin que je lui fasse entendre chacun d'eux en particulier selon notre propos, à savoir qu'il est tout notoire que le ciel se tourne à notre vue, dont faut noter que mouvement est un passage d'un terme à l'autre, tellement que toute chose qui se meut passe d'un lieu en un autre lieu, et se peut faire tel mouvement en une des trois manières, circulairement, ou directement, ou de haut en bas. Et par le contraire la première de ces trois qui est mouvement circulaire, ne change son lieu selon sa quantité entière mais selon ses parties, comme on peut connaître en une roue, laquelle sans se mouvoir du tout d'un lieu en autre, se meut de toutes ses parties quand on la retourne. Et tel est le mouvement du ciel, de sorte que ce qui est à cette heure en orient sera puis après en occident. Ainsi combien que le ciel ne change de

p. 283

lieu selon son tour, toutefois ce qui se meut en lui change de lieu. On voulait faire doute autrefois si le premier mouvement des cieux est fait par un seul moteur ou par plusieurs, et s'il y en a plus d'un. Savoir combien ils sont, en quelle manière ils se meuvent. À quoi faut que les jardiniers notent que les cieux en leur premier mouvement sont tournés d'un seul moteur, et non de plusieurs. Car un seul suffit, et plusieurs seraient d'abondance comme les philosophes tiennent qu'il vaut mieux mettre un commencement que plusieurs, et plutôt finis qu'infinis. Ils sont tous de diverses opinions, d'où procède ou qui fait ce premier mouvement. Les uns disent que c'est Dieu tout-puissant, alléguant que le premier moteur doit être de vigueur en force infinie, et tout ce qui est créé a vigueur déterminée. Donc puisque Dieu est de vigueur infinie et tout ce qui est créé est de vigueur déterminée, semble que ce soit Dieu seul qui fait ce premier mouvement. D'autres philosophes veulent dire que le premier moteur est une intelligence. Par cette manière si Dieu était le premier moteur, s'en

p. 284

suivrait que le mouvement du ciel fût en un instant, ou que la façon de faire de Dieu se compassait par temps. Or on ne peut dire que le ciel se meut en un instant. Aussi les astrologues estiment, et le voit-on clairement, qu'il fait sa révolution en vingt-quatre heures. Aussi la seconde raison ne se peut dire parce que les mêmes philosophes tiennent que ce qui est éternel n'est à temps, ni sa manière de faire n'est compassée par temps. Par quoi la commune opinion est qu'un ange fait ce premier mouvement et que tous les autres cieux ont aussi intelligence qui les tourne en leur propre mouvement, dont procède que voyons par quel ordre et adresse les cieux se tournent dès que Dieu les créa jusques ce que tel mouvement cessera, qui sera quand il plaira à sa divine volonté. Je dis derechef que le premier mobile ou premier mouvement qui est du dixième ciel, selon qu'avons dit ci-dessus, et lequel tourne un tour

autour du monde depuis orient par occident en vingt-quatre heures, qui est tant impétueux. Il tire avec soi tous les autres cieus inférieurs et leur fait faire un tour autour du monde de-

p. 285

dans le temps qu'il fait lui-même, encore que leurs propres mouvements soient à ce contraires, qui se démontre par ce nous voyons les étoiles, le soleil, la lune et les autres planètes naître en orient, et se montrer peu à peu jusques à ce qu'ils viennent au mi-ciel, et descendent uniformément pour aller à l'occident, faisant ce mouvement en même vingt-quatre heures, comme le dixième ciel, auquel ils obéissent et suivent son mouvement.

Il faut et convient que les jardiniers notent touchant ce mouvement qu'on appelle forcé que le premier mobile fait aux autres cieus inférieurs, qu'entre les corps célestes n'y a aucun mouvement de force ni violence, résistance, ou contradiction, mais suivent tous, comme j'ai dit, uniformément le premier mouvement. Par quoi quand on dit le premier mobile emmène, ou efforce les autres cieus inférieurs, qu'on le doit entendre sainement, comme de dire les cieus inférieurs sont mus de celui d'en haut par accident. Comme le marinier se meut dans le navire qui flotte, ou comme l'eau se bat à un vase qu'on remue,

p. 286

dont faut-il entendre le mouvement des cieus inférieurs au respect du premier mobile. Il faut que les jardiniers prennent un exemple. Si une petite mouche ou fourmi était assise sur la roue d'un moulin, encore que la roue tournât bien vite et à grande presse, la mouche ou la fourmi peut toutefois aller à loisir contre le mouvement que fait la roue. Et posé le cas que la roue l'emporte en brève espace en derrière et lui fasse faire le tour, toutefois elle peut achever son mouvement contraire petit à petit. Donc en cette manière combien que les cieus d'en bas soient mus par le mouvement que le dixième ciel fait en vingt-quatre heures, ils font leur propres mouvements au contraire, lesquels chacun d'eux achève pour soi en diversité de temps.

Du neuvième ciel appelé cristallin, avec déclaration aux jardiniers qu'il y a ciel d'eau, et de quelle qualité elle est.

Le neuvième ciel appelé second mobile, a le mouvement d'occident en orient comme sien propre. Car celui-ci est le pre-

p. 287

mier des dix cieus mobiles lequel fait son mouvement plus à loisir depuis l'occident contre l'orient. Il s'appelle ciel cristallin d'eau, duquel est écrit au premier livre de genèse : Dieu dit, le firmament se fasse au milieu des eaux, tellement que les eaux furent séparées une partie par-dessus le firmament, qui est le huitième ciel, et autre par en bas. De sorte que ce neuvième ciel est des eaux qui demeurent par-dessus dont il semble toutefois que les jardiniers pourraient faire doute, disant comment peut-il être vrai qu'il y ait des eaux par-dessus le ciel puisque naturellement l'eau est pesante et tout corps pesant tendre contre bas? Aussi ne doit-on dire que Dieu les y tienne pour quelque miracle mais par voie naturelle, car il n'y a raison de dire qu'elles y soient miraculeusement. Plusieurs philosophes tiennent ainsi que les eaux sont ainsi prises par équivoque. Car icelles eaux qui sont sur le firmament sont de nature céleste, c'est-à-dire de la même qualité et nature des cieus, et celles qui sont dessous le firmament sont de nature élémentaire, desquelles le prophète

p. 288

te royal chante, eaux qui êtes par-dessus les cieus, bénissez le seigneur. Ce ciel s'appelle d'eau, ou ciel cristallin, comme j'ai dit, pour raison qu'il est apparaissant à semblance d'eau claire et luisante comme cristal. Nous n'avons aucun autre enseignement des dits neuvième et dixième ciel, aussi notre vue ne passe point le huitième ciel où sont les étoiles fixes.

Il faut que je fasse entendre aux jardiniers du huitième ciel, qui est le firmament ou ciel des étoiles, et de la lumière d'icelles, et de leur grandeur.

Le huitième ciel qui est des étoiles s'appelle firmament, pour raison que les étoiles sont fixes et fermes en lui, de sorte que nulle ne se peut mouvoir à par elle, mais toutes ensemble. Dont faut savoir

que bien que les voyons reluire, nulle d'elles n'a de lumière de soi-même. Mais le soleil les illumine toutes car lui seul a lumière, et nul autre corps. Dieu créa cette lumière au premier jour comme il est écrit au premier

p. 289

chapitre de Genèse où le texte dit, Dieu vit la lumière qu'elle était bonne. Saint-Augustin parle de la lumière et dit que c'est une substance corporelle, souveraine et simple, fort multipliée en vertu, et fort transparente, sans résistance. Elle est fort communicable, bien plaisante. Par quoi il n'y a nul corps tant profitable, tant paisible et tant vertueux comme est la lumière. La lumière s'épand dès le ciel jusques à la terre, c'est la beauté de toute créature visible, et est cause de quoi les autres corps du monde sont loués. Pourtant je dis que les étoiles n'ont autre lumière d'elles que celle qu'elles reçoivent du soleil, aussi bien que la lune. Mais il y a différence à recevoir la lumière comme leur différence est en noblesse du naturel. De sorte qu'aucunes<sic> sont très pures et très nobles. Par quoi recevant la lumière, elle les pénètre en un instant, depuis la superficie qui est vis-à-vis du soleil, jusques à l'autre côté. Ainsi comme toute une étoile demeure nette et pleine de lumière. Les autres sont aussi pénétrées du soleil, combien qu'elles déclinent à quelque couleur par leur nature. Mais quoi

p. 290

qu'il en soit, le soleil les pénètre toutes en un instant et les remplit de lumière, comme la chandelle qui est allumée du feu. Et faut ici noter que le zodiaque est en ce huitième ciel auquel sont marqués les douze signes ou maisons du soleil. Ces signes sont composés chacun de certain nombre d'étoiles. Et outre les signes il y a trente-six autres images aussi composées d'étoiles. Tellement qu'il y a quarante-huit images en tout. Et le nombre des étoiles qui composent ces signes et images sont mille et vingt-deux. La plus petite étoile fixe notable à la vue est plus grande que toute la terre. Si tout le corps de la terre était mis au lieu où sont les étoiles fixes, (combien qu'elle eut lumière) on ne la pourrait voir pour la grande distance et sa petitesse. Mais cette autorité ne doit être entendue des planètes, car ils ne sont tous plus grands que la terre, le même le doit-on entendre de toutes étoiles fixes. Car il y a quelques étoiles fixes si petites que ne les pouvons apercevoir, aussi y en a-t-il d'autres que bien que les voyons, elles ne sont toutefois comptées des astrologues pour être si peti-

p. 291

tes, mais seulement les grandes qui ne sont aussi toutes d'une même grandeur ou quantité, mais de grandeur différentes. Et pour cette cause elles sont divisées en six différences.

Il faut que je fasse entendre aux jardiniers comment on entend que le soleil entre aux signes, et pourquoi les signes ont noms d'animaux.

Aux précédents articles de ce chapitre a été dit que le zodiaque est en ce huitième ciel où est l'assiette des signes et maisons, de quoi semble que les jardiniers pourraient douter deux choses. La première est puisque ces signes ou étoiles sont au huitième ciel, et que le soleil n'est qu'au quatrième, comme peut le soleil entrer aux signes, vu qu'il y a tant de distance d'eux au soleil? Doute deuxième. La seconde est, si chacun signe est composé d'étoiles, pourquoi disons-nous qu'un signe s'appelle Aries, qui signifie bélier, un autre s'appelle Taurus qui est à dire un taureau, et ainsi des autres, puisqu'il n'y a point de bêtes au ciel?

p. 292

Je fais déclaration aux jardiniers. Premièrement est à savoir que combien qu'il soit vrai que les signes sont au huitième ciel (et le soleil au quatrième), on doit estimer que le mouvement que le soleil fait toute l'année, est et se trouve par-dessous les étoiles des signes. Ainsi quand nous disons, le soleil est en tel signe, se doit entendre qu'il se porte dessous les étoiles dudit signe. Comme aussi chacun de nous peut être dessous quelque signe, ou dessous le soleil, et toutefois la distance n'y empêche qui est de l'un à l'autre.

Déclaration 2ème que je fais aux jardiniers. Il est ainsi qu'il n'y a point d'animaux au ciel mais sont ainsi appelés pour raison que les effets que le soleil opère étant en chacun des signes correspondent ou imitent un de ses animaux par propriété ou semblance. Et par ainsi le signe se compare à la figure de tel animal pour la démonstration de son effet ou autre chose par laquelle il est représenté, comme il sera déclaré ci-après, que le soleil entrant en chacun signe cause divers effets, tant pour les corps d'arbres, plants, plantes,

p. 293

et fleurs, comme j'ai dit ci-devant. Puis il faut que les jardiniers notent que de ces douze signes les quatre sont mobiles, quatre fixes et quatre communs, et que les quatre mobiles sont Aries, Cancer, Libra et Capricornus. Ces signes s'appellent mobiles parce que la disposition de l'air se change en un état. Qu'entrant le soleil dans Aries, change l'hiver en printemps, et entrant en Cancer change d'hiver <de printemps> en été, et entrant en Libra change d'été en automne, et entrant en Capricorne change d'automne en hiver.

Les signes fixes sont Taurus, Leo, Scorpius et Aquarius. On les appelle fixes parce que quand le soleil y entre, le temps et la disposition de l'air persévère en son même état, ce qui apporte une grande commodité aux arbres, plants, plantes et fleurs, étant un grand soulagement aux jardiniers. Les signes communs sont Gemini, Virgo, Sagittarius et Pisces. Nous appelons signe commun celui qui participe du mobile et du fixe, de sorte qu'il est en partie mobile ou muable, et fixe ou stable.

p. 294

Il faut que je fasse entendre aux jardiniers quelle chose est le signe, et quelle apparence il a avec la chose à quoi il est comparé ; aussi en quel jour de l'an le soleil entre en chaque signe, afin qu'il puisse empêcher, et remédier aux mauvaises influences qui pourraient advenir.

J'ai dit que les signes du zodiaque ont noms d'animaux à cause des effets que le soleil opère entrant en chacun signe, et que ainsi ils ont semblance ou propriété avec l'animal ou avec la chose dont le signe porte le nom. Et parce qu'il m'a semblé le pouvoir déclarer plus à plein, je dirai aux jardiniers quelle chose est signe, et en combien de manière il se prend, aussi la semblance de chacun signe avec la chose à quoi il est comparé, et en quel jour de l'an le soleil est en chacun signe. Premièrement, le signe est une pyramide de quatre côté dont le bout ou assiette est la superficie que nous appelons signe, et sa pointe est vers le centre où sont les étoiles dont les astrologues voulaient contempler la lu-

p. 295

mière ou resplendeur, par laquelle ils connaissaient ce qui était à venir, prévoyant par ce moyen les qualités de l'hiver, du printemps, de l'été et de l'automne. Car les étoiles principales montrent communément quel temps il doit faire quand elles naissent. Ce signe se peut aussi prendre pour celle partie du zodiaque que le soleil passe ayant fait trente degrés de son mouvement. Et parce que le soleil passe le zodiaque en un an, qui sont trois cent soixante degrés, pour autant y a douze signes ou habitations du soleil qui correspondent aux douze parties de la terre. Le premier est Aries. Mais il faut que je fasse entendre aux jardiniers la raison pourquoi ce signe est nommé premier que les autres. C'est que le soleil fait son premier mouvement en son premier degré le premier jour qu'il fut créé, et fut équinoxe parce que quand le soleil entre en ce signe, il produit avec lui chaleur et humidité, c'est le temps convenable. C'est pourquoi il est nécessaire que les jardiniers prennent bien garde de ne pas laisser passer cette bonne saison, ce mouvement vital de génération et accroissement

p. 296

sans travailler soigneusement. Ce signe s'appelle Aries pour la comparaison du mouton qui est débile en une partie du corps, en l'autre fort et ferme. Ainsi que quand le soleil entre en Aries, comme il fait infailliblement l'onzième de mars, il échauffe au commencement petit à petit la terre.

Le second signe est appelé Taurus pour faire entendre qu'ainsi que le taureau est animal robuste, aussi quand le soleil entre en ce signe le douzième d'avril, il échauffe encore plus fort qu'auparavant la terre. Le troisième signe c'est Gemini duquel s'entend que quand le soleil entre en lui l'onzième de mai, sa qualité est d'engendrer les plants, plantes et fleurs. Le quatrième signe est appelé Cancer auquel le soleil entrant l'onzième de juin, il a si grand peur qu'il se recule comme une écrevisse. Le cinquième signe est figure d'un lion qui est animal fort colère et furieux, tellement que le soleil entrant en ce signe le quatorzième de juillet, il nous amène forte et insupportable chaleur. Le sixième signe est Virgo par lequel se dénote que la vierge est stérile et n'engendre point. Tout ainsi

p. 297

le soleil quand il entre audit signe le quatorzième d'août, fait et rend la terre stérile afin que tous les fruits prennent maturité. Le septième signe est Libra, marqué comme un poids d'égaux balancés pour entendre que quand le soleil entre en ce signe qui est le treizième jour de septembre, le jour est lors égal à la nuit qui est le temps convenable aux jardiniers pour semer plusieurs sortes de graines de jardinages.

Le huitième signe est figuré par la forme d'un scorpion qui est animal qui flatte et chatouille de la langue et des pieds mais à la queue gît le venin. Aussi quand le soleil entre en ce signe qui est le quatorzième jour d'octobre, le temps est tempéré du commencement et se change en froideur sur la fin. C'est pourquoi il faut que les jardiniers soient bien soigneux de faire cueillir et serrer leurs fruits en cette saison. Qu'ils n'attendent pas la fin du mois d'octobre afin qu'ils ne soient surpris. Le neuvième signe est Sagittarius qui est animal offensif. Aussi dès que le soleil entre en ce signe qui est le treizième jour de novembre, il tourmente les gens par froid et neiges. C'est pourquoi il ne

p. 298

faut pas que les jardiniers se rendent négligents à couvrir leurs artichauts et autres arbres et fleurs qui sont sujettes aux froidures. Le dixième signe est Capricorne sur quoi on doit entendre que comme la chèvre monte d'en bas contre-mont, aussi le soleil quand il entre en ce signe le quatorzième jour de décembre, il commence à monter du plus bas hémisphère pour venir sur le haut, et c'est alors que les grosses gelées commenceront à venir. C'est pourquoi faut que les jardiniers se rendent diligents de bien serrer tout ce qu'ils auront auparavant. L'onzième signe est Aquarius, figuré par un homme qui verse l'eau. Pour nous montrer que le soleil entrant en ce signe envoie l'eau et l'humidité en la terre. Le douzième signe est Pisces figuré par deux poissons nageant en l'eau pour démontrer que quand le soleil entre en ce signe qui est le douzième de février, le temps est froid et humide. Voilà comme les jardiniers pourront connaître et savoir la diversité des effets que fait le soleil en chacun signe. Mais il faut qu'ils notent que cela advient à ceux qui demeurent au-deçà

p. 299

de l'équinoxial, à la partie de septentrion sous le pôle arctique. Car à ceux qui habitent à la partie de l'antarctique, le soleil leur fait contraires opérations, de sorte que quand nous avons l'été, ils ont l'hiver. Car l'ordre des signes du zodiaque n'est conforme à tous. Que si Aries monte premier à nous, Taurus sera premier montant à eux, et ainsi des autres signes comme on peut facilement connaître par la sphère matérielle.

Il est besoin que je fasse entendre aux jardiniers des sept cieux, des planètes, et de leurs mouvements, aussi comme ils ont influence et causent génération et corruption.

Puisque nous avons traité du huitième ciel, des étoiles et des signes qui sont en icelui, aussi convient dire des sept sphères d'en bas qu'on appelle sphères des planètes. Sur quoi est à savoir qu'il y a sept cieux des planètes. Le premier est le ciel de Saturne, le second de Jupiter, le tiers de Mars, le quart du soleil, le quint de Venus, le sixième de Mercure et le septième de la lune qui

p. 300

nous est plus prochain que tous les autres, lesquelles sept planètes sont appelées erratiques, non parce que qu'elles errent mais pour raison que leurs mouvements ne sont uniformes au mouvement principal. Elles meuvent les éléments et corrompent les choses corruptibles comme les arbres, plantes et autres choses de jardinages, amènent le beau temps, émeuvent les tempêtes, font naître et produire les fruits, herbes et fleurs. La sainte écriture témoigne que les cieux et planètes ont naturelle vertu pour causer tels effets comme il est écrit en Genèse chapitre premier, où Dieu dit, je veux qu'elles soient cause de faire diversité de temps, jours, mois et années. Les oeuvres des sept planètes sont variables et diverses selon les variations des terres et régions. Aussi impriment-ils leurs influences à toutes sortes de plants, plantes et autres fleurs, animaux, oiseaux. Et quant aux hommes ils les enclinent plus à une chose qu'à l'autre. Mais quelque inclination ou émotion qu'ils fassent, ils ne contraignent ni obligent l'homme. Car l'homme sage domine les astres. Et celui est sage

p. 301

qui ne suit la sensualité mais la raison.

Chacune de ces planètes a une sphère ou ciel propre auquel elle tourne circulairement, et celui d'en haut est si très joint à celui d'en bas son voisin, et les uns aux autres si joignants qu'il n'y a nul espace ou chose vide. Tellement que ces cieux approchent si près l'un à l'autre, et sont si serrés que nulle chose pour délicat et subtile qu'elle soit ne se peut interposer entre une autre, comme appert aux éléments qui ne laissent aucun lieu vide entre eux. Par ainsi nous voyons qu'entre l'eau et la terre, ou entre la terre et l'eau, ni entre le feu et l'air n'y a lieu où aucune chose se puisse entremettre. Et toutefois faut noter que

combien que les cieus sont ainsi conjoints et approchans les uns aux autres, que cet rapprochement ne les empêche en leur mouvement, ainsi se meuvent bien distinctement en tant différens les uns aux autres sans jamais délaissier leurs mouvements, ni s'arrêter un seul point. De sorte que le dixième ciel fait son tour en vingt-quatre heures, le neuvième grandement tardif et lent, pareillement le huitième ciel et le septième qui

p. 302

est voisin. Ces choses nous démontrent le pouvoir et grandeur de celui qui a fait telles oeuvres, et les mêmes oeuvres le publient et le louent, comme dit le royal prophète au dix-huitième psaume où il dit que les cieus récitent et manifestent la puissance de Dieu aux humains. Et en autre lieu, seigneur, les cieus confesseront ta grande merveille parce que tu as créé la terre au commencement, et les cieus sont l'oeuvre de ta main. Sur quoi faut entendre que chacun des cieus a deux mouvements, l'un du premier mobile qui se fait d'orient en occident, retournant en orient comme est déclaré. Et l'autre qui est propre à un chacun se fait par cercle oblique contraire au premier, c'est à savoir d'occident en orient. Il a été nécessaire d'avoir autres deux mouvements contraires, l'un au premier mobile et l'autre aux sphères inférieures, et ce pour deux raisons. La première parce que le premier mobile se meut si vite et a si grande impétuosité qu'à peine peut-on considérer son mouvement puisqu'il passe en vingt-quatre heures toute l'espace qu'il occupe, qui cause qu'il amène

p. 303

tous les cieus inférieurs, et le feu, et la moyenne région de l'air comme dit est.

Or si la neuvième et la huitième sphère, et les cieus des planètes ne se mouvaient à la partie contraire avec mouvement contraire au premier mouvement, non seulement les sphères et celle du feu mais aussi tout l'air, l'eau et la terre tourneraient en rondeur par son mouvement diurnel. Par ainsi on ne trouverait nulle chose ferme ni fixe. La seconde raison est parce que les étoiles avec leur mouvement font influence ci en bas selon qu'elles tournent. Donc si elles se tournaient toutes par un seul mouvement, c'est à savoir d'orient en occident, le mouvement serait uniforme et les effets sortiraient aussi égaux, qui serait inconvenient. Car la génération n'est pas seulement suffisante mais convient qu'il y ait corruption. Par quoi convient aussi que toutes les sphères se tournent par le mouvement diurnel à l'entour de la terre une fois le jour naturel, afin qu'elles ne se communiquent leurs influences les unes aux autres. Et aussi même que le second mouvement soit au zodiaque approchant et s'éloi-

p. 304

gnant de nous afin que leurs effets aient différence. Le mouvement des étoiles aux cercles obliques, c'est à savoir au zodiaque, est cause de la diversité des effets qui se fait en la génération.

Il m'a pris envi de faire connaître aux jardiniers comment les éléments s'enveloppent les uns les autres, et pourquoi l'eau ne couvre toute la terre.

J'ai assez amplement traité de la nature des éléments. Il reste à déclarer comme ils s'enveloppent les uns les autres en cette manière. La terre est au milieu de tous comme le point au centre du monde. Et l'eau est tout joignant la terre, et par-dessus l'eau est la terre. L'air les enveloppe et l'air est environné du feu. Nous voyons que tout feu se meut contre-mont, et s'élève par-dessus l'air. Or puisque son mouvement n'est pas infini, il convient par succession en un lieu qui lui soit naturel où il se garde. Par quoi on conclut que le feu est par-dessus l'air ou se prouve en cette manière. Posons le cas que quelque

p. 305

homme n'ait jamais vu la mer mais il voit bien que toutes rivières se vont rendre en un lieu. Et parce que leur mouvement a une fin, il faut conclure et donner lieu où toutes les eaux se vont assembler, que c'est la mer. Par quoi faut confesser qu'il y a un autre lieu par-dessus l'air sous le ciel de lune où le feu se va assembler. Après je dis que ces éléments et chacun d'eux environne la terre de toutes parts à l'entour également, sauf l'eau, en la partie de la terre qui est découverte pour servir à la vie et respiration tant des hommes qu'animaux, plants, plantes et fleurs. À quoi je note que nous voyons l'ordre des éléments être posé en telle manière que toujours le convexe voûte de l'un est joint et serré aux cieus et concave de l'autre, et ce par tout ce qui environne sa rondeur. Et puisqu'il est ainsi, naturellement il s'ensuit que la terre a été quelque temps couverte d'eau.

Item, je dis que tout corps a naturellement un lieu propre lequel faut qu'il remplisse. Car autrement

il y aurait chose superflue en la nature. Par quoi appert que la superficie de la terre est le lieu propre des eaux, car elles se

p. 306

meuvent continuellement en ce lieu. D'autre part, deux éléments ne conviennent en aucune qualité qui s'appelle communément symbole. Il est nécessaire qu'ils s'assemblent. Or puisque la terre et l'air n'ont aucune convenance, s'ensuit qu'il faut qu'ils s'assemblent par un moyen qui est l'eau, laquelle tient participation des deux. Par ainsi on montre que la terre a été naturellement toute couverte d'eau. On pourrait demander ici pourquoi la rondeur des éléments vint plutôt à faillir en l'eau qu'aux autres éléments? Sur quoi on répond que Dieu et nature n'ont jamais rien fait en vain mais toujours pour le mieux. Or donc puisque Dieu a fait l'homme et toutes autres choses par sa seule grâce et volonté, il laisse cette partie de la terre découverte afin que les hommes et les animaux se conservassent en leur être. Dieu l'a fait par sa puissance absolue comme il est écrit en Genèse au premier chapitre où il dit, que toutes les eaux sous le ciel soient assemblées et que la terre demeure sèche et découverte. Je ne traiterai davantage des éléments parce que j'en ai traité assez amplement comme j'ai ci-devant dit.

p. 307

Il faut que je fasse entendre aux jardiniers comme la terre est située au milieu du monde.

La terre est située au milieu du monde également, distante de tous côtés. Si elle n'était au milieu, elle approcherait plus vers la partie de l'orient ou de l'occident et par conséquent quand une étoile serait en tel endroit, elle approcherait plus de la terre qu'elle ne serait de l'autre côté, et par ainsi elle paraîtrait plus grande, qui est faux. Car nous voyons que tous ceux qui sont sur la surface de la terre, voient les étoiles d'une même quantité en toutes les parties du ciel, soit au mi-ciel, en orient, ou en occident, pour cause que la terre est équidistante à tous côtés. Par quoi appert qu'elle est au milieu du firmament. Si la terre était plus prochaine du ciel en un côté qu'en l'autre, adviendrait que celui qui se trouverait en la partie de la terre plus prochaine ne pourrait voir le demi-ciel, qui est contre les raisons de tous les philosophes qui disent et tiennent qu'en quelque part que l'homme soit, toujours il

p. 308

verra lever six signes et six autres qu'il ne pourra pas voir car il n'y que la moitié du ciel qui lui appert et l'autre moitié lui est cachée. Par ainsi le ciel se répartit également. La terre est comme un point au regard du firmament. Car si la terre était de quelque quantité au regard du ciel, il n'advierait jà <jamais?> de voir le demi-ciel. Par quoi faisons une imagination pour mieux entendre et posons le cas qu'il y eut une plaine mise sur le centre de la terre, laquelle viendrait à partir la terre en deux parties égales, et ainsi le firmament, et celui même œil étant à la superficie de la terre, verrait aussi la moitié du firmament. De quoi se peut conclure que la quantité de la terre est insensible et ne se peut apercevoir au prix du firmament.

Les philosophes prennent par deux raisons que la terre est fixe et immobile. La première est que tout corps fort pesant tend naturellement au plus bas qui est le centre au milieu du firmament, et s'arrête illec. La seconde raison est que si la terre se mouvait comme elle est au milieu, elle montrerait de quelque part qu'elle changerait, ce qui advien-

p. 309

drait par nature ou par violence. Or ne peut-il être par nature car son mouvement naturel est au milieu. Par ainsi le mouvement contraire au milieu n'est pas son naturel, ains violent. Aussi ne peut-il être forcé parce que l'on ne trouve corps qui fasse violence à si grande masse de poids et de grandeur. Par quoi on doit conclure qu'elle est fixe et immobile. L'ordre des étoiles donne à connaître que la terre est fixe et située au milieu, pour autant que comme la lune est plus basse que le soleil, si la terre n'était au milieu et fixe, jà <jamais?> n'advierait en la partie du cercles des signes que le soleil s'opposât à la lune à la tête et queue du dragon. Aussi les astrolabes et autres instruments d'astrologie seraient faux et ne pourrait-on par iceux jamais trouver le cours ou supputation des étoiles comme on les trouve journallement, mais adviendraient toujours divers et différents. Car on ne pourrait voir les cercles du ciel de tous côtés de la terre également, qui est déjà chose approuvée par géométrie et astrologie. Il est à considérer que Dieu qui fit le ciel et la terre et tout ce qui est en

p. 310

iceux, posa la terre au milieu afin que le ciel et les étoiles l'environnassent par leur mouvement.

Tellement que la divine puissance soutient la terre au milieu comme un point, de quoi est écrit que Dieu a dit, j'ai suspendu la terre en un noeud, elle est fondée sur sa stabilité.

CHAPITRE LI.

Montrant aux jardiniers comme les vents se forment. J'ai pensé à propos aussi leur déclarer ce que c'est, et d'où procèdent les tourbillons de vents qui apportent une grande incommodité aux arbres, afin qu'ils puissent y remédier.

Pour faire ample déclaration aux jardiniers de nature des vents, je dis que le vent est évaporation de la terre qui monte et rampe jusques au-dessus de l'air, et le bat et repousse bien fort. Cette vapeur est chaude et sèche, et perce l'air par subtilité. Car comme le vent

p. 311

est de vapeur subtile en son espèce, et que la nature des choses subtiles est de monter. Ainsi il monte car il est fait du plus subtil de la vapeur de la terre, et tombe et descend d'icelle. Et en descendant donne à connaître que la vapeur s'élève en haut contre-mont, et comme il arrive à cette partie, c'est un vent qui descend et souffle. Et faut que le jardinier sache que la vapeur ne monte pas jusques à la plus haute partie de l'air qui s'appelle Estus, mais monte jusques à la partie froide où il s'épaissit dans la froidure, et puis descend, dont il me semble que la vapeur du vent qui se fait ne se ramasse pas par froidure extérieure du lieu. Par quoi il ne peut monter au plus haut de l'air. Aussi je le peux prouver parce que la vapeur s'est élevée avec la chaleur. Pourtant si la chaleur de l'air qui l'enveloppe lui aide, il s'échauffera tant plus parce que la chaleur intérieure est aidée de la chaleur extérieure. Donc si ce n'était pour le froid du lieu, il ne s'épaissirait point, et n'arriverait jamais en haut, et par conséquent il ne pourrait souffler.

Il convient que les jardiniers sachent que

p. 312

le mouvement du vent se fait du haut en bas, ni du bas en haut, mais va en cercle ou rondeur autour de la terre, de sorte qu'il ne monte contre-mont, ni descend en bas, mais souffle en circuit de la terre en façon d'un arc, comme il appert par les nuées, lesquelles montent et descendent d'orient en occident par l'agitation des vents. Sur quoi est à savoir qu'il y a aucunes étoiles qui meuvent les vents, comme Jupiter qui excite les vents septentrionaux, le soleil les vents orientaux, Mars qui fait souffler du midi, la lune qui excite vents occidentaux, tellement que chacun vent fait ses effets ainsi et selon la propriété des signes. C'est pourquoi les jardiniers doivent bien prendre garde puisque les étoiles se meuvent circulairement, il est convenable que les vents se meuvent comme un arc sur l'horizon. Il y a trois signes de qualité chaude et sèche qui sont Aries, Leo et Sagittarius qui s'appellent triplicité de feu. Et ces signes sont nommés orientaux parce qu'ils meuvent vents de la partie d'orient. Il y a trois autres signes de qualité froide et sèche qui sont Taurus, Vir-

p. 313

go et Capricornus, et sont appelés triplicité de terres et signes méridionaux car ils meuvent continuellement vents du midi. Autres trois signes ont qualité chaude et humide qui sont Gemini, Libra et Aquarius, triplicité d'air, et sont signes occidentaux parce qu'ils excitent les vents de la partie du soleil couchant. Et finalement la quatrième triplicité des autres trois signes qui sont Cancer, Scorpius et Pisces, triplicité d'eau pour cause de sa propriété qui est froide et humide. Ces trois derniers signes et tous les autres ci-dessus font abonder l'humeur qu'il sont en leurs propriétés sur les arbres, plantes et fleurs. C'est pourquoi il faut que le jardinier soit bien soigneux d'apprendre à connaître et bien retenir tout ce que dessus. Par ce moyen il se soulagera grandement pour empêcher la ruine de ses arbres, plants et plantes, et pour les faire produire aussi. Le vent qui s'élève en tourbillon, ce n'est pas son naturel pourtant, mais accidental et violent, car il est fait par force comme s'ensuit. Comme le vent vient d'une part, et un autre d'une autre part contraire, et la force de l'un se rencon-

p. 314

tre avec la force de l'autre. Comme chacun d'eux n'a course libre pour l'empêchement qu'ils se donnent l'un à l'autre, alors le plus fort repousse le plus faible et se met en rondeur, et font un tourbillon jusques à ce qu'ils se séparent, comme on peut voir par l'exemple en l'eau qui va courant. Si elle trouve quelqu'autre qui lui fasse résistance, elle fait un tourbillon et se tourne tout autour. Ainsi le vent quand il trouve résistance d'autre vent, ou d'aucune montagne, ou autre chose comme châteaux, tours, églises

et hautes murailles qui résistent à son cours tellement qu'il ne peut passer plus outre. Il s'en va toupiant, faisant un tourbillon, rencontrant de cette façon des arbres et autres plants. Ils sont en grand danger si le jardinier n'y apporte les remèdes convenables comme je lui enseignerai où je traite des remèdes qu'il faut qu'il fasse aux maladies des arbres. Il est en danger de les perdre à cause que tels vents sont grandement venimeux.

p. 315

Du nom des vents, et combien il y en a.

Nous avons quatre vents principaux, lesquels viennent des quatre parties du monde, à savoir Soubsolanus, Favonius, Boreas et Auster. Soubsolanus vient d'orient, et Arcurus et Secoja qui lui soufflent des deux côtés. Et Favonius tire devers l'occident, et y a Iapis et Africus qu'ils tiennent au milieu. Boreas souffle du côté de septentrion et a deux parties qui sont Tierca et Aquilo. En après Auster vient du midi et est au milieu d'Alfin-Coster et du Coster. Dont s'ensuit qu'il y a en tout treize vents. Favonius sur tous les autres vents est le meilleur et plus propre pour l'agriculture. Il fait bon semer de toutes sortes de semences lorsqu'il souffle.

p. 316

CHAPITRE LII.

Qui montre au jardinier comment il est grand besoin qu'il sache toiser de toutes sortes de vidange de terre et conduire un niveau, et savoir comme il faut faire les alignements pour mi-partir les allées et les avenues.

Parce que la plus grande partie des terres où les jardiniers feront des jardins, et principalement aux bâtiments situés en quelque pays montueux, et qu'il sera grand besoin de les aplanir et mettre de niveau, comme je ferai entendre au chapitre cinquante-troisième, et qu'il se peut trouver des hauteurs de terre en des endroits, même des triangles, des carrés en biais, et que le transport des terres qu'il sera nécessaire d'ôter se peuvent marchander à la toise-cube. C'est pourquoi il faut que le jardinier marque les plus hauts endroits avec de bons pieux fichés bien avant dans terre, auxquels il fera une marque avec

p. 317

un cachet et de la cire d'Espagne, afin qu'on ne lui puisse pas changer de place, et ainsi faire aux endroits les plus bas en telle quantité qu'il verra être nécessaire, à ce que les ouvriers et porteurs de terre laissent des témoins à tous les endroits où il aura planté ses pieux comme j'ai dit, qui serviront pour mesurer la hauteur de la terre, en rapportant le fort au faible. Si tous les plus hauts témoins ont six pieds au bout d'en haut allant à rien à celui d'en bas, ce sont trois pieds de hauteur partout. Que si le lieu est bossu, et qu'il se trouve des trous qui aillent à rien, il faut que le jardinier compte la quantité qu'il s'en pourra trouver, et y mettre des piquets marqués comme j'ai dit. Ce faisant il pourra compter le nombre qu'il y en aura plus commodément, y laissant des témoins comme dessus. Si la place se trouve bossue, il la faut toiser et mesurer à plusieurs fois comme par triangles, par carrés, par pentagones, par hexagones, et ainsi des autres figures. Mais pour bien faire il sera besoin qu'il tende des lignes sur les pieux qui lui formeront toutes les figures. Par ce moyen il pourra rapporter le fort au

p. 318

faible, et rendra équité et justice à son maître et aux ouvriers.

Mais pour donner plus d'intelligence aux jardiniers, il m'a semblé à propos lui déduire comme il faut qu'il se gouverne pour toiser en plusieurs façons. Il y a trois sortes de toiser : toiser en ligne, toiser en superficie et toiser en solide.

Toiser en ligne, c'est savoir combien de fois la toise courante est comprise dans une longueur ou une largeur, et cette toise contient six pieds.

Toiser en superficie, c'est savoir combien de fois la toise carrée est contenue dans une grande superficie, et cette toise contient trente-six pieds-carrés.

Toiser en solide, c'est savoir combien de fois la toise-cube est comprise dans un solide, et cette toise contient deux cent seize pieds-cubes.

En tout carré longuet ou barlong, un côté est multiplié par l'autre donnera le contenu d'icelui.

En tout barlong ou carré le contenu étant divisé par un des côtés d'icelui, le quotient sera l'autre côté.

p. 319

Tout triangle peut être toisé si on multiplie la base par la hauteur d'icelui, et la moitié du produit sera le contenu du triangle. Le carré ou barlong est le double d'un triangle.

En tout, tout triangle rectangle deux côtés étant donnés, on peut trouver le troisième. Si on veut trouver le côté soutenant l'angle droit, faut carrer les deux côtés contenant l'angle droit et ajouter les deux carrés, et de la somme en extraire la racine carré. Ce sera le contenu dudit côté.

Toutes figures rectilignes régulières comme pentagone, hexagone, heptagone, réguliers ou équiangles, seront aussi facilement toisées, si on prend tout le circuit pour base et la ligne abaissée du centre sur l'un des côtés pour hauteur.

Toute figure rectiligne irrégulière étant de plus de quatre côtés, sera aussi fort aisément toisée. Si on la réduit ou divise en triangles et que l'on toise chaque triangle séparément, et ajouter les contenus de tous les triangles, la somme sera le contenu de toute la figure.

p. 320

CHAPITRE LIII.

Montrant aux jardiniers comme il est grand besoin qu'ils se connaissent à bien conduire un niveau pour faire les aplanissements aux jardins et allées d'iceux, et autres avenues, d'autant que c'est le principal instrument.

Le niveau étant le principal instrument du jardinage afin que les jardiniers puissent bien aplanir les jardins, à ce que les grands seigneurs et autres qui aiment les jardinages reçoivent le plaisir et contentement en jetant leur vue dessus. C'est pourquoi j'avertis les jardiniers qu'il est très nécessaire qu'ils fassent faire un niveau qui soit bien à l'équerre, le plus grand est le meilleur et le plus juste. Il est besoin qu'il soit de six pieds de long, aussi faut qu'il ait une grande règle de dix ou douze pieds de long, et de six à

p. 321

sept pouces de large, et de deux pouces d'épaisseur. Mais il faut que ce soit d'un bois bien choisi et bien sec. Le niveau aussi pareillement, excepté qu'il ne faut pas qu'il ait plus d'un pouce d'épaisseur. Le bois étant bien sec, comme j'ai dit, empêchera que le tout ne se pourra pas déjeter. C'est toute la conséquence pour niveler bien justement. S'il est besoin de mettre à niveau la place où le jardinier désirera faire son jardin, il faut qu'il tende une ligne parallèle après le bâtiment le plus justement que faire se pourra, et planter des piquets le long d'icelle, espacés de la longueur de la règle afin qu'elle puisse poser dessus de piquet en piquet. Mais pour bien faire, il est besoin que le jardinier commence à planter son premier piquet justement au milieu du bâtiment, et commencer le long de la ligne du côté dextre ou du côté senestre, il n'importe. Après que le premier piquet sera planté, il faut qu'il plante le deuxième le long de la ligne mais il faut que le premier piquet soit enfoncé dans terre jusques au rez-de-chaussée. Que si depuis ce premier piquet jusques à l'autre il se trouve que la

p. 322

terre du second piquet soit plus haute, il faut faire une petite rigole sous la règle, et l'enfoncer de telle profondeur que le juste niveau y soit observé. Parce que s'il y a quelque manque à ce commencement, quand ce ne serait que de l'épaisseur d'un cheveu, cela monterait bien haut ou bien bas à la fin des piquets. Que s'il manque de terre depuis le premier piquet de six ou sept pouces ou plus ou moins, il faut laisser le second piquet justement à la hauteur que le juste niveau commandera, et continuer de la même façon jusques au bout. Et après revenir au premier piquet et apporter le niveau et la règle pour en faire autant et de la même façon à l'autre côté. Après il faut revenir encore au piquet du milieu, remettant une ligne perpendiculaire à icelui piquet, qui soit bien à l'équerre après la ligne parallèle sans aucune faute. Cette ligne perpendiculaire, avec la première ligne parallèle étant bien juste à l'équerre comme j'ai dit, est la principale règle qu'il faut tenir. C'est pourquoi elle est appelée l'arbalète en terme de jardinage. Il est impossible que les

p. 323

jardiniers puissent faire un plan d'arbres fruitiers ou autres qui soient bien plantés en quinconces s'il ne se gouverne de la sorte.

La ligne perpendiculaire étant posée, il faut qu'il continue de poser et ficher des piquets dans terre suivant la ligne de même espace, et faire la même chose que dessus jusques au bout, qui sera la longueur qu'il voudra faire son jardin, où il faut qu'il tende une autre ligne parallèle à la première bien à l'équerre

après la ligne perpendiculaire, et qu'il continue de planter des piquets allant du côté dextre ou senestre, il n'importe, posant le niveau et la règle sur les piquets, en prenant bien garde de ne pas manquer lorsque le jardinier aura passé le niveau de ce côté. Il faut qu'il revienne à son piquet qui est au bout de la ligne perpendiculaire pour en faire autant de l'autre côté.

Et après que le jardinier aura par le moyen que dessus pris la longueur de la place, il faut aussi qu'il prenne la largeur en prenant sa mesure aux deux bouts de la ligne perpen-

p. 324

diculaire et mesurer d'un côté et d'autre, jusques à la largeur qu'il voudra donner. Mais je lui conseille de donner à sa quadrature trois ou quatre toises plus long que large à cause que la perspective fait accourcir, où étant aux fenêtres du bâtiment, la place paraîtra carrée. Que s'il la faisait en carré parfait, la perspective la ferait paraître plus large que long, qui n'est pas une belle forme pour le contentement de la vue. Ayant pris ces mesures, il faut qu'il tende une ligne par les deux côtés, qui commencera du dernier piquet de la première ligne parallèle jusques à la seconde ligne parallèle, et prendre justement le milieu d'entre les deux piquets. Et rapporter le niveau et la règle au dernier piquet de la première ligne parallèle, et planter suivant la ligne un second piquet sur lequel posera la règle et le niveau, faisant en sorte qu'il soit bien juste, tout ainsi comme aux autres ci-dessus, et continuer jusques à la seconde ligne parallèle. Et faut faire de même à l'autre côté. Cela étant fait, la quadrature sera prise. Après il est besoin de tendre deux lignes diagonales de coin en coin,

p. 325

qui s'entrecoupant formeront le centre de la quadrature. Après planter des piquets suivant les deux lignes diagonales en posant le niveau partout comme dessus. Voilà le vrai moyen pour faire que les jardiniers fassent les jardins bien à niveau.

Mais si les jardiniers sont commandés de planter quelques belles avenues, et les mettre de niveau, il faut qu'il se gouverne comme dessus, tirant une ligne par le milieu de l'allée, et planter des piquets suivant icelle. Que si elle est bossue, il faut qu'il ne soit nullement contraint. Que si elle est basse, il faut qu'il plante des piquets à la hauteur que son niveau lui demandera pour apporter de la terre à la dite hauteur, et ainsi continuer partout. Les allées les plus larges sont les plus nobles.

D'autant qu'il est grand besoin que les jardiniers aient la connaissance de tirer des alignements tant pour planter des avenues qu'ils leur seront commandés de faire, que pour autre chose de jardinage. C'est pour-

p. 326

quoi je leur conseille de prendre justement au vrai le milieu du bâtiment. Après il faut qu'il plante sa boussole ou équerre, posée sur un bâton, en telle sorte que le jardinier puisse voir de ce point milieu deux jalons qui seront parallèlement plantés et bien à plomb aux deux bouts du bâtiment. Cela étant fait, il faut qu'il revienne à son équerre en regardant à travers icelle, et se faire planter un jalon qui sera blanchi par le bout d'en haut à trente ou quarante pas, et où son œil lui commandera. Mais il faut qu'il soit planté bien à plomb de tous les côtés, et qu'il regarde plusieurs fois à travers de son équerre ou boussole, à cause que la vue se détourne. C'est la ligne perpendiculaire : les deux jalons qui sont plantés parallèlement au bâtiment font faire la ligne perpendiculaire. Il faut que le jardinier rejette encore son œil sur les jalons plantés perpendiculairement pour voir s'ils sont bien et s'ils n'ont point desmaré. Il faut qu'il en fasse encore planter un autre à trente pas au-delà. En après il peut continuer son alignement comme dessus. Il n'a plus que faire de sa

p. 327

boussole ni équerre qu'alors qu'il voudra faire et former les allées de traverse où il faudra qu'il recommence à planter son équerre sur l'alignement de ses jalons plantés perpendiculairement, et qu'il regarde par les deux côtés si elle rapporte bien. Et après qu'il regarde par l'autre côté de son équerre et se fasse planter un jalon comme dessus où son œil lui commandera. Après il faut qu'il en fasse autant de l'autre côté. Mais il faut prendre garde que tous les jalons soient plantés bien à plomb ou autrement il se pourrait détourner grandement. Ces deux jalons-là étant bien plantés, il n'a plus affaire de sa boussole ou équerre jusques aux autres allées de traverses qui se trouveront par ce moyen toutes parallèles. À la première du bâtiment, il ne faut que deux jalons bien plantés à plomb pour planter tous les autres de bon alignement. C'est pourquoi je n'en traiterai davantage, m'assurant que les jardiniers qui auront du courage pour rendre du service à leur maître, ne manqueront en rien, ou

p. 328

autrement ils se rendraient indignes de servir les grands seigneurs et braves hommes. J'ose bien dire que s'ils prennent bien garde à tout mon traité, qu'ils seront estimés des rois et des princes, et de tous les gens d'honneur, comme Dieu m'a fait la grâce que j'ai été et suis encore. Que si je n'eusse pris peine d'étudier et travailler comme j'ai fait, je ne serais pas comme je suis, n'étant sorti que d'un jardinier non plus que les autres, lequel m'a fait l'honneur de me donner la vertu pour héritage. À cette cause je les exhorte autant qu'il m'est possible de bien considérer le tout, et s'en rendre soigneux afin qu'ils se rendent dignes de recevoir la bénédiction de Dieu.

p. 329

CHAPITRE LIV.

Pour avertir le jardinier qu'il lui est grand besoin de se connaître et savoir le moyen de pouvoir recouvrer de l'eau pour arroser son jardin.

Parce qu'il est nécessaire que le jardinier se connaisse quelque peu aux fontaines, comme étant les âmes du jardin, joint qu'en plusieurs endroits il ne se recouvre que fort rarement des fontaines. C'est pourquoi pour servir d'instruction aux jardiniers, j'ai pensé à propos d'en traiter ce que j'en ai pu apprendre par plusieurs excellents fontainiers.

C'est bien sans doute, et nous est aussi enseigné dans l'écriture sainte en Eldras qu'il y a dans la terre, même en lieux montagneux et relevés, une infinité de creux et de cavernes remplies d'air et de vapeurs, lesquelles étant condensées, prises et congelées par la froideur qui y est perpétuelle, se tournent en

p. 330

eau, et se donnant voie par les veines de la terre, se font ouverture en quelque part et produisent des fontaines, des ruisseaux, et quelquefois des rivières. Mais que toutes les fontaines du monde viennent de cette conversion et changement d'air, ou de vapeurs en eau, et de ces fontaines tous les ruisseaux, et du ramas de ces ruisseaux toutes les rivières et fleuves, je ne me le puis persuader. Car si cela était, attendu la grande quantité de fleuves, rivières, lacs, ruisseaux, étangs et fontaines, il faudrait que la terre fût toute creuse, caverneuse et grosse de telles vapeurs, et en perpétuelle production de tous côtés.

Et pour couper broche à tous doutes et difficultés sur ce sujet, il se faut tenir à ce que nous enseigne l'oracle divin, disant que tous les fleuves entrent dans la mer sans qu'elle s'enfle aucunement. Pour cela est qu'il faut qu'ils s'en retournent aux lieux d'où ils sont partis pour couler derechef.

Là nous apprenons d'où la vraie origine des fontaines procède, aussi des rivières, lacs et étangs, et par même moyen que la mer ne s'enfle aucunement par l'accès et déchar-

p. 331

ge de toutes ces eaux-là, les renvoyant par des canaux souterrains afin qu'ils coulent et arrosent derechef la terre.

À quoi semble se rapporter la fable des anciens poètes qui appellent l'océan, le père de toutes les eaux, comme venant toutes de lui. Que si les eaux des fleuves et des fontaines sont douces, quoi qu'elles viennent de la mer qui est salée, c'est d'autant qu'elle laisse cette salure et acrimonie en coulant par les veines de la terre de laquelle même elles reçoivent d'autres impressions nouvelles selon les qualités de la terre et corps terrestres par où elle passe, comme les choses liquides retiennent l'odeur des vaisseaux où elles sont enfermées. Ainsi donc les eaux qui coulent par le soufre sont chaudes. Celles qui coulent par le salpêtre, salées. Celles qui coulent par l'argile et limon, douces, crasses et fades, ainsi des autres. Je ne m'arrêterai davantage à traiter de la qualité des eaux parce que les jardiniers n'en pourraient pas faire leur profit. Il me suffit de leur faire entendre le moyen de leur faire trouver des sources et de ramasser quelques eaux ensemble pour s'en servir

p. 332

tant en l'embellissement des jardins que pour la commodité d'iceux.

Il faut donc que le jardinier fasse recherche où il verra que la terre produira une herbe qui s'appelle argentine. Qu'il fouille ou fasse fouiller en ce lieu, assurément qu'il trouvera de l'eau. Mais ce n'est pas assez, il faut qu'il voit et sache si elle peut aller à son jardin parce que le naturel de l'eau n'est de monter plus haut que la source d'où elle sort, si ce n'est par quelque artifice. C'est pourquoi il faut que le

jardinier voie avec le niveau le plus justement que faire se pourra afin de connaître combien de pente il y pourra avoir depuis la source jusques au lieu où se doit faire la fontaine, et prendre garde au champ où sera l'eau jusques au jardin, s'il n'y a point du haut et du bas, ou quelque vallon dans lequel il faudrait passer pour aller à droite ligne. Que si cela est, il faut qu'il fasse faire sa tranchée ou rigole de trois ou quatre pieds de profondeur pour mettre ses tuyaux suivant toujours le coteau afin de conduire son eau le plus de niveau qu'il pourra pour ne point perdre de sa pente.

p. 333

Que si le jardinier trouve de l'eau en plusieurs endroits comme il arrive souvent, il faut qu'il fasse de petites tranchées ou rigoles, lesquelles il fera remplir de pierres ou cailloux, leur donnant pente jusques à la principale source pour amasser et faire venir toute l'eau au même lieu, et après enfermer toujours les eaux d'un bon conroi qui soit fait à la profondeur nécessaire. Ce qu'il connaîtra par les tranchées qu'il fera pour loger et employer icelui conroi, dans lesquelles l'humidité paraîtra : si c'est en terre glaise, il n'est pas besoin d'autre conroi que la glaise même, pourvu qu'elle soit bien pétrie avec les pieds et un peu d'eau.

Il faut que le jardinier se donne bien de garde de forcer trop la source pensant la lever plus haut parce qu'elle pourrait s'en aller par quelque canal souterrain. Toute l'eau étant bien ramassée et retenue, il faut faire un regard bien cimenté qui soit sur le chemin qui se doit tenir pour la conduite de l'eau à dix ou douze toises de la source, ou plus ou moins, selon la commodité des lieux. Il n'importe pourvu qu'il n'y ait point de pente

p. 334

perdue. Le regard se doit bâtir de la grandeur que vous jugerez suivant la quantité d'eau qui est votre ramas, laquelle vous connaîtrez étant jaugée avec un pot de terre ou plusieurs, où vous ferez faire un trou rond à la panse du pot d'un pouce ou deux, ou trois de diamètre, et après ferez rentrer l'eau dedans. Si toute l'eau passe par le trou du pot et qu'il soit tout plein, c'est la quantité d'eau que vous pourrez avoir. Mais si l'eau par-dessus le pot et par le trou, il faut croître le trou, faisant en sorte que l'eau ne passe point par-dessus. Après mesurer le diamètre du trou du pot. S'il y a deux, trois, quatre et six pouces de diamètre, plus ou moins, c'est la quantité d'eau que vous pourrez avoir.

Le regard étant bien bâti de bonne matière, il faut faire tomber l'eau dedans par le moyen d'une pierrée qui conduira l'eau dans un petit dallot par lequel elle tombera dans le regard, au-devant duquel il faut faire une coiffe de plomb ou de cuivre qui soit percée de la grosseur d'un petit pois pour empêcher qu'il n'entre quelques ordures dedans le regard. Aussi il faut faire une autre coiffe de cuivre

p. 335

ou de plomb qui soit percée comme la pomme d'un arrosoir, un peu plus grosse, comme à passer la tête d'une grosse épingle pour mettre au-devant du trou où doit passer l'eau pour empêcher que les ordures, grenouilles ou limon qui se peut engendrer dans le regard ne puisse entrer dans les tuyaux et canaux. Il faut aussi se rendre bien soigneux de nettoyer le regard et la coiffe. Le plus souvent c'est le meilleur, tant pour conserver l'eau que les canaux et tuyaux.

Je trouve que les tuyaux et canaux de terre sont extrêmement bons étant bien emboîtés l'un dans l'autre comme il appartient. Mais il faut faire une petite maçonnerie dans le fond de la tranchée d'environ d'un pied de large et de haut sur laquelle il faut poser les tuyaux, laquelle les conserve parce que la terre est sujette à s'enfoncer, qui fait souvent fracasser les tuyaux. Et pour bien faire, il les faudrait maçonner tout à l'entour avec du ciment, il n'en faudrait plus retourner.

Pour ceux qui ne désirent faire cette dépense, il se peut faire des tuyaux de bois d'orme, d'aulne et de chêne, les faisant creuser

p. 336

et percer avec une grosse tarière de tourneur ou tonnelier. Et pour ce faire, il les faut poser dans le trou bien de niveau. Ils se peuvent percer de sept pieds de long, ceux de chêne sont les meilleurs pour durer. À ceux de bois d'aulne il s'y engendre des queues de renard et font l'eau rouge, c'est pourquoi je ne suis pas d'avis que l'on s'en serve, pourvu qu'il s'en puisse recouvrir de chêne ou d'orme, encore que l'orme soit sujet à se fendre, toutefois il se défend dans les terres moites et essueuses.

Après que les tuyaux de bois seront percés, il faut les faire joindre ensemble. Pour ce faire il est besoin de faire faire des viroles de fer de trois pouces de diamètre ou de quatre, lesquelles doivent être bien affilées et aiguisées avec une lime afin qu'ils puissent entrer plus aisément dans le bois des tuyaux.

Il faut aussi qu'elles aient trois pouces de large parce qu'il est besoin que la virole entre un pouce et demi dans chacun bois de tuyau. Il est fort aisé de poser les tuyaux de bois pourvu que vous les fassiez mettre dans la tranchée étant bien aplanie, et après qu'ils seront de-

p. 337

dans, il faut poser une virole entre deux tuyaux justement au milieu d'entre les deux, et à l'autre bois il faut frapper avec un gros maillet jusques à ce que les deux bouts des tuyaux se joignent et touchent l'un contre l'autre. Et ainsi continuer tant que vous ayez tout assemblé vos tuyaux. Après il faut un bout de tuyau de plomb qui soit soudé à la coiffe par un bout, et l'autre attaché avec du clou au tuyau de bois, comme si c'était une plaque de plomb. Mais il faut attacher du cuir entre le plomb et le bois pour empêcher que l'eau ne passe entre deux. Et est aussi besoin que la place de la plaque de plomb soit entaillée dans le tuyau, et après il faut appliquer du ciment à feu tout à l'entour en assez bonne quantité.

Les tuyaux de bois étant tous posés jusques au regard de la fontaine, il se faut servir pour le reste de tuyaux de plomb, lesquels se doivent appliquer de même façon que j'ai dit ci-devant. Chacun sait bien qu'il faut des robinets aux regards, tant pour servir à la vidange que pour faire monter l'eau, parce qu'ils se peuvent recouvrir chez les

p. 338

fondeurs. Je n'en traiterai davantage. Il se peut poser des tuyaux de terre sans faire de la dépense de les entourer de murailles de ciment. Mais il ne se fera rien de durée si vous ne faites faire la petite muraille par-dessous, pour empêcher que le faix de la terre ne fasse fracasser vos tuyaux. Il faut avoir un bout de tuyau de plomb depuis la coiffe du regard jusques au tuyau de terre, et le souder avec du ciment à feu, et ce jusques au lieu où se doit faire la fontaine.

Voilà le moyen de conduire les eaux dans les jardins. Je ne traiterai des embellissements et artifices qui se peuvent faire, c'est à faire à messieurs les fontainiers qui le savent mieux que moi. Il me suffit d'instruire les jardiniers pour leur donner moyen d'avoir de l'eau pour arroser leurs jardins, et aussi pour les avertir que c'est au mois d'août, septembre et octobre qu'il faut faire la recherche des eaux tant des fontaines que pour faire des puits, d'autant que c'est la saison que les signes et astres ont le pouvoir de dessécher la terre, et retirer tous ses pleurs et égouts, afin qu'ils puissent rendre la terre stérile en telle sorte,

p. 339

que la terre ne leur puisse nuire de rendre les fruits en maturité, si bien qu'il ne reste dans la terre aucune humidité que les canaux souterrains qui nous donnent les sources venant d'un lieu plus haut. De sorte que où le jardinier trouvera de l'eau en cette saison-là que j'ai dit, il sera assuré d'en avoir toute l'année, et s'augmentera toujours au contraire de diminuer. Je n'en dirai davantage pour le présent.

CHAPITRE LV.

Montrant aux jardiniers comme il faut élever les mûriers blancs ; le moyen de nourrir les vers à soie, et aussi le moyen d'en tirer la soie.

Ami lecteur, parce qu'il est besoin que les jardiniers sachent comme il faut élever les mûriers blancs à cause que c'est un arbre qui peut apporter un grand profit non pareil à son maître, et aussi que c'est une chose bien convenable à un jar-

p. 340

dinier de n'ignorer ce que peut faire son industrie. C'est pourquoi j'ai pensé à propos de traiter en ce présent livre du moyen d'élever les mûriers blancs, montrer comme il faut nourrir les vers à soie et le moyen de la tirer, faire éclore les vers et comme il faut recueillir la graine des vers.

En l'an mil six cent six j'étais logé à l'hôtel Matignon, derrière Saint Thomas du Louvre, où il y avait une belle place, laquelle est pour le jourd'hui toute pleine de bâtiments. De cette place j'en avais fait un très bon jardin auquel j'avais élevé une grande quantité de mûriers blancs, et des épluchures et bourgeons nuisibles aux mûriers j'ai voulu faire expérience si je pourrais nourrir les vers à soie. Si bien que je ne perdis pas mon temps parce que de ces épluchures que j'ai dit, mes vers furent bien nourris, tellement qu'ils me rendirent douze livres de soie aussi belle comme celle qui vient d'Italie, laquelle j'ai vendue la même année quatre écus la livre à monsieur Saintot, un des notables bourgeois de cette ville de Paris et marchand de soie.

p. 341

En peu de temps cette cueillette de soie se fait, on ne saurait vaquer à telle chose que six semaines tout au plus. Et si c'est une chose bien aisée qui n'est pas de travail, c'est l'ouvrage de femmes, de filles, d'enfants et pauvres estropiés. La plus grande difficulté c'est qu'il faut avoir de la feuille de mûriers, le plus tôt est le meilleur, afin de faire éclore les vers de bonne heure, à ce qu'ils puissent vomir la soie auparavant que le soleil commence à se reculer de nous pour les raisons que je traiterai ci-après.

L'expérience m'a fait connaître que pour avoir bien promptement et en peu de temps des mûriers blancs, il est plus certain de semer de la graine que d'élever le mûrier par la façon de bouture ou marcotte.

Si vous désirez donc semer de la graine de mûrier, il faut auparavant bien labourer et cultiver la terre assez profondément afin qu'elle en soit plus mouvante et plus fraîche, et après mi-partir ladite terre par planches ou carreaux qui auront quatre ou cinq pieds de large, et la longueur doit être de l'étendue de la terre. Dans lesquelles planches faut

p. 342

faire de petits rayons de la profondeur de deux pouces ou environ, et de huit pouces l'un de l'autre, et après il faut bien arroser toutes les planches et puis les laisser reposer et rasseoir trois ou quatre heures. En après faut semer la graine assez épais au fond des petits rayons. Mais premier que de semer il faut que la graine ait trempé dans de l'eau nette vingt-quatre heures. Par ce moyen elle germera et sortira de terre bien plus promptement.

Après que votre graine aura trempé vingt-quatre heures comme j'ai dit, il la faut tirer de l'eau et mêler du sablon parmi, ou de la terre bien menue, afin de les bien mêler ensemble pour la rendre desséchée à ce qu'elle ne se sème par monceaux. Cela fait, il faut prendre un râteau ou autre chose semblable, et avec iceux faut remplir les rayons avec la terre même, et faut faire en telle sorte que toute la graine soit bien couverte.

On la peut semer durant les mois d'avril, mai, juin, juillet et août en la nouvelle lune. La meilleur saison de semer est en la nouvelle lune d'avril.

p. 343

La raison pourquoi il faut semer la graine dans les rayons, c'est que les mûriers venant à lever, la terre engendre une infinité de mauvaises herbes qui ne se peuvent aisément sarcler sans que l'on ne gratte la plus grande partie des petits mûriers. Mais étant semés en ligne droite et par rayons comme j'ai dit, ils se sarclent fort aisément, et si par même moyen la graine sera conservée du hâle.

Trois ou quatre jours après que la graine aura été semée, si le temps est sec il faut arroser. Mais premier il faut faire une claie de paille pour verser l'eau par-dessus pour empêcher que l'eau ne batte la terre, et n'empêche et déracine la graine.

La claie de paille pourra suffire pour arroser toute la quantité de graine qui aura été semée, la changeant de lieu à autre à mesure que l'on arrosera. Et comme les mûriers commenceront à paraître hors de terre, il faut être bien soigneux d'arracher et sarcler toutes les mauvaises herbes, et les arroser comme j'ai dit avec la claie. Car versant l'eau à flocc, les mûriers se déchausseraient tellement qu'il se faut toujours aider de la

p. 344

claie jusques à ce que les mûriers soient un peu forts. Voilà tout ce qu'il leur convient faire jusques en hiver, pendant lequel temps il ne leur faut toucher.

Pour élever promptement les mûriers en l'année suivante qu'ils auront été semés, il faut choisir un beau carré de bonne terre de la grandeur que vous jugerez qu'il la faudra, selon la quantité de mûriers que pourrez avoir, et lors il les faut arracher de leurs planches où ils ont été semés pour les replanter au carré de terre qui aura été préparé. En les replantant faut faire couper le bout de la racine, et par le bout d'en haut, ne leur laissant que deux ou trois pouces hors de terre.

Pour les bien planter il faut tendre des cordeaux de droite ligne, et espacer les rangées de deux pieds de distance l'un de l'autre, et après planter les mûriers avec un plantoir de bois, et ce suivant les rangées et le cordeau. Et les faut espacer de six pouces l'un de l'autre afin qu'ils puissent avoir de l'air. Ils se peuvent planter en nouvelle lune de mars et avril.

L'année d'après que vos mûriers auront été plantés en pépinières, il faut éplucher les

p. 345

petits jetons qu'ils auront poussé, et ne faut pas laisser que le plus fort et vigoureux afin que l'arbre se forme et profite mieux. Et noterez qu'il ne les faut émonder la première année qu'ils auront été plantés. Faut avoir patience comme j'ai dit ci-dessus, et les éplucher et émonder au décours de la lune de février. Et à mesure qu'ils croîtront il les faut toujours émonder en même saison qu'il est dit.

Et lorsqu'ils seront parvenus de grosseur et hauteur convenable pour les transplanter en ordre, notez que s'ils sont plantés en bonne terre, il les faut espacer de trois ou quatre toises l'un de l'autre parce qu'ils jettent et poussent grande quantité de bois, et viennent extrêmement grands et larges. Si c'est une terre sèche et aride, c'est assez de les espacer de deux toises ou quinze pieds.

Il est besoin et nécessaire de faire les trous pour planter les mûriers un peu spacieux, comme de quatre pieds de large et trois de profond parce qu'ils aiment bien la terre remuée. Après que les trous seront creusés, il les faut remplir de la terre même jusques à un pied et demi de profond, sur lequel vous

p. 346
ferez planter. Il faut bien tailler les racines et le coupeau comme un autre arbre. Ils se peuvent planter au décours des lunes des mois de mars, avril et mai. Il n'y a autre cérémonie qu'il les faut arroser la première année qu'ils auront été plantés.

La deux ou troisième année que les mûriers auront été plantés à demeurer, vous pouvez faire cueillir de la feuille pour la nourriture des vers à soie, mais il faut bien prendre garde qu'en la cueillant on ne rompe ni écorche les mûriers, chose qui est fort aisée à faire si on y veut prendre garde.

Or pour parfaitement nourrir et élever les vers à soie, il faut tirer les principales règles pour telle conduite de la connaissance du naturel. C'est qu'ils sont grandement sujets aux influences des astres, et principalement du soleil et de la lune.

Car il est vrai que la lune assujettit les vers à soie de recevoir en un mois quatre maladies les attaquant de huit jours en huit jours de même comme la lune se change. Et aussi le soleil a ce pouvoir de les faire libéraux ou avars en la soie qu'ils doivent rendre parce

p. 347
que si les vers à soie rendent leur soie au temps que le soleil s'approche de nous en sa grande vertu, ils vomissent de la soie en abondance. Et si le soleil se retire et s'éloigne de nous lorsque les vers à soie vomissent leur soie, ils diminuent de vertu et ne rapportent pas si grand profit. Cette symbolisation étant véritable de ces deux astres avec ces petits animaux, il faut donc les conduire de telle façon que sous leur faveur ils rendent la soie à leurs maîtres.

Voilà pourquoi il sera pour maxime à tous ceux qui veulent faire ce beau ménage de faire en sorte que la graine ou semence de vers à soie soit entièrement éclore six ou sept jours auparavant la nouvelle lune d'avril pour trois raisons.

La première, c'est afin que la maladie dont les vers sont sujets, leur survienne précisément au jour du changement de chacun quartier de la lune. Car par ce moyen ils seront délivrés plus promptement.

La seconde raison est que puisque les vers à soie doivent rendre leur soie dans six ou sept semaines, ils le feront infailliblement s'ils

p. 348
sont nourris et élevés comme il sera dit ci-après, les faisant éclore au temps que j'ai dit. Si bien que comme ils vomiront leur soie en la force de la lune du mois suivant qui sera au premier quartier ou au commencement de la pleine lune.

La troisième et dernière raison est que si vous faites éclore la graine de vers à soie au temps que j'ai dit ci-dessus, le soleil se trouvera être en sa grande force et vertu s'approchant encore de nous lorsque les vers feront et rendront leur soie, tellement que les petits animaux de vers à soie en auront bien plus grande force.

Ce sont de belles considérations moyennant que l'on puisse trouver de la nourriture pour les vers à soie au temps qu'on les veut faire éclore. Mais d'autant que les mûriers ne poussent pas leurs feuilles sitôt que les autres arbres, ils ne poussent que comme le temps se comporte, c'est pourquoi il faut que l'artifice supplée au défaut de la nature. L'artifice que le jardinier pourra apporter pour donner à manger aux petits vers à soie sitôt qu'ils sont éclos, il faut qu'il sème le long d'une

p. 349
côtère de muraille de la graine de mûriers blancs. Ils pousseront leurs petits bourgeons plus de quinze jours avant les grands assurément s'il veut prendre la peine de planter des mûriers en forme de taillis en

quelque lieu qui soit à l'abri, où le soleil donne. Par ce moyen il aura assez de nourriture. Joint que lorsque les vers sont petits, il leur faut peu de viande, leur donnant seulement une fois par jour à manger, jusques à ce que les arbres aient poussé, et lorsque vous leur donnerez un régime de vivre, comme il sera dit ci-après.

Or pour faire éclore la graine des vers à soie, il la faut diviser selon la quantité de vers que désirez nourrir, savoir par once, ou de deux onces en deux onces, laquelle il faut envelopper dans un linge où il faut mettre du coton. Et après qu'elle sera ainsi enveloppée, il faut que les femmes ou les filles les mettent dans leur sein, et la nuit sous le chevet du lit. Ce qu'il faut continuer durant trois jours, sans regarder ni développer la graine durant ce temps, craignant de la morfondre. Si le jardinier se rend soigneux de faire comme

p. 350

dessus, infailliblement dans trois jours les vers à soie seront éclos, lesquels faudra mettre et le linge et coton dans une petite boîte de sapin. Et dessus les vers vous mettrez du papier blanc de la grandeur de la boîte, lequel faut percer et découper fort menu, et sur le papier vous mettrez des bourgeons ou feuilles de mûrier blanc.

Sitôt que les petits vers nouvellement éclos sentiront leur pâture, vous les verrez sortir au travers des petits trous qui seront au papier, et monteront sur la feuille ou bourgeon. Il faut les lever doucement par la queue de la feuille, et les mettre dans d'autres boîtes. Si toute la graine n'est éclos, il la faut mettre entre deux oreillers bien chauffés, afin d'achever de les faire éclore. Et les visiter souvent afin de les tirer comme j'ai dit ci-dessus. Il faut que le jardinier soit soigneux, lorsque tous les vers seront éclos, de les mettre distinctement dans diverses boîtes, au défaut des boîtes sur des cartes de papier ou petites planchettes bien nettes, et faut mettre ce qui s'éclora par chacun jour à par, sans les mêler, afin qu'il puisse avoir le temps que

p. 351

leurs maladies les doivent prendre, à ce qu'il prenne garde aux accidents et inconvénients qui leur doivent arriver.

Maintenant je traiterai des conditions que les feuilles de mûrier doivent avoir pour être heureusement distribuées aux vers à soie en chacun âge.

Il y a trois espèces de feuilles de mûriers qui toutes sont bonnes, mais les unes bien meilleures que les autres, comme je déduirai ci-après. À savoir la feuille du gros mûrier noir, la feuille du mûrier rouge et la feuille de mûrier blanc. La feuille du mûrier noir est bien plus grosse et large, épaisse et ronde. Celle du mûrier rouge est bien plus petite, en forme de feuille d'érable. Et celle du mûrier blanc est belle, large, et un peu plus languette. De toutes les trois espèces de mûriers c'est la meilleur pour la nourriture des vers, lesquels étant nourris de telles feuilles, la soie en est bien meilleure et lustreuse.

S'il se peut faire de ne donner à manger aux vers que de telles feuilles, ce serait bien fait, et principalement il se faut bien donner de garde de leur donner de la feuille de mûrier

p. 352

blancs après qu'ils auront été nourris de la feuille de gros mûrier noir parce qu'ils se crèveront à force de manger, d'autant qu'ils aiment la feuille de mûrier blanc par-dessus les autres. Tellement que s'il se pouvait faire de les nourrir toujours d'une même feuille, ce serait bien fait.

En le premier âge des vers à soie qui est depuis le jour de leur naissance jusques à leur première maladie, on les peut nourrir de petits bourgeons et de la plus tendre feuille du mûrier.

En le second et troisième âge on les peut nourrir toujours des plus tendres feuilles, et au quatrième âge il leur faut donner à manger des plus grandes feuilles, lesquels âges seront connus par chaque maladie. Étant sortis de la quatrième maladie, il se faut bien donner garde de leur donner de la feuille tendre ni rejetons parce que la feuille et rejetons étant tendres, la nourriture leur en est si agréable qu'ils en mangent par trop, crèvent et deviennent luisants. À cette occasion elle leur est poison. Il faut donc ordonner la cueillette des feuilles de mûrier.

p. 353

Il faut commencer à cueillir journée par journée tous les rejetons d'en bas qui seront à un chacun de vos mûrier, sans toucher à autre endroit de vos mûriers.

Comme les jetons d'en bas seront cueillis, il faut cueillir les sommités des jetons d'en haut, et tout à l'entour de vos mûriers. Et après continuez de cueillir la feuille d'en bas de l'arbre jusques au mitant de

chacun mûrier.

Cela fait, il faut cueillir tout le reste des feuilles des mûriers l'un après l'autre, et journée par journée, selon qu'en aurez besoin, réservant la feuille des plus vieux mûriers pour donner aux vers quand ils seront prêts à monter dans leurs rames pour faire la soie.

Il ne faut pas cueillir la feuille au matin que la rosée ne soit toute hors de dessus.

Quand vous verrez quelques jours sombres et couverts et qu'il y aura apparence de pluie, faites cueillir de la feuille pour deux jours, laquelle il faut mettre en un lieu clair où il y aura de l'air, et qui ne soit point humide, et aussi qu'il n'y sente point mauvais.

En cueillant la feuille de mûrier pour ser-

p. 354

vir à la nourriture des vers, il se faut bien donner de garde de manger quelque chose qui sente mauvais.

Aussi les vers à soie étant éclos et leur nourriture trouvée, il faut chercher quelque lieu pour les loger.

Le lieu que l'on donnera aux vers à soie doit être choisi parce qu'en lieu chaud, c'est-à-dire où le climat est chaud. Il faut loger les vers à soie en chambre basse pourvu qu'il n'y ait point d'humidité. Et en un climat froid il faut les loger en une chambre qui soit au premier étage ou second, lesquelles doivent être bien closes parce que la pluie ou le vent, le froid, les rats et souris les pourraient molester.

Les vers à soie étant petits et jeunes il les faut loger dans des petits cabinets bien calfeutrés. Vous les pouvez échauffer fort aisément avec tempérance, prenant de la braise de feu dans une terrine mais il ne faut pas que ce soit du charbon, de peur de les entêter.

Les vers à soie ayant passé leur troisième maladie, jusques à ce qu'ils rendent et vomissent la soie, il leur faut donner de l'air ainsi

p. 355

que vous connaîtrez la chaleur être excessive. Le vent septentrional leur est fort contraire et nuisible, tellement qu'il faut aviser quel vent il leur faut donner.

Le vent qui vient du côté du midi leur est fort bon, non pas qu'il faille que les fenêtres de ce côté-là soient toujours ouvertes. Mais lorsqu'il fera grande chaleur et que le temps sera clair et serein, il faut laisser les fenêtres ouvertes deux ou trois heures. Et si vous voyez qu'il se soit engendré un air étouffé à cause des vers, il faut laisser les fenêtres ouvertes davantage. Il se faut bien donner de garde de donner de la feuille aux vers qu'elle ne soit cueillie un jour auparavant.

Ayant passé la seconde maladie, venant à la troisième, il leur faut très bien donner de la feuille deux fois par jour, au matin et au soir. Cette seconde maladie s'appelle mue parce que les vers à soie venant à guérir de cette seconde maladie, ils muent leurs peaux et leurs têtes, et se dépouillent, leurs têtes demeurant toutes flétries.

Leur troisième maladie étant passée, ve-

p. 356

nant à la quatrième, il leur faut donner trois fois par jour à manger de la feuille de mûrier, à savoir au matin, à midi et au soir. Cette troisième maladie est aussi appelée mue parce que les vers à soie se guérissant, se dépouillent la peau de la tête et du ventre, et demeure la tête flétrie et la queue large. Et tombant à la quatrième maladie tout le corps leur devient enflé.

Ayant passé la quatrième maladie jusques à ce qu'ils entrent en frêze, qui sera quatre ou cinq jours après s'ils sont vigoureux, et s'ils sont débiles, huit ou dix jours après. Donnez-leur de la feuille quatre fois le jour, du grand matin, à dix heures, à trois heures et sur les sept ou huit heures du soir. Cette quatrième maladie est aussi appelée mue parce que les vers à soie à leur guérison se dépouillent tout entièrement la peau de leur corps, ayant la tête et le corps flétri, et la queue large et épanouie.

Pour savoir que c'est quand nous disons les vers à soie entrer en frêze : il faut remarquer que ce mot frêze dénote les vers être en disposition de se mûrir, c'est-à-dire,

p. 357

de cuire, digérer et vider tous les excréments qu'ils ont amassé auparavant, et de former de leurs corps la matière de la soie. Et de fait, si vous voulez déchirer un des vers en ce temps-là, vous trouverez la matière de la soie toute formée comme je dis. Étant en tel état il leur faut donner d'heure à autre à manger, car lors ils sont insatiables. Et d'autant qu'ils sont en cet état de parfaite santé et au plus fort de leurs chaleurs naturelles, ils digèrent beaucoup, convertissant tout le plus subtil de ce qu'ils digèrent en

soie. Et en cet endroit se voit que ce n'est pas mal à propos qu'en Languedoc, Provence et comté d'Avignon on nomme les vers à soie magnans qui est un mot dérivé de l'italien qui signifie autant que si on les appelait mangeurs et grands dîneurs, parce qu'il est nécessaire que la feuille leur abonde soir et matin, et à toute heure. À quoi il se faut assujettir si l'on veut tirer du fruit de ces petits animaux.

Il se faut donner de garde de mêler les petits vers avec les gros, ni ceux qui sont nés de divers jours. D'autant que s'ils étaient mêlés, il arriverait qu'il y pourrait avoir des gros

p. 358

sains et des petits malades, ou des gros malades et les petits sains, ce qui causerait qu'on ne saurait leur donner de la feuille selon le régime que j'ai traité. Voilà pourquoi venant à éclore, il les faut loger journée par journée et non confusément.

Si vous voyez que les vers sont assoupis comme ils sont quelquefois par un temps de pluie, il faut retrancher leur ordinaire et leur donner peu de feuilles de mûrier. Il les faut parfumer avec de l'encens qu'il faut mettre dans un réchaud où il y aura du feu, lequel il faut laisser dans la chambre où seront les vers.

En temps de pluie le parfum leur est très bon et plus nécessaire que la nourriture. Le parfum du vin ou d'un fort vinaigre leur est très bon aussi faisant chauffer un grès ou autre pierre, puis verser le vin ou vinaigre par-dessus, ce qui leur est fort profitable quand ils veulent rendre leur soie, parce que cette odeur leur donne courage et de la vivacité à monter dans leurs rameaux.

Toute sorte de bonne odeur, moyennant qu'elle ne soit point violente, mais le thym,

p. 359

lavande, romarin, marjolaine, fenouil et autres de même nature est très bonne. Il est défendu aux femmes et filles qui ont leurs purgations d'approcher des vers, ni d'entrer dans leurs logements : leurs yeux sont un basilic à ces pauvres petits animaux. Il se faut bien donner de garde de nettoyer la litière que les vers auront faite lorsqu'ils seront en leurs maladies. Mais après qu'ils seront guéris, il n'y a point de danger. Ils désirent fort à être tenus nettement. Les vers qui seront luisants il les faut séparer d'avec les autres. Il faut les laisser un peu jeûner et les parfumer afin de les mettre en santé.

Lorsque les vers à soie entrent en frêze, il les faut tenir fort clairs parce qu'ils sont extrêmement chauds et humides, ce qui serait l'occasion qu'ils pourrissent parce que la chaleur et l'humidité sont les caractères de putréfaction, étant pressés.

Les ayant conduits et élevés jusques à l'état pour faire la soie, vous dresserez vos ateliers, ou auparavant, si bon vous semble, dans une chambre la plus commode qu'il vous sera possible, composant chacun ate-

p. 360

lier de quatre perches fortes et bien droites que vous assurerez sur le plancher d'en bas, et les attacherez bien fermes à celui d'en haut, les perches étant distantes l'une de l'autre de la largeur qu'on puisse ranger et asseoir trois ais de la longueur de six pieds selon que la commodité le permettra.

Il faut faire quatre ou cinq étages à l'atelier l'un sur l'autre, de largeur pour y dresser trois ais, lesquels étages seront distants l'un de l'autre en hauteur d'un pied et demi. Les ateliers étant dressés, il faut les ramer avec du genêt ou bruyère, ou bien du sarment de vigne, afin que les vers à soie montent dedans pour faire leurs cocons ou pelotons. Il faut que la rame soit un peu plus haute que les étages afin qu'on puisse ramer en forme de petites arcades. Il faut que les arcades se joignent l'une l'autre. Aussi il faut garnir le bord des ateliers de sarment de vigne ou au défaut, de la paille de seigle. Le sarment serait bien meilleur parce que ce petit animal l'aime fort. Étant bordés comme dessus, cela empêche que les vers ne tombent pas.

Il est besoin que le premier étage soit plus

p. 361

large que celui de dessus lui, le second aussi plus large que celui d'au-dessus lui, et ainsi continuer les étages en étrécissant en haut, afin que si par fortune il tombe quelques vers, ils ne puissent tomber par terre.

Les ateliers étant faits et dressés comme j'ai dit, il faut prendre les vers l'un après l'autre, et les loger dedans fort clairement, d'autant que s'ils étaient pressés, la chaleur leur nuirait comme j'ai ci-devant dit. Et aussi en montant ils se mêleraient deux ou trois ensemble pour faire un peloton, et feraient de la soie double qui n'apporterait pas grand profit à son maître.

Quelques jours après qu'ils auront été mis dans ces ateliers, le temps étant venu qu'il faut qu'ils rendent leur soie, ce que vous jugerez s'ils n'ont qu'un petit de vert obscur près de la tête en forme d'un collier qu'ils videront auparavant que rendre la soie. Tout le reste du corps doit être clair et non luisant, ou autrement ils sont morts. Si vous voyez qu'ils sont paresseux de monter et rendre la soie, ôtez la litière des étages sur laquelle ils seront, et auparavant que de la remettre

p. 362

il les faut asperger légèrement, à ce qu'il n'y ait pas trop d'humidité. Il faut que ce soit avec quelque bon vinaigre, et faut que l'asperget soit de fenouil ou de lavande, ou de thym. Frottez-en les étages, et après vous les verrez bientôt monter.

Il y a deux espèces de vers à soie, les uns longs, les autres plus courts. Les longs ont la propriété de monter et grimper bien mieux que les courts, tellement qu'il est besoin de séparer les raccourcis et les mettre à part sur quelques étage qui ne soient point en rames. Mais il faut mettre comme de petits bouchons de paille de seigle, n'étant point pressés, afin que les vers aient l'espace pour faire leurs pelotons ou cocons, et alors on verra que les vers raccourcis accourront tout aussitôt et y feront leur petit ouvrage.

Comme les vers auront tissé leurs pelotons ou cocons, ce qu'ils feront dans quatre jours précisément, ôtez-les des rameaux dans quatre ou cinq jours après et n'attendez le vingtième jour que le peloton se peut conserver entier auparavant que le papillon soit formé et qu'il sorte, et ce pour deux raisons.

p. 363

La première est que l'on peut avoir assez de temps pour tirer la soie des pelotons sans qu'il soit besoin de les mettre au soleil ou au four pour faire mourir le papillon qui se veut former dedans. Si dès aussitôt qu'on aura ôté la petite rame de dedans les ateliers, si on veut faire tirer la soie de la façon que j'ai traité, la soie en sera bien plus belle, lustreuse et plus forte.

La seconde raison est que si vous tardez douze ou quinze jours, les vers à soie se forment en papillon, comme j'ai dit, lequel percera le peloton ou cocon, tellement que faisant tirer après la soie, le fil manquera dès aussitôt au peloton du côté que le papillon aura percé. Ainsi le reste du peloton ne vaudra rien qu'à faire du fleuret ou filotelle.

Que si vous n'avez le moyen de faire tirer la soie si promptement, ou si vous avez grande quantité de pelotons ou cocons, faites mourir les papillons qui sont dans les pelotons au soleil ou au four.

Que si vous désirez avoir de la semence de vers à soie de vos papillons, qui sera meilleure que toute autre, parce qu'elle sera natura-

p. 364

lisée, choisissez telle quantité de pelotons que voudrez, qui soient durs et fermes, n'importe de quelle couleur qu'ils soient, blancs, incarnats ou jaunes, que mettez à part, la moitié longs et pointus des deux bouts qui sont les mâles, et l'autre moitié courts et mouces et ventrus qui sont les femelles.

Comme les papillons seront sortis, il faut mettre autant de mâles que de femelles sur une étamine ou burats, et non sur du papier, ou du linge. Ou pour mieux faire, il les faut mettre sur de la feuille de noyer où ils s'accoupleront, et après étant séparés, la femelle rendra tout aussitôt ses oeufs. Et parce que le second accouplement ne vaut rien, à cause que la vigueur est diminuée à l'un et à l'autre, étant désaccouplés, il faut jeter les mâles afin qu'ils ne retournent aux femelles. Et par ce moyen la graine sera extrêmement bonne et vigoureuse, et d'icelle vous n'aurez une autre année des vers languissants ni débiles.

Les femelles ayant rendu leur semence ou graine qui sera jaune au commencement et devenant grise dans deux ou trois jours, il faut prendre la feuille de noyer sur laquelle

p. 365

elle sera et la froisser doucement entre les mains, et dès aussitôt la graine se séparera de la feuille, laquelle faut mettre dans une petite boîte qu'il faut serrer durant la chaleur en lieu tempéré, et pendant l'hiver dans un coffre parmi des habits où il n'y ait point de linge, et qu'ils ne soient en lieu humide ni froid afin qu'ils ne se morfondent.

Après avoir ainsi choisi des pelotons ou cocons pour en tirer la graine pour l'année suivante, du surplus des pelotons il faut en tirer la soie le plus promptement que faire se pourra. S'il est possible ne la mettre au soleil ni au four, la soie en sera bien meilleure et beaucoup plus lustreuse.

Et parce qu'il y a de deux sortes de pelotons qui rendent de deux sortes de soie, il est bon de les distinguer. Les uns les appellent simples, c'est-à-dire qu'un seul ver a fait. Les autres on les appelle doubles parce que deux ou trois vers à soie font un peloton. Les pelotons simples sont les meilleurs pour faire la soie déliée et organsin. Les pelotons doubles ne rendent qu'une soie grossière et noueuse, pleine de bourillons, et font des pelotons fort gros-

p. 366

siers et ventrus à l'équipolent des simples, il les en faut séparer pour en tirer la soie.

Parmi ces deux sortes de pelotons il en faut encore remarquer de deux autres sortes. Les unes que les vers à soie ont façonné au plus fort de la lune, les autres qui ont été faits en lune faible. Ceux qui ont été faits au fort de la lune sont bien meilleurs que les autres, comme j'ai ci-devant dit. Lorsque l'on en tire la soie, il faut fort peu de brins de pelotons pour faire un bon fil, et il en faut beaucoup de ceux qui ont été faits en lune faible.

La raison est que les pelotons qui sont faits au fort de la lune ont le fil nourri et fort, ayant beaucoup de corps, et les autres qui ont été faits au déclin de la lune ont le fil faible et déliée, et qui a fort peu de corps. Tellement que pour faire un fil de soie d'organsin, communément on n'y met que cinq ou six pelotons. Et si les pelotons étaient débiles et faits au déclin de la lune, il y en faudrait deux ou trois davantage. Voilà pourquoi il faut observer exactement tout ce que j'ai traité ci-devant, si on désire profiter de ce ménage.

p. 367

Pour donc bien tirer la soie de toutes sortes de pelotons, il faut mettre sur un fourneau un chaudron rempli d'eau claire et nette, laquelle faut faire chauffer comme tiède. Et après mettre les pelotons dedans, qu'il faut remuer avec un petit balai ou une petite brosse. Et s'ils ne se veulent dévider aisément, il faut un peu augmenter de faire chauffer l'eau, et après ils se dévideront facilement.

Les pelotons se dévidant, leur fil tiendra au balai ou brosse, lequel il faut allonger avec les mains de la longueur d'une brasse, ou environ trois pieds, ou jusques à ce que tout le plus grossier du peloton soit dévidé, lequel faut couper et mettre à part, tenant toujours d'une main les autres fils des pelotons unis et semblables à un seul fil, selon la soie que vous désirez faire, ou grosse ou déliée. À savoir que si vous voulez faire de la soie d'organsin, il faut prendre les fils de six pelotons, et si vous désirez faire de la soie de Vérone, il faut prendre douze ou quinze pelotons. Les ayant unis ensemble et joints en un seul fil, il les faut passer dedans un petit anneau de fil de richart,

p. 368

qui sera attaché contre une pièce de bois qui est au rouet sur le devant, qu'on appelle bobinière. Au haut d'icelle à un petit intervalle qu'il y a, sont attachés deux bobines distantes l'une de l'autre de deux pouces. Il faut tirer le fil par-dedans l'anneau et le croiser sur les deux bobines qui ne sont là attachées que pour tordre la soie. Et des bobines il faut faire passer le fil en haut dans un anneau qui doit être au milieu d'un bâton qui va et vient comme le tour le mène, nommé lancette, posé au travers au-dessous du rouet, et de cet anneau faut attacher ce fil au rouet, lequel faut faire tourner toujours jusques à ce que l'écheveau de soie soit fait.

Il faut noter que selon le nombre des fils et pelotons que l'on aura pris pour composer le fil de soie, il faut continuer toujours cette même quantité de pelotons au fil. Quand quelques uns seront rompus ou dévidés tout à fait, ce que l'on connaîtra aux mouvements des pelotons quand le nombre complet ne mouvera point.

Il faut être soigneux, si vous désirez d'avoir de belle soie, de rassembler et unir toujours

p. 369

avec les doigts tous les brins qui composeront le fil de soie. Et aussi il faut être curieux de couper les bourillons qui tiendront aux pelotons ou au fil afin que la soie en soit plus unie et plus forte.

C'est assez traiter des vers à soie, je traiterai maintenant comme le jardinier pourra faire du fleuret et filosselle avec des brindes et jeunes scions de mûriers.

Qui désirera faire du fleuret et filosselle en quantité, il faut planter des mûriers blancs en forme de taillis, et lorsqu'ils seront parvenus et élevés, il les faut couper toutes les années au mois d'août, au décours de la lune. Et après qu'ils sont coupés, il les faut empaquetés et lier de la grosseur d'un fagot ensemble, et après il les faut rouir comme le chanvre. Après qu'ils seront rouis, il les faut faire sécher ainsi comme on fait le chanvre, et lorsque les fagots ou petits paquets de mûriers seront secs, il les faut

teiller ainsi comme si c'était du chanvre.

La coupe des taillis de mûriers peut rendre un autre profit, mais elle ne se doit faire que de six ans en six ans qu'on doit couper les

p. 370

gros jetons droits et longs qui sont fort propres pour faire des cerceaux et cercles qui sont bien meilleurs que ceux qu'on fait d'autre bois, d'autant que le mûrier n'est sujet à aucune vermine, pourvu que la coupe se fasse au décours de la lune.

Après que j'ai traité du mûrier et de la propriété tant pour la soie que pour le filoselle ou fleuret, il faut que je fasse entendre au jardinier le moyen comment il pourra faire naître des vers à soie sans graine, afin que (dis-je) il puisse recueillir de fort bonne graine dont il en peut tirer un grand profit.

Pour faire naître des vers à soie sans graine ni semence, il faut enfermer un jeune veau de lait dans une chambre, et là le nourrir et élever de feuilles de mûriers blancs quelques six semaines. Et après le tuer et laisser pourrir sa chair dans la chambre, de laquelle s'engendreront des vers qui grossiront merveilleusement de la corruption de cette chair, puis se raccourcissent en forme d'une fève, et après produisent des papillons qui sont de fort bonne semence et graine de vers à soie. Je ne traite rien de ce que dessus, que je n'aie fait et expérimenté.

p. 371

Je n'ai plus rien à traiter de ce ménage, sinon que j'exhorte les jardiniers qui désireront en tirer du profit de bien prendre garde à tout ce que j'ai traité ci-devant, et considérer bien articles après autres, et le tout observer car il n'y a rien d'inutile.

CHAPITRE LVI.

Qui est pour montrer aux jardiniers comment il faut nourrir les abeilles ; le moyen d'en tirer la cire et le miel.

Ami lecteur, parce qu'il faut que les abeilles s'élèvent et nourrissent dans les jardins, il m'a semblé à propos d'en traiter en ce livre afin d'instruire les jardiniers d'en tirer le profit. Les abeilles ont de commun l'entretienement, c'est-à-dire à très bon marché les nourrit-on, voire presque pour néant, puisque pour elles ne faut faire provision de fourrage ni d'autre mangeaille, étant si peu de chose ce que parfois on leur donne que cela

p. 372

est plutôt à compter à médecine ou à plaisir qu'à nécessité de nourriture. Car c'est de leur seul propre ouvrage qu'immédiatement les abeilles vivent de ce qu'elles composent des fleurs et brins de plusieurs arbres et herbes franches et sauvages, de la rosée de l'air et d'autres matières inconnues aux hommes par elles cueillies doucement en plantes, sans rien y gâter, contre l'usage de tout autre animal, du restant de laquelle nourriture sort le doux miel tant célébré de toutes nations, et la cire avec exquise matière. Au logis et au soin consiste toute dépense requise en cet endroit, très petite et en l'un et en l'autre, puisqu'un petit jardin suffit pour contenir grand nombre de ruches. Et un seul homme comme en se jouant en peut gouverner grande quantité. Pour lesquelles choses tant grand revenu tirera-t-on de cette nourriture, n'étant question que de s'y résoudre.

De ces très excellents animaux presque tous les anciens ont chanté la gloire. La quantité fait le profit à ce qu'il soit grand nombre de ruches entretiendrez-vous, sans vous arrêter à certain nombre, autant que pour-

p. 373

rez recouvrer de mouches. Ils s'élèvent en lieu tempéré, laissant les extrémités des froidures et chaleurs. Toutefois elles supportent le froid, pourvu qu'il soit sans vents excessifs. Ce sera donc en endroit couvert principalement de la bise. Je suis d'avis de les loger droit à l'aspect du soleil levant, parce qu'étant éclairés et chauffés dès le grand matin par le soleil, il les fortifiera pour bien travailler toute la journée.

Il faut que le jardinier soit bien soigneux de tenir le lieu où il aura fait son rucher fort net à cause que les abeilles haïssant la saleté et toute sorte de mauvaises senteurs et marécages, fumiers et tous endroits puants. Aussi la fréquentation de toute sorte de bêtes, volailles et autres domestiques et étrangères leur est préjudiciable. Les poules et hirondelles mangent les abeilles, c'est pourquoi il est besoin faire les ruches à quelque recoin de jardin, pourvu que ce soit au soleil levant, comme j'ai ci-

devant dit, et tout à l'entour du rucher le jardinier doit planter quantité de fleurs hautes comme force héliotropes, bourrache, buglose, romarin, rosiers, lys

p. 374

blancs et jaunes, et de toute sorte de fleurs de bonne senteur comme thym, hysope, lavande, sauge, mélisse, sarriette, baume, violiers de plusieurs couleurs. Et faut que le jardinier prenne garde d'en mettre de diverses sortes, lesquelles fleurissent en divers temps et saisons, tôt et tard, à ce que longuement les abeilles y trouvent de quoi. Presque toutes les herbes potagères y servent en cet endroit, et spécialement les fèves pour l'abondance de leurs fleurs étant de suave odeur, et très utilement aussi les fleurs des arbres du verger. Car outre la bonne senteur elles fournissent matière suffisante pour l'ouvrage des abeilles, lequel tant plus délicat que plus exquis seront les fruitiers près desquels abeilles seront logées. Comme au contraire ne pouvant les abeilles charger que sur plantes sauvages et malignes par faute d'autres, ne rapporteront miel de valeur, ains plutôt bâtard et venimeux et cire de peu de prix. Il faut que le jardinier soit bien soigneux de faire faucher toutes les mauvaises herbes voisines du rucher afin qu'elles ne puissent pas fleurir. Il est bien besoin de les

p. 375

fournir de grande quantité de toute sorte de fleurs comme j'ai ci-devant dit, afin que par famine ou curiosité les abeilles ne s'adressent jamais en mauvais lieu, ni qu'elles aient occasion d'aller loin quêter leur vie. Néanmoins quelque foin que l'on mette après ces choses, si ne peut-on empêcher du tout, ni retenir les abeilles près de leurs habitations, que pour se promener en beau temps elles ne s'éloignent bien avant la campagne, d'où ne rapporteront que bonne matière et pour le miel et pour la cire, si généralement le pays est propre pour le pâturage et bétail à quatre pieds à cause des herbages fournissant viandes à suffisance à tous ces animaux-là. Donc ils se nourrissent aussi, où est le lait, là est le miel, comme est bien dit en la sainte écriture, la terre de Canaan abonder en lait et en miel. Le temps aussi que les abeilles demandent, est le même temps de celui des brebis et moutons, à savoir sans bruines.

Or parce que les mouches et abeilles aiment fort l'eau claire, il est besoin faire passer un petit dallot de pierre devant les ruches qui soit profond, où l'on fera rendre un robinet

p. 376

pour leur donner de l'eau de la fontaine par un petit tuyau de plomb. Lequel robinet faut qu'il soit toujours ouvert afin que ladite eau coulant incessamment dans le même dallot, les mouches aient moins d'occasion de s'écarter pour aller boire. Aux deux côtés dudit dallot se doivent poser des branches de bois pour aisément y poser les mouches allant boire. Mais il faut que le jardinier prenne bien garde qu'il ne se fasse du marécage par le moyen de l'eau au droit du rucher. À faute de fontaine on se peut aider de celle de citerne, laquelle étant joignant le rucher. Il ne faudra que tirer l'eau et la verser dans le dallot.

Les bancs pour poser les ruches seront bien de niveau posés sur des pierres carrées et bien maçonnées, de hauteur de deux pieds et demi de terre. Si la trop grande cherté de maçonner l'en empêche, au défaut de pierres il faut s'aider de billots de bois de même hauteur. Les bancs ne se doivent joindre, il doit y avoir un vide entre deux afin d'y passer librement entre deux pour le service des abeilles. Ils doivent excéder l'un l'autre,

p. 377

comme degrés de théâtre, et sans s'entretoucher, chacune ruche recevra sa part de la faveur du soleil par ce moyen, avec belle présentation de toutes ensemble, et par telle disposition les abeilles ne se presseront les unes les autres. Ainsi sans empêchement entreront dans les ruches et en sortiront comme elles voudront. Ainsi bâties, les serpents, teignes, limaces, rats, araignées, ni autres ennemis des mouches à miel n'auront beaucoup d'accès dans les ruches, au grand avantage de ce bétail qui est fort tourmenté de telles bêtes. Ceux qui ont peu d'abeilles se contenteront de faire un seul banc au rucher devant la muraille regardant le levant ou midi. Mais les autres qui en voudront nourrir abondamment, feront dresser des bancs autant qu'ils verront qu'ils auront de ruches, et ce par rangées les unes devant les autres, faisant par entre elles des allées, comme il a été dit. Aussi se doivent poser les ruches de telle sorte que sans s'entretoucher on les puisse remuer l'une après l'autre sans troubler les voisines.

Il n'y a rien au monde de plus facile que ces

p. 378

petits animaux qui donnent liberté à un chacun de les loger à leur fantaisie. Les ruches se peuvent faire

de bois, de pierre, de terre cuite, de brique, d'écorce d'arbres. L'expérience a appris que les ruches de bois sont les meilleures, encore s'y trouve-t-il du choix, n'étant indifféremment propres à ce ménage : les ais de chêne, de châtaignier, de fouteau, de noyer, de sapin sont propres, j'entends pour faire les établis et bancs. Le saule et osier sont fort propres pour faire les ruches, ce qui est fort facile, d'autant que par tout le pays il se trouve de tels bois et arbres. Il faut tâcher faire bien les ruches afin qu'elles puissent être de longue durée, pour éviter le hasard de perdre les mouches quand par nécessité on est contraint raccourtir leur habitation en frappant rudement contre les ruches, les mouches y étant dedans. Outre les clous que l'on épargnera, on joindra les ais avec des bandes de fer. J'entends les ruches qui se feront d'ais, faisant en sorte que les jointures soient bien recouvertes. Mais pour épargner telle dépense faut faire les ruches de saules et osiers comme j'ai dit, et après les dorer par dehors

p. 379

avec de l'argile et un peu de foin haché. En après faut avoir des bouses de vache pour en frotter toute la ruche par-dehors parce que les mouches aiment fort cela. Il faut que les ruches soient faites en forme de cloches, aussi faut couvrir de paille lesdites ruches en temps d'hiver, et mettre un méchant pot de terre ou terrine au coupeau pour rabattre l'eau. Je conseille au jardinier de semer de la navette proche de son rucher, d'autant que c'est le vrai aliment de ce petit bétail. Si vous voulez avoir plaisir de voir travailler vos abeilles, faites mettre une vérine à chacune ruche, vous aurez le contentement de les voir. Les abeilles sont tôt accoutumées dans leurs ruches parce que selon leur naturel elles ne demeurent jamais oisives. Elles se mettent incontinent à travailler. Il faut que le jardinier ait toujours des ruches faites de provision afin de s'en servir à la nécessité.

Ces choses préparées s'ensemencer de bon bétail, tel le faut rechercher avec pareille curiosité qu'on a accoutumé d'employer au recouvrement de toute autre engeance pour l'utilité de ce ménage, et le danger de tout

p. 380

gâter sans cela. Il y a des abeilles sauvages et franches, c'est-à-dire mauvaises et bonnes. Il s'en trouve de quatre sortes différentes en corpulence figure, couleur et moeurs. Les mauvaises sont les plus grandes, les plus rondes, les plus noires et les plus difficiles à approcher, tendant à cruauté. Les bonnes sont celles qui le plus contrarient à telles qualités, étant en outre sur leur couleur claire et blonde, tachetées de noir et non pas velues. Par la diversité de toutes ces marques le jardinier choisira la race de son rucher en achetant des ruches déjà remplies pour les faire en après transporter à son rucher. À quoi sera besoin et nécessaire ajouter cette très assurée adresse que de voir l'intérieur des ruches pour juger de la suffisance des mouches par leur ouvrage. Ce que l'on fait fort aisément ôtant le couvercle par le dessus, et les regarder aussi par le dessous, renversant d'un côté doucement les ruches selon leurs diverses façons. Les mouches à miel ne souffrent le tracas que malaisément, c'est pourquoi les ruches (les abeilles dedans) seront portées par deux hommes dans un brancard. Deux

p. 381

hommes à la main porteront aisément chacun deux ruches doucement selon le désir du petit bétail, pourvu qu'il passe par un beau chemin, lequel tant qu'il leur sera possible il faudra tenir, encore bien qu'il soit plus long, afin de ne rien gâter par rude et fâcheuse allure l'ouvrage imbécile et délicat de ce petit animal.

Le printemps est la vraie saison de ce transport et la nuit encore meilleure que le jour pour coitement et doucement, et sans grande émotion retenir les mouches. Il faut mettre un linge bien blanc par-dessous la ruche et l'envelopper avec icelui afin que venant à le transporter il ne puisse rien tomber. Et lorsque le transport sera fait, il faut laisser ledit linge dessous la ruche deux jours durant, au bout desquels sur le soir faudra ôter le linge pour déprisonner les abeilles et les remettre en liberté. Telle heure est choisie afin que pour l'approche de la nuit les abeilles ne s'en puissent fuir. Ainsi petit à petit s'accoutumant, oublient facilement leur naturel repaire pour se remettre en travail comme auparavant.

p. 382

Quelquefois il se trouve et rencontre des essaims de mouches dans les forêts, desquelles la plus grande partie se trouvent fort excellentes. C'est sur la fin du mois de juillet. Il serait bon de faire exacte perquisition de cette espèce parce que ce sont les meilleures pour faire profit.

Du naturel des abeilles est sortie la science de les conduire à propos, ayant nos prédécesseurs par longue habitude découvert leurs moeurs, leurs exercices, leurs maladies. La ruche de mouches à miel est

un vrai modèle d'une république bien policée où chacune abeille et toutes en général travaillent par charges distinctes à se dresser des logis, à les avictualier pour y vivre et perpétuer leur race par renouvellement de génération. Elle obéissent à un roi, lequel partout est suivi des abeilles en gros quand il est question d'aller chercher nouvelle habitation, et continuellement dedans et près le logis par certain nombre de mouches comme ses gardes ordinaires. Elles gardent la porte de leur ruche pour de leur pouvoir empêcher l'entrée aux bêtes nuisibles. Elles ont des abeilles

p. 383

commises pour aller en campagne prendre la matière de la cire, de laquelle leurs cellules et particulières maisonnettes sont faites, qu'elles baillent à d'autres qui l'amollissent et pétrissent, et après la renvoient à celles qui la mettent en oeuvre. D'autres ont la charge de la matière du miel, donc comme dessus passant par diverses mains. Finalement le miel se rend parfait. Le métier d'autres est de tenir nettement le logis, sortant toutes immondices non trop pesantes, ains par elles maniables, comme le marc et la lie de la cire et du miel, ne se donnant telle peine de leur fiente pour ne s'y en trouver point. D'autant qu'elles en sont si nettes que c'est seulement dehors en volant qu'elles se vident le ventre. De même elles sortent dehors les abeilles mortes, deux les traînent loin de leur habitation de peur de l'infection, mais c'est avec honneur comme un convoi de sépulture. Car voletant un pied sur terre jusques au sépulcre, elles retournent au logis toutes ensemble, chose que moi-même j'ai pu observer avec merveilles.

Les abeilles sont sujettes à plusieurs mala-

p. 384

dies qui leur peuvent arriver faute de les bien accommoder nettement. Si le jardinier voit que ses mouches ne sont joueuses et qu'il s'en meurt, il faut changer la ruche et bien froter par le dedans de ladite ruche avec de la mélisse et du romarin, ce qui les garantira et ôtera l'infection qui les faisait malades. Mais d'autant qu'il n'y aura rien dans la nouvelle ruche pour vivre, il faut prendre du miel dans celles qui seront bien fournies pour donner aux pauvres langouereuses, avec des figues cuites et des raisins que l'on fourrera par-dessous dans la ruche. Le flux de ventre prend ordinairement aux abeilles, au printemps par trop manger de fleur dorment pour leur empêcher, faut faire fleurir de bonne heure les fleurs du rucher. Ce que le jardinier peut faire facilement en couvrant lesdites fleurs des injures de l'hiver et les arrosant d'eau tiède pour les hâter.

Le froid et la famine se guérissent par leur contraire, à savoir en tenant chaudement les abeilles lorsqu'on voit les froidures se renforcer, visitant les ruches pour empêcher que les vents ni la pluie n'entrent dedans, en

p. 385

leur donnant à manger quand la terre ne produit des fleurs pour leur nourriture. Et ces viandes liquides et douces comme figues et raisins bouillis et consommés en vin, et eau miellée, du miel, des pruneaux cuits avec du miel. Feu mon père leur donnait des fèves rôties au feu et les broyait comme de grosse farine. Il s'en trouvait fort bien. Quelquefois il leur donnait du lait.

D'autant que les abeilles ne peuvent travailler à la fois à faire du miel et des nouvelles mouches, cessent de besogner à l'un pour s'occuper à l'autre, et communément préfèrent le miel à leur génération, quand par félicité de la saison la terre se trouve couverte de fleurs. Car lors les abeilles ne se peuvent saouler de charrier dans leurs ruches les matières de leur ouvrage à la ruine du total de cette nourriture sans convenable remède, lequel ne gît qu'à engarder les avettes d'aller en campagne de quelques jours afin d'arrêter leur extrême affection ensuite, et aussi les contraindre d'employer convenablement le temps. On les retiendra donc dans leurs ruches en leur fermant les issues avec des toi-

p. 386

les que l'on tendra au devant, lesquelles pour leur rareté n'empêcheront du tout l'entrée de la clarté dans icelles. Deux ou trois jours continuels les abeilles demeureront emprisonnées, durant lesquels par faute de nouvelle matière vivant cependant de leurs petites provisions, se remettront à faire de la semence de mouches, en intention de l'éclorre en saison. Passé le temps de trois jours leur sera donnée liberté de sortir, mais non pour plus de trois ou quatre jours après lesquels réitérant le remède, on les emprisonnera comme dessus, continuant de fois à autre jusques à amendement, lequel on apercevra en visitant les ruches. Par tel ordre longuement se maintiendra le rucher rapportant autant de revenu qu'on

peut raisonnablement espérer de telle espèce de ménage, c'est suivre leur naturel. Car ne pouvant les abeilles demeurer sans travailler, ainsi disposent de leurs oeuvres en hiver pour ne trouver en campagne matière pour se nourrir et employer leur besogne, se contentant de vivre dans leurs ruches du miel que dès l'été elles y ont ensemble pour leur provision, tan-

p. 387

dis gaiement employé le temps à faire leur semence pour les couvrir et éclore au renouveau, ainsi que par les effets celle leur subtile diligence se manifeste au printemps lorsque pour l'augmentation de nombre par essaims se jettent aux champs pour faire nouveau ménage en la nouvelle habitation qu'elles cherchent.

Au recueillir des essaims convient employer grande sollicitude. Premièrement en faisant le guet à l'entour des ruches, la saison en étant venue, et très expressément aux heures requises, à ce que les abeilles ne sortent à l'imprévu et se perdent. Après en les logeant convenablement en ruches bien apprêtées. L'on n'est encore résolu qu'elles sont les abeilles en volant les ruches, si ce sont vieilles ou jeunes. Celles qui à troupe sortent des ruches s'allant quêter nouvelle habitation, si elles sortent de cette façon, c'est chose assurée que ce sont les vieilles qui veulent faire place aux jeunes. Mais si ce sont des jeunes, elles sortiront avec peine de la ruche, et font comme les ménagères d'aujourd'hui, tant pour la révérence de l'antiquité que pour l'humani-

p. 388

té et bienséance laquelle commande le jeune ne céder au vieux. Les vieilles mouches sont plus grosses que les jeunes tellement qu'elles se peuvent distinguer facilement par la grandeur ou petitesse de leurs corps, et que les restantes dans la ruches demeurent quelque temps sans bruit. Si cela est, ce sont nouvelles ménagères, fortifiez leur vie par la longue durée des ruches infinies, s'en voyant avoir demeuré fournies d'abeilles trente-cinq ou quarante ans, voire davantage, comme j'ai vu qu'elles ont duré à défunt mon père. Mais il faisait les ruches fort grandes si bien que quelquefois les vieilles et les jeunes s'accommodaient facilement ensemble. Tellement qu'elles ne se séparent qu'à faute d'habitation, et aussi se renouvellent succédant les unes aux autres.

Les abeilles signifient leur sortie par le murmure qu'elles font dans leurs ruches plus grand que de coutume, comme bruit d'appareil d'armée par l'assemblée de mouches qui se fait devant la porte et autour de la ruche, surpassant de beaucoup l'ordinaire. Pendant ce temps-là le roi avec ses gardes va visiter

p. 389

le lieu auquel il délibère loger sa troupe, puis revenu la met en campagne. Voilà pourquoi j'avertis le jardinier de prendre bien garde, afin qu'il ne se puisse rien perdre, ne les abandonnant depuis huit heures du matin jusques à deux heures du soir. Lorsqu'elles sortent il faut sonner avec des bassins et des poêles bien doucement, en sifflant aussi doucement, parlant à elles avec flatterie, les faut appeler mignonnes, mignardes et belles. Mais il faut se donner de garde de ne pas blasphémer le nom de Dieu, ni que ce soit un ivrogne qui les appelle, pour autant que les abeilles reconnaissent telles personnes par leur instinct naturel. Les mouches de bon naturel connaissent leur gouverneur et l'entendent à son sifflet et à sa voix, tellement qu'elles ne s'écarteront pas loin. Elles s'arrêteront aux premiers arbres qu'elles trouveront, pourvu qu'on soit bien soigneux de bien prendre garde sur quels arbres. Communément elles se posent sur quelque autre endroit élevé près des ruches, s'y assemblant tant uniment que toute la troupe paraît une seule masse, les abeilles se joignant l'une à l'autre

p. 390

par lai. Lorsque le jardinier aura fait asseoir les mouches à quelque branche d'arbre, il faut qu'il ait sa ruche toute prête pour loger l'essaim, laquelle doit être bien frottée par-dedans avec une certaine herbe que nous appelons la grande espèce de mélisse, et après l'arroser avec un peu de crème bien douce. C'est la vérité que les abeilles n'arrêteront pas beaucoup à s'accoutumer dans ladite ruche parce qu'elles aiment parfaitement l'odeur et senteur de ladite mélisse et la douceur de la crème. Et par-dessus la ruche la faut couvrir toute de bouse de vache mêlée avec du foin haché bien menu. Elles aiment grandement tout ce que dessus.

Après que la ruche sera apprêtée comme dessus, il faut que le jardinier la prenne sur son épaule en tendant la gueule en haut, et l'approcher doucement de l'essaim de mouches en quelque lieu qu'il se sera posé, soit à un four d'arbre ou branche. S'il est trop haut qu'il n'y puisse atteindre, il faut qu'il monte

avec une échelle le plus doucement qu'il pourra afin de ne les épouvanter, et tendre la ruche au-dessous et tout contre l'essaim. Et pour

p. 391

les faire tomber facilement dans la ruche ainsi parfumée, il faut qu'une autre personne, soit homme ou femme, il n'importe, ait un bouquet d'une herbe que nous appelons ciguë, qui soit emmanchée au bout d'une perche de bois de longueur qu'il sera besoin pour atteindre jusques au-dessus de l'essaim, et frotter doucement à l'entour des mouches sans les toucher. Si bien que la senteur de la ciguë les enivre, et se laissent tomber facilement dans la ruche. Et lorsqu'elles sont dedans, elles sentent l'odeur de la mélisse qu'elles aiment parfaitement, laquelle les réjouit avec la crème dont la ruche a été arrosée à laquelle elles s'arrêtent, tellement que le contentement qu'elles reçoivent les fait demeurer dans la ruche sans s'émouvoir.

Après que les mouches sont tombées dans la ruche, il faut incontinent envelopper la ruche d'un beau linge blanc et la porter à la place qui lui a été dédiée, la laissant deux ou trois jours de la sorte, afin que les mouches se puissent accoutumer comme il est dit ci-dessus. La pratique ordinaire m'a appris que les abeilles se veulent manier sur le soir

p. 392

après que le soleil est couché parce que si on les précipite, le soleil étant en sa grande chaleur, on hasarderait de tout perdre. Si bien qu'il est meilleur de se donner patience pour les avoir sans se mettre en danger de les perdre.

Quelquefois les essaims des mouches se divisent en deux ou trois bandes, tenant chacune son quartier alors en danger de tout perdre pour le mal que cause la division. Cela advient de la pluralité des rois qui n'étant pas d'accord font distinction pour la souveraineté. Le remède est ou d'accorder les rois par ensemble ou de n'en laisser qu'un en tout l'essaim, à ce que comme l'image de la monarchie les abeilles soient conduites par un seul roi.

L'on ne peut apaiser leur fureur quand elles s'entrebattent leurs bandes les unes contre les autres comme ennemis découverts, en leur jetant de la poudre de bonnes herbes comme mélisse, thym, marjolaine, et les asperger avec du vin et de l'eau miellée, ou au défaut de ce, il se faut frotter la main avec de la mélisse bien broyée et chercher les rois qui se peuvent connaître fort facilement parce qu'ils sont bien plus gros que les autres, n'ayant

p. 393

aucun aiguillon, mais c'est après que leur fureur est passée. Les abeilles n'ont garde de lâcher leur aiguillon pourvu que la main soit bien frottée de mélisse comme dessus. Telle recherche se fera seulement aux petites troupes, de chacune desquelles ayant tué le roi, d'elles-mêmes par faute de chef se rangeront sous l'autre roi, étant à la grande troupe à laquelle on aura touché.

Les rois se reconnaissent à la grandeur de leurs corps, comme j'ai dit, excédant celle des communes abeilles, et en beauté de couleur. Aussi ils n'ont aucun aiguillon comme j'ai dit ci-dessus, montrant par ce leur royauté et le bon naturel des abeilles qui mieux obéissent par raison que par force.

Les rois s'engendrent dans les ruches, non du commun des abeilles, ains sortent de race distincte et séparée. Car c'est d'une liqueur rouge que l'on trouve dans des trous plus grands que les autres. Les abeilles ne tiennent leurs rois jamais qu'un à la fois. Les autres qui sont de la race demeurent dans la ruche sans s'entremettre de chose quelconque, en attendant le besoin d'être employées,

p. 394

quand par vieillesse ou accident le régnant vient à défaillir.

Les faux rois y a-t-il aussi quelquefois dans les ruches venant de dehors comme bâtards pour tyranniser les mouches à miel. Ils sont laids à voir, sales, noirs et velus, surpassant en grandeur les bons, bruissent horriblement et sont du tout désagréables. Par lesquelles marques on les peut discerner d'avec les vrais et légitimes.

Les bourdons ou frelons (c'est une espèce d'abeille naissant avec les bonnes) ne travaillent ni en cire ni en miel, seulement sont propres d'aider aux abeilles à couvrir leur semence. Au reste sont grands dépensiers, dévorant le miel. Il les faut comparer aux jeunes hommes débauchés faisant grande chère sans vouloir travailler. Pourtant le peu de semence qu'ils font les fait aucunement supporter, encore qu'advenant que l'ouvrage des abeilles soit ravagé par eux, comme à quelque chose malheur est bon, les abeilles en deviennent plus diligentes pour en réparer les brèches desquelles s'éveillant de leur paresse,

se remettent à travailler plus que ja-

p. 395

mais. Mais pour mieux faire il faut que le jardinier soit bien soigneux de tuer autant de bourdons et frelons qu'il en pourra attraper, à cause qu'ils font trop de dépense comme dessus.

Deux ou trois petits essaims pourra-t-on assembler dans une ruche afin d'en faire une grande bande, à la charge qu'ils soient mis tout à un même instant pour ne pouvoir s'attendre l'un l'autre, aussi de ne laisser qu'un roi dans la ruche, pour les raisons dites. Par même moyen on repeuple aussi les abeilles qui se déchoient dans les vieilles ruches par maladie ou accident. En prenant deux ou trois minces ruches d'abeilles, le jardinier en pourra faire une forte, avec toutefois cette considération que de prendre bien garde qu'il ne laisse qu'un roi dans la ruche afin que par trop de commandeurs guerre ne survienne parmi ce petit peuple qui lui causerait sa totale ruine.

Il faut que le jardinier prenne garde aux essaims de ses abeilles aux mois d'avril, mai et juin seulement. Car les essaims qui viennent après ne sont qu'avortons, pour le peu

p. 396

de loisir qu'ils ont de se bâtir et faire du miel pour vivre en hiver, la meilleure saison s'en étant écoulée, qui est le coeur du printemps. Donc de tels tardifs essaims le jardinier n'en doit avoir grande espérance, non pas même se donner beaucoup de peine pour les recevoir si l'abondance d'abeilles qu'il verra ne l'incite à ce faire. J'entends parler pour les climats chauds seulement car pour les climats frais, ainsi que les fruits de la terre, les abeilles y sont tardives.

Il advient souvent que des nouveaux essaims en sortent d'autres la première année, mais c'est des plus primeurs, et qui par la félicité du temps auraient rempli leurs maisons. Pour laquelle cause aussi une vieille ruche en produira plusieurs en même saison comme deux ou trois, l'honneur du jardinier qui les gouvernera par là se manifestant sa diligence. Car ce bétail bien soigné et entretenu, il ne se peut pas plus grande abondance.

Lorsque le jardinier reconnaîtra que par le long temps la ruche veut dépérir, et qu'elle ne puisse plus servir, il faut qu'il fasse aller les abeilles dans une autre ruche, en remuant

p. 397

tout doucement la vieille après qu'elle sera posée fermement sur la nouvelle, l'ayant auparavant découverte par le dessus afin que d'icelle les abeilles se retirent en la supérieure, comme elles feront incontinent la trouvant garnie de bonne odeur et de vivres, c'est à savoir de bons rayons de miel, tel remuement fait en hiver pourvu qu'elles y trouvent de quoi vivre. Puis sur le soir se doit telle ruche arranger avec les autres, et la vieille ôtée pour en tirer la dépouille.

Tous ces préparatifs se font pour recueillir du miel et de la cire, comme pour recueillir les fruits des jardinages il faut que les jardiniers cultivent les jardins. Le comportement des temps, comme le printemps et l'été, présagent la future cueillette du miel. Si telles saisons sont beaucoup venteuses et sèches, grande espérance ne peut-on avoir de cette nourriture. Mais au contraire grand revenu on en tirera si elles sont calmes et tempérées, particulièrement si en été les rosées sont fréquentes, même depuis la mi-juin jusques à la fin d'août. Car d'icelles (comme il a été dit) se fait le miel.

p. 398

L'abondance de miel provient de la fertilité du pays qui fait plus ou moins de fois châtrer les abeilles, c'est-à-dire vendanger le miel et la cire qui sont dans les ruches. À cela ne doit-on jamais toucher que les ruches ne soient pleines, autrement ce serait prendre le miel non encore mûr, et avec cette perte que n'ayant les avettes achevé leurs oeuvres par tel détourbier, découragées le plus souvent elles quittent la ruche s'enfuyant ailleurs où elles prétendent n'être ainsi tourmentées, et faut conclure que ceux qui les châtrant trois fois en même an, gâtent tout s'ils ne sont en terroir très agréable à ce bétail, vu même qu'on estime l'endroit le plus fructueux en miel, celui auquel on en peut avoir deux cueillettes l'année, car communément on en a qu'une. Le vrai point donc de mettre la main à cette récolte est quand les abeilles ne savent plus que faire par faute de lieu où travailler. ce que le jardinier reconnaîtra à l'œil en visitant les ruches. On fait là-dessus divers jugements mais le plus assuré est de croire que les ruches sont pleines quand les abeilles chassent opiniâtement de leurs ru-

p. 399

ches les frelons, et c'est alors qu'elles se sentent riches de miel et de cire, craignant que par eux elles ne soient saccagées.

La saison gouverne cette cueillette de sorte que nous avons deux saisons pour la cueillette : la première se fait communément à la fin de juin et la dernière à la mi-août, non plus tard, de peur de l'approche de l'hiver qui ne permettrait aux abeilles de ravitailler leurs ruches. Toujours avec le miel on tire de la cire, mais non en telle quantité que quand particulièrement on fait cette récolte.

Le miel se doit tirer par le haut de la ruche, et la cire par le bas, auquel endroit les abeilles font les semences de leur race, lesquelles occupants le vide des trous en iceux, ne peut avoir aucun miel ou si peu qu'on en tient aucun compte.

Le meilleur et plus délicat miel est celui même qui coulant le premier des rayons est comparé à la mère-goutte du vin, lequel curieusement faut retirer pour le conserver à part en vases séparés. Les rayons se doivent mettre dans un panier d'osier à ce expressé-

p. 400

ment façonné, comme chausse d'hypocras pointu par bas, lequel agencé sur un grand pot de terre, y videra nettement le miel. Le restant dans le panier se doit presser pour en exprimer par force ce que de gré n'aura voulu couler, et ce en pressoir accommodé au naturel de l'oeuvre, afin qu'aucun miel ne se perde dans la cire.

Les vases remplis de miel premier et second seront tenus découverts pour quelques jours, en attendant que le miel ait achevé de couler, comme de lui-même il fera. Il faut l'écumer avec curiosité, à ce qu'aucun mélange ne se fasse, il reste pur. Pour laquelle cause aussi le lieu ne sera exposé ni à la poussière, ni à autre saleté de peur que la communiquant au miel, le rende désagréable. Car avec toute autre précieuse matière cette-ci craint le miel tenir, et après il faut tenir les vases très bien fermés, et mis reposer en magasin frais, non humide, où le miel se conservera longuement. Ce sera avec la distinction de la valeur des miels, pour plus faire d'état du premier que du second, comme a été dit, pour les employer selon leur diverse valeur.

p. 401

Par tout pays le miel n'est indifféremment de même bonté, ni de semblable marque, pour les diverses sortes de fleurs sur lesquelles les abeilles cueillent la rosée, communiquant au miel leurs facultés. Le bon miel est de couleur dorée ou blanche, reluisant, sentant bon au goût, en son commencement étant liquide, mais coulant de telle sorte que son fil conserve sa continuité égale sans interruption, et étant gardé quelque temps s'endurcit pour sa fermeté, ne le pouvant tirer du pot qu'à force avec un couteau ou autre propre instrument. C'est aussi signe de bonté au miel quand il est facile à cuire, et cuisant ne jette beaucoup d'écume, le plus excellent étant celui qui en a le moins. Au poids aussi se connaît la valeur du miel, le meilleur étant toujours le plus pesant. C'est pourquoi le plus exquis est celui qui séjourne au fonds du pot, comme de l'huile le plus prisé au-dessus, du vin au milieu du vaisseau, ainsi qu'il a été dit ailleurs.

Quant à la cire, nous avons dit se prendre par le bas des ruches au printemps, c'est à savoir celle que seule on retire sans être mélan-

p. 402

gée au miel, vers la fin de février, commencement de mars ou plus tard, selon le climat, les abeilles étant encore endormies pour les froidures passées. On doit travailler à cette oeuvre renversant doucement d'un côté les ruches l'une après l'autre pour en tirer les tables de cire qui sont celles où les abeilles font leurs semences, lesquelles on trouve dedans les trous des tables, semblables à oeufs de fourmis. Pour ces semences-ci, on ne se garde de passer outre, d'autant même que c'est pour le profit de l'engeance que de détourner telle primevère couvée parce que pour lors étant trop primeurs, les nouvelles abeilles qui en proviennent à leur naissance périssent de famine à faute de fleurs, n'étant encore sorties en campagne nécessaire pour leur entretènement. Ainsi seulement est fait état des semences qui les suivent, lesquelles fraîchement pondues, couvées et écloses par le bénéfice du beau temps, profitent comme l'on désire. Les tables de cire sont mises bouillir sur le feu lent, en abondance d'eau clair. Étant fondue on la passe par un linge, derechef on la remet sur le feu pour la

p. 403

résoudre, laquelle bouillant il est besoin de l'écumer diligemment. Finalement l'eau s'en étant allée par exhalaison, est jetée dans des terrine ou vases, plats de cuivre, de terre ou autre matière, pour s'y geler et affermir. Mais c'est après y avoir mis de l'eau au fond, afin que la cire ne s'y attache.

La meilleure cire est au contraire du miel, la plus légère, la plus grasse, la plus attenante et moins frangible, la mieux odorante et la plus haute en couleur jaune, par lesquelles adresses est faite l'élection de telle matière. Le jardinier ménager ne doit passer plus avant au maniement de la cire, mais il la peut vendre puis après qu'il l'a réduite en masse, laissant aux ciriers la manière de la teindre en plusieurs couleurs, et autrement la diversifier par leur art selon ses propriétés. Seulement montrerai-je comme à peu de peine elle se blanchit pour ainsi subtilisée en faire de la bougie.

La cire jaune et neuve sera fondue avec de l'eau claire dedans un chaudron où bouillant sera curieusement écumée, puis coulée à travers un linge clair pour la dé-

p. 404

charger d'ordure, après refondue sur feu de charbon et lent en vase de large ouverture. Là on la prendra pour la réduire en lames minces comme papier afin que la chaleur du soleil et de l'air pénétrant aisément dedans, la rende telle que désirez. Pour ce faire on trempe une palette de bois dans l'eau, et incontinent on la fourre dans la cire fondue, laquelle sortie du feu, gelant s'attache contre la palette en pellicules, et d'icelle se sépare facilement pour ne s'y pouvoir affermir à cause de sa mouillure en replongeant la palette dans l'eau fraîche où la cire s'arrête, la réduisant tout en pellicules. Pour la seconde fois on remet la cire sur le feu afin de la résoudre et réduire en lames, la jetant dedans l'eau comme dessus, voire pour la troisième, et en somme autant de fois réitérée que l'on voie la cire avoir la perfection de blancheur, lui advenant sans aucun autre mystère. Ce que l'on ne fait communément, ains se contente-t-on d'un couple de fois, tant pour éviter la peine que le déchet de la cire, laquelle se diminue toujours en la refondant. Finalement sortie

p. 405

de l'eau on l'étend sur des claies couvertes de toiles pour l'exposer à l'air, au soleil et la rosée, lesquels pénétrant ces minces pellicules de cire dans quelques jours l'achèvent de blanchir. Les abeilles font du dégât de cette cire, de quoi s'étant aperçu, il les faudra chasser soigneusement. Comme aussi il faut éviter et prendre garde que la cire ne se fonde en la grande chaleur du soleil. Pour l'empêcher, la faut arroser sur le midi avec de l'eau fraîche. Ainsi l'on mène les abeilles, ainsi en retire-t-on leur labeur. Ce ménage est profitable moyennant que par soin continuel on pourvoie aux nécessités de ces bestioles, lesquelles ne peuvent souffrir la négligence de leur gouvernement qu'avec apparent danger de leur ruine. Il faut tous les jours que le jardinier visite ses ruches l'une après l'autre, pour secourir celles qui en auront besoin de peur que les abeilles ne périssent, comme quelquefois elles font sans telle curiosité. Au contraire petit remède employé à propos les sauve d'extrême ruine. Que sur l'entrée du printemps il ouvre ses ruches du dessus, après en avoir tiré la cire par le dessous pour les

p. 406

bien nettoyer, en ôtant toutes ordures ramassées durant l'hiver, poussières, araignées et autres bestioles qui s'y peuvent engendrer ou viennent de dehors. Puis il les faut parfumer avec du galbanum, du fient de boeuf sec et avec d'autres matières salutaires aux abeilles qui empêchera que les essaims ne s'enfuient pas comme plusieurs font faute d'être bien accommodés en leur nouveau logis. Aussi faut-il aviser si les nouvelles ruches ont faute de victuailles, comme quelquefois cela advient, quoiqu'à la fin du printemps, quand la saison se trouve extraordinairement pluvieuse, empêchant les avettes de s'approvisionner.

Pour secourir les abeilles de vivres, il faut qu'au commencement d'automne le jardinier nettoie et parfume encore les ruches, les visitant et de bas et de haut ce qui leur continuera durant la saison, non tant pour le plaisir des abeilles s'ennuyant de parfum que pour leur santé. Qu'à la première semence de l'hiver, le temps n'étant encore refroidi, pour la dernière fois de l'année le jardinier doit ouvrir les ruches pour derechef les net-

p. 407

toyer et parfumer, et ce curieusement, sans y rien laisser de pourri ni de sale, puis refermer très bien les ruches, et tant à profit que les froidures, vents, gelées et pluies n'y puissent entrer. Leur donnant durant les grandes froidures des fèves rôties, puis les broyer comme farine, et du lait quelquefois. Il les faut toujours tenir bien closes, ne leur laisser qu'un petit trou.

Il faut que le jardinier soit nettement vêtu et que son haleine ne soit puante, ou autrement il sera bien piqué et tourmenté des abeilles, haïssant naturellement toute sorte de vilainies et puanteurs. Que s'il est net, les abeilles le connaîtront comme le berger ses brebis. De ce propos il me souvient que

défunt mon père les prenait par grosses poignées avec ses deux mains en les sifflant et parlant à elles entendant sa voix. Il en faisait ce qu'il voulait sans être piqué tellement qu'elles se rendaient obéissantes.

Plusieurs des anciens recherchant les secrets de nature ont écrit les abeilles s'engendrent de la corruption d'un taureau étouffé et mis à pourrir avec du thym et serpolet, et sem-

p. 408
blables herbes que les abeilles aiment, et logent dans une maisonnette à ce appropriée, percée de divers côtés en petites fenêtres fermantes pour à propos les clore et ouvrir. Il ne m'est pas permis passer outre en ce mystère, seulement dirai-je que le cours de ce petit animal est émerveillable en toutes ses parties à qui le contemple curieusement.

CONCLUSION.

J'ai assez amplement traité en ce lieu les manières d'employer et cultiver les terroirs selon leurs diverses qualités de situations et climats, le moyen de bien planter, enter et greffer, en tant que j'ai pu avoir de connaissance par mes expériences, desquelles les jardiniers s'en trouveront soulagés, s'en servant comme de mémorial. Je les avertis en sorte qu'il est autant louable de bien entretenir les jardinages et autres plans que d'en édifier de nouveaux. C'est pourquoi je les exhorte autant qu'il m'est possible de ne rien négliger afin

p 409
de n'être cause de la ruine de ce qu'ils auront enfanté par leur travail et industrie.

Il m'est souvenu que j'ai traité de la saison pour planter les arbres sur quoi est à noter que la meilleure saison c'est en automne. Le temps étant plus propre pour les saisons ci-après déclarées, et principalement aux lieux secs et arides parce que les racines des arbres sont arrosées tout au long de l'hiver. Or il faut donc qu'incontinent après que les Pléiades sont perdues, travailler et commencer à planter jusques à ce que les gelées commencent à venir, comme principalement les gros arbres hors de levée, cette saison d'automne a été toujours élue de tous les anciens planteurs et de tous les ages. Il me souvient que feu mon père était grandement occupé par plusieurs notables seigneurs qui lui faisaient l'honneur de le croire. De sorte qu'il employait le temps durant cette saison et moi-même je l'ai expérimenté en plusieurs endroits, que c'est la meilleure saison pour planter les gros arbres que l'automne, comme j'ai dit ci-devant. Mais pour faire voir la vérité clairement, il faut que je fasse entendre

p. 410
la raison, c'est qu'il est impossible que la nature puisse faire deux choses ensemble qui soient contraires l'une à l'autre. Mais il est nécessaire qu'elle étant occupée à l'une, l'autre soit délaissée. Car nature nourrit aucune fois les parties hautes de l'arbre (qui sont les branches) comme autrefois les basses (c'est-à-dire les racines). Il est donc assez notoire qu'au printemps nature nourrit les parties hautes des arbres qui sont les branches. Car alors sans doute les arbres fleurissent et jettent leur bourgeon, et en automne il est tout le contraire, parce que les branches des arbres ne sont plus nourries, mais laissent choir leurs feuilles, et les racines sont nourries. Il faut donc élire cette saison d'automne pour planter les arbres, auquel temps nature est occupée à nourrir les racines. Mais il faut prendre garde que vous plantiez toujours en pleine lune afin que vos arbres vous rapportent quantité de fruit. Car si vous plantez en croissant, vos arbres deviendront fort grands mais ils vous rapporteront fort peu de fruit. Il n'est pas besoin de prendre garde à la lune pour les arbres sauvages qui

p. 411
ne servent que pour faire des allées. Il est aussi bon en croissant comme en pleine lune et décroissant, et aussi de toutes sortes de palissades de bois sauvage.

Or pour l'instruction du jardinier il faut que dès la pointe du jour, après avoir prié Dieu vouloir bénir la journée, qu'il soit diligent de prendre garde à toutes ses plantes afin de leur donner le soulagement nécessaire. Je dirai en sorte que la diligence comble toute une maison de tous biens. Comme par le contraire la négligence vide la riche en peu de temps. En ayant amplement traité, je n'en dirai davantage. Ainsi le bon jardinier ne diminuera le jardin qu'on lui baillera en charge, ains l'augmentera en passant doucement cette vie, s'acquerra l'honneur d'avoir vertueusement vécu en ce monde, laissant à ses enfants l'exemple de sa belle vie, auquel point ils parviendront avec la bénédiction

de Dieu.

FIN